

K

KA [◊].

KA, la première des consonnes, est nommé *brahman* dans divers textes tantriques qui conservent ainsi une ancienne notion (cf. ChāndU 4.10.4 : *kaṃ brahma*). Cette position élevée se retrouve quand *KA* est considéré, notamment dans les textes kaula, comme désignant, ou comme étant associé à la tête. Ainsi dans l’Uddhāra-kośa de Dakṣiṇamūrti : *kakāraṃ ca śirobijam mūrdhabijam ca vāruṇam | vedhobijam vidhir brahmā svayambhūbijam eva ca ||*. On retrouve là des sens du mot *ka**. [A.P.]

Śivopādhyāya, glosant le mot *kapāla** de VBh 34, cite une stance qui interprète la syllabe *ka* comme désignant l’énergie suprême : *kaśabdena parāśaktiḥ*. [R.T.]

Le KDhT, traitant des phonèmes du sanskrit en tant que manifestations de *Kālī**, consacre ses chapitres 3 et 14 à *KA* en soulignant la nature suprême (*kakāratattvam uttamam*).

Comme tous les phonèmes sanskrits, *KA* est désigné par divers termes conventionnels lorsque sont énumérés les éléments constitutifs d’un mantra (*mantroddhāra**). [A.P.]

→ *uddhāra, krodhīśa, mādana*.

ka, *n.nt.* [◊], **1.** tête ; head; Schädel; – **2.** *brahman*; – **3.** corps ; body; Körper.

1. [△] Le terme *ka* garde ce sens anciennement attesté dans nombre de textes tantriques. V. le MVT 7.16 : *nayed yāvad kakhatrayam*, « Il faut [le] conduire jusqu’au triple espace (*kha**) du crâne. »

2. Dans divers textes (ainsi NT 17.28, ou ŚSV 1.4 citant le Timirodghāṭa, ou TĀ 29.59) *karandhra* désigne le *brahmarandhra**, cette expression s’entendant comme « fente du *brahman* ». (Mais elle peut aussi s’entendre comme « fente [du sommet] du crâne », le terme se trouvant aussi au pluriel – TĀ 29.179 – pour désigner d’autres ouvertures crâniennes [information SANDERSON]). [A.P.]

[☀] Les textes du Pāñcarātra utilisent *ka* dans le même sens, v. JayS 33.75b : *katala* (la partie inférieure de la tête) et PauṣS (B) 27.319c : *karandhra*. [M.R.]

3. [△] *ka* est pris au sens de corps dans TSB 15.38ab ; KMT 6.99 (*kaṃ śarīram iti khyātam*) et 25.148. [J.T.]

kakārārdha, *n.m.* ou *nt.* [△], la moitié du phonème *KA* ; the half of the phonem *KA*; die Hälfte des *KA*-Lautes.

Expression que l'on trouve notamment chez Bhāskara (ŚSvā ad ŚS 1.22) pour désigner une demi-consonne, donc un phonème bref, d'une durée d'un quart de more. De façon analogue, *hakārārdha** et *hakārārdhārdha** désignent le *visarga** et le *bindu**. [A.P.]

kañkaṇabandha, *n.m.* [△], nouage du bracelet ; tying of a bracelet; Binden eines Armbandes.

The ritual tying of a bracelet on the right hand of the goddess of speech, Vāgīśvarī*, who has been invoked in the fire pit and in whom the fire of Śiva as seed has been placed. It is performed with *darbha* grass on which the *astramantra** has been recited seven times. The mantra *oṃ kañkaṇaṃ badhnāmi namaḥ* is to be recited. The bracelet itself is there to protect the foetus of fire (*rakṣārtham agnigarbhasya* SvT 2.203a), and it is on the right hand of the goddess to ensure that the foetus will be male (Kṣemarāja ad loc.: *dakṣahaste puṅgarbhārtham kañkaṇabandhaḥ*). [J.T.]

→ *kuṇḍasaṃskāra*.

kañcuka, *n.m.* [△], cuirasse, corset ; cuirass, corset; Panzer, Korsett.

Nom donné aux cinq *tattva** qui, selon la plupart des Tantras, sont les premières productions de la *māyā**. Ce sont, dans le sens de la création et dans l'ordre le plus fréquent, celui de Rāmakaṇṭha commentant la MatP (*vp* 14.2) : *kalā**, *kāla**, *vidyā**, *rāga** et *niyati**. Ordre un peu différent en TPr 22 (*niyati* passe en second rang) ; très différent dans le comm. de SārK 17.4c-5b (*rāga-vidyā-kalā-niyati-kālākhyā-kañcukākhyo vargaḥ*), et dans celui de SvT 10.1119cd (*niyati-kāla-rāga-vidyā-kalākhyāṃ yad etat tattvapañcakam uktam*). Voir sur ce point GOODALL 1998, p. lii, n. 113.

Dans la perspective du Siddhānta, la traduction française « corset » semble la meilleure, car aucune idée de limitation ou de protection ne s'attache à leur rôle. Ces *tattva* en effet, tout en enserrant l'*ātman**, privé de ses facultés naturelles par la présence du

lien essentiel (le *mala**), le soutiennent en contrecarrant quelque peu l'action de ce lien, et lui fournissent ainsi les conditions indispensables à son séjour dans le monde de la *māyā*. Ils ont donc un rôle positif. TPr 22 enseigne qu'ils sont donnés au *puruṣa** « afin qu'il ait connaissance et activité ». Selon MatP *vp* 14.1-4b, ils font de l'*ātman* cette entité qu'on appelle *pumstattva* ou *puruṣatattva**. Voir le comm. de 14.2 : *yataḥ tat pumstattvaṃ kalādiniyatyantēnā- nena tattvapañcakena saṃyuktam eva dīkṣādau pumstattvanirde- śaṃ yāti*. « Ce n'est que lorsqu'il est joint aux cinq *tattva* qui vont de *kalā* à *niyati* que ce *pumstattva* (comprendre ici : l'âme *sakala**) est désigné dans la *dīkṣā** et autres rituels par le terme de *pumstattva*. » Rāmakaṇṭha, dans son comm. du SārK (loc. cit.), inclut ce groupe dans le *puryaṣṭaka**.

On trouve aussi des références aux « trois *kañcuka* », qui sont alors *kalā*, *vidyā* et *rāga* dont l'action sur l'âme est directe, les deux autres, *kāla* et *niyati*, qui interviennent indirectement, étant alors, soit omis (v. SP4, p. 326, nn. 18 et 19), soit cités séparément (comme en MatP *vp* 14.2). [H.B.]

Les systèmes non dualistes ont d'une manière générale la même conception des *kañcuka* que les dualistes. Ils y sont normalement aussi au nombre de cinq – v. par ex. Kṣemarāja commentant le *sūtra* 7 du PHṛ, qui attribue à l'*akhyāti*, l'inscience, cette limitation de la conscience. Mais le nombre des éléments pris en compte à titre de *kañcuka* peut varier de trois à six. Le TĀ en compte six car il y inclut *māyā* : « *māyā*, *kalā*, *rāga* et *vidyā*, *kāla* et *niyati* sont les six cuirasses de la conscience qui se trouve dès lors dans la condition d'un être enchaîné » (9.204). Voir aussi TĀ 1.39b ou 10.99b. Le PTV (p. 119) présente un cas particulier : Abhinavagupta, y mettant en correspondance (dans l'émanation phonématique) les *kañcuka* et les quatre semi-voyelles (*antaḥstha*), affirme que *rāga* va avec *puruṣa* et que *kāla* et *niyati* « ne sont pas comptés séparément dans les Écritures du Trika* ». Cela lui permet de n'avoir, avec *māyā* que quatre éléments : les trois *kañcuka* que l'on peut dire fondamentaux (*kalā*, *rāga*, *vidyā*, éléments de base de toute prise de conscience discursive) et *māyā*. Les *kañcuka* sont, dans ce cas, décrits, avec les semi-voyelles, comme étant à la fois ce au moyen de quoi la divinité manifeste l'objectivité et ce par quoi elle se transforme en sujet percevant de cette objectivité. Il les nomme ainsi « supports » (*dhāraṇa*), car ils supportent aussi

kaṭaka

bien la manifestation impure que la conscience que le sujet (limité) a de celle-ci. Abhinavagupta invoque à l'appui de cette façon de voir un Tantrasāra, texte qui ne nous est pas parvenu.

Sur les *kañcuka*, voir TORELLA 1998. [A.P.]

kaṭaka, *n.m.* ou *nt.* [○], bracelet ; bracelet; Armband.

Appartient à la liste des « ornements des cinq membres » (*pañcāṅgabhūṣaṇa**).

[△] V. SP4, p. 101, n. 187. [H.B.]

[☼] V. PādS *kp* 9.34. [M.R.]

kaṭākṣapāta, *n.m.* [○], chute du regard ; the casting of a glance; einen Blick Werfen.

[△] C'est le fait, pour le maître spirituel, de « laisser tomber », c'est-à-dire de poser son regard sur quelqu'un (normalement sur son disciple), en tant que ce regard transmet une influence spirituelle, une grâce. Ce regard « descend », tombe, comme le fait la grâce divine (ce qu'on nomme *śaktipāta**). V. YHDī, pp. 90, 216, 293. Ce regard efficace et salvifique du maître est parfois nommé *nirīkṣaṇa** (v. YHDī, p. 174). [A.P.]

[☼] Auf wen die Göttin Lakṣmī/Śrī ihren Blick wirft, der erlangt höchstes Glück und ist geeignet, Herrscher über die drei Welten zu sein (PādS *cp* 15.90, 30.46). [M.R.]

→ *īkṣaṇa*, *divyadrṣṭi*, *drṣṭipāta*, *vīkṣaṇa*.

kaṭṭārikā, *n.f.* [○], hachette ; butcher's cleaver; Hackmesser.

This instrument is mentioned as the attribute of a fierce meat-eating goddess, Agnivaktrā, in KMT 22.42 and is also listed among the objects the *sādhaka** should take up for his *vidyāvratā** (TSB 15.24 borrowed in KMT 25.52). Giving a rather obscure esoteric etymology, TSB 15.117f. and KMT 25.143f. seem to explain it as the instrument (*karāṇa**) ending with *PHAT**, which reaches or is purified at the *dvādaśānta**, and is thus identical with *Parāparā**. [J.T.]

kaṭhina, *n.m.* ou *nt.* [△], dur, rigide ; hard, stiff; hart, fest.

According to SvT 15.15d, an esoteric syn. of bone (*asthi*). [J.T.]

kaṇṭaka, *n.m.* ou *nt.* [○], épine ; thorn; Dorn.

1. [△] Ces « épines » sont mentionnés parmi les constituants du trône (*āsana* [1]*) de Śiva lorsque ce dernier est conçu comme un lotus. Le MatP (*kp* 3.41ab) ne donne pas de détails. Selon le Kir, 14.20b (cité avec une meilleure leçon dans le comm. à Mrg *kp* 3.12), ces poils de la tige du lotus représentent là les cinquante dispositions (*bhāva*) [de la *buddhi**].

2. Dans le NT (18.91d), les Kaṇṭaka sont nommés parmi les êtres dangereux dont le *sādhaka** doit se protéger. Selon le comm., ils représentent des démons (*śākinnyādi*). [H.B.]

kaṇṭha, *n.m.* [○], cou ; neck; Hals.

1. [△] Région du corps subtil, plus ou moins étendue et correspondant à peu près au cou anatomique (v. SP3, p. 388, n. 429). C'est la zone, gouvernée par Viṣṇu et associée à l'eau, où se prononce le phonème *u* dans l'*uccāra** de *OM** ou *HAUM*. Dans ce contexte, *kaṇṭha* est parfois écrit à tort *karna*. [H.B.]

Le *cakra** *viśuddha* du corps yogique est généralement conçu comme situé dans cette zone corporelle (cf. ṢaṭCN 28 sq. ; HYP 4.71 sq. ; YHDī, p. 39 ; etc.). [A.P.]

2. Technical term for the inner or upper part of the door in a *maṇḍala**, i.e. the part which is closer to the centre. This part of the door is less wide, but of the same height as the outer part, which is called the *upakaṇṭha** (or *kapola* [2]*). The exact proportions vary in each text. For a definition, see Kṣemarāja ad NT 18.44: ... *kaṇṭhaṃ dvārordhvagam avayavaviśeṣaṃ ... [upakaṇṭhaṃ] kaṇṭhādhogam avayavaviśeṣam*, where the form and position of these elements are made clear by the sizes and description given in the text and by the order of the description, which proceeds from the centre. For an illustration, see TÖRZSÖK 2003. For *kaṇṭha* and *upakaṇṭha* forming the door as in the NT see also ĪśgP II *kp* 8.58ff. [J.T.]

[☉] For the same meaning, see, e.g., PauṣS (B) 5.36cd, 165c, 198b, 7.98cd. [M.R.]

3. [△] In Mrg *kp* 8.28 (see also comm. ad loc.) this term – or rather the term “the neck of the lotus” (*abjakaṇṭha*) – denotes the diameter of the circle which encompasses the central lotus of the *maṇḍala*. Half of this line, i.e. the radius, is to be divided into four

equal segments in order to accommodate the four concentric circles necessary for the drawing of the lotus. [J.T.]

4. Syn.: *kandhara*. Also a label for neck-like parts of other things, such as a section of the *sruc** (Kir 16.35; Mṛg *kp* 6.37 and comm.; SP4 II.82, 84; etc.). [D.G.]

kaṅhoṣṭhya, *n.nt.*, v. s.v. *kalāḍhya*.

kath, v. [Δ], converser avec ; to converse with; sich unterhalten mit.

Since this verb is a syn. of *saṃ√bhāṣ**, it can also denote “to have sexual intercourse with”, as in SYM 21.43b. [J.T.]

kaniṣṭhaka, *n.m.* [Δ], le plus petit, le plus jeune ; the smallest, the youngest; der Kleinste, der Jüngste.

In SvT 15.20b, it is an esoteric syn. of goat (*chagala*) or, according to Kṣemarāja ad loc., of *paśu**. [J.T.]

kanīyasī, *n.f.* [○], auriculaire ; little finger; der kleine Finger.

[Δ] Explained by hermeneutical etymology as referring to *nyāsa** of the Śakti on the body of the practitioner of *mudrā**; see KMT 6.99cd: *kaṃ śarīram iti khyātaṃ nyastā tasmin pravartate* || “The body is known as *ka*, and [the Śakti] is active after being applied to it by *nyāsa*.” The connection is purely etymological; no inherent relation between the Śakti and the little finger is referred to. [T.G.]

kanda, *n.nt.* [○], bulbe ; bulb; Knolle.

1. [Δ] Le *kanda* est la partie inférieure du lotus qui, selon certains textes, constitue à lui seul le trône (*āsana* [1]*) de Śiva. Selon le Kir 14.19d (cité dans le comm. à Mṛg *kp* 3.12), il symbolise là le *tattva** « terre » (*pṛthivī**).

2. C’est aussi le nom que l’on donne au renflement qui se trouve à la base de la *suṣumnā** et qui représente ce même bulbe, la tige du lotus étant le conduit subtil lui-même. Sur la cuillère à oblations, il est symbolisé par le renflement de sa base, appelé couramment *kalaśa* (v. la fin du comm. à Mṛg *kp* 6.37-40b, trad. BRUNNER 1985, p. 119 et nn. 19 et 20). [H.B.]

La taille et l’aspect du *kanda* sont décrits dans la HYP 3.113, dont le commentaire, citant le Gorakṣaśataka (15-16), rappelle la

conception généralement admise du corps yogique qui en fait le point de départ des 72.000 *nāḍī**. Amṛtānanda le définit de même dans la YHDī ad YH 1.42, en ajoutant que la *kuṇḍalinī** qui y est lovée est appelée *piṇḍa**. [A.P.]

[☼] Nach den Pāñcarātra-Quellen befindet sich das *kanda* in der Mitte des Bauches des Menschen, ist eiförmig und vier *aṅgulas* hoch und vier *aṅgulas* breit. In dessen Mitte ist der Nabel bzw. das *nābhicakra** mit zehn oder zwölf Speichen, aus denen die wichtigsten *nāḍīs* hervorgehen (AhS 32.7-9b; SanS *ṛṣirātra* 1.15c-17b; PādS *yp* 2.8c-11b; PārS 3.90c-91b). [M.R.]

kandala, *n.nt.* [Δ], bourgeon ; bud; Knospe.

Un nom de l'*ardhacandra* (1)* (NT 2.21b et comm). [H.B.]

kandukī, *n.f.* [○], cuisinière ; cook; Köchin.

[Δ] In the KMT (25.108), one of the women to be revered by the *sādhaka**. Her place is identified with the *pīṭha** Jayantī. [T.G.]

kandhara, *n.m.*, v. s.v. *kaṇṭha* (4).

kapāla, *n.nt.* [Δ], 1. crâne ; skull; Totenschädel; – 2. bol fait d'un crâne ; skull-bowl; Totenkopfschale.

1. An attribute of a number of Śaiva deities, in the first place of Śiva as Bhairava*, but also of many goddesses described in the Tantras of Bhairava, including some goddesses of the Kashmirian Trika*: it is held for instance (together with the *khaṭvāṅga* [1]*) by the Goddesses Parāparā* and Aparā* (TĀ 15.327), or, according to the SYM 3.11, by the alphabet-goddess Mālinī*. Bhairava carries it in SvT 3.120; SYM 20.24; NT 10.25; Raktā in NT 10.25. [J.T.]

KMT 7.96 describes Juṣṭacaṇḍālī and YH 3.126 Cāmuṇḍā as carrying it. Even a mild goddess such as Śāradā holds it (ŚT 6.37).

Some texts prescribe the use of one (or of several) *kapāla* in certain rites: VśikhT 156, or 284 where *kapālas* are used to keep particular substances.

The term applies not only to the human skull used as a cult implement but also to the skull-bowl carried by ascetics. When used in ritual (or sometimes when held by deities) the *kapāla* is to be filled up with such substances as liqueur/wine, blood, or flesh, or with *amṛta**. A skull is among the different sorts of *liṅga** used

in the Śaiva worship which are mentioned in TĀ 27.20ff., the best of these skulls being the one called *tūra**. Such *kapālas* are described in a passage of the SYM quoted by Jayaratha in his comm. on this passage (vol. 10, p. 367). [A.P.]

2. A particular interpretation of the term is given by Śivopādhyāya in his commentary on VBh 34 (where *kapāla* is the skull of the meditating adept), saying that *kapāla* refers to the union of Parāśakti (*ka*) and the Protector (*pāla*), i.e. Śiva ; this interpretation being given as that of a “Tantrakośa”. [T.G.]

3. As a *mudrā**, *kapāla* is formed with the two hands joined and raised, according to SvT 14.1cd. This *mudrā* and the *khaṭvāṅgamudrā* (v. s.v. *khaṭvāṅga* [2]) are to be used to invoke deities surrounding the main god (*āvaraṇadevatāḥ**) as well as the ferocious Koṭarākṣabhairava (see commentary ad loc.), and they are also the *mudrās* to be used in cases in which no specific *mudrā* is prescribed (SvT 14.21). According to Kṣemarāja’s commentary ad 14.1, it represents consciousness (*saṃvid**) absorbing the world. It is associated with the colour white in visualisations (SvT 14.21). The BhM (202c-203) defines it similarly, but in a slightly ambiguous way, stating only that the hands and the arms should be raised. The MVT (7.22c-23a) has a very different *mudrā* of this name, which is made with the palm of the right hand facing down, while the fingers are slightly bent (apparently imitating the form of the skull). The TSB (16.281) instructs practitioners to show this *mudrā* to a certain type of Yoginī. [J.T.]

→ *muṅḍa*.

kapāladvāra, *n.m.* [Δ], la porte du crâne ; the door of the skull; Schädelöffnung.

A syn. of *brahmarandhra** in SārK 11.18 (see comm. ad loc.). [J.T.]

→ *kharandhra*.

kapālavrata, *n.m.* or *nt.* [Δ], l’observance du crâne ; observance of the skull; Totenkopfservanz.

Syn.: *mahāvratā**, *mahāpāśupatavratā*, *lokātītavratā*.

An ascetic observance practised in the Lākula* division of the Atimārga* as well as in the Mantramārga*. The practitioner “should wander, carrying a skull-topped staff (*khaṭvāṅga* [1]*) and an alms-bowl fashioned of human cranium. His hair should be bound-

ed up in a matted mass (*jaṭā*) or completely shaved. He should wear a sacred thread ... made from snake-skins and he should adorn himself with a necklace of human bone. He may wear nothing but a strip of cloth to cover his private parts. He must smear himself with ashes and decorate himself with the ornaments of his God. Knowing that all things are Rudra in essence he should hold firmly to his observance as Rudra's devotee. He may eat and drink anything. No action is forbidden to him. For he is immersed in contemplation of Rudra, knowing that no other deity will save him" (NiMukh, ch. 4, translated in SANDERSON 1988, pp. 665f.). It is also possible that the practitioner has a sacred thread made of human hair (*keśayajñopavīta*, v. s.v. *keśa*). However, the Kapālin in the Mattavilāsaprahasana (MVP, p. 24) wears a snake-skin.

For occurrences of the term *kapālavrata* elsewhere, see, e.g., SvT 11.73; SYM as cited in PCS_H, fol. 96r1; TĀ 8.301 (the person who observes this *vrata**: *kapālavratin*). [J.T., A.P.]

→ *asidhārāvratā*.

kapālavratin, n.m., v. s.v. *kapālavrata*.

kapālīśa, *kapāleśa*, nn.pr.m. [Δ].

One of the *aṣṭabhairava*, v. s.v. [D.G.]

kapilāpūjā, n.f. [Δ], culte de la vache Kapilā ; ritual worship of the cow Kapilā; rituelle Verehrung der Kuh Kapilā.

Culte enjoint aux trois *saṃdhyā* après le culte quotidien de Śiva par Somaśambhu (SP1, pp. 286-288), et à sa suite par Aghoraśiva (AP, p. 134, avec un comm. qui renvoie à la Rāmanāthapaddhati), Viśvanātha (SiŚe *nitya* 4.95-104b), Appayadīkṣita (ŚC, p. 108, cité en SP1 avec une réf. inexacte).

Le dévot, après avoir rendu hommage à une vache dont la couleur est si possible le brun-rouge évoqué par ce terme et qui représente la vache mythique Kapilā (elle ne doit pas lui appartenir), lui offre de l'herbe en récitant des mantras qui évoquent successivement (Su)nandā, (Su)bhadrā, Suśilā, Surabhi et Sumanas, autres vaches mythiques, aspects de Kapilā.

Le texte de Somaśambhu fait comprendre qu'il ne s'agit pas d'un rite obligatoire, mais d'une observance qualifiée de « difficile » (*durlabha vrata*), qui libère le *vratin** de tout péché. [H.B.]

kapola, *n.m.* [△], joue ; cheek; Wange.

1. An element of a *maṇḍala**. Syn. of *śobha/śobhā**. In this usage, *upakapola* is a syn. of *upaśobha/upaśobhā*. These synonyms are pointed out in *ĪśgP*, remark ad II *kp* 8.32, and the usage is confirmed in the same chapter, verse 58: *tat-(i.e. kaṇṭha and upakaṇṭha)-pārśvatas tadviparītavaktrās tadvat kapolopakapolakāḥ syuh*.

2. In SvT 5.34, this denotes what is called the *upakaṇṭha** elsewhere, as Kṣemarāja remarks ad loc.: *kapolo dvārasyāgre vipulo bhāgaḥ*. The same terminology seems to be used in MVT 9.31ab reproduced in TĀ 31.84cd, and TĀ 31.39 also seems to allude to this usage of the word (mentioning *kapola* but not *upakaṇṭha*). [J.T.]

kabhāga, *n.m.*, v. s.v. *ka*, *brahmabhāga*, *brahmāṃśa*.

kamaṭha, *n.m.*, v. s.v. *kūrma*.

kamaṇḍalu, *n.m.* ou *nt.* [○], cruche à eau [d'un ascète] ; water-pot; Wasserkrug.

Syn. fréquents : *ghaṭikā*, *ghaṭī*.

1. [△] Un des *vratāṅga** (SP3, p. 153, n. 61). Désigné par le terme de *ghaṭī*, il fait partie (à ce titre) des objets que l'on remet à l'*ācārya** et au *sādhaka** lors de leur consécration (SP3, p. 482, *śl.* 17 et p. 517, n. 30). Il est particulièrement important pour l'ascète qu'est le *sādhaka*. Selon le Kir (49.4cd), un *sādhaka* solitaire n'a que lui pour compagnon.

Description : Su *kp* 22.70-72b (il est muni de trois goulots). [H.B.] V. également KMT 25.72 sqq. ; TSB 15.24 sqq.

Le *kamaṇḍalu* est un attribut courant des divinités tantriques, telles que Parā (BhM 58a), Kuleśvarī* (KMT 17.18), Varṇavyāpinī (SvT 12.131), Ananta* (SP4, p. 121), etc. Selon TSB 16.252, le *sādhaka* doit dessiner un *kamaṇḍalu* sur la porte des Yoginī qui appartiennent à la catégorie Brāhmī. Le SYM (29.9d) mentionne un bol magique (*siddha ... kamaṇḍalu*), peut-être identique à celui du KSS III.45 et du BKM II.48 (*bhājana*) : quelle que soit la nourriture qu'on l'imagine contenir, celle-ci apparaîtra. [J.T.]

[☼] Der *kamaṇḍalu* gehört zum Besitz eines *dikṣita** und wird ihm bei seiner Bestattung beigegeben (JayS 24.11d, 57d). Das im *kamaṇḍalu* befindliche Wasser wird verwendet, um daraus rituell einen Schluck Wasser zu nehmen (*ācamana**) (SātS [V] 6.194a [= PārS 7.440c], 19.8cd). [M.R.]

2. The *mudrā** called *kamaṇḍalu* is described in BhM 225cd: it is formed with cupped hands, and with the thumbs crossed. According to the SYM (29.24c), this is one of the *mudrās* to be shown in reply (as *pratimudrā**) to a Brāhmaṇī type of Yoginī.

3. In the TSB 15.122-123, borrowed by KMT 25.148c-150, this attribute is explained with a rather obscure etymology as an *adhvan**, which is to be purified in the body (*ka* [3]*). [J.T.]

kampa, *n.m.* [○], 1. tremblement ; trembling; Zittern; – 2. colonne ; column; Säule.

1. [△] Le troisième des cinq signes perceptibles (*cihna**), de la possession (*āveśa**) par une puissance surnaturelle (divinité ou mantra) que l'on trouve dans les textes śivaïtes de tradition kaula. Ils sont énumérés dans le MVT 11.35cd. Abhinavagupta décrit ces signes dans le TĀ 5.102-103 en précisant que le tremblement se produit quand le yogin, renonçant à tout attachement à son existence corporelle et mentale, s'abandonne à la puissance divine. Il précise (id. 111) que le siège de ce tremblement est le cœur (*hrd**) où il apparaît quand l'atteint la *kuṇḍalinī**. [A.P.]

Dans les textes du Siddhānta, *kampa* désigne, de façon analogue, le tremblement ou frisson signalant la « chute de la *śakti* » (*śaktipāta**) sur un aspirant à la *dikṣā** libératrice (SP3, p. 6, n. 13, citant Trilocana, le commentateur de Somaśambhu). Selon un passage cité par Nirmalamaṇi en commentant Aghoraśiva (v. SP3, p. 411, sous [240a]), ce signe correspond à une chute de faible intensité. [H.B.]

[☼] Le tremblement est le signe de la grâce du mantra quand il pénètre le corps (JayS 15.238c-239b [= PārS 7.232c-233b] ; LT 36.54a). [M.R.]

2. [△] Un des termes désignant une colonne : v. MayM 15.2 et n. 3 de DAGENS ad loc. et SP4, p. 112, n. 233. [H.B.] Dans les textes du Sud, dérivé du mot tamoul *kampa* (< skt. *skambha*). [J.T.]

→ *ānanda*, *udbhava*, *ghūrṇi*, *nidrā*.

kambī, *n.f.* [△], tige ; stalk; Stengel.

Objet signalé sur un *torana** temporaire, où il semble désigner une tige végétale (v. SP4, p. 112 et n. 233). [H.B.]

karaka, *n.m.* ou *n.nt.* [○], petit pot à bec, cruche ; spouted water-pot; kleiner Schnabelkrug.

Syn. : *vardhanī**, *karkarī**, *alu/ālu**. Usage : v. s.v. *astravar-dhanī*.

[△] Voir ĪśgP II *kp* 16.31d, où le *karaka* associé au *kumbha** (mis là pour *śivakumbha**) est nommé *vardhanī* partout ailleurs au même stade du rituel. Voir aussi AP, p. 455, ligne 8, où Nirmalamāṇi avance une citation du Cintyaviśva qui parle de *karaka* là où le texte commenté a *karkarī*, tandis que l’Amarakośa, cité juste avant, donne comme synonymes à ce dernier terme *ālu* et *galantikā*. [H.B.]

[☀] Der *karaka* steht beim *kumbhārcana** südlich vom *mahākumbha**. In ihn wird Sudarśana* eingeladen und dort verehrt, was zum Schutz und zur Beseitigung aller Hindernisse dient (s. z.B. PārS 15.251cd; ŚrīprśS 23.84ab, 31.61cd; ViśS 25.46ab). Der *karaka* ist halb so groß wie der *mahākumbha* und mit einem eckigen Wasserausguß versehen (ŚrīprśS 19.22). [M.R.]

karāṅkiṇī, *n.f.* [△].

Nom d’une *mudrā** mentionnée notamment dans le VBh 77. *karāṅka* désignant un squelette ou un cadavre desséché, cette *mudrā* désigne une attitude où le corps repose comme un cadavre, l’immobilité et le silence ainsi observés aidant à la suprême fusion (*parā vyāptiḥ*) dans le Tout – ou à l’union avec la suprême Déesse. Elle est également décrite dans le TĀ 32.26, comme élément de la *khecarīmudrā**, mais comme une *mudrā* faciale. [A.P.]

→ *krodhanī*, *bhairavī*, *lelihānī*.

karāṇa, *n.nt.* [△], **1.** instrument, organe des sens ou d’action ; instrument, organ of sense or of action; Instrument, Sinnes- oder Tatorgan; – **2.** pratique corporelle ou des organes ; bodily practice; körperliche Praxis; – **3.** posture ; posture; Haltung; – **4.** article du rituel ; ritual article; Ritualutensil.

1. Le terme est utilisé pour n’importe quel instrument, par exemple pour les organes d’action et des sens (y compris *ahaṅkā-*

*ra**, *buddhi** et *manas**), mais aussi, au moins dans certains textes, pour les instruments spécifiques de Śiva que sont les mantras : v. Mṛg *kp* 7.89bc où le mot *īśakarāṇa* du texte est glosé par *mantrāḥ* dans le comm. [H.B.]

2. Ce terme est employé par Abhinavagupta (TĀ 5.128-131a), en se référant au Trīśirobhairavatantra, pour désigner des pratiques visant à mener l'individu limité (*aṇu**) vers la libération en mettant en jeu les organes des sens ou l'activité mentale. Ces pratiques sont au nombre de sept, concernant respectivement ce qui est perceptible (*grāhya**), le sujet percevant (*grāhaka**), la conscience (*cit**), l'omnipénétration (*vyāpti**), l'abandon (*tyāga**), le fait de tirer à soi (*ākṣepa**) et la pénétration (*niveśana**). Ce sont là, dit Abhinavagupta, des exercices exigeant une conscience bien éveillée et qui ne peuvent être appris que de la bouche d'un maître (*guruvaktrāc ca boddhavyam*), donc secrets, mais qu'il expose pourtant afin d'en sauvegarder la tradition. On les trouve en effet décrits dans divers passages du TĀ (dont la référence est donnée par GNOLI 1999 dans sa trad. du TĀ, note 2, p. 131). Description et explication de ces *karāṇa* dans SILBURN/PADOUX 1998, pp. 295-298, la nature exacte des opérations à la fois mentales et corporelles que désigne ce terme n'étant d'ailleurs pas aisée à déterminer.

Les *karāṇa* sont mentionnés dans le MVT 2.21 (que cite Kṣemarāja ad ŚS 3.4) comme un des cinq moyens (*upāya**) que l'on peut utiliser dans l'*āṇavopāya** pour atteindre l'union divine (*samāveśa**). La ŚD 7.57 paraît considérer les *karāṇa* de la même façon. [A.P.]

3. Posture. A mode of sitting, but not a *yogāsana**, to be adopted by one practising yoga. Adopting an *āsana* (3)* primarily means arranging the lower limbs in a particular way; adopting the appropriate *karāṇa*, by contrast, means sitting with a straight back, arranging one's hand's palm upwards in one's lap, not allowing one's teeth to touch and focussing one's eyes, half-closed, on the tip of one's nose (SJU *yogaprakaraṇa* 10-11 [T. 985, pp. 3f.]; ParT 14.8-9; MatP *yp* 2.22c-28). [D.G.]

4. Dans certains ouvrages tardifs, le terme *karāṇa* est utilisé au sens de « article de rituel ». C'est sous le titre *Karaṇādihikāra*[*lakṣaṇa*] que plusieurs Āgamas donnent la liste de tout ce qui est nécessaire à l'activité rituelle dans son ensemble, avec la description de chacun des objets mentionnés. Le Su (*kp* 22) décrit ainsi une cinquantaine d'objets ; le PKār (*paṭala* 18) en décrit quatre-

vingts environ. Ces descriptions sont précieuses, surtout pour distinguer les objets de la même famille, par ex. les multiples sortes de récipients (*pātra**). [H.B.]

karaṇadevatāḥ, *n.f.pl.* [△], les déesses des sens ; the goddesses of the senses; die Sinnesgöttinnen.

Selon le PTV, p. 42, ces déesses des sens du suprême Seigneur sont les rayons par lesquels il répand la diversité de son jeu cosmique (*parameśvaryaḥ karaṇadevatā eva bhagavatyaś tās tāḥ krīḍā vitanvatyaḥ śivārkasya dīdhitirūpāḥ*). Ce sont en réalité des puissances de la conscience humaine, l'activité des sens étant conçue, dans ce système de non dualité de la conscience (*saṃvidadvaya**), comme étant l'expression de la puissance de la divinité dans son jeu anthropocosmique, et dès lors comme des déesses. Cette notion est développée par Abhinavagupta notamment dans les *śloka* 107 sq. du premier chapitre du TĀ, où il expose le système des roues d'énergie auxquelles ces déesses président. Selon Abhinavagupta ce sont là des notions remontant au Mata*, le système des roues, quant à lui, étant caractéristique du Krama*. Voir sur ce point la note 74, p. 28, de la trad. du PTV par R. GNOLI et les notes 76 et 272, pp. 68 et 142 de la trad. des ŚS par TORELLA 1999. [A.P.]

→ *karaṇeśvarī, kālī*.

karaṇī, *n.f.* [○], cordelette [à tracer] ; thread; dünne Schnur.

[△] Elle est utilisée pour faire les tracés des *maṇḍala**, en particulier les lignes droites et les cercles. Descr. en Mṛg *kp* 8.24c-26b.

C'est parce que l'une des fonctions principales de l'*ācārya** est de donner la *dīkṣā**, qui demande le tracé d'un *maṇḍala*, qu'on lui en remet une lors de sa consécration, en même temps que les autres insignes de sa fonction. A ce stade, le Mṛg (*kp* 8.206a) l'appelle simplement *sūtra*, mais on a *karaṇī* dans les listes parallèles, comme SvT 4.471a ; SP3, p. 482, *śl.* 17d ; ou Su *cp* 4.58b, cité en SP3, *ibid.*, sous [17d] ; et il faut rétablir ce terme en Mṛg *cp* 1, *comm.* à 32c (voir trad. BRUNNER 1985, p. 362, nn. 5 et 6). [H.B.] V. TĀ 23.23b ; TSB 9.98, 9.497. [J.T.]

[☼] Eines der Utensilien, die beim *ācāryābhiṣeka** gebraucht werden (JayS 18.42c: es ist wahrscheinlich *karaṇīsūtram* anstelle von *karaṇīm sūtram* zu lesen). Vermutlich verwendet der *ācārya* diese Schnur nach dem *abhiṣeka** ebenfalls bei der Herstellung von *maṇḍalas*. [M.R.]

karāṇeśvarī, *n.f.* [△], Maîtresse des sens ; Goddess of the senses; die Herrin der Sinne.

PHr 15 uses this word in the sense of *karāṇadevatā*; v. s.v. *karāṇadevatāḥ*. [J.T.]

karandhra, *n.m.* ou *nt.*, v. s.v. *ka*.

karanyāsa, *n.m.* [○], imposition [de mantras] sur la main ; placing [of mantras] on the hand; Auflegen [von Mantras] auf die Hand.

Syn. : *hastanyāsa*.

[△] Ce rite, accompli par l'officiant avant le culte d'une divinité quelconque, fait partie du *sakalīkaraṇa**, qui lui permet d'acquérir, pour le temps du culte, la nature du Dieu qu'il va adorer. Le *karanyāsa* est le prélude ; car les mains de l'officiant, ainsi « mantrifiées », déposeront ensuite sur son corps la série des mantras – c'est-à-dire des Puissance (Mantras) qu'ils représentent – avec lesquels elles sont identifiées.

Les mantras à déposer sont, dans cet ordre et après quelques mantras purificateurs : le mantra du trône (*āsanamantra**), le mantra de la Forme (*mūrtimantra**), les *brahmamantra** pour les dieux qui en sont pourvus, les *aṅgamantra** toujours, et avant ou après ces derniers, le mantra fondamental (*mūlamantra**) du dieu concerné. Les détails varient avec les textes, certains d'entre eux distinguant plusieurs possibilités dans l'ordre adopté : l'ordre de création (*sṛṣṭīkrama**) étant opposé à l'ordre de retrait (*saṃhāarakrama**), et l'ordre de maintien (*sthitikrama**) combinant les deux autres.

Voir pour Śiva : Kir 14.5d-6 ; MatP 3.8-16a ; SvT 2.30-32 ; AP, p. 24, cité en SP1, première moitié de la p. 322 ; PKām 4.42-46 ; Aj 20.73c-80b. En SP3, p. 382, *śl.* 8c, le rite est enjoint avant de procéder aux rites funèbres. Pour Sūrya, voir AP, pp. 41 sq. (cité en SP1, p. 73, sous [3a]).

Au *karanyāsa* fait suite l'*aṅganyāsa* (2)*. [H.B.]

→ *karāṅganyāsa*.

[☼] Für Vorschriften für den *karanyāsa* s. JayS 11.10-19b; ParS 4.5; PārS 25.30-33b. Die jüngeren Saṃhitās unterscheiden hier und auch beim *dehanyāsa* ebenfalls zwischen *sṛṣṭinyāsa**, *saṃhārananyāsa** und *sthitinyāsa** (SanS *brahmarātra* 9.41-55; PādS *cp* 3.53-62a). JayS 11.19c-22b begründet die Notwendigkeit

des *karanyāsa* damit, daß die Hand der Körper des Gottes sei und deshalb, bevor die Mantras auf den Körper des Verehrers gelegt werden, diese auf den Körper Gottes gelegt werden müssen. Nach SanS *brahmarātra* 9.41b ist der Zweck des *karanyāsa* die Reinigung der Hand.

Welche Mantras aufgelegt werden, ist je nach Saṃhitā verschieden. [M.R.]

karamālā, *n.f.* [△], rosaire [constitué par] la main ; the hand [used] as a rosary; als Rosenkranz [gebrauchte] Hand.

« Rosaire » pour le *japa** d'un mantra, formé par huit ou dix phalanges des doigts de la main droite, en comptant en général à partir de l'annulaire et jusqu'au médium (ou jusqu'à l'index), une phalange, considérée comme le *meru**, étant omise.

Le GT (18.10-15) le prescrit quand l'on n'a pas de rosaire ; il en admet l'usage pour les rites obligatoires mais le proscrit pour les rites optionnels : *mālābhāve tataḥ svāsu aṅguliṣu japed budhaḥ | nityaṃ japaṃ kare kuryān na tu kāmyaṃ kadā cana* || (GT 18.10c-11b). Voir également MKau 14.17-23.

Voir PADOUX 1987, p. 131 et n. 61. [A.P.]

→ *aṅgulijapa*.

karaśuddhi, *n.f.* [○], purification des mains ; purification of the hands; Reinigung der Hände.

[△] First part of the *karanyāsa**, the ritual purification of the hands, which must precede the transformation of the body into Śiva (*sakalīkaraṇa**). This rite consists in the purification of both sides of both hands, normally with the *astramantra**, which burns up all impurities. For the procedure see SP1, App. I (p. 322), passage taken from the AP; Mrg *kp* 3.2.

For an occurrence of the term, see, e.g., KKGU, fol. 112r1, where it is also performed with the *astramantra*. However, in SYM 7.23 it is the Parā and Aparā mantras that are used. See also YH 2.2, 3.83 and 3.125b where Amṛtānanda (id. 315) interprets it as symbolizing the dissolution of all actions in the purity of the absolute. [J.T., A.P.]

[☼] The term *karaśuddhi* is used in Vaiṣṇava texts to denote the same ritual, the purification of the hands of the performer being accomplished by the visualization (*dhyāna**) and the utterance (*uc-*

*cāra**) of the *astramantra* (JayS 10.9-10c) together with the showing of the corresponding *mudrā** (PārS 3.78-79c; ĪS 2.32-33c). [M.R.]

***karāṅganyāsa*, n.m.** [Δ], imposition [de mantras] sur les mains et le corps ; the placing [of mantras] on the hands and the body; Auflegen [von Mantras] auf Hände und Körper.

C'est l'addition du *karanyāsa** et de l'*aṅganyāsa* (2)*. Occurrence : SP1, p. 72, *śl.* 3c ; SiŚe *nitya* 2.1c. [H.B.]

Voir aussi TBhS, ch. 5, p. 170, citant notamment PhetkT et Tantracūḍāmaṇi. [A.P.]

***karālā*, n.f.** [Δ], à la bouche béante, la Terrifiante ; the gaping one, the terrifying one; mit aufgerissenem Mund, die Furchterregende.

Name of a *mudrā** in the MVT 7.3, 7.20-21: with the ring finger and the little finger one should pull the corners of one's mouth apart, utter the sound *hāhā* and make the tongue flicker while wearing a cruel look. It is said to frighten evil beings. The word also occurs in the SYM 20.43 as the name of a goddess, but it is probably a corruption for *karālī**. In this context, *mudrā* seems to be used in the sense of “yogic trance” or “mechanism of possession”, as pointed out in SANDERSON 1986, p. 178. [J.T.]

***karālīn*, n.pr.m.** [Δ].

Nom d'un *kṣetrapāla*. V. s.v. [H.B.]

***karālī*, n.f., n.pr.f.** [Δ], celle à la bouche béante ; She who gapes [in a terrifying way]; die mit aufgerissenem Mund.

Name of a category of Yoginīs* (TSB 16.195ff.) also figuring as the proper name of a goddess (MVT 20.44; NT 10.35c; and PBY, ch. 37). In the TSB, she is one of the two sub-types of the Cumbikā type of Yoginīs, described as having huge or frightening fangs and attracting people at will. (The other sub-type is called Danturā, “She who has projecting teeth”: *cumbikā ca dvidhā jñeyā karālī danturā tathā | karālī dantavikaṭā karṣayet tu yadṛcchayā ||*.) In the PBY, Karālī is a mantra goddess used in the ritual of initiation by *tattvas** purifying the level(s) of *īśvara** and/or *śakti**. [J.T.]

karkarī, *n.f.* [○], pot à eau ; water-pot; Wassertopf.

Syn. : *vardhanī**, *alu/ālu**, *karaka**, *galantikā*.

[△] Voir Mṛg *kp* 7.24c et 49a (corrigé dans la trad. BRUNNER 1985, p. 158, n. 2) ; ŚT 4.126a, comm. (*karkarīti sanālaṃ jalapātram*), et les réf. données s.v. *karaka*. [H.B.] Voir aussi la photographie en face de la p. 93 du Mṛg *kp*. [D.G.]

karna, *n.m.* [○], oreille ; ear; Ohr.

1. [△] As subtle centre, v. s.v. *kaṇṭha* (1). [H.B.]

2. [☼] Element des *maṇḍala**, das sich links und rechts der Tore (*dvāra*) befindet. Außerhalb davon liegen die *upakarnas* (JayS 13.36; PauṣS [B] 10.59). Vgl. auch *kaṇṭha* (2). [M.R.]

karnikā, *n.f.* [○], péricarpe [du lotus] ; pericarp [of a lotus]; Samen kapsel [des Lotus].

1. [△] Constitue la partie supérieure du trône (*āsana* [1]*) de Śiva, que celui-ci soit conçu comme un seul lotus, ou qu'il soit constitué de cinq sections dont la dernière est un lotus. Là siège Manonmanī, entourée de huit autres Śakti*, *Vāmā** et les suivantes, qui occupent les directions principales, sur les pétales ou sur les étamines du lotus. Voir SP1, pp. 164-178, et les réf. sous *āsana* (1). Selon SvT 2.67cd, la *karnikā* est couleur d'or, et les graines qu'elle porte (signalées ailleurs aussi) sont brunes.

L'ensemble des neuf Śakti, accompagnées ou non par les huit Vidyeśvara*, fait partie de la section du trône nommée *padmāsana** selon la plupart des textes, du *vimalāsana** selon d'autres. [H.B.]

2. [○] Die *karnikā* bildet das Zentrum eines *maṇḍala**, das (ganz oder teilweise) aus der Zeichnung eines Lotus besteht. In dieses Zentrum wird der wichtigste Mantra, der in dem *maṇḍala* verehrt wird, gelegt.

[☼] Siehe z.B. JayS 12.81c; PauṣS (B) 7.130cd; ParS 7.36a, 52a. [M.R., M.C.-D.]

[△] Siehe VśikhT 29; SYM 11.4; TSB 4.16; MVT 8.62; BhM 287; KMT 8.18; TĀ 31.79. [J.T.]

→ *maṇḍalatraya*, *vāmādi*, *śaktimaṇḍala*.

kartarī, *n.f.* [△], 1. ciseaux, couteau ; scissors, knife; Schere, Messer; – 2. La coupante ; She-who-cuts; die Schneidende.

1. Dans la *nirvāṇadīkṣā**, ce terme désigne des ciseaux, sur lesquels a été récité sept fois l'*astramantra**, destinés à trancher le

lien (*pāśa**) formé par la *kalā* nivr̥tti** qui lie l'*ātman** du disciple à initier. La paire de ciseaux ainsi utilisée représente la puissance (*śakti**) de Śiva. « La *kartarī* avec laquelle [le *guru*] tranche les *pāśa*, c'est le pouvoir de connaissance [de Śiva], la puissance supérieure, sans tache, infiniment subtile, qui illumine les mantras » dit le Hamsapārameśvara cité ad Mṛg *kp* 8.113c-114b et par Trilocana (v. SP3, pp. 279-283). Rite analogue dans la *tritattvadīkṣā** (SP3, pp. 444-447). Selon le TĀ 27.44a se référant au Kālīmukha-tantra, une *kartarī* (en l'occurrence une lame) peut servir d'icône de culte. [A.P.]

2. One of the *sādhaka**'s weapons or emblems during his *vidyāvratā**, equated with the *jñānaśakti**, because the latter cuts through the bonds (*pāśa*). See TSB 15.111, borrowed by KMT 25.137. The same passages also state that this weapon awakens mantras. Moreover, the *kartarī* is said to have the form of the performer of the ritual (*karṭṛ* [1]*), thus implying an etymological connection (*nirukti*) between the two words. [J.T., T.G.]

***karṭṛ*, n.m.** [○], 1. agent ; agent; Agens; – 2. *yajamāna*.

1.1 [△] Selon le Siddhānta, Śiva, disposant d'une puissance d'action infinie, est le *karṭṛ* par excellence. Cela ne signifie pas qu'il manifeste en permanence ce pouvoir d'agir : il peut être en effet « potentiellement actif » (*śaktimat**, *śānta**, dit alors *niṣkala**), ou « prêt à agir » (*āhitodyoga* ou *udyukta**, soit *sakalanīṣkala**), ou « agissant » (*pravṛtta**, soit *sakala**), ce qui correspond aux trois états qu'on lui reconnaît : *layāvasthā**, *bhogāvasthā** et *adhikārāvasthā** (v. RT 263-279, début cité s.v. *udyukta*).

On explique comment il peut agir tout en étant dépourvu à la fois de corps et d'instrument. Comme pour un yogin, son instrument est sa seule volonté (*icchā**) dit par ex. Kir (3.9cd : voir la suite avec son comm. en GOODALL 1998, pp. 270-273), tandis que d'autres textes, comme le Mṛg, expriment la même idée en disant que c'est sa *śakti** propre (*karaṇam na ca śaktyanyat* : Mṛg *vp* 3.4c), plus précisément la *kriyāśakti** (RT 264d) ; et cette *śakti* épouse les mêmes états (*avasthā**) que lui. Par ailleurs, il a bien un corps, mais celui-ci est immatériel, étant fait des Puissances que sont les cinq Mantras (nommés *brahman**) qui assurent les cinq fonctions (*karmapañcaka**) du Dieu et ne sont autres d'ailleurs que des aspects de sa *śakti* (Mṛg *vp* 3).

Notons que, dans cet état d'activité, Śiva agit directement dans les mondes purs, mais délègue ses fonctions à Ananta* dans les mondes impurs : *śuddhe 'dhvani śivaḥ kartā prokto 'nanto 'site prabhuh*, dit le Kir (3.27cd), cité partout. Notons encore que la traduction de *karṭṛ* par « créateur » serait trompeuse, car l'action de Śiva porte sur une matière éternelle (le *bindu** pour les mondes purs, *māyā** pour les autres), dont il fait simplement surgir les possibilités, ou concerne des êtres (les *ātman** ou *aṇu**) éternels également, dont il se contente de fixer le statut, la résidence, éventuellement la fonction.

1.2 L'*ātman* est *karṭṛ* d'une façon absolue lorsqu'il est délivré de ses liens, et donc identique à Śiva. Il l'est de façon relative (c'est-à-dire qu'il agit, mais en dépendance de Śiva ou de son délégué) lorsqu'il est dans l'état nommé *sakala* où ses facultés naturelles de connaissance et d'action, d'abord paralysées par le *mala**, ont été en partie manifestées (selon l'optique du Siddhānta) par les *tattva** appelés « corsets » (*kañcuka**). C'est le *kañcuka* nommé *kalā** qui manifeste en lui la *kriyāśakti* et fait donc de lui un *karṭṛ*. Voir Mrg *vp* 10.3-7 et comm. ; BhK 97-99 et le comm. d'Aghoraśiva qui refuse l'opinion du Sāṅkhya selon laquelle l'*ātman* n'est pas *karṭṛ* et cite le Parākhya (inédit) et le Mrg (*vp* 10.7).

→ *karṭṛkāraka*.

2. Dans les descriptions de rituels, on trouve couramment le mot *karṭṛ* dans le sens de *yajamāna* : non cette fois celui qui agit concrètement, mais celui qui a commandité l'action, et donc en est en principe responsable. [H.B.]

[☼] Le même sens se rencontre dans les textes du Pāñcarātra, le *karṭṛ* commanditant l'action rituelle qu'exécute concrètement le *kārayitr* (PādS *kp* 11.97a ; PārS 15.907-910, 16.200d). [M.R.]

karṭṛkāraka, *n.nt.* [△], agent et instrument ; agent and instrument; Agens und Instrument.

Nom donné par le Mrg (*vp* 10.7) au couple, fait des deux éléments hétérogènes mais inséparables que sont l'*ātman** (spirituel) et le *kañcuka** nommé *kalā** (matériel) lorsque ce dernier a fait de l'*ātman* un agent (v. s.v. *karṭṛ*). [H.B.]

karṭṛtva, *n.nt.*, v. s.v. *kriyāśakti*.

karṭṛsaṃkara, *n.m.* [☼], association d'agents [rituels différents] ; mixing up of agents; Vertauschen der [im Ritual] Tätigen.

Es ist notwendig, für die Durchführung der *pratiṣṭhā** einen geeigneten Lehrer (*ācārya**) und einen ebensolchen Zimmermann (*takṣaka*) auszuwählen. Wenn diese nicht gegenwärtig sind, können auch deren Schüler oder, wenn diese auch nicht anwesend sind, die Schüler ihrer Schüler gewählt werden. Wenn die letzteren gewählt werden, obwohl die jeweils vorher genannten zugegen sind, liegt der Fehler eines *karṭṛsaṃkara* vor, der zur Krankheit des Königs und des Königsreichs führt (ViṣS 36.104-109). [M.R.]

→ *ācāryasaṃkara*.

karṭṛsnāna, *n.nt.* [○], ablution du *yajamāna* ; ablution of the *yajamāna*; rituelle Waschung des *yajamāna*.

[△] Ces ablutions purificatrices sont enjointes normalement (parfois sous le nom d'*avabhṛtha**) à la fin de tout rituel où le *yajamāna* a joué un rôle. Elles s'imposent aussi en cours de cérémonie, si des Puissances dangereuses ont été invoquées, *Caṇḍa** par exemple (v. SP4, p. 238, *śl.* 55b, annonçant 62-63b). [H.B.]

karpūrādi, *n.nt.* [△], le camphre et ce qui suit ; camphor, etc.; Kampfer und die übrigen.

Il s'agit d'une liste de substances parfumées (*gandha**). Voir les comm. de Nārāyaṇakaṇṭha ad Mṛg *kp* 7.21d (*karpūrādigandha*) et à 7.63a (*gandhānāṃ ca karpūrādīnām*), qui confirment l'existence d'une telle liste, sans en préciser la teneur.

Mais le même commentateur renvoie à une autre liste ad 8.191c, en expliquant *sarvagandhān* par *candanāgarukarpūrādīgandhadravyāṇi*. Il y a donc au moins deux listes concurrentes de parfums, *karpūrādi* et *candanādi**. La seconde (v. s.v.) est celle que préfère Somaśambhu, et on peut l'expliciter. La liste *karpūrādi* en revanche reste mystérieuse. [H.B.]

→ *aṣṭagandha*.

karmakautuka, *n.nt.*, v. s.v. *karmārcā*.

karmajā, *adj., n.f.* [△], née du *karman* ; born of *karman*; aufgrund von *karman* geboren.

A category of Yoginīs* or Śaktis* described by the SYM 26.8-10 and the KKGU, fols. 33v-34r. The latter text describes them as

non-divine creatures (*adivya*) who have been born as Yoginīs due to their own *karma* (“*svakarmaṇa*”) and who possess little power (*alpaśaktayaḥ*). It opposes this category to divine (*divyā*) Yoginīs, who are born from *īśvara**’s limbs and are called *yonijā**. These latter play in the three worlds by Śiva’s grace. The SYM mentions both categories briefly as Yoginīs born in human families. [J.T.]

karman, *n.m.* ou *nt.* [○], **1.** acte ou fruit de cet acte ; action or redistributive force of an action; Werk oder Frucht des Werkes; – **2.** action rituelle ; ritual act; rituelier Akt.

1. La conception tantrique du *karman* ne diffère pas, en gros, des conceptions classiques. Voir par ex. Mṛg *vp* 8 ; Kir 3.1-8 ; JayS 3.22c-23 ; ParS 2.59-65. [H.B., M.R., M.C.-D.]

[△] Le *karman* (ou *kārmamala*) est l’un des trois liens (*pāśa**) qui affectent l’âme liée, les deux autres étant : la souillure essentielle (*mala** ou *āṇavamala**) et la *māyā** ou ses produits (*māyeyamala**). La première, étant sans commencement, précède l’affectation de l’âme par le *karman*, lui-même sans commencement. La seconde le précède et la suit à la fois, car seule une âme à qui un certain *karman* est attaché sera, au début d’une nouvelle création, lancée (pour son bien) « dans le ventre de la *māyā* », c’est-à-dire pourvue d’un corps et placée dans un monde. Cette situation, qui permet à une certaine fraction du *karman* accumulé d’être « consommé », engendre par ailleurs un nouveau lot de *karman*, fruit des actes accomplis ; d’où un cercle vicieux, apparemment éternel, car le *karman* non consommé est indestructible : porté par la *buddhi**, il subsiste en *māyā* (où la *buddhi* se résorbe pendant le *pralaya**) (Mṛg *vp* 8.5cd).

Il est possible de briser ce cercle. Certains êtres en effet voient s’annuler leur charge de *karman*, parfois en vertu de leurs efforts, parfois simplement à la suite d’une égalisation accidentelle (*kar-masāmya**) de ce *karman*. Cela les conduit à l’état de *vidyākalā* (ou *vidyākevala* ; v. s.v. *vidyā*), et à un monde pur, situé à un niveau supérieur du cosmos, au-dessus de la *māyā*. Dans la perspective du Siddhānta, ils n’en sont pas libérés pour autant, parce qu’ils ne peuvent, sans l’intervention de Śiva, se débarrasser de la souillure essentielle, le *mala*, considéré comme une substance. Cette intervention se fera au moment opportun, directement, sans le besoin d’une *dikṣā** du type ordinaire.

Les êtres qui ne sont pas arrivés à ce stade et sont donc dans l'état dit *sakala**, où ils sont affectés par les trois liens mentionnés, peuvent cependant être libérés de leur *karman* par le rituel appelé *nirvāṇadīkṣā**, où Śiva, par le truchement d'un *ācārya** dûment consacré, investi de sa puissance, tranche en une fois tous les liens du disciple – excepté en règle générale le *prārabdhakarman*, qui le maintient dans l'existence. Le rituel insiste surtout sur l'élimination du *karman* passé : il faut en brûler les graines (voir Kir 6.20-21, trad. GOODALL 1998, pp. 383-385) ou, de façon plus spectaculaire, amener l'*ātman** du disciple à s'incarner successivement dans tous les mondes où l'attendent les fruits de ses actes passés qui sont ainsi « consommés », comme par magie. On s'assure en outre qu'aucun *karman* nouveau n'est semé à cette occasion.

Dans cette perspective, les *karman* sont répartis sur l'échelle verticale des mondes selon leur origine, car ils peuvent être mondains (*laukika**), védiques (*vaidika**), mentaux (*abhisam̐dhi**), hors-voie (*atimārga**), ou śivaïtes (*śaiva*) : voir Mṛg *kp* 8.78-79 et comm. et trad. BRUNNER 1985, pp. 244-248. [H.B.]

The retributive force of morally weighted past actions which the soul accumulates and must experience is subdivided in the usual ways: *dharma* and *adharma* (SvāSS 2.16ab; ParT 1.79ab and 4.41ab; MatP *vp* 13.15; Mṛg *vp* 8.4d; TPr 19ab, etc.); *jātiprada*, *bhogaprada*, *āyuh̐prada* (Mṛg *vp* 8.4a and *kp* 8.92; Viśvasārottara, as quoted in ŚRS 30; KirV ad 5.11c-12b), etc.

Although *mala* is in a sense the “root” impurity, since it is because of this that Śiva has the universe created (Kir 2.7-8) and it should be because of this, therefore, that *karman* is generated in the first place, it is nevertheless maintained, in spite of the conceptual problem that this entails, that *karman* is beginningless (Kir 3.7; ParT 1.82-83) in the way that the stream of a river is (*pravāhānādi*). Moreover, *karman* is the only one of the bonds about which any action can be taken by bound souls. It is therefore often presented as the root problem: *karmataḥ pariṇāmo 'sya jagatas triṅguṇātmakaḥ ... karmataś ca śarīrāṇi vividhāni śarīriṇām | karmataḥ sarvam evedaṃ sukhaduḥkhātmaḥ phalam* (SvāSS 2.12ab and 13, the last half-line being also ParT 1.80cd). [D.G.]

2. [○] The term *karman* is also generally used to mean ritual action. This falls into three categories: *nitya**, that is the daily obligatory rites ; *naimittika**, occasional obligatory rites, performed

on particular days or occasions, and *kāmya**, optional rites performed so as to obtain particular results (PādS *cp* 14.33cd; PārS 1.110, 9.52ab; Mṛg *vṛtti*, p. 68,10). [A.P., M.R.]

karmanivedana, karmasamarpaṇa, nn.nt. [△], remise du *karman* ; offering up of *karman*; Darbringen des *karman*.

Rite par lequel l'officiant, à la fin d'une action rituelle, remet à Śiva le fruit (*karman**) de cette action. Voir SP1, p. 272, pour le rituel quotidien, SP2, p. 182, et SP3, pp. 212 (avec réf.) et 438, pour un rituel occasionnel.

Somaśambhu sépare ce rite d'offrande du *japa**, mais la plupart des textes enjoignent en même temps, dans cet ordre, le *japanivedana**, le *karmanivedana* et l'*ātmanivedana** : v. PKām 4.511-514 ; Aj 20.241-244b. Cette triple offrande a lieu à la fin du culte, elle s'accompagne ou non de l'offrande de quelques « gorgées » d'eau (*culukodaka*), et les distiques récités sont, interprétés alors de façon plus naturelle, ceux que donne Somaśambhu pour l'offrande du seul *japa* (SP1, pp. 218-222).

L'esprit dans lequel se fait cet abandon diffère selon le but visé par l'adorateur : le *bubhukṣu** demande au Dieu de faire fructifier ce *karman*, le *mumukṣu** le prie de l'en libérer.

Le rite, très probablement conçu pour un officiant privé, a été étendu au rituel dit « public », celui des temples : voir PNPV, p. 85, trad. BRUNNER 1999, p. 312. Signalons que quelques textes (ex. : le Mṛg) ne l'envisagent pas. [H.B.]

karmapañcaka, n.nt. [○], la quintuple activité ; the five functions; das fünffache Wirken.

1. [△] Śaiva sources speak of a group of five cosmic activities: creation (*sṛṣṭi**), maintenance (*sthiti**), resorption (*saṃhāra**), occlusion (*tirobhāva**), and grace (*anugraha**). The locus classicus for Saiddhāntika exegetes, though it may be disputed whether the line was actually meant to refer to this list, is RauSS 1.15ab: *sthiti-saṃrakṣaṇādānabhavānugrahakāriṇaḥ* (see, e.g., KirV 1.9.47 and Rāmakaṇṭha's commentary on MK 29-32b and Aghoraśiva's commentaries on Mṛg *vp* 1.22; TSaṃ 41; RT 27; TPr 7; for a discussion of the variants, see GOODALL 1998, p. 173, n. 40). In the RauSS, as in ParT 2.123, these functions are assigned to the Vidyēśvaras*; in the Mṛg they are assigned to the Lord (*vp* 2.3)

and correlated with the five mantras that make up his body (*vp* 3.8); in SvT 10.1204 they are functions exercised by the Lord's *icchāśakti**. (The ParT and the Mṛg refer to them as the *pañcakṛtya**, which appears to have become the standard Śaiva term: see, e.g., TĀ 8.367, 14.25, 16.77; SJUv IF, ms. 47818, p. 69; SiSam, T. 206, p. 88; ŚĀPar 5.162.) [D.G.]

In non-dualist Śaiva texts, the term used for these five functions is *pañcakṛtya*. See, for instance, SvTU, vol. 1, p. 3 (ad SvT 1.3), or PHṛ 10. The term *kṛtyapañcaka* (ĪPV 2.4.10) is also used. [A.P.]

[☀] In LT 12.13-14b, the term denotes the five activities of the Goddess: *tirobhāva*, *sṛṣṭi*, *sthiti*, *saṃhṛti* (= *saṃhāra*) and *anugraha*, which are the same as the Śaiva *pañcakṛtya*. In AhS 14.14-15b, *sṛṣṭi*, *sthiti*, *antakara* (= *saṃhāra*), *nigraha** (= *tirobhāva*) and *anugraha* are five forms of Sudarśana*, that is to say, of the will (*saṃkalpa**) of the Lord. [M.R.]

2. [Δ] Term used of the five principal activities of the wind in the body (viz. *prāṇa**, etc.) in BhK 33. [D.G.]

→ *kṣepa*.

karmapāka, karmavipāka, nn.m. [○], cuisson, maturation du *karman*; maturation of *karman*; Reifen des *karman*.

[Δ] Ce terme renvoie tantôt à la maturation du *karman**, qui lui permet de fructifier, tantôt à la maturation, spontanée ou provoquée, de ses fruits eux-mêmes.

La première perspective est celle où se placent les auteurs quand ils assurent que pendant les périodes de résorption cosmique, Śiva fait mûrir le *karman* « afin de le rendre apte à produire des fruits » (Mṛg *vp* 5.10cd, *vṛtti* trad. HULIN 1980). La *sṛṣṭi** suivante a lieu lorsque les *karman* sont mûrs (TPr 70-71).

La seconde est celle qui prévaut dans les descriptions rituelles, en particulier celles de la *dīkṣā**, envisagée comme une montée de l'âme jusqu'à Śiva, ascension au cours de laquelle le maître initiateur la débarrasse de son *karman* en lui faisant consommer, dans chacun des mondes rencontrés, les fruits déjà mûrs (ou que l'on fait mûrir par la vertu de mantras convenables) qu'il a produits. Voir SP3, pp. 221-226, et Index. [H.B.]

[☀] Im Pāñcarātra ist nur der Terminus *karmavipāka* belegt, welcher im allgemein bekannten Sinn gebraucht wird. Es ist das Reifen der glück- und unglückverheißenden Früchte des *karman*,

karmabimba

aufgrund dessen man eine bestimmte Geburt, Lebensdauer usw. erlangt. Gott ist an diesem Prozeß nicht beteiligt (ParS 26.57ab; AhS 14.23c-24). [M.R.]

karmabimba, *n.nt.*, v. s.v. *karmārcā*.

karmabhūmi, *n.f.* [○].

[△] The place where it is possible to accumulate *karman**. Only on our earth (*bhūmi*) and there only in Bhāratavarṣa is it possible to accumulate *karman* (ParT 5.113; SvT 10.246-247; Mrg vp 13.92c-93b); in all other places it may only be consumed. [D.G.]

[☼] For the same meaning see PauṣS (B) 36.43c-44b; NāS 9.159c-163b. [M.R.]

karmavipāka, *n.m.*, v. s.v. *karmapāka*.

karmaviśleṣa, *n.m.*, *karmaviyojana*, *n.nt.* [△], disjonction du *karman*; disjunction from *karman*; Trennung vom *karman*.

Phase de la *nirvāṇadīkṣā**, qui consiste à débarrasser l'*ātman** de toute trace résiduelle du *karman** qui avait produit des fruits dans la section cosmique que l'on vient de purifier. Elle suit immédiatement la *karmaśuddhi**, lorsqu'elle ne se confond pas avec elle. Technique : v. s.v. *pāśaviśleṣa*. [H.B.]

→ *niṣkṛti*.

karmaśuddhi, *n.f.* [△], purification du *karman*; purification of *karman*; Reinigung des *karman*.

C'est une phase de la *nirvāṇadīkṣā**, répétée à la fin de chacune des purifications des sections que l'on a découpées dans l'*adhvan** (les cinq *kalā** le plus souvent). Il s'agit de faire en sorte que le *karman**, source de *bhoga**, soit entièrement neutralisé en ce qui concerne la section dont la purification s'achève. Le rite fait partie de la purification globale nommée *niṣkṛti** qui concerne les trois *pāśa** que sont la *māyā**, le *mala** et le *karman*. Il se distingue difficilement du *karmaviśleṣa**, enjoint juste après, et n'est pas partout nommé séparément. Somaśambhu par exemple n'en parle pas; mais on le trouve sous la plume d'Aghoraśiva, ainsi que dans le (tardif) Uttara-Kāmika (voir SP3, p. 276, n. 250). [H.B.]

V. également TĀ 16.173. [J.T.]

karmasamjivana, *n.nt.* [△], résurrection, réanimation, du *karman* ; reanimation of *karman*; Wiederbelebung des *karman*.

Il s'agit d'annuler le rite, phase de la *nirvāṇadīkṣā**, par lequel le *guru** initiateur avait débarrassé le disciple de tout son *karman**, v. SP3, p. 565, et Mṛg cp 25-26. [H.B.]

→ *khedana*.

karmasamarpaṇa, *n.nt.*, v. s.v. *karmanivedana*.

karmasātvata, *n.pr.m.* [☼].

Bezeichnung für eine bestimmte Gruppe der Vaiṣṇavas, die, um ihr religiöses Werk verrichten und ihre Familie und sich selbst erhalten zu können, ihren Lebensunterhalt durch den Dienst bei einem König verdienen (JayS 22.15c-16). [M.R.]

karmasāmya, *n.nt.* [○], égalisation, égalité du *karman* ; balance of *karman*; Ausgleichen, Gleichheit des *karman*.

Syn.: *karmasamatā*.

1. [△] [Blockage because of] balance of *karman**. This is one of two rival Saiddhāntika doctrines that account for the intervention of Śiva's salvific grace (*śaktipāta**) at a given moment in a soul's life, this intervention being a necessary prerequisite for receiving salvific liberation (*nirvāṇadīkṣā**). The retributive effects of two equally powerful and simultaneously ripening past actions block each other, with the result that no past action can produce its effect on the soul, who is thus rendered incapable of all experience: it is at this point that Śiva intervenes with his *śaktipāta* and unstops the blockage. The other doctrine that accounts for Śiva's intervention is *malaparipāka**, the maturation of a soul's innate impurity. Both are responses to a theological problem: the arbitrariness of the descent of Śiva's salvific grace if there is no special merit in the souls on which he bestows it or no other factor which causes him to bestow it. The Kir devotes a whole chapter (5) to *karmasāmya* (after an adumbration of the topic in 1.20c-22b), MatP vp 13.15-20 and RT 314-315 propound it, and it is attacked as a Saiddhāntika view in TĀ 13.67-97 and in Kṣemarāja's appendix to chapter 5 of his SvTU; but most early Siddhāntatantras offer no clear doctrine on the point. Rāmakaṇṭha's commentaries on the Kir and the MatP deny that either text teaches that *karmasāmya* conceived in this way is the catalyst for the descent of salvific

grace, for Rāmakaṇṭha follows the view that the catalyst is *malaparipāka*. Rāmakaṇṭha's influential interpretation of the *karmasāmya* doctrine is that a descent of power does indeed occur when there is a blockage of two equally powerful and simultaneously ripened *karmans*, but that that descent of power just unblocks the blockage and is not salvific unless the soul's innate impurity also happens to be ripe, the ripening of that impurity (*malaparipāka*) being alone the necessary and sufficient preparation for salvific grace.

2. Equanimity with regard to the fruits of past action. When dealing with passages which do not allow such an interpretation, as, for example, Kir 1.20c-22b, Rāmakaṇṭha's strategy is to assume that *karmasāmya* means instead an equanimity with regard to the fruits of good and bad action such as is described in the following verse: *na hr̥ṣyatī upakāreṇa nāpakāreṇa kupyati | yaḥ samaḥ sarvabhūteṣu jīvanmuktaḥ sa ucyate* || “He who does not take pleasure because of being helped or get angry at being harmed, who remains the same towards all creatures, that man is taught to be liberated in this life.” See also GOODALL 1998, pp. xxxii-xxxvi, 215-220 and 324-348. [D.G.]

3. [☼] Die Ausgleichen der heilsamen und unheilsamen Werke des *jīva**, wodurch diese „zur Ruhe kommen“, also nicht mehr wirken. *karmasāmya* wird dem *jīva* durch den „Fall“ der *śakti* (*śaktipāta*) zuteil. Danach kommt es zu einer spirituellen Suche, die schließlich in der Emanzipation endet (JayS 5.4c-20; AhS 14.30-41; LT 13.8-14). S. auch RASTELLI 1999, pp. 183-186, vor allem Anm. 798. [M.R.]

karmārcā, *n.f.* [☼], image du culte ; icon [used for] ritual worship; Kultbild für die rituelle Verehrung.

Kultbild, für das bei der Verehrung von mehreren Kultbildern (*bahuberavidhi**) die eigentliche Verehrung durchgeführt wird. Es ist im *brahmasthāna** des Tempels aufgestellt (PauṣS [B] 31.9a, 12a; PādS *kp* 28.47a; NāS 15.204c-205). [M.R.]

→ *arcā*, *ekaberavidhi*, *kautuka*, *pratiṣṭhā*.

karmin, *a.* ou *n.m.* [○], 1. ritualiste ; ritualist; Ritualist; – 2. possesseur de *karman* ; having *karman*; mit *karman* versehen.

1. [△] The person engaged in ritual is a category of practitioner who hopes to obtain specific results through ritual, or who sees

external ritual as the fundamental means for liberation or who performs ritual without a deeper knowledge of its meaning. Abhinavagupta contrasts *karmins*, who are mere performers of rituals without deeper knowledge, with *jñānins**. (See also TĀ 23.25 on the *karmin* type of *guru**, who has limited qualification, for once he has transmitted it to someone else, he loses it, while the *jñānins* always retain it.) In his commentary on the Bhagavadgītā (GS on 6.46), Abhinavagupta also asserts the superiority of *jñānins* over *karmins*.

The MatP *cp* 5.1-3 distinguishes between three types of practitioners according to their dominant religious activities (*caryā**), within each of the four categories of tantric initiates (i.e. *samayin**, *putraka**, *sādhaka** and *ācārya**). The three categories are *karmins*, *yogins** and *jñānins*, i.e. ritualists, yoga-practitioners and those who follow the path of knowledge for liberation. They are described in detail in *cp* 5.47c-58b, suggesting a hierarchy with the *jñānin* at the top. [J.T.]

2. Also used to denote a person possessing *karman** MatP *vp* 7.61; TĀ 13.274. *karmins* in the sense of “those involved in actions of karmic consequences” are equated with the *pralayākalas** by Rāmakaṇṭha (on MatP *vp* 6.89). [J.T.]

[☼] See JayS 3.20b; SātS (V) 2.38b; PauṣS (B) 23.3d; ParS 2.18c; PādS *jp* 10.1d. [M.R.]

karṣaṇa, *n.nt.* [○], labour ; ploughing; Pflügen.

Die Vorschrift für das Pflügen, das den Beginn der Errichtung eines Tempels oder eines Opferplatzes darstellt und der Reinigung des Ortes, an dem dieser errichtet wird, dient, variiert etwas in den verschiedenen Texten.

[☼] Ein Beispiel aus NāS 14.31d-36b: es wird die Erde gepflügt und geebnet und danach Korn gesät. Wenn das Korn reif ist, läßt man eine Kuhherde auf dem Feld weiden. Danach wird die Erde nochmals gepflügt, geebnet und gereinigt. Für andere Varianten s. SanS *brahmarātra* 8.5-6b; PādS *kp* 3.1-37 (≈ ŚrīprśS 5.13-41); ViṣṇuS 12.36-40b, 13.5-7a.

[△] Siehe PKām 14; Aj 7.11-26; ĪśgP II *kp* 26.75-78 (vol. 3, pp. 248,23-249,7); SiŚe *naim.* 12.24-41. [M.R.]

→ *karṣaṇādi*.

karṣaṇādi, *n.nt.* [○], le labour et ce qui suit ; the ploughing and what follows; das Pflügen und die übrigen [Rituale].

[△] In the later Siddhāntas that are concerned primarily with public temple worship, this expression, in which *karṣaṇa** refers to the ploughing of the land preparatory to the construction of a temple, is often followed either by *pratiṣṭhāntam*, to indicate the entire process of temple construction (e.g., PKām 1.104ab; PKār 23.3cd; Rau *kp* 48.92; DīpĀ 1.2; AĀ 16.15; 64.2 [T. 3]) or with *arcanāntakam*, to refer to all ritual action: PKār 1.70; PKām 2.1cd: *mantram vinā kriyā nāsti karṣaṇādy arcanāntakam*; and PKām 1.106: *yena tantreṇa cārabdham karṣaṇādy arcanāntakam | tena sarvaṃ prakartavyaṃ na kuryād anyatantrataḥ* || “One should perform everything according to the Tantra following which one began [the ritual cult] that begins with ploughing and ends with worship; one should not perform [ritual] according to any other Tantra.” BRUNNER suggests that it is because the ploughing is considered so important that *karṣaṇādi* has become a label for the whole series of rites connected with the founding of a temple (BRUNNER 1998, p. 12, n. 33). [D.G.]

[☼] For the usage of the wording *karṣaṇādi pratiṣṭhāntam* see AhS 26.79a; PādS *kp* 1.6c. Its meaning is probably the same as in the Siddhāntas. [M.R.]

karṣita, *ppp.* [△], tiré, ruiné ; drawn, decayed; gezogen, zugrunde gerichtet.

According to SvT 15.19c an esoteric syn. of “impure” or “defiled” (*dūṣita*). [J.T.]

kalaśa, *n.m.*, v. s.v. *kumbha*.

kalā, *n.f.* [○].

1. [△] Limited power to act. Usually the first of the evolutes of primal matter (*māyā**) and the *tattva** from which all the other evolutes directly or indirectly derive. It is conceived of as being the *tattva* that first creates a breach (TPr 43) in the enveloping mesh of a soul’s innate impurity (*mala**, *āṇavamala**), the impurity that blocks each bound soul (*paśu**) from realising his omniscience and omnipotence. It is paradigmatically described as that which animates (*udbalana*) the soul’s powers of knowledge and

action, referred to by the term *caitanya** (e.g., SvāSS 1.10; Kir 1.16c; ParT 4.29d; MatP *vp* 9.25; HV 6.126). It thereby paves the way for the other *tattvas*, which evolve from it, to act upon the soul. But it is also more particularly held to correspond to *kriyā-śakti** (e.g., in Mṛg *vp* 10.3-4), just as *vidyā** corresponds to *jñāna-śakti**, in that it enables it to function in a limited fashion: *kartṛ-tvamātram kalā vyanakti; jñānasya tu vidyādayaḥ* (thus Sadyojyotis ad SvāSS 1.10, for he there takes *caitanya* to refer only to *jñānaśakti*). Like *kāla**, the name *kalā* is universally associated with the multivalent root *kal:* see, e.g., Mṛg *vp* 10.6: *kala ity eṣa yo dhātuh samkhyāne prerane ca saḥ | protsāraṇam preranam sā kurvatī tamasah kalā ||*.

Since it is the first of the evolutes of *māyā* that enable embodiment, the term *sakala** (when applied to fully embodied souls) is sometimes analysed as though it meant “equipped with *kalā* etc.” (e.g., Rāmanātha’s SiD_R 171 [T. 914, p. 11] and Aghoraśiva’s comm. on TPr 9). Historically the use of the term *sakala* in this sense may be inherited from the Pāñcārthika Pāsupatas*, for whom *kalā* was a technical term for the totality of instruments and effects (PABh ad 1.1, p. 5): *tatra pāsā nāma kāryakaraṇākhyāḥ kalāḥ*. (GOODALL 1998, p. 212, n. 162, quoting SANDERSON.)

Whereas, according to the classical Siddhānta of the exegetes, *kāla* and *niyati** evolve directly from *māyā* (after *kalā* has evolved), the other *kañcukas**, namely *vidyā* and *rāga** evolve from *kalā*, as does *prakṛti**, which is then the source for all the subsequent evolutes. The source for this last point of doctrine (*prakṛti* being an evolute of *kalā*) appears to be Sadyojyotis’ interpretation of SvāSS 2.9-10 and what may be Rāmakaṇṭha’s interpretation (in imitation of Sadyojyotis’) of RauSS 2.15abc (see KirV 4.23.8-9; *vṛtti* ad MatP *vp* 14.9c-11 and echoes in Aghoraśiva’s commentaries on TPr 45; TSaṃ 24-25; BhK 104c-105b, etc.; also TPr 50). The early Saiddhāntika theologian Brhaspatipāda interpreted RauSS 2.14-15 differently (see TĀV ad 9.40cd). [D.G.]

2. Le terme *kalā* en tant que désignant la 16^e portion du cercle lunaire est appliqué, dans les traités śivaïtes relatifs à la parole, aux voyelles qui, avec l’*anusvāra* et le *visarga**, sont au nombre de seize : seize portions, seize formes d’énergie, de la parole. Ainsi, dans le PTV, p. 27, *A* est décrit comme « la portion [de la parole] non soumise à *māyā*, au-delà de l’audition, spontanée, etc. » (*a iti*

ca yeyam amāyīyāśrauta ... kalā). De même, id., p. 201 : « Et ces phonèmes *A*, etc., sont appelés *tithi** et *kalā* », *amī cākārādyāḥ ... tithayaḥ kalāś cōktāḥ ...* Abhinavagupta ajoute que selon certains traités la 16^e *kalā* se transforme en une 17^e, de laquelle proviendrait encore, « selon certains traités, dont ceux du Mata* » (*matādiśāstreṣu*), une 18^e *kalā* tout à fait transcendante. Le TĀ 3.221 qualifie le *visarga* de *vaisargikī kalā* : élément ou puissance émettrice. TĀ 3.146 décrit l'émission de l'énergie *kaulikī** comme *avyaktahakalā*, portion dynamique non manifeste de *HA**.

La répartition des *kalā* phoniques en douze solaires et seize lunaires se retrouve dans plusieurs textes. Ainsi le ŚT 2.12-16 qui compte seize *kalā* lunaires pour les voyelles et douze solaires pour les 24 consonnes. Dans le TĀ 5.63-66a, douze *kalā* apparaissent d'abord animées par la puissance dévoratrice du soleil, puis seize *kalā* lunaires, paisibles, ambrosiaques, achevant l'émission. [A.P.]

In the SYM (31.6ff.), the sixteen *kalās* of Bhairava* are the sixteen vowels (the fourteen vowels, *aṃ* and *aḥ*) augmented with the *h* before and the *anusvāra* after them (except for the *anusvāra*, which is not augmented with itself), preceded by the syllable *OM** and ending with *NAMAS*, and Bhairava is said to perform his play in the world with them. In the SYM, these syllables also form a *maṇḍala** with Bhairava in the middle. [J.T.]

3. Subdivisions of mantras. Commonly the thirty-eight subdivisions of the five *brahmantras**, e.g., SārK 22.2; KirV 3.18.1 (and hence also a name for the body parts of Sadāśiva in the lost Sarvajñānottaravṛtti quoted by Rāmakaṇṭha ad SārK 22.8-9b). There are small differences from Tantra to Tantra in marking the divisions. Early Saiddhāntika accounts, such as those of RauSS 6 and Kir 62, do not assign names to these *kalās*. The SvT (1.54-59b) and the NT (22.26-34) do, as do later Saiddhāntika accounts, such as Rau *kp* 2 and the various sources tabulated opposite p. 28 of volume 1 of the Rau. [D.G.]

4. L'énonciation ou récitation méditative (*uccāra**) d'un *bijamantra** tel que *OM* ou *HRĪM*, prolongée par la résonance nasale au-delà de *bindu**, se divise également en *kalā*, c'est-à-dire en portions ou fractions d'énergie phonique de plus en plus subtiles, habituellement au nombre de huit à partir du *bindu* qui prolonge le *M* du *bijamantra* (ce qui, dans le cas de *OM*, fait douze en tout). Les *kalā* au-delà de *bindu* sont *ardhacandra**, *nirodhinī**, *nāda**, *nā-*

*dānta**, *śakti**, *vyāpinī**, *samanā** et *unmanā**. V. SP3, pp. 181 sq. et la planche XIII illustrent la récitation du *mūlamantra**. Dans le cas du *prāsādamantra HAUM*, les *kalā* peuvent être au nombre de seize : v. SP1, p. 186n., 216n. et Pl. VI. Ces *kalā*, en dépit de leur nature phonique subtile ont des représentations graphiques conventionnelles, sur lesquelles voir YH 1.27-35 et YHDī ad loc. (pp. 41-53) décrivant la durée et la représentation des *kalā* de *HRĪM*. [A.P.]

Voir aussi, pour le *praṇava**, Kir 3.23d selon KirV 3.23.33. Le nombre des *kalā* est variable : trente-huit selon une recension en cent vers du *Kālajñāna*/Kālottara* ; *Rāmakaṇṭha*, dans son commentaire du *SārK* 22.8-9b, citant une demi-ligne du texte très largement perdu du *Pauṣkara*, en indique vingt-neuf cependant que dans son comm. du *Kir* 11.2-5b il en mentionne cinq : *akārokāra-makārabindunādātma-kakalāpañcakopeta[ḥ]* ... [D.G.]

5. In the course of the description of the *kalādhvan**, the TSB gives two sets of three *kalās* which are *ātmakalās* of Śiva and Śakti (9.188-189). Those of Śakti are *Sūkṣmā*, *Susūkṣmā* and *Amṛtāmṛtā* and those of Śiva are *Vyāpinī*, *Vyomarūpā** and *Anantā**. [J.T.]

6. A group of four or five labels – *nivṛtti**, *pratiṣṭhā**, *vidyā*, *śānti** and, when there are five, *śāntyatītā** – which are so commonly homologised with different things in the Śaiva cosmos (e.g., with the five elements in *SārK* 8.6-7, with *prakṛti*, bound souls, something undecipherable, and *māyā* in the Niśvāsa's *NaSū* 4.2 [fol. 36v]) that it can be difficult to know what they really designate (for various homologisations according to a number of sources see Planches III-VIII in SP3). It seems possible that they were originally four Śaktis/*kalās* of the Lord: thus in the Niśvāsa's *GuSū* (8.291-297, fol. 68v) they are the four principal Śaktis of *Sadāśiva*; in its *NaSū* (3.66-67, fol. 36v) they are the four *kalās* of God as *bindu*; in *Kir* 8.138c-139a they are four *kalās* in *īśvaratattva*; in *MatP vp* 3.23ff. and *Mrg vp* 13.161ab and 166ff. they are worlds in *bindu*. In *RT* 86ff. they are characterised as five modes/activities of the subtle sound-matter *bindu* (*binduvṛttayah*), each of which pervades a section of the cosmos: *nivṛtti* corresponds to *prthivī-tattva*; *pratiṣṭhā* to the tranche from water up to and including *prakṛti*; *vidyā* to the tranche from *puruṣatattva** up to and including *māyā*; *śānti* to *vidyātattva**, *īśvaratattva*, and *sadāśivatattva**; and *śāntyatītā* to *śivatattva** (Cf. *TĀ* 11.8-9b). Indeed it is as labels for tranches of the universe that the five *kalās* commonly appear in

ritual contexts, because they thus constitute one of the six initiatory paths that lead through the cosmos to Śiva (SvāSS 4.2): *kalādhvā ca padādhvā ca varṇādhvā bhuvanātmakaḥ | mantrātmakaḥ kalādhvā ca viśaty ekaṃ śivaṃ padam ||*. (See *kalādhvan* and *kalādīkṣā*.) The range of *tattvas* covered by the different *kalās* varies: the above are marginally different from the identifications given in SārK 8.3-4, which are different again from those in SvāSS 4.

In the MVT (2.50-56) they are assigned the names *dhārikā*, *āpyāyinī*, *bodhinī*, *utpūyinī* and *sānta*.

7. A synonym of *niyati*. The use of the word in this sense may be based only on a single forced interpretation of a difficult passage, Sadyojyotis' commentary on SvāSS 2.9a, but the passage is influential (see KirV ad 4.23 and SiSam, T. 206, p. 95). [D.G.]

8. A partir du sens de *kalā* comme principe de détermination ou de finitude (en tant que l'un des *kañcuka*) et du sens de partie ou portion (en tant qu'élément de la manifestation cosmique) – comme aussi sans doute en raison d'un des sens que le *dhātupātha* donne à la racine verbale *KAL* –, des textes du śivaïsme non dualiste, et notamment ceux marqués par la Spanda-pratyabhijñā, ont pris *kalā* au sens de fonction(s) ou énergie(s) particulières, parcelisante(s) et obscurcissante(s), contribuant à l'apparition du monde manifesté et/ou à enfermer les êtres vivants dans leur condition limitée. Ainsi Kṣemarāja, dans le Spandanirṇaya (ad SpK 45), commentant *kalāviluptavibhavo gataḥ san*, « sa gloire étant ruinée par le principe de limitation (ou par une force obscurcissante) », définit *kalā* comme *māyāsaktiḥ* et l'interprète ensuite de plusieurs façons et notamment comme désignant les déesses « Brāhmī et les autres » présidant aux groupes de phonèmes du sanskrit – *kalābhir akārādivargādhiṣṭhāyikābhir brahmyādibhiḥ*. De façon analogue, Bhāskara (ŚSvā 3.4) écrit : « les *kalā* sont dits être la capacité [ou la puissance] propre à chacun des *tattva* », *tattvānāṃ yat svasām-arthyaṃ kalās tāḥ parikīrtitāḥ*.

Mais *kalā* peut s'appliquer à l'énergie divine suprême, dite alors *paramā kalā* (YH 1.36). [A.P.]

[☼] 9. Eine Śakti Viṣṇus. PauṣS (B) 22.32c-36 (= PārS 5.49-53b) zählt sechzehn *kalās* auf: Vimalā, Vimalatā, Jñānaśakti, Jñatā, Prabhavā, Prabhavatā, Satyā, Satyatā, Nityā, Nityatā, Prakāśā, Prakāśatā, Anantā, Anantatā, Anugrahaśakti, Anugrahatā.

In JayS 3.24a wird die *śakti* brahmakalā* genannt. Nach AhS 3.44-45 sind die *bhūtiśakti** und die *kriyāśakti kalās* von Lakṣmī.

10. Bezeichnung je einer der sechs göttlichen Eigenschaften *jñāna**, *śakti*, *aiśvarya**, *bala**, *vīrya** und *tejas** (SātS [V] 19.132a; LT 21.7ab, 22.14ab). [M.R.]

kalāgrāsa, *n.m.* [Δ], engloutissement des *kalā* ; swallowing of the *kalās*; Verschlingen der *kalās*.

Il s'agit là d'une des spéculations et pratiques mystico-phonétiques accompagnant le mantra *SAUḤ*. Abhinavagupta la décrit dans le PTV, p. 274. L'adepte doit, selon ce texte, imaginer que le premier élément de *SAUḤ*, *s* sans voyelle d'appui (*s anacka*), est entouré des seize formes d'énergie, les *kalā* (2)*, que sont les seize voyelles de *A** à *visarga** et il doit jeter celles-ci dans son cœur (*hṛdaye 'ntar nikṣipet*), c'est-à-dire les dissoudre en *s*, « comme on aspire de l'eau avec un tube ». *s anacka*, assimilé au *brahman*, est considéré comme la dix-septième *kalā*, transcendante : grâce à cet engloutissement, seule celle-ci, c'est-à-dire seul l'absolu divin, demeure dans le cœur du yogin. Voir PTV, trad. GNOLI 1985, note p. 304. [A.P.]

→ *amākalā*, *kalāvyāpti*.

kalāḍhya, *n.nt.* [Δ].

One of eight mantric forms of Śiva taught in the Kālottara and Nīsvāsa traditions (SārK 19.2 ≈ Ni Mūsū 6.6 [fol. 21v] and DviK 15.2 [fol. 7v]): *sakalaṃ niṣkalaṃ śūnyaṃ kalāḍhyaṃ kham alaṅkṛtam | kṣapaṇaṃ ca tathāntasthaṃ kaṇthoṣṭyaṃ cāṣṭamaṃ viduḥ ||*. Rāmakaṇṭha's commentary on, e.g., SārK 19.6 (= Ni Mūsū 6.10 and DviK 15.6) and Anantaśambhu's commentary on SiSār 38 reveal that these are very variously understood. [D.G.]

kalādi[tattva], *n.nt.* [Δ], [les niveaux] commençant par celui de la capacité limitée d'agir ; [levels] starting with that of limited agency; [die Ebenen] beginnend mit der des beschränkten Handlungsvermögens.

The expression denotes all *tattvas** from *kalā* (1)* in the sense of limited agency (one of the five *kañcukas**) down to Earth in the Śaiva universe, i.e. comprising all the *tattvas* below Māyā. It denotes all the products of Māyā, for these *tattvas* are derived from

it. The relation of these *tattvas* to Māyā explains why they are also called *māyeya**. See SP3, pp. 4f.; TĀ 9.171. [J.T.]

kalādīkṣā, *n.f.* [Δ], initiation par la voie des *kalā* ; initiation by [purifying the] *kalās*; Initiation durch [die Reinigung der] *kalās*.

One way of performing initiation which ultimately bestows liberation (*nirvāṇadīkṣā**) is to purify five main levels of the universe in the initiand, the five *kalās* (6)* of the *kalādhvan**, before uniting the initiand's soul with Śiva. Before the actual initiatory rite, a full day is taken up with various preliminaries (*adhivāsana**). In addition to the ritual preparation of a *maṇḍala** etc., these rites include the *kalānyāsa*, the placement of the five *kalās* on a thread, in which the initiand's soul as well as his *susumnā** are also installed. With the *kalās* present on it, this thread (*pāśasūtra**) symbolises the bonds (*pāśa**) of the bound soul (*paśu**) at various levels of the universe. Next day, the thread is tied to the initiand's *śikhā*, and the purification of the *kalās* (*kalāśuddhi*) starts from the lowest level, with *nivṛtti**, represented by the lowest part of the thread. For each *kalā* in turn, the *guru** imagines and ritually performs all the possible births of the initiand's soul and his consumption of all possible *karmans** there. The part of the thread which represents the *kalā* purified is then cut off and burnt in the fire (the fire also being identified with Śiva). After this purification, the *guru* extracts the disciple's soul from the fire and places it back onto the next part of the thread, which represents the next *kalā* to be purified. Each *kalā* has a regent, who is invoked at the beginning and the end of their *kalāśuddhi*. When all the five *kalās* are purified, the remaining part of the thread is cut off with the disciple's *śikhā* (*śikhācheda**) and his soul is now ready for the union with Śiva (v. s.v. *yojanikā*), which is the concluding part of the initiation. For descriptions, see, e.g., SP3, pp. 158ff.; SvT *paṭala* 4. For a discussion see SP3, pp. xxxviiff. While the *kalādīkṣā* seems to be the most often cited and described one in Saiddhāntika manuals (see SP3, p. xxxvii, mentioning, however, the various kinds of *tattvadīkṣā** and the *bhuvanadīkṣā**), initiation is also envisaged using the other *adhvans**. Cf. TSB, ch. 9, which mentions all six kinds of initiation according to the six *adhvans* (see verses 148, 165, 184 and 190), but describes only the *varṇadīkṣā** (148-164), the *tattvadīkṣā* (165-183) and briefly the *kalādīkṣā* (184-189). The PBY also

lists all six (fol. 146r, putting *kalā* at the end of the list), while TĀ 16.146 mentions initiation according to the *padādhvan**, *mantrādhvan** and *kalādhvan* in addition to the *tattvādhvan** and *varṇādhvan**, the latter two being described in detail. The SvT devotes its chapters 4 and 5 to the *kalādīkṣā* and the *tattvadīkṣā* respectively, and mentions the four others in 5.86-87. It seems that the various versions of the *tattvadīkṣā* and the *varṇadīkṣā* were perhaps more favoured in non-saiddhāntika texts (see also PBY, ch. 33-38). [J.T.]

kalādhvan, *n.m.* [○], chemin ou voie des *kalā* ; the course or way of the *kalās*; der Weg der *kalās*.

[△] Le *kalādhvan* est une des six voies (*ṣaḍadhvan**) conçues comme suivies par la puissance créatrice (*kalā* [6]*) divine dans la manifestation de l'univers. Le *kalādhvan* est en même temps une des voies que l'adepte peut suivre, en la remontant jusqu'à sa source, pour aller vers l'union avec la divinité. Le Siddhānta décrit les cinq *kalā* comme des divisions du *bindu** (ou *mahāmāyā**) qui est ce dont sont faits les mondes supérieurs. Les traditions śivaïtes non dualistes y voient le fonctionnement de l'énergie fragmentatrice (*kalāśakti*) divine qui par sa propre volonté crée l'infinie variété des formes du monde. Mais, même si cette dernière vision du *kalādhvan* est plus cosmogonique que l'autre, dans les deux cas ce chemin est considéré surtout comme une voie qui, par paliers, mène du plan terrestre ordinaire au plan subtil puis au plan suprême de l'énergie divine. C'est ainsi notamment qu'il joue un rôle dans la *dīkṣā**.

Les *kalā* formant le *kalādhvan* sont au nombre de cinq. Elles sont généralement énumérées en partant de la plus basse, la *nivṛttikalā* (v. s.v. *nivṛtti*), qui correspond au *tattva** de la terre. Puis vient la *pratiṣṭhākalā* (v. s.v. *pratiṣṭhā*), qui inclut les 24 *tattva* allant de l'eau à la *prakṛti** ; puis la *vidyākalā* (v. s.v. *vidyā*), rassemblant les sept *tattva* de *puruṣa** à *māyā** ; puis la *śāntakalā** avec les *tattva* de *śuddhyavidyā**, *īśvara** et *sadāsiva** ; enfin la *śāntātītā* (ou *śāntyātītā*) *kalā* (v. s.v. *śāntyātītā*), correspondant à Śakti et Śiva (ou au seul Śiva si on inclut *śakti** dans la *kalā* précédente). Les *kalā* couvrant l'ensemble de la manifestation, puisqu'on considère qu'elle se répartit entre elles, et en étant les divisions les plus vastes, englobent, outre les *tattva*, les divisions

cosmiques plus petites que sont les « mondes » (*bhuvana**) et elles sont mises en correspondance avec les formes de la parole que constituent les *varṇa**, les mantras et les *pada**. Ces cinq groupes d'entités cosmiques ou métaphysiques, envisagées comme formant des voies, constituent avec les *kalā* le sextuple chemin, le *ṣaḍ-adhvan* (voir SP4, Pl. V à VIII, résumant cette organisation. Voir aussi SvāSS 14.36 sqq., 4.2-31 et KMT 12.86 et 15.73). Quand les six *adhvan** sont répartis en deux groupes, le *kalādhvan* est considéré comme relevant de la voie de l'espace (*deśādhvan**).

Les noms des cinq *kalā* peuvent s'expliquer par la nature des divisions cosmiques – les *tattva* – auxquelles elles correspondent : ainsi *nivṛtti*, pour la plus basse, puisque c'est là que s'arrête le mouvement créateur de la force divine ; *pratiṣṭhā*, pour la *kalā* englobant le bloc central, stable si l'on veut, de la manifestation, et ainsi de suite jusqu'à « celle qui transcende la paix » (*śāntātītā*) qui est au plan de la suprême divinité, « ultra-quiescente » (v. TĀ 11.8-35, où Abhinavagupta présente et justifie ce système, en se référant notamment au MVT). Chacune des *kalā* est en outre identifiée avec un des cinq éléments (terre, eau, feu, air, *ākāśa**) en tant toutefois que ces éléments sont considérés comme des « supports » (*dhāraṇā**) universels du cosmos et non comme de simples *tattva*.

Le *kalādhvan* en tant qu'il est le système le plus englobant de répartition des éléments du cosmos joue un rôle important dans l'initiation, notamment dans la *nirvāṇadīkṣā**, les cinq *kalā* étant censées découper le corps du disciple à initier comme elles découpent l'univers, la *śāntyatītākalā* se trouvant au niveau de la tête et la *nivṛtti* à celui des pieds. Le *guru**, lors de ce rite, installe de façon étagée dans le corps du disciple à initier les cinq *kalā*, qui sont ensuite placées sur une cordelette, pour être enfin « purifiées », le disciple étant alors prêt pour l'union avec Śiva. Sur ces rites (dont on trouve un exposé détaillé dans la SP3, et des indications dans le TĀ 11 et 16) v. s.v. *kalādīkṣā*. [A.P.]

[☼] In Vaiṣṇava texts, *kalādhvan* refers to the six qualities (*guṇa* [3]*) of the godhead: *jñāna**, *śakti*, *aiśvarya**, *bala**, *vīrya** and *tejas** (SātS [V] 19.131-132; LT 21.6-7b; ViśS 15.62a). [M.R.]

→ *kālādhvan*.

***kalānyāsa*, n.m., v. s.v. *kalādīkṣā*.**

kalā(rūpa)prakalpana, *n.nt.* [Δ], établissement des *kalā* ; establishment of the *kalās*; Auflegen der *kalās*.

A rite included in the series of rites around the fire pit (*kuṇḍa-saṃskāras**) in some manuals, such as Somaśambhu's and Aghoraśiva's. The five *kalās* (6)* are to be distributed in the centre of the fire pit and the four directions, following the way in which the *kalās* are associated with the five faces of Śiva. Thus, the highest, i.e. the *śāntyatītakalā*, is placed in the centre, the *śāntikalā* in the East, the *vidyākalā* in the South, the *pratiṣṭhākalā* in the North and the *nivṛttikalā* in the West (v. s.v. *śāntyatītā*, *śānti*, *vidyā*, *pratiṣṭhā*, *nivṛtti*), as Aghoraśiva explains in his *paddhati* (p. 234) cited by BRUNNER in SP1, p. 235. Somaśambhu (SP1, p. 35) prescribes the use of the *kavacamantra* (v. s.v. *kavaca* [1]). [J.T.]

kalāvātī, *n.f.*, v. s.v. *kalādīkṣā*.

kalāvyāpti, *n.f.* [Δ], omnipénétration des *kalā* ; pervasion of the *kalās*; Durchdringung der *kalās*.

Selon Abhinavagupta (TĀ 3.137b-141), cette *vyāpti** est exposée dans le Triśirobhairavatantra, dont il cite trois stances, Jayaratha en mentionnant également des passages dans son comm. (TĀV, vol. 2, pp. 141-143). Il y a *vyāpti* des *kalā* (2)* lorsque la *kuṇḍalinī** arrive, en montant, à son point suprême (*parākuṇḍalinī**) et qu'apparaît alors, au point extrême (*antakoṭi*) de ce mouvement cosmique, la dix-septième *kalā*, de nature ambrosiaque (c'est l'*amṛtakuṇḍalinī*, v. s.v. *amṛtakuṇḍalī*). A ce moment, toutes les énergies créatrices parcellisantes que sont les seize *kalā* – les seize voyelles, de *A** à *visarga**, en l'occurrence – se dissolvent en quelque sorte dans cette *kalā* suprême, qui est le *brahman*. Pour citer Jayaratha (id., p. 142), la *kuṇḍalinī* « est alors tournée vers les modalités intérieures de l'existence. C'est la suprême *kuṇḍalinī*, Conscience suprême reposant en elle-même, c'est la dix-septième *kalā*, pure Conscience nommée Ciel de Śiva ». Comme le dit le Triśirobhairavatantra, cité par Jayaratha, « c'est le support de toute chose, ce qui croît et fait croître, subtil, demeurant en lui-même. On l'appelle le *brahman* » (*śivavyoma tu taj jñeyaṃ sarvādhāratvalakṣaṇam || bṛhattvaṃ bṛṃhakatvaṃ ca sūkṣmaṃ tac cāntarvartti ca | paraṃ brahmeti tat proktam ... ||*). Voir SILBURN/PADOUX 1998, pp. 170-172. [A.P.]

→ *varṇaparāmarśa*.

kalāśuddhi, n.f., v. s.v. *kalādīkṣā*.

kalpa, n.m. [○].

[△] 1. “The manuscript of a text setting out the procedure for the propitiation of a Mantra” (this sense identified by SANDERSON 2001, p. 13). See HC *ucchvāsa* 3, p. 49; PBY 52; SvāSS 18.34 [mistakenly 19.33 in SANDERSON 2001], 21.26, 21.35; SvT 4.498 and 9.11f. and the SvTU thereon. [D.G.]

2. As in non-tantric literature, this is commonly the variously reckoned and fabulously long period of time at the end of which total resorption of the created universe occurs. It is however occasionally found used as a synonym for *yuga* (e.g., KMT 20.4f.). [D.G.]

In KMT 15, eight *kalpas* are the temporal cadre within which the eight *mātr̥s** exert their function. These *mātr̥s* are said to be located in the region of the heart as the *mātr̥cakra** (see HEILJGERS-SEELEN 1994, pp. 103f.), third of the *pañcacakra*. [T.G.]

3. The best of four grades of ash prepared for the *āgneyasnāna**, the other three being, in descending order of excellence, *anukalpa*, *upakalpa* and *akalpa* (Pauṣkara and Brahmaśambhupaddhati as cited in SPV_t, pp. 18f. [and by Nirmalamaṇi on the AP, p. 21]; Aj 19.77-86; PKām 3.43-44b). There is some variation in the details, but in the first mentioned passage it is stipulated that dung from a cow or bull that is *kapila* or white should be caught while uttering the *sadyojātamantra* before it touches the ground, held aloft uttering the *vāmadevamantra*, dried with the *aghoramantra**, burnt with the *tatpuruṣamantra* and its ashes gathered up with the *īśānamantra* (v. s.v. *sadyojāta*, *vāmadeva*, *tatpuruṣa*, *īśāna*). See also SP1, p. 32, n. 3, for other accounts. [D.G.]

kalpita, a. [△], [le maître spirituel] formé ; one who has been [ritually] made [a *guru*]; der [rituell] bereitete [Lehrmeister].

C’est le maître spirituel (*ācārya**, *guru**) qui a reçu selon les rites prescrits la consécration nommée *ācāryābhīṣeka**, donc l’*ācārya* reconnu par toutes les Écritures. Il est toutefois considéré par Abhinavagupta (TĀ 5.43), suivant en cela le Brahmayāmala et autres Tantras, comme inférieur au maître « non formé » (*akalpita**) ou « non formé-formé » (*akalpitakalpaka*) – sur lesquels v. s.v. *akalpita*. [A.P.]

kavaca, *n.nt.* [○], cuirasse ; cuirass; Brustpanzer.

1. Celui des « Membres » (*aṅga**) d'une divinité, qui correspond à sa nature protectrice ou défensive. C'est aussi et en même temps un mantra de ce même nom, nommé également *varman*. Il est décrit dans NT 2.31. [A.P.] Voir aussi ParS 6.32 ; PādS cp 3.45c-76a. [M.R.]

[△] C'est essentiellement sous cette forme, de parole ou de puissance (d'*aṅgamantra**), que *kavaca* apparaît dans la pratique rituelle, où il accomplit plusieurs actions protectrices. Il sert ainsi à encercler, pour les protéger, une aire rituelle, un récipient, etc. (voir par ex. SP1 III.33, p. 133, ou III.39a, p. 141 ; ou, pour le *sakalīkaraṇa**, pp. 324 sq., où il assure la « fermeture des quartiers » – *digbandhana**, etc.). Son énoncé peut accompagner l'exécution d'autres rites : aspersion, purification, oblation (SP1 IV.3b, p. 233 ; SP4, pp. 144, 204, 278, etc.). La forme śivaïte de ce mantra est habituellement *oṃ kavacāya hūṃ* (ou parfois *oṃ kavacāya svāhā*). [A.P.]

Voir aussi VśikhT 343b ; SvāSS 14.19 sq. ; SārK 2.2 sq. ; MatP vp 7.27 sq. ; SvT 3.110c sq. ; TSB 7.65 sq. ; MVT 8.19 ; KMT 7.31 sq. ; KKKA, fol. 3v3. [J.T.]

[☼] Für die visuelle Gestalt des *kavacamantra* siehe JayS 13.134c-136b, zu den Vorschriften für seine Verehrung JayS 28.70c-98b, für seine Anwendung zum Zwecke des Schutzes, v.a. beim *avagunṭhana** s. z.B. JayS 11.7ab; PauṣS (B) 27.471d; PārS 3.33ab. [M.R., M.C.-D.]

[△] 2. Un *kavaca* (ou *varman*) est aussi une formule protectrice à usage magique. Voir par ex. TBhS, ch. 10, pp. 364-402) qui décrit ainsi, en se référant au Rudrayāmala, diverses formes d'un long « Tārākavaca ». Mais l'usage de formules magiques et d'amulettes n'est pas que tantrique : il va de la période védique à nos jours. [A.P.]

Pour les significations diverses de *kavaca* voir aussi KOUII 1983. [M.R.]

→ *aṅganyāsa*, *astra*, *kavacaprākāra*, *netra*, *śikhā*, *śiras*.

kavacaprākāra, *n.m.* [○], rempart fait de *kavaca* ; wall made with the *kavaca*; durch *kavaca*(s) [gebildeter] Wall.

[△] Ein kleiner Wall aus verschiedenen Körnern (*bija*), der mit dem *kavacamantra* (v. s.v. *kavaca* [1]) besprochen wird (s. Mrg cp 1.101c-102b und Komm.). Er dient zum Schutz des Ortes (v. s.v. *kṣetra* [1]), an dem der *sādhaka** lebt.

[☼] Der Begriff ist in den Saṃhitās nicht belegt, die Vorstellung selbst jedoch schon: Durch das Einkreisen (*avagunṭhana**) mithilfe des *kavacamantra* wird ein Platz geistig von einem Wall (*prākāra**) umgeben (JayS 11.7ab [≈ LT 35.59cd], 28.90cd). [M.R.]
→ *kṣetraparigraha*.

kavacamantra, *n.m.* ou *nt.*, v. s.v. *kavaca*.

kavitva, *n.nt.*, *kavitā*, *n.f.* [○], talent poétique ; poetic skill; dichterische Begabung.

[△] Pouvoir surnaturel de création poétique ou littéraire, ou même, plus généralement don surnaturel d'éloquence et de science. Il ne se trouve pas dans la liste courante des huit *siddhi**. La façon de l'acquérir (par un culte de la déesse Parā) est décrite dans le 12^e chapitre (*kavitvasādhana*) de la version brève éditée par TÖRZSÖK du SYM, où cette *siddhi* est censée donner les pouvoirs les plus divers. *kavitva* est le 5^e des six signes (*cihna**) de la possession du dévot par la puissance de Rudra (*rudrasaktisamāveśa*) énumérés dans le MVT (2.16). Il est mentionné dans le KJN 7.21. Le ŚST 3.18.14 sq. cite *kavitā* parmi d'autres *siddhi*. Ce Tantra mentionne également parmi ces pouvoirs (3.15.18) *vāgvibhūti*, le pouvoir de la parole, montrant ainsi l'importance accordée à l'art non seulement de s'exprimer, mais de s'imposer grâce à l'expression littéraire-poétique et, surtout, magique. [A.P.]

[☼] Zum Dichter, gelehrt oder erfolgreich in der Debatte wird der *sādhaka** nach dem Meistern des Mantra der Vāgīśvarī*; ebenso kann er auch anderen zu einer dichterischen Begabung oder einem gelehrten Sprachstil verhelfen (JayS 32.44c-62b). [M.R.]

kaśilā, *n.f.*, v. s.v. *kūrmaśilā*.

kākakrama, *n.m.* [△], la méthode du corbeau ; the procedure of the crow; die Verfahrensweise der Krähe.

The ŚST 2, ch. 28, on the cult of the goddess Dhūmavati, whose complexion is dark as smoke, and on whose chariot stands a crow, prescribes that the adept should use the "procedure of the crow", during which the adept is to make his mind like that of a crow (*svacittam kākavat kṛtvā ...* – id. 2.28.7). See GOUDRIAAN 1978, p. 363. [A.P.]

kākacañcu, *n.f.*, v. s.v. *kākacañcupuṭa*.

kākacañcupuṭa, *n.m.* [Δ], creux du bec du corbeau ; hollow of the crow's beak; Innenraum eines Krähenschnabels.

*mudrā** faciale qui se fait en avançant les lèvres comme un bec d'oiseau (ou comme pour un baiser – *cumba**) en émettant un son sifflant. Elle est mentionnée par Abhinavagupta au chapitre 3.169 du TĀ en se référant au Kulagahvaratantra, et décrite au chapitre 32.47b-48 (où il se référerait selon Jayaratha au Kāmikāgama), ainsi que dans le PTV, p. 274, et la PTLv, p. 12. Elle y apparaît comme un élément de la *khecarīmudrā** décrite par le Kāmika, mais essentiellement comme une pratique mentale yogique où la posture faciale accompagne l'aperception directe (*sākṣāt*), par le yogin, de la réalité suprême (*param tattvam*), au point central (*madhyadhāman**) où s'immobilisent les souffles *prāṇa** et *apāna**. Dans ses deux comm. de la Parātrimśikā, Abhinavagupta identifie la sifflante sans voyelle d'appui (*s anacka*) émise dans cette *mudrā* au *s* du mantra *SAUḤ* lequel, dans les spéculations sur ce mantra, est considéré comme symbolisant l'absolu ou la totalité en tant qu'inhérente à la divinité. C'est cette réalisation de la réalité suprême qui fait que le yogin devient *khagāmin* (dit le TĀ 32.48b). Ces points, et quelques autres, sont mentionnés dans le PTV et la PTLv et explicités par Jayaratha dans son comm. du TĀ (vol. 12, p. 326). Voir PTLv, trad. PADOUX 1975, note 210, ou trad. GNOLI 1965, note, p. 69. [A.P.]

→ *kākicañcu*, *viṣatattva*.

kākicañcu, *n.f.* [Δ], bec de corbeau femelle ; female crow's beak; Schnabel einer weiblichen Krähe.

Le Toḍalatantra, consacré pour l'essentiel aux dix Mahāvīdyā (dont l'une, Dhūmavatī, est accompagnée d'un corbeau), décrit dans son 10^e chapitre (1-3) une *kākicañcu mahāmudrā*. C'est une *mudrā** faciale qui se fait en retournant la langue tout en aspirant vivement l'air et qui donne des pouvoirs surnaturels – donc analogue à la précédente. [A.P.]

kāñcikaudanādi, *n.nt.* [Δ], la bouillie de riz aigre, etc. ; sour rice gruel and so forth; saurer Reisbrei und die übrigen.

Expression abrégée pour désigner les huit produits, toujours énumérés à partir de *kāñcikaudana*, dont il faut, dans cet ordre,

frotter (*nimarjana**) le corps du disciple qui va être consacré comme *ācārya** (*ācāryābhiṣeka**). Ces huit produits sont : de la bouillie de riz aigre, de la terre (*mṛd**), des cendres (*bhasman**), de l'herbe *dūrvā*, des boulettes de bouse de vache (*gomayagolaka*), de la moutarde blanche (*siddhārtha*), du lait caillé (*dadhi*) et de l'eau (*toya*). Voir SP3, pp. 470-477, avec des notes explicatives se référant aux textes décrivant la lustration du disciple et traitant des substances utilisées : UKām, SvT, ĪśP, etc. [A.P.]

kādi, *a.* ou *n.nt.* [Δ], commençant par *KA* ; beginning by *KA*; beginnend mit *KA*.

1. L'expression *kādi* (ou *kādyā*) peut servir à désigner un crâne humain (*kapāla**). V. ainsi Kādyabhairava utilisé comme synonyme de Kapālabhairava (BLOM 1989, p. 22), ou PTV, p. 43, où *kādi-dhārikāḥ* est employé au sens de *kapāladhārikāḥ*. [J.T.]

2. Une division en *kādi* et *hādi** s'appliquerait aux Tantras selon que la divinité principale y est la Déesse, Kālī* (donc *kādi*), ou Śiva (*hādi*, puisque Hara est un nom de Śiva), les Tantras de l'espèce *kādi* pouvant d'ailleurs avoir pour divinité principale d'autres formes de la Déesse, Kubjikā, par exemple. V. sur ce point GOUDRIAAN/GUPTA 1981, p. 55, qui cite à cette occasion notamment le Manthānabhairavatantra.

3. Désignation de la forme commençant par *KA** de la *śrīvidyā**, le *mūlamantra** de la déesse Tripurasundarī, le premier *kūṭa** en étant donné comme *KA E I LA HRĪM*, donc commençant par *KA* ; la tradition adoptant cette forme étant elle-même dite *kādimata**. C'est cette forme de la *śrīvidyā* que donne le VM/NṢA (1.94-96/1.111-112) et que suivent donc Jayaratha et Vidyānanda dans leur comm. de ce texte. Elle s'oppose à la forme en *hādi* de la *śrīvidyā*, où le premier *kūṭa* commence par *HA**. V. PADOUX 1994, introd., pp. 69 sq. [A.P.]

kādimata, *n.nt.* [Δ], la tradition de *kādi* ; the *kādi*-tradition; *kādi*-Tradition.

V. s.v. *kādi* (3).

kānana, *n.nt.* [Δ], bois, forêt ; wood; Wald.

One of the resorts of the *sādhaka** during his *vidyāvrata**; explained as “that which leads towards the end of the body” (i.e. the *dvādaśānta**): *ka** (= *śarīra*) + *ante* + *nyate*; KMT 25.66f. The

author of the KMT offers to the tantric yogin esoteric information about the connection between possible external places of his residence (a “wood”, etc.) and internal yogic realisations (KMT 25.46ff.). [T.G.]

The passage in the KMT is borrowed from TSB 15.38-39. The TSB appears to state that there are two eyes at the end of the body and that he who is established there shall see the world made of speech. There may be an allusion here to a practice whose purpose is similar to that of the *kavitvasādhana* (v. s.v. *kavitva*), which activates one’s rhetorical skills and implies mastery of all sounds. [J.T.]

→ *udyāna, ekaliṅga, ekavṛkṣa, kūpa, gr̥ha, grāmarathyā, catuṣpatha* (2), *tripatha, devakula, naditīra, nadisaṃgama, parvatāgra, mahodadhitāṭa, rājagr̥ha, śmaśāna, ṣaṇḍa*.

kāntadeha, *n.m.* [△], celui qui possède un beau corps ; he who has a beautiful body; der einen schönen Körper besitzt.

According to SvT 15.3a, it denotes a person who has received the preliminary initiation (*samayadīkṣā**). [J.T.]

→ *samayin*.

kāpāla, *a.* ou *n.m.* [○].

1. V. s.v. *kāpālika*.

2. [☼] Ein Kranz aus Totenschädeln, eine der Waffen (*astra*), die aus der Brust Sudarśanas* hervorgeht (AhS 30.26d, 34.53c-55b [*kāpāla mantra*], 40.27ab). [M.R.]

kāpālika, *n.m.* [○], ascète porteur d’un crâne ; skull-bearing ascetic; Asket, der einen Totenschädel trägt.

[△] *kāpālikas* are ascetics of the tradition of the *bhairavatantras** (and of the *Lākula**) who carry a skull-bowl (*kapāla**) and a skull-staff (*khaṭvāṅga* [1]*), their observance being that of the skull (*kapālavrata**). Wearing human bone ornaments, they perform worship at night in cremation grounds.

kāpālikas, as typical Tantric ascetics, are described in various literary sources. In Ānandagiri’s *Śaṅkaravijaya* or in Vidyāraṇya’s *Śaṅkaradigvijaya*, for instance, and in a number of Sanskrit plays. On the subject, see SANDERSON 1988, pp. 668-672, and LORENZEN 1991, passim. [A.P.]

Mṛg *cp* 112-114 describes how a *saiddhāntika śaiva* should be ritually purified after being in contact with a *kāpālika*. [J.T.]

Much of the surviving fragment of the NiSC describes cremation-ground practices and the work may therefore be a Kāpālika scripture (information supplied by SOMADEVA VASUDEVA); but of course many Tantras teach practices that belong to the culture of the cremation-ground. Even some Siddhāntatantras do so, such as the Ni (GuSū 3). GuSū 3.60-64 (fol. 49v) describes *homa** into the mouth of a corpse for attaining longevity. The Ni is also an unparalleled source for information about pre-tantric cremation-ground practices of the Atimārga* (see the *lokātītavrata* described at the end of NiMukh, ch. 4, from fol. 17v). It is with pre- or non-tantric Kāpālikas of the Atimārga that the *āveśavāda* (the doctrine that the properties of God enter into and “possess” the soul in liberation) is associated (see s.v. *guṇasaṃkrānti*). [D.G.]

[☼] Nach PādS *jp* 1.53 ließ Nārāyaṇa Rudra die Kāpāla-, die Śuddhaśaiva- und die Pāśupata*-Lehre verfassen, um die Welten zu verwirren. [M.R.]

kāpilasnāna, *n.nt.* [Δ], le bain Kapila ; Kapila bath; Kapila-Bad.

The AP (p. 19) prescribes this way of purification as a substitute for a full bath with water. It involves a partial bath and the rubbing of the unwashed parts of the body with a wet cloth. The ritual purification is performed with the recitation of the *astramantra** ending with *HUM PHAṬ* while visualising that the fire coming from the big toe of the right foot burns up all impurities (*dāhana**). This is followed by the visualisation of nectar flowing from the *śakti** or *kuṭilā**, accompanied by the recitation of the *saṃhitāmantra**. Summary of the citation given by BRUNNER in SP1, pp. 28-30. [J.T.]

kāmakalā, *n.f.* [Δ].

La notion paraît se trouver dans le KJN 7.32, et 14.92c-94 où les Yoginī divinisées se dissolvent dans un « *khecarīcakra* »* où est produit de l'*amṛta** qui est la réalité même du *kula** et dont la nature est *kāmakalā* (*amṛtaṃ kaulasadbhavaṃ ... kāmakalātma-kam*). Voir aussi KuU 21.2 où *kāmakalā* « orne » le *bija** de Bhuvaneśvarī.

C'est une des conceptions de base de la tradition de Tripura-sundarī, ou Śrīvidyā*. Kāma et Kalā sont Śiva et Śakti et donc leur union est *kāmakalā*. Cette union est symbolisée par un diagramme en principe secret formé par deux triangles inversés superposés ayant un *bindu** sur trois de leur pointes. Comme l'indique le VM 1.165-167, cela donne une représentation diagrammatique de la Déesse (unie à Śiva), où le *bindu* supérieur forme son visage ou sa bouche (*vaktra**), les deux *bindu* latéraux, ses seins, celui du bas, sur la pointe inférieure du triangle, étant sa « bouche inférieure » (*adhovaktra**), c'est-à-dire son sexe. A cet endroit se trouve en outre le *visarga**, l'émission cosmique. C'est là, dit le VM, ce que l'on nomme *kāmakalārūpam akṣaram*, l'*akṣara* ou l'immortel sous la forme de la *kāmakalā*, que l'adepte doit se représenter comme présente dans son corps. Le YH et le KKV de Puṇyānanda, textes plus récents que le VM, ajoutent, placée verticalement dans la portion centrale des deux triangles, la lettre *ī** en écriture devanāgarī qui représente la *kuṇḍalinī** s'élevant par l'union de Śiva et Śakti et allant du phonème *HA** (dont le *visarga* est considéré comme la moitié), en bas, au phonème *A**, en haut, parcourant ainsi toute la création dans le sens de la résorption. Le VM ne mentionne pas cette lettre, mais il décrit (id 1.8) la Déesse comme manifestation de l'*akṣara* qu'est la lettre *ī* (*tām ikārākṣaroddhāram ... mahādevīm*). Le KKV de Puṇyānanda, avec le comm. de Naṭanānandanātha, montre et explique la nature et le rôle émanateur et « résorbateur » du cosmos de la *kāmakalā* : voir ce texte ainsi que sa traduction anglaise par AVALON 1953b. Voir aussi le YH trad. PADOUX 1994, pp. 201-203.

Pour une interprétation mettant l'accent sur l'aspect de pratique sexuelle de la *kāmakalā*, voir WHITE 1998 et 2003. [A.P.]

kāmakalākṣara, *n.nt.* [Δ], la lettre ou la syllabe de la *kāmakalā* ; the *kāmakalā* letter or syllable; der Buchstabe oder die Silbe *kāmakalā*.

Amṛtānanda (YHDī, p. 371, ad YH 3.183b-184a) nomme *kāmakalākṣara* le phonème *ī** du *HRĪM* de la *śrīvidyā** lors de la réalisation du *nāḍviṣuva** au cours du *japa** par lequel se termine la *pūjā**. Le NṢA/VM 1.166 (NṢA 1.186) prescrit une méditation identifiante (*nijadehaṃ vicintayet*) de la syllabe qui est la *kāmaka-*

lā (*kāmakalārūpam akṣaram*), laquelle, dit Vidyānanda dans son comm. ad loc., est, pour le Vāmakesvaraśāstra, la lettre *ī* (*īkāram*). Quant à la graphie de *ī*, son tracé dans le diagramme de la *kāmakalā* paraît être celui de l'écriture devanāgarī, mais il pourrait être fait de trois points, ce qui est, dit Bhāskararāya dans le Setubandha ad VM 1.8, le point de vue des Kashmiriens (*evam āhuḥ kāśmīrāḥ*) pour qui *ī* est *binduvisargātma*, symbolisant ainsi la fusion (*sāmarasya**) de Śiva et Śakti : cette indication est tardive, mais elle mérite peut-être cependant d'être citée ici – la graphie de *ī* en trois points, elle, est ancienne : c'est celle de l'écriture *brāhmī*. [A.P.]

kāmatattva, *n.nt.* [Δ], la réalité du désir ; the true nature of desire; das Wesen des Begehrens.

1. Le TĀ 3.146-148a, dans l'exposé de l'émanation phonématique (*varṇaparāmarśa**), désigne ainsi le *visarga** (phonème avec lequel est émis l'univers), qui est, dit-il, « la portion non manifestée – on pourrait aussi dire l'élément dynamique non manifeste – de HA » (*avyaktahakalā*). Citant le Kulagahvaratantra, il précise que c'est « le son pur présent dans la gorge de la femme aimée » et qui est spontanément émis par elle pendant l'union sexuelle – d'où l'appellation de *kāmatattva*. Si, dit ce Tantra, le yogin concentre sa pensée sur ce son, il devient maître de l'univers. Subtil, non soumis à une volonté humaine, ce son représente en effet la Parole à son plan le plus haut et dans son moment cosmique créateur. C'est pour cela qu'il peut donner un pouvoir surnaturel. Jayaratha glose et explique cette pratique sexuelle dans son commentaire (TĀV, vol. 2, pp. 148-151). Il remarque notamment que bien qu'étant de nature subtile, puisque c'est un son « non frappé » (*anāhatadhvani*), il peut, en s'enflant quelque peu (*kiṃcid ucchūnatāpattyā*), former le son *hāhā* : l'expiration devient audible. Voir PADOUX 1990, pp. 282-284, et SILBURN/PADOUX 1998, p. 173.

2. Dans le MVV 1.281, Abhinavagupta souligne l'importance du désir, *kāma*, pour l'homme, qui est être de désir (*kāmī*). Et comme l'être humain désire dominer le monde, celui-ci est la réalité du désir (*kāmatattva*) : ce qui est réellement désiré – *viśvaṃ sādhayate kāmī kāmatattvaṃ idaṃ yataḥ*. [A.P.]

→ *viśatattva*.

kāmabīja, *n.nt.* [○], **1.** germe phonique de Kāma ; phonic germ of Kāma; Keim[mantra] des Kāma; – **2.** germe phonique [menant à la réalisation] du désir ; wish-fulfilling phonic germ; Wunsch-Keim[mantra].

1. Nom donné au phonème *KA** dans divers textes, par ex. dans le comm. de Rāghavabhaṭṭa au ŚT 7.3-44, où le *kāmabīja KA* sert à former les *bīja* KLĀM* et *KLĪM*, ou dans la Tripurātāpinī Upaniṣad 1.7, qui précise : *kāmaḥ kakāraṃ vyāpnoti*.

Désigne le *bīja KLĪM* dans KPur 59.57 ; [A.P.] désignerait *HLĪM* (?) dans PādS cp 30.167cd, 27.369c, 31.222c.

[☉] **2.** Keim[mantra], der zur Erfüllung eines Wunsches angewandt wird. In ParS 6 werden verschiedene *bījas* für verschiedene Wünsche gelehrt (für den Begriff *kāmabīja* selbst s. ParS 6.57d). In LT 26.26-30b wird das *bīja KLĪM* zur Erlangung von Wünschen im allgemeinen genannt. [M.R.]

kāmarāja, *n.m.* [△].

Nom du deuxième *bīja** (ou *kūṭa**) de la *śrīvidyā**, dont la forme habituelle est *HA SA KA HA LA HRĪM*. Voir NṢA 1.111-113 ; YHDī, p. 132.

Le 11^e chapitre du ŚTC de Pūrṇānandagiri (16^e siècle) donne des formes différentes de ce *kūṭa*. [A.P.]

→ *kādi*, *hādi*.

kāmarūpa, *n.pr.nt.* [△].

Nom d'un *pīṭha** parfois aussi nommé Kāmagiri, Kāmapīṭha, ou Kāmākhyā*. On le trouve déjà mentionné dans le TSB (16.63 and 88) et KuS, ch. 15. [J.T.] C'est un des quatre grands *pīṭha* des traditions kaula. Dans celles de Kubjikā (v. par ex. KMT 1.81, 2.89-90, etc.) et de Tripurāsundarī (v. YH 3.37), il est généralement nommé en premier, comme étant le plus important (même si parfois, quant à l'importance, l'*oḍḍiyāna** lui est préféré). Abhinavagupta, citant le Nīśiṣaṃcāratāntra dans le TĀ 15.84, place ce *pīṭha* à l'origine des autres. Géographiquement, il est situé en Assam, près de Gauhati, au temple de Kāmākhyā, où est censée être tombée la *yoni** de la Déesse.

Les quatre principaux *pīṭha* śivaïtes sont parfois désignés par leur seule première syllabe : *kā*, *pū* (pour *pūrṇagiri**), *jā* (pour *jālandhara**) et *o* (ainsi YH 1.41). Voir SIRCAR 1948. [A.P.]

kāmākṣara, *n.nt.* [△].

Nom donné au phonème *A** dans la *kāmakalā**, où *Kāma* est Śiva et *A*. Voir YH, trad. PADOUX 1994, note, p. 202. [A.P.]

kāmākhyā, *n.pr.nt.*, ***kāmākhyā***, *n.pr.f.* [△].

Syn. de *Kāmarūpa**. Au féminin, *kāmākhyā* ou *kāmākhyāyoni* désignerait la *yoni** de la Déesse, vénérée notamment au *pīṭha** de *Kāmākhyā/Kāmarūpa*. Voir par ex. le MCĀT 1.13, 1.34, où l'adepte doit se rendre *kāmākhyāyonimaṇḍale*. [A.P.]

kāmya, *a.* [○], optionnel, fait dans un but intéressé ; undertaken to attain desires; zur Erfüllung eines Wunsches durchgeführt.

This adjective is applied to rites and religious activities that are undertaken optionally and for the attainment of some benefit. It belongs to a once *Mīmāṃsaka* but now pervasive fourfold categorisation of ritual into *nitya**, that which is regularly obligatory (e.g., *sandhyopāsana**, daily worship); *naimittika**, that which is obligatory but enjoined on particular occasions (e.g., *dīkṣā**); *kāmya*; and *niṣiddha*, that which is forbidden. A famous verse of Kumārila's ŚV (*sambandhākṣepaparihāra* 110) giving the classification is frequently cited in Śaiva sources (e.g., KirV 1.14.18-19 and NarPP ad 3.84) and it is even attributed to the *Dīptatantra* (in *Madhyārjunāśiva's Siddhāntadīpikā*): *nityanaimittike kuryāt pratyavāyajahāsāyā | mokṣārthī na pravarteta tatra kāmyaniṣiddhayoḥ ||* “If one desires liberation, one should not engage in motivated (*kāmya*) [rites] or forbidden acts. One should perform [only] one's regular and incidental [duties. But one should do so not in view of any reward but simply] to avoid the negative consequences [of failing to perform them].” (Translation of SANDERSON, quoted from GOODALL 1998, p. 192; for order of verse-halves see *ibid.*) Other overlapping Śaiva classifications are those into *sāntika**, *pauṣṭika** and *abhicārika* [see *ābhicāruka** in addenda] and, more fundamentally, that into activities undertaken for *bhukti** (also *bhoga*, *siddhi**) and those undertaken for *mukti**. But the *Mīmāṃsaka* attitude appears to have influenced *Rāmakaṇṭha* – note, for instance, that he asserts the superiority of the *Saiddhāntika srotas** over the texts of the other five streams on the grounds that the others were concerned principally with the attainment of *siddhis* (KirV 1.10.10-11), i.e. with *kāmya*, whereas the *Siddhānta* he held (not entirely justifi-

bly) to be devoted to the attainment of liberation – and the Mīmāṃsaka classification had evidently entered the Saiddhāntika tradition before him (see, e.g., Mṛg *kp* 3.49; ParT 6.79; RT 7 and 317; *vṛtti* on Mṛg *kp* 6.37-40b and before 6.41c-43). And it was clearly of some importance for authors of the tradition later than him: note, for instance, that Somaśambhu and his commentator Trilocana discuss which of the Mīmāṃsaka categories *pavitra** belongs to, deciding against *prāyaścitta** and in favour of *naimittika* on the authority of the Mohacūḍottara (SP2, pp. 14-17), and BRUNNER records and discusses doubts about the status of *pratiṣṭhā** in SP4, pp. i-iv (note also SP3 *samayadīkṣā* 10, p. 11). Note also that it is the basis for the organisation of the SiŚe (1.13). In the later scriptures that are devoted to prescribing temple rituals, the classification of *utsavas** into *nitya*, *naimittika* and *kāmya* is ubiquitous both in the Śaiva and in the Pāñcarātra tradition (see DBPāñ, vol. 2, pp. 12f., s.v. *utsava*). [D.G.]

[☼] Neben den drei Kategorien *nitya*, *naimittika* und *kāmya* (z.B. ParS 27.2) findet man in den Pāñcarātra-Saṃhitās häufig noch *prāyaścitta* als vierte Kategorie (z.B. NāS 11.80; PārS 1.110). Die Listen von *kāmya*-Riten variieren (für ein Beispiel siehe JayS 14.76c-78b); häufig werden *śāntika*, *pauṣṭika* und *āpyāyana** genannt (z.B. PārS 12.593-595). Die Unterscheidung von Riten zum Zwecke von *bhukti* und *mukti* ist in den Saṃhitās ebenfalls zu finden. [M.R.]

kāmyamantra, *n.m.* [△].

Mantra to attain a particular goal. Syn. of *sādhyamantra**. [J.T.]

kāmya-[mahā-]utsava, *n.m.*, v. s.v. *mahotsava*.

kāyapīṭha, *n.nt.* [△].

Dans le TĀ 29.15 cette expression désigne la tête ou plus exactement le crâne servant de support au culte secret de Kula. *kāyapīṭhaṃ svaṃ parakīyaṃ vā śiraḥ*, explique Jayaratha (id., vol. 11, p. 15), qui cite à ce propos un Tantra disant que la tête est le réceptacle de toutes les divinités : *sarvāsāṃ devatānāṃ tu ādhāraḥ śira iṣyate*. Le TĀ précise plus loin (29.26) que ce crâne peut être remplacé par une noix de coco. [A.P.]

→ *tūra*, *muṇḍa*.

kāraṇa, *n.nt.* [△], cause ; cause; Ursache.

1. In the Siddhānta, these are the five deities Brahmā, Viṣṇu, Rudra, Īśvara, and Sadāśiva. They are the overlords of the five *kalā* (6)*, and so of the entire *tattvakrama** divided up (variously by different texts) into five tranches (ParT 14.75-76; see also SP1, Pl. VI). In the body of the practitioner they have their seats in the five *granthis** that are located along the course of the breath (*cāra**), Brahmā being in the heart, Viṣṇu in the throat, Rudra in the palate, Īśvara between the brows, and Sadāśiva at the tip of the nose (SārK 23.9c-12b; Kir 58.32-45 [for the first four]; ParT 14.73c-74). Thus SārK 23.10c-11c: *brahmaṇo hrdayaṃ sthānaṃ kaṇṭhe viṣṇuḥ samāśritaḥ || tālumadhye sthito rudro lalāṭastho mahēśvaraḥ | nāsāgre tu śivaṃ vidyāt*. The position of the last is problematic, and BHATT's edition has actually adopted the reading *nādānte* in place of *nāsāgre*; but VASUDEVA has shown that this is mistaken, and it is *nāsāgre* that we find in the identical passage in one of the shorter recensions, the DviK; nevertheless Aghoraśiva in his commentary thereon (DviKV, T. 176, pp. 45f., and Trivandrum, ms. 4509, fol. 29v) is at pains to identify this with the *brahmarandhra**, the fifth in the list of the five principal *granthis* along the course of the breath according to a widespread list found, for instance, in SP1 III.13 (p. 109). Another candidate for the uppermost *granthi* in this sequence and therefore the seat of the Kāraṇeśa Sadāśiva is the *dvādaśānta**, a point twelve finger-breadths beyond the body (which is sometimes the *brahmarandhra*, e.g., in SvT 4.346-347, but about the place from which and the direction in which these finger-breadths are measured there is some early confusion [see again VASUDEVA 2000, pp. 217-219]).

For in the context of *bhūtaśuddhi** the Kāraṇeśvaras are homologised with the five elements and are thus included in the *dhāraṇās** for each of the elements (see, e.g., AP, pp. 57f.) and the loci of those five *dhāraṇās*, according to Rāmakaṇṭha, himself quoting from an earlier *paddhati*, ad SārK 2.2ab, are the heart, throat, palate, eyebrows and the *dvādaśānta*. See also SP3, pp. 381-394 and Planches XI-XIII, (comparing the SvT, SP and Prāsādacandrikā), where the context is the enunciation (*uccāra**) of the *mūlamantra**. Note that the label *kāraṇa* (or *kāraṇeśvara*) appears almost never to be applied to these deities in the Tantras of the early Siddhānta (the one exception being in Mṛg *kp* 8.202), and it

may have entered the Saiddhāntika *paddhati*-tradition from the SvT, perhaps along with additional *kāraṇa* deities above the group of five (see SP3, pp. 366-369).

The five *kāraṇa* deities are also homologised with the eight constituents of the *puryaṣṭaka** (SārK 17.4-6; Mṛg *kp* 8.140-141), and this, as BRUNNER remarks (1985, p. 282, n. 6), may well be archaic, for not only is the *puryaṣṭaka* itself a problematic archaism for Rāmakaṇṭha (see commentary on SārK 17.4c-5b), but the order of constituents is anomalous (SP3, p. 325, n. 365) and consistently the same in the sources that give it (see also SP3, pp. 284-290). [D.G.]

SvT 11.19ff. gives another set of five deities as the five *kāraṇas*, identified with Brahmā, etc.: Anāśrita, Anātha, Ananta*, Vyomarūpin and Vyāpin (see also SvTU on 11.18). However, SvT 11.48ff. lists a set of only three *kāraṇas*, homologised with Brahmā, Viṣṇu and Śiva; *māyātattva**, *vidyātattva**, and *śivatattva**; Raudrī*, Vāmā* and Jyeṣṭhā*; *jñāna**, *kriyā**, and *icchā** (see also s.v. *jñānaśakti*, *kriyāśakti*, *icchāśakti*), etc. See also SvT 12.161ff. The TSB 9.458 speaks about six *kāraṇas* in the context of *varṇas**, which reach up to the level of *samanā** and are to be abandoned by the practitioner in order to attain dissolution (*laya**) in the seventh state. [J.T.]

2. *kāraṇa* is one of the terms used in a number of texts to mean wine or alcohol, especially when used in ritual. See YonT 1.16c or YH 3.111b and YHDī ad loc., p. 303: *kāraṇaṃ nāma hetudravyam*, where Amṛtānanda gives as synonym another word of the same usual meaning: *hetu**, which is also frequently used to mean alcohol/wine. [A.P.]

→ *vāmāmṛta*, *surā*.

3. As a name of Śiva, this is perhaps a usage adopted from Pāsupatas* (SvāSS 3.3; RauSS 1.5 and 10.44; Kir 6.1; ParT 3.2 and 6.5 [in these last three instances it is a masculine noun]; MatP *vp* 14.11, 23.74, etc.). [D.G.] See also SvT 11.2-3, explaining it as *nimittakāraṇa*. [J.T.]

4. *kāraṇa* is one of the main topics (*padārthas**) in the Pauṣkārāgama cited by Bhaṭṭa Rāmakaṇṭha in his commentary to the SārK 1.3. The text in fact speaks of *kāraṇaṃ tannivṛttau*, i.e. the reason for stopping that (i.e. bondage [*pāśa**) binding the bound soul). Rāmakaṇṭha explains that this element refers to acts such as

kāraṇeśvara

initiation, which are the means of liberation. This *padārtha* of the Pauṣkarāgama corresponds to the one called *upāya** in the MatP vp 2.20-21, which is said to be the cause of taking someone out of this world of transmigration (*saṃsāroddhāraṇam*). [J.T.]

kāraṇeśvara, *n.m.*, v. s.v. *kāraṇa* (1).

kārayitr, *n.m.*, v. s.v. *karṭṛ*.

kāruka, *n.m.* [△].

A Pāśupata* or Lākula* sect, mentioned several times in *bhairavatantras** and by Abhinavagupta as inferior to tantric Śaivas; none of their texts seems to have survived. They are referred to in SvT 11.71ff. where they are said to be at the level of *māyātattva** when liberated; SYM 1.18 mentions them together with *pramāṇa-pāśupatas*, whose initiation is not appropriate in the system of the SYM (accepting DIWAKAR ACHARYA's emendation of *kāraka* to *kāruka* in the text, personal communication), and TĀ 13.305 also notes that they remain bound souls from the point of view of *bhairavatantras*. Kṣemarāja's commentary suggests that the founder of the sect was a disciple of Lakuleśa, just as Musulendra was. [J.T.]

kārukas are held to be impure and contact with them is to be avoided according to the following Siddhāntas: Kir 35.8, 38.7; Moh, fol. 44v; PKām 1.111. [D.G.]

kārmamala, *n.m.* ou *n.nt.*, v. s.v. *karman*, *pāśa*, *mala*.

kāryasādhikā, *n.f.* [△], celle qui accomplit ce qui doit être fait ; that which accomplishes what is to be done; die vollbringt, was zu tun ist.

According to SvT 15.9b, an esoteric syn. of knife or scissors (*kartarī**). [J.T.]

kāla, *n.m.* [○], temps ; time; Zeit.

1. [△] Along with *niyati**, *kāla* is one of the *kañcukas** when they are treated as a group of five, but not one of the more fundamental group of three. The order of this unit of five *tattvas** varies in the presentations of different texts and even within the same text, *kāla* being placed sometimes nearest the top, that is just below

*māyā** (e.g., Ni, NaSū passim [where the only other *kañcuka* included as a *tattva* is *niyati*] SvāSS 4.27-30; SJU, *adhvaprakaraṇa* 126-132 [T. 334, p. 69]; ParT 5.152, 14.76 [even though *kalā** is the uppermost in ParT 4.1d, 4.3b, 4.14a, 4.28, etc.]; TPr 41), but also second from the top, i.e. below *kalā* (Kir 8.130), and at the bottom (MVT 1.29) and second from the bottom, that is above *niyati* (e.g., ParT 4.45ff.; MatP *vp* 12; Mṛg *vp* 13.150). It is missing altogether from the list of the RauSS (10.98-100). Some discrepancies in these presentations, but not all, can be accounted for by assuming that these *tattvas* are sometimes presented in the order of creation or resorption and sometimes in the order in which they act upon the soul. Thus Aghoraśiva explains ad TPr 41: *nanu śrīmanmataṅgādau kalāvidyārāgebhyo 'nantaram asya (scil. kālasya) vyāpāraḥ śrūyate. satyaṃ; kālādīnām uttarottarasyaiva tatra pravṛttikramo darśitaḥ. atra tu sṛṣṭīkrama ity avirodhaḥ.*

kāla is universally associated with the root *kal*, “to measure” or, according to context (or inclination), “to create”, “to drive”, etc. (e.g., Ni, NaSū 3.32, fol. 35v; ParT 4.45-48; MatP *vp* 12.25-26; MVT 1.29; TPr 41; KMT 23.4; etc.). Like the other *kañcukas*, it is a factor that is an essential prerequisite for experience (KirV ad 1.18). What is distinctively different in the way time is conceived from a “common-sense” (and Vaiśeṣika) conception is that it is not eternal (TPr 32), since as an evolute of *māyā* it is subject to destruction in the periodic resorptions of the universe (*pralaya**). The problem is addressed in MatP *vp* 12.21-22, which explains that the teaching that time is destroyed in resorption is figurative (*upacaryate*). Another solution was to posit the existence of a pure time above *māyā* in the pure universe (*śuddhādhvan**): thus, e.g., Rāmakaṅṭha ad MatP *vp* 12.30cd and Aghoraśiva ad TPr 32. (Other “impure” entities are similarly duplicated in the pure world to avoid problems: cf. RT 173c-174b and Aghoraśiva’s commentary thereon, and see SP3, pp. 316-320, n. 347.) But it is the Mat’s response that is implicit in, for instance, Kir 59.3-18, in which “coarse” (*sthūla*) time (in contradistinction to the subtle yogic variety, for which see below) is measured in one seamless continuum from our tiny *tuṭis**, *lavas* and *nimeṣas*, beyond the nycthemera and even the lifespans of Brahmā, Viṣṇu and Hara, up to the lifespan of Sadāśiva, which is a single *tuṭi* of the supreme Śiva (*para*).

Although incorporeal, and therefore not directly perceptible, we know time indirectly from its effects, which are therefore described as *liṅgas/hetus* (MatP *vp* 12.13-19). “Time too is [a constitutive part] in the subtle body. It is known through its having characterising signs. Those signs are such [cognitions] as ‘second’, going up to ‘aeon’. These cause one to infer time, since time is that which ‘divides’ (*kalayitā*).” (ParT 4.45c-46: *kālo 'pi sūkṣmadeha-stho lakṣyate liṅgayogataḥ || tuṭyādyam tad bhaved liṅgam mahā-kalpāvasānakam | kālasya gamakam tat syāt kālaḥ kalayitā yataḥ ||*). [D.G.]

2. [☀] Die Zeit gibt es nur in der Welt, nicht jenseits davon (JayS 2.31, 16.134ab). Sie ist eine Erscheinungsform Gottes bzw. des höchsten *puruṣa**, in der er die Wesen erschafft, erhält und vernichtet (JayS 4.27ab; ParS 2.67, 77; PādS *jp* 5.22cd). Nach NāS 9.55cd ist die Zeit eine Erscheinungsform *Samkarṣaṇas**, nach PārS 24.12ab eine der *kriyāśakti** des höchsten Gottes. [M.R., M.C.-D.]

[Δ] For the Trika*, time is not a self existing reality, the milieu in which all actions take place and according to which they are measured. It is nothing else than the unfolding of human action which itself expresses the inner movements of consciousness. “The creations and dissolutions [of the cosmos]”, says Abhinavagupta in the TĀ 6.179b-181b, “have no other basis than vital breath (*prāṇa*) which is grounded in consciousness, which itself rests on pure [divine] Consciousness devoid of all objects. And pure Consciousness is the Goddess, the supreme Ruler, the 38th *tattva*, the all-transcending Heart.” (*evam viśṛṣṭipralayāḥ prāṇa ekatra niṣṭhitāḥ || so 'pi samvidi samvic ca cinmātre jñeyavarjite | cinmātram eva devī ca sā parā parameśvarī || aṣṭātriṃśam ca tat tattvam hṛdayam tat parāparam |*). [A.P.]

3. [☀] *kāla* wird manchmal als eines der *tattvas*, die im Laufe der Evolution der Welt der Reihe nach hervorgehen, gelehrt. Es gibt verschiedene Lehren darüber, welche Stellung *kāla* in dieser Evolutionsreihe einnimmt. Nach JayS 12.19c steht *kāla* zwischen *puruṣa* und *prakṛti**; nach ParS 2.48f. geht *kāla* gemeinsam mit den Tatorganen (*karmendriya*) aus dem *taijasa ahaṅkāra** hervor; aus *kāla* selbst entspringen die Himmelsrichtungen. In der AhS gibt es in der Evolutionsreihe mehrere Entitäten, die *kāla* genannt werden: eine, die gemeinsam mit *puruṣa* und *prakṛti* am Beginn

der Evolution steht (AhS 7.1-6); neben *buddhi** und *prāṇa** eine Form des *mahat* (AhS 7.9c-10c; s. dazu auch LT 16.2-4b); und ein *tattva*, das aus der *niyati* hervorgeht (die ihrerseits der *śakti** entspringt) und dem die drei *guṇas* (1)* entspringen (AhS 6.49-52b) (vgl. auch SCHRADER 1916, pp. 62-71). LT 5.22c-28b lehrt eine „höhere“ Zeit, die durch den Lotus aus Viṣṇus Nabel repräsentiert wird, und eine „niedrigere“ (*apara*), zu der sich die drei Eigenschaften *bala**, *aiśvarya** und *vīrya** bei der Schöpfung entwickeln und die ungeistig (*acit*) und aus den drei *guṇas* beschaffen ist. [M.R.]

4. PauṣS (B) 33.140ab unterscheidet die fünf *śaktis*: *kāla*, *jñāna*, *kriyā*, *icchā* (v. s.v. *jñānaśakti*, *kriyāśakti*, *icchāśakti*) und *prāṇa*.

5. [○] Ein Zeitabschnitt des Tages, in dem eine *pūjā** durchgeführt wird. Die Anzahl solcher Zeitabschnitte variiert zwischen drei und zwölf am Tag; siehe PādS *cp* 5.55c-60; NāS 2.155-161; PārS 9.1-11 und für śivaitische Belege BRUNNER 1999, pp. 267f. [M.R.]

6. [△] A subtle internal (*adhyātmagata*) time is treated of in yogic contexts, in which the movements and activities of the breaths in the microcosm of the *sādhaka**'s body are homologised with divisions of time (day, night, etc.) and calendrical events in the macrocosm (e.g., Kir 59.19ff.; SārK 11; MṛgPṬ, p. 167).

7. KirV ad 12.4 gives *kāla* as a name for the letter *ma* quoting a *pāda* of an unknown source: *makāraḥ kāladaivataḥ*. (Contrast with *kālākṣara**.) [D.G.]

[☼] For Vaiṣṇava instances of this usage see JayS 6.52cd; AhS 17.24ab. [M.R.]

8. [△] Nom d'un *kṣetrapāla*. V. s.v. [D.G.]
→ *kālagrāsa*, *kālacakra*, *kālajñāna*.

kālakarṇī, *n.f.*, v. s.v. *kālakarṇī*.

kālakarṇī, *n.f.*, *n.pr.f.* [△].

Name of a *mudrā** described in SvāSS 9.5 and in the Aj *kp* 26.10-11, and illustrated in SP1, Pl. I.18. It is meant to symbolise the materials used, according to the Aj. The *mudrā* is formed with the palms facing upwards, the fingers pressed together and turned inside, facing the thumb on each hand, while the tips of the thumbs

touch each other. The SvāSS (18.29) prescribes it to be shown at the recitation of the four Vidyāṅgas.

The alternative form, *kālakāṅṭhī*, seems to have evolved as a misreading of *kālakarṇī*, but the corruption may have occurred the other way round; on a possibly similar confusion, cf. the terms *kaṅṭha** and *karṇa**. [J.T.]

kālagrāsa, *n.m.* [Δ], engloutissement du temps ; devouring of time; Verschlingen der Zeit.

Pour le śivaïsme non dualiste du Trika* tel que l'entend Abhinavagupta, il y a un lien essentiel entre la vie humaine et celle du cosmos, les cycles cosmiques étant, comme la respiration humaine, des aspects de la vibration spontanée éternelle de la Conscience (le *spanda**), aspects entre lesquels il n'y a pas de coupure. Il est dès lors normal qu'une période temporelle, quelle qu'en soit la longueur, puisse être associée à un acte respiratoire et se confondre avec lui. D'où les pratiques exposées dans le sixième chapitre du TĀ, consacré à « la véritable nature du temps », *kālatattva* (chapitre nommé aussi *kālopāya**, « moyen du temps », TĀ 1.279a), où – après avoir affirmé la présence du temps dans la Conscience (v. s.v. *kāla* [2]) – on montre comment, par des pratiques mentales appropriées, les divisions temporelles cosmiques peuvent être intégrées dans le mouvement respiratoire du yogin qui, maîtrisant sa respiration (ou, plus exactement, ses rythmes vitaux), maîtrisera le temps et le transcendera. *prāṇācāre kṣiṇe kālagrāse vṛtte saṃpūrṇam ekam idaṃ saṃvedanam* : « Quand le mouvement du souffle est supprimé, le temps est englouti et alors la Conscience divine se révèle, unique, dans sa plénitude. » (TS, p. 60). Voir GNOLI 1956b et 1999, p. LXI. [A.P.]

kālacakra, *n.nt.* [○], roue du temps ; wheel of time; Rad der Zeit.

1. [Δ] Discussed, but rather cursorily, in KMT 23. There are three levels of time: *para*, *parāpara*, *apara*. The yogin's aim should be to attain the supreme (*para*) level. This will help him to achieve the “tricking of time” (*kālavañcana**), but also to interpret presages and to realize the passing away (*utkrānti**). Details are to be learnt from oral teaching (23.6b, 16d, 103c, etc.). – According to the TSB_m 1.194f. (fol. 6a), the *para* level is attained in *vyāpinī**; above that, in *samanā**, is the *parārdha*; in *unmanā**, time has ceased to exist. Instead of the term *kālavañcana*, the Tantrasadbhā-

va (TSB_m 1.198c, fol. 6b) uses *kālatyāga** “leaving time behind”, i.e., “surpassing time”. [T.G.]

2. [☉] Vorstellung der Zeit als Rad, das alles in Gang hält. Das *kālacakra* ist eine Erscheinungsform Sudarśanas* (ParS 2.65c-68; AhS 9.4cd, 33.8c-10; PārS 24.12c).

3. Eine Waffe (PauṣS [B] 36.142a; AhS 40.18ab, 47.41c, 58c). Nach der PārS Teil des Thrones (*āsana* [1]*), der sich zwischen den *ādhāreśas** und dem *avyaktapadma* befindet (PārS 5.14a, 6.159a, 8.28a); für seine Beschreibung s. PārS 5.71c-72b (= PauṣS [B] 24.39). Diese Bedeutung ist nicht immer klar von *kālacakra* (2) zu trennen.

4.1. *cakra**, das beim Bestattungsritual aus Sesam, Senfkörnern und verschiedenen Getreidesorten hergestellt wird und auf das der Scheiterhaufen aufgeschichtet wird. Dieses *cakra* ist in der „verkehrten Richtung“, d.h. gegen den Uhrzeigersinn, und mit der linken Hand aufzustreuen (JayS 24.48-52; eine Beschreibung des Aussehens des *kālacakra* siehe ebendort).

4.2. *cakra*, auf das verschiedene Zeiteinheiten wie Monat, *nimeṣa*, *truṭi** usw. gelegt (*ni*√*as*) werden (PauṣS [B] 12.24-28).

4.3. Im Rahmen des *dhvajārohaṇa** wird auf einem *dhānya-pīṭha** ein *kālacakra* gezeichnet, in dem der Gott verehrt wird (PādS *cp* 10.134a; ViśS 17.114a). Wie dieses *kālacakra* aussieht, ist unklar. [M.R.]

→ *kāla*.

kālacchidra, *n.nt.* [Δ], le trou dans le temps ; the hole in time; das Loch in der Zeit.

This is the moment of suspension of a soul’s ability to experience because of a blockage caused by the simultaneous maturation of the retributive forces of two equally powerful past actions (*karmasāmya**) for which Śiva waits in order to transmit his salvific grace (*śaktipāta**), thus unblocking the impasse (Kir 5.14c-16b). [D.G.]

kārajñāna, *n.nt.* [Δ], connaissance du moment [de la mort]; knowledge of the time [of death]; Wissen um den Zeitpunkt [des Todes].

1. As a *siddhi**, it means the ability to predict the time of one’s death, an ability related to the *siddhi* of deceiving or defeating death (*kālavañcana**), and to that of leaving the body properly (*ut-*

*krānti**). Predictions are often based on the interpretation of dreams or other visions, see KMT 23.17ff. In the Siddhānta Tantras, see, e.g., BK, ch. 64; NiKā *samudāyaprakaraṇa* 54; in the Bhairava* branch, see, e.g., SvT 7.171-206; for Trika* and related traditions see TSB, ch. 24-25 (the term also occurring in 1.474); MVT 16.51d; KMT 23; TĀ 4.132 citing the lost Yogasaṃcāra. [J.T. using information and references given by SANDERSON and VASUDEVA]

See also Kir 59.27 (edition unintelligible) and VASUDEVA 2000, pp. 276f.

2. An alternative name for the many recensions of the Āgneya/Vāthula/Kālottara/Kālapāda text-tradition. [D.G.]

kālatyāga, *n.m.* [Δ], dépassement ou abandon du temps ; abandoning time; Überschreiten oder Aufgeben der Zeit.

1. Since this world is limited by time, liberation involves transcending time. SvT 4.279-288 describes a yogic practice of breath control resulting in the conquering of time, i.e. in attaining the realm of timelessness, where this limitation of time no longer exists. (See SvTU on 4.286: ... *akālakalite pade sthitim badhniyāt*). Time as well as breath (*prāṇa**) are said to be based on the sixteen *tuṭis** or *truṭis* (one *tuṭi* being two *kṣaṇas*, as SvT 11.201 cited by Kṣemarāja ad loc. explains), which are to be transcended. The different stages of the practice are related to the levels above *vyāpinī**, *samanā** and *unmanī/unmanā**, which represent the 17th and 18th *tuṭis*, and the highest level respectively. See also the note on *kālaviṣuva** by BRUNNER in SP3, p. 372. [A.P., J.T.]

2. Syn. of *kālavañcana**, e.g., in MVT 17.15cd. [J.T.]

kālamukha, *n.m.*, v. s.v. *kālāmukha*.

kālarātri, *n.f.* [Δ], nuit du temps [destructeur] ; the night of [all-destroying] time; die Nacht der [alles zerstörenden] Zeit.

According to TĀ 30.56ab, it is one of the names of the *kṣurikā-mantra* (v. s.v. *kṣurikā*).

For the KPur 56.44, 58.6, etc., it is the name of a Yoginī (see KOIJ 1972, pp. 51, 63). It is mentioned in TĀ 13.235, 19.14, and 30.55-57, quoting MVT 17.29-32 according to which it is the

mantra *SKRK* which severs the bonds of life and is therefore used in the practice of *utkrānti** – see VASUDEVA 2000, p. 344. [A.P.]

kālarudra, *n.m.* [○].

1. Ein Name für *kālāgnirudra**.

[☀] Die Rudras Kālarudra usw. entstehen als Teile Saṃkarṣaṇas*, der als Zeit (v. s.v. *kāla* [2]) in der Welt gegenwärtig ist. Diese sind in den zehn Himmelsrichtungen gegenwärtig, von zehn Millionen von Rudras umringt, von Flammengirlanden umwunden und haben die Eigenform des Feuers der Zeit (*kālāgni**) (NāS 9.55c-57). Für eine Erwähnung Kālarudras s. auch PādS cp 31.92a. [M.R.]

2. [△] Le TĀ 30.29 citant le Trisirobhairavatantra utilise Kālarudra pour désigner la lettre *ū* dans l'*uddhāra** du mantra de Parāparā*. [A.P.]

3. The regent of *kālatattva* in ParT 5.152. [D.G.]

kālavañcana, *n.nt.* [△], tromper le temps ; tricking time, evasion of time; Täuschung der Zeit, Umgehung der Zeit.

Syn.: *mṛtyuvañcana*. A common *siddhi** performed to avoid death and used also to diagnose and eliminate illnesses. It is usually prescribed with the visualisation of the nectar of immortality (*amṛta**) filling the body from the cranial aperture (*brahmarandhra**). See MVT 16.53-54 and SYM 11. The TSB devotes a long chapter entitled Kālavañcana to the subject, in which this *siddhi* is associated with rites of appeasing evil forces in general. The NT (7.52) names this *siddhi* as the result of its so-called “subtle method” [of obtaining a divine body] (*sūkṣmopāya*), described in ch. 7. [J.T.]

The prolongation of life, especially by yogic exercises (*mudrābandha**), by which the *kuṇḍalīni** is led upwards through the body (KJN 6.16ff.; more systematically HYP, ch. 3). [T.G.]

→ *kālajñāna*.

kālavahni, *n.m.*, v. s.v. *kālāgni*.

kālavīṣuva, *n.m.* ou *nt.* [○].

[△] La sixième d’une série de sept pratiques méditatives mantriques, appelées *viṣuva** ou *viṣuvat*, visant à faire parvenir l’adepte à un point central d’équilibre ou d’égalisation transcen-

dentale tant des souffles que de la conscience. On trouve ces pratiques décrites notamment dans le SvT 3.316-333, dans le YH 3.181c-189b, où la méditation des *viṣuva* fait partie du *japa** de la *śrīvidyā** et dans la SP3, où elle intervient au cours de la *nirvāṇa-dīkṣā**. Dans ces pratiques, les *viṣuva* sont mis en correspondance avec des plans de fusion cosmique (*sāmarasya**) de l'adepte, des étapes de l'énoncé (*uccāra**) d'un mantra (YH 3), ou des aspects du *prāṇa** et des plans tant de l'énoncé mantrique que du corps yogique (ŚĀPar 7.13-15).

Du *kālaviṣuva* la SP3 dit seulement « de tout le *prāṇa* sans exception, il n'y a là plus rien qui soit 'mesurable' par la Śakti » (trad. BRUNNER 1977) : *prāṇasya nikhilasyāpi śaktiprameyavarjitam | tatkālavīṣuvaṃ śaṣṭham*. Comme l'explique H.B. dans une note très détaillée (id., pp. 372-377), où elle se réfère notamment au SvT et à son comm. par Kṣemarāja, il s'agit là d'une expérience yogique de transcendance du temps « mesurable », qu'il soit humain ou cosmique, vers un temps hors du temps, éternel, absolu. Cela étant lié à l'énoncé des étapes (les *kalā**) du mantra qui vont de *bindu** à *unmanā**, le *kālaviṣuva* se situant au niveau d'*unmanā*. Le YH 3.186cd dit de même « au-dessus encore de [la résonance : *nāda**] il y a l'égalisation avec le temps, qui s'étend jusqu'à *unmanā*, ô Maheśvarī. » – v. YH, trad. PADOUX 1994, p. 388.

[☀] La NāS 9.245a définit de même ce *viṣuva* comme point central du souffle (*ubhaya madhyage prāṇe kālākhyam viṣuvaṃ smṛtam*), donc comme dépassement de celui-ci et dès lors sans doute du temps empirique où il se déroule. [A.P.]

→ *kālatyāga, tattvaviṣuva, nāḍīviṣuva, prāṇaviṣuva, mantraviṣuva, śaktiviṣuva*.

kālasaṃpatti, *n.f.* [△], perfection du moment ; perfection of time; Vervollkommnung der Zeit.

In the course of initiation (SP3, p. 63) as well as installation (SP4, p. 129), the *guru** is to make fire offerings (two hundred, according to Somaśambhu) to ensure that the place and time of the rite are favourable. The term *kālasaṃpatti* denotes the latter. Syn. of *kālāpādana**. [J.T.]

→ *deśasaṃpatti*.

kālākṣara, *n.nt.* [△].

Dans la *kāmakalā**, c'est l'aspirée *HA** sans voyelle d'appui : *HA anacka*, qui est parfois décrite comme *avyaktahakalā*, « la portion non manifestée de *HA* », elle-même quelquefois comprise comme étant le *visarga**. Voir YH, trad. PADOUX 1994, pp. 110 et 202. [A.P.]

→ *kāmatattva*, *kāmākṣara*, *kāla* (7), *hārdhakalā*.

kālāgni, *n.m.* [○], le feu du temps [destructeur du monde] ; the fire of time; das Feuer der Zeit.

Syn.: *kālapāvaka*, *kālavahni*, *kālavaiśvānara*, *kālānala*, etc. It is the fire which burns down the three worlds at the end of a day of Brahmā.

1. [△] It is to be meditated as issuing from the toe of Śiva's right foot. VBh 52 prescribes a meditation where the yogin is to concentrate on « his own fortress » (*svakaṃ puram*) and to imagine his body as burnt down by the fire arising from the toe of Bhairava*. This passage is quoted by Kṣemarāja in ŚSV 3.4.

2. *kālāgni* is also the name of one of the *bhuvanas**. See s.v. *kālāgnirudra*. [A.P.]

3. Name für *kālāgnirudra* (ParT 5.6). [D.G.]

[☼] Es werden auch andere Gottheiten damit identifiziert, z.B. Viṣvaksena* (PauṣS [B] 20.54 [= PārS 8.78]) oder Viṣṇu selbst (SātS [V] 6.89cd).

4. Ein Element des für die Verehrung des Gottes verwendeten Thrones (*āsana* [1]*). Ein anderer Name dafür ist *kūrma* (JayS 12.2c; PauṣS [B] 22.8c-11; PādS cp 3.106d). Für dessen Mantra s. z.B. JayS 7.4-6. [M.R.]

→ *agni*, *agnibija*, *kālarātri*.

kālāgnirudra, *n.pr.m.* [○].

[△] The terrible Rudra placed almost at the bottom of the cosmos, below all the hells, but inside the *brahmāṇḍa** and therefore, from the perspective of most Tantras, in *prthivītattva* (SvāSS 4.88; RauSS 4.2; Kir 8.2-6; ParT 5.5-7; Mṛg vp 13.9-11; MatP vp 23.85; SvT 10.11; MVT 5.1; TĀ 8.165; etc). He is responsible for periodic cosmic fires that destroy the levels of the brahmic egg above him. He achieves this merely by looking upwards, as is implied in the SJU *adhvaprakaraṇa* 4ab (NGMPP A 43/12, fol.

14v): *nordhvaṃ nirīkṣate devo mā bhūd bhasmam idaṃ jagat*. “The lord [Kālāgni] does not look upwards lest the universe should become ash”. According to the Ni’s GuSū 4.28 (fol. 51v), fire comes from his right face (*tasya dakṣiṇato vaktrād vahni[h] sañjāyate mahān*). His burning, at the end of a day of Brahmā, of the universe up to *svarloka* and his destruction thereby of the universe up to and including *maharloka* are described in MatP *vp* 25; SvT 11.231-244 and TĀ 6.140c-141b). In the context of mapping the universe onto the all-encompassing body of Sadāsiva (Ni, GuSū 1.112, NGMPP A 41/14, fol. 44r), he is located in the big toe. [D.G.]

« Lorsque s’élève le feu nommé Kālāgnirudra, qui demeure éternellement au bout de l’ongle [du gros orteil de Śiva] », dit le KJN 2c-3b, « alors se produit la résorption cosmique. »

Sur un plan différent, dans le système des roues de la conscience (*saṃviccakra**), ou des Kālī*, tel qu’il est décrit dans le 4^e chapitre du TĀ, *kālāgnirudra* est (« selon les traités », dit Abhinavagupta) le nom donné au sujet connaissant limité uni au corps et aux organes, celui-ci « est *kāla*, car le temps détermine et limite ; il est aussi le feu (*agni*) qui s’y associe, d’où son nom de sujet qui expérimente ; et il est *rudra* lequel, coagulant et liquéfiant, compose et décompose le devenir » (TĀ 4.166-167a). La forme de Kālī associée à Kālāgnirudra est Kālāgnirudrakālī. Voir SILBURN/PADOUX 1998, pp. 237 sq. [A.P.]

[☼] Sudarśana* détruit l’univers sous la forme de *kālāgnirudra* (AhS 37.17ab). [M.R.]

kālātman, *n.pr.m.* [Δ], celui dont l’essence est le temps ; whose nature is time; dessen Wesen die Zeit ist.

Name given to Śiva in the SP2, during the yearly offering of the *pavitrās** (*śl.* 95, p. 149) and during the feast of the *Damanas** (*śl.* 26, p. 345), where Śiva is also said to be “made of time” (*kālarūpa*). [A.P.]

kālādhvan, *n.m.* [Δ], chemin ou voie du temps ; the path or way of time; der Weg der Zeit.

[Δ] The three paths or ways (*adhvan**) of the phonemes, the mantras and the *padas** are sometimes described as forming, when taken together, the “way of time” as opposed to the “way of space”

(*deśādhvan**) made up by the *kalās**, the *tattvas** and the *bhuvanās**. This can be explained by the fact that phonemes, mantras and “words” take place in time, not in space. See TĀ 6.34-36, or TS, ch. 6, p. 47. [A.P.]

[☼] Anstelle des *kalādhvan** als einer der sechs *adhvans* lehrt ŚrīprśS 24.153c-169c den *kālādhvan*, welcher verschiedene Zeiteinheiten und -perioden umfaßt. PādS *cp* 2.51a und ViśS 9.57c (*kālādhvan*) sind wohl nur Verschreibungen (vgl. PādS *cp* 7.66d und ViśS 15.62a: *kalādhvan*). [M.R.]

kālānana, *n.nt.*, v. s.v. *kālāmukha*.

kālānala, *n.m.*, v. s.v. *kālāgni*.

kālāpādana, *n.nt.* [Δ].

Syn.: *kālasampatti**. This term is preferred by Aghoraśiva in his *paddhati*, who prescribes more fire-offerings than Somaśambhu. See, e.g., AP, pp. 173, 371f., cited by BRUNNER in SP3, pp. 63 and 459-461. [J.T.]

→ *deśāpādana*.

kālāmukha, *n.m.* [Δ].

Syn.: *kālamukha*, *kālānana*. Name of an ascetic branch of the Lākula* division of the Atimārga*, mostly known from inscriptions and occasional brief references in scriptural sources. They were active from the ninth to tenth centuries, and their practices included bathing in ashes from the cremation ground, eating these ashes and worshipping Rudra with alcohol, but they probably did not perform rituals involving sexual intercourse. For description and references see SANDERSON 1990, p. 134, and LORENZEN 1991, pp. 141ff. [J.T.]

kālī, *n.pr.f.* [Δ].

Dans le système Krama* cachemirien tel qu’il fut exposé dans les trois traités nommés tous les trois Mahānayaparakāśa dont deux n’existent actuellement que en manuscrit et tel qu’Abhinavagupta l’a repris dans certains hymnes et dans le quatrième chapitre du Tantrāloka (TĀ 4.148-181), les douze Kālī, aspects de la déesse Kālī, représentent autant de phases de la résorption de la cons-

science connaissant dans la divinité suprême, Kālī Destructrice du Temps (Kālakarṣiṇī/Kālasamkarṣiṇī). Le processus va ainsi de Sṛṣṭi-Kālī, Kālī de l'émission, liée à l'objectivité, à la douzième Kālī, la plus terrifiante, sauvage et redoutable (Mahābhairavaçaṇḍograghora-Kālī) qui dissout tout dans le Sujet absolu, vide mais où l'univers apparaît dans sa pureté. Invoquant, selon la technique traditionnelle du *nirvacana*, cinq sens que le *dhātupāṭha* donne à \sqrt{kal} , Abhinavagupta démontre que les diverses façons dont les douze Kālī opèrent (*kālayante*) sont implicites dans le nom de cette déesse (TĀ 4.173b-176). Ces déesses doivent être adorées de nuit au cours d'une union sexuelle rituelle (avec une *dūtī**). L'intériorisation de ce système vise à faire réaliser à l'adepte la nature réelle, « non-séquentielle » (*akrama*) donc intemporelle, fondamentalement pure, de la conscience. En le faisant dépasser tout ce qui est lié à la pensée conceptuelle et à la notion d'individualité, cette intériorisation le mène à la libération. Voir SILBURN 1975, notamment, pp. 134 sq., donnant une traduction du Kramastotra d'Abhinavagupta où sont décrites les douze Kālī, SANDERSON 1988 et SILBURN/PADOUX 1998, pp. 231-242. [A.P.]

→ *anākhyā, alaṃgrāsa, māṭṛsadbhāva, vṛndacakra*.

kālikrama ou ***kālikākrama***, *n.m.* [Δ], la phase des Kālī ; phase of Kālīs; Phase der Kālīs.

C'est une autre appellation de l'*anākhyakrama*, la phase « indicible » du Krama*. On la trouve dans le système tétradique du DPŚ 7.3 (fol. 26v) ainsi que dans le système pentadique du 3^e *ṣaṭka* du Jayadrathayāmala, qui donne la succession de phases suivante : *sṛṣṭikrama**, *avatārakrama* (= *sthitikrama**), *saṃhārakrama**, *kālikākrama* et *bhāsakrama** (NAK, ms. 5-1975, fols. 220r2-226r4) (information SANDERSON).

kālikākrama est également le nom d'une œuvre mentionnée plusieurs fois par Kṣemarāja dans son comm. du 3^e chapitre des ŚS et qui ne nous est pas parvenue. [A.P.]

kāleyaka, *n.nt.* [Δ], santal, safran ; sandal wood, saffron; Sandelholz, Safran.

In SvT 15.17a, it is defined as denoting “flower” (*kusuma*). [J.T.]

kālopāya, *n.m.* [Δ], la voie ou le moyen du temps ; the means or way of time; das Mittel oder der Weg der Zeit.

Nom parfois donné (TĀ 1.279c) aux procédés visant à parvenir à la libération par la maîtrise du temps décrits dans le 6^e chapitre du TĀ. [A.P.]

→ *kāla*.

kāṣṭha, *n.nt.* [Δ], bâton ; wooden stick; Holzstab.

This word probably denotes a particular kind of stick or magic wand, a syn. of *yaṣṭi**: whatever you draw with it will come true. Mentioned together with the magic bowl in SYM 29.9d; cf. KSS III.45; BKM II.48. [J.T.]

kiṃkurvāṇavidheyatā, *n.f.* [Δ], subjugation en esclavage ; subjugation to servitude; sich [jemanden] gefügig Machen.

A *siddhi**, the subjugation of a person to one's will (syn. of *vaśa* or *vaśitva**) in SYM 2.7b. [J.T.]

kiṅkiṇī, *n.f.* [Δ], clochette ; little bell, tinglet; Glöckchen.

In the HYP (4.85a), *kiṅkiṇī* is taught to be an internal sound which appears in the third and highest stage of concentration on *nāda**. [T.G.]

→ *khīṅkhīṇī*, *ciñcini*.

kīla, *n.m.*, **kīlaka**, *n.m.* [○], piquet, coin, pointe ; sharp piece of wood, pin, wedge; zugespitztes Holzstäbchen.

Au sens propre ou matériel, un *kīlaka* est une pointe ou fiche en bois. De telles pointes ou petits piquets sont utilisés pour délimiter un espace rituel. Ainsi, dans les rites concernant le terrain de crémation, lors des funérailles, telles que les décrit la SP3, des *kīlaka* de bois sec sur lesquels on récite l'*astramantra** et que l'on entoure d'une cordelette rouge doivent être enfoncés autour du creux ménagé pour le bûcher ; v. SP3, p. 592, et notes de BRUNNER ad loc.

Ce peut être une pointe servant à écrire ou à tracer une figure. [A.P.] Il s'emploie aussi dans le rite de *tāḍana** (JayS 28.64a ; PādS cp 32.239cd). [M.R.] Un *kīlaka* en forme de pointe ou de bâtonnet peut être utilisé dans le rite de *kīlana**.

Au sens figuré, le *kīlaka* est un des éléments servant à caractériser un mantra tantrique et qui, dans les rites, doivent être impo-

sés, par *nyāsa**, en commençant par le *ṛṣi* (v. s.v. *ṛṣyādi*). Ce *kīlaka* est conçu comme la pointe grâce à laquelle le mantra va pouvoir se fichier dans la personne ou l'objet qu'il vise et donc agir. Les manuels de rituel qui mentionnent le *kīlaka* le donnent comme formé par un des éléments constitutifs (mot ou syllabe) du mantra. Une telle mention ne paraît pas être très ancienne. [A.P.] Le *kīlaka*, *PHAT**, du *sudarśanasahasranāmastotramahāmantra* est mentionné dans le *Sudarśanasahasranāmastotra* donné en appendice de l'AhS (p. 617). [M.R.] Voir aussi TBhS, p. 170, citant un texte non daté. La mention du *kīlaka* est courante à l'époque moderne. [A.P.]

→ *chandas, bīja, viniyoga, śakti*.

kīlana, *n.nt.* [Δ], fait de percer ; staking; Durchbohren, Festspießen.

1. Rite de magie visant à « percer » le corps d'une personne afin de l'immobiliser. Selon le SYM 24.25 sq., cela se fait en perçant une poupée avec un os humain.

Voir GOUDRIAAN 1978, pp. 374 sq. Il peut être contrebalancé par un rite d'*utkīlana* (ŚST 3.2.59).

2. Action par laquelle un mantra peut être « lié » par une personne malintentionnée, donc paralysé dans son action. Pour le SYM 26.43-46, il faut, pour cela, inscrire le mantra dans un *yantra** entouré des *bījamantra** du feu, etc. [J.T.] L'enterrement de *kīlakas** faits d'os d'un être humain, d'un éléphant ou d'un cheval pour le détruire (ainsi que des pratiques qui demandent le perçement des poupées avec des *kīlakas* faits de substances diverses) est enseigné dans le Ni GuSū 14 (fol. 98v). [D.G.] *kīlana* est cité en tête d'une liste de dix actes de cette sorte dans le NT 16.33-34 (vol. 2, pp. 16 sq.), avec le comm. de Kṣemarāja, qui écrit toutefois que *kīlanam* est *anyādṛśyatvāpādanam* – l'atteinte d'un état où l'on est invisible aux autres. [A.P.]

→ *mantradoṣa, ṣaṭkarman*.

kīlita, *a.* [Δ], percé et immobilisé ; staked, pinned; durchbohrt, festgespießt.

1. Défaut d'un mantra (*mantradoṣa**) consistant en ce qu'il est paralysé dans son action. Ce peut être l'effet de l'action de *kīlana**. Mais le ŚT 2.77 dit qu'est *kīlita* un mantra où ne figurent pas certains mots ou certains phonèmes. Il s'agit donc alors d'un défaut

intrinsèque – et qui en outre correspond à la conception, purement « linguistique », des *mantradoṣa* de ce texte. Cette conception est aussi celle du TRT, qui mentionne également ce défaut. C’est un des soixante *mantradoṣa* énumérés dans le 15^e chapitre du KT (15.66). La Mantrakaumudī de Devanātha Thakura (MKau), 16.9, reprend à propos de ce terme le *śl.* 2.77 du ŚT. [A.P.]

2. Of land, occupied (by a deity). Perhaps the sense is “staked out [and therefore possessed]”: SvāSS 20.1 and 21.15; Mṛg cp 94cd (*gaṇeśavr̥ṣabhasakandamātr̥lokeśakīlitam*). V. VASUDEVA 2000, p. 186. [D.G.]

3. In exorcistic contexts, *kīlita* means “possessed [by an evil spirit]”, see, e.g., NT 19.80. Syn. of *mudrita*, v. s.v. *mudraṇa*. [J.T.]
→ *chidra*, *mantrasaṃskāra*.

kuñcikā, *n.f.* [△], clé ; key; Schlüssel.

Term for yogic procedures by which the *kuṅḍalinī** is enabled to pass the obstructions on her way upwards through the yogin’s body (KMT 8.73d, etc.); see *argala**. In the *khecarīmudrā**, the tongue is used as a key (KJN 6.26).

In the formulation of HYP 3.98, the *kuṅḍalinī* acts herself as the key by which the door to the experience of final release is opened. [T.G.]

kuṭilā, *n.f.*, v. s.v. *kuṅḍalinī*.

kuṭṭana, *n.nt.*, ***kuṭṭay-***, *v.* [○], fait de piler, piler ; pounding, to pound; Feststampfen, feststampfen.

[△] The ritual pounding of the ground with the *astramantra**, one of a series of rites to prepare the fire-pit (*kuṅḍasaṃskāra**). SP1, p. 235; SvT 2.185c. Defined as “making the ground compact” (*niviḍatāpādana*) by Jayaratha ad TĀ 15.398.

SYM 8.7, which uses the verb (*kuṭṭayet*), prescribes that the ground should be pounded with a hammer made of *aśvattha* wood. See also NT 5.44c. [J.T.]

[☼] Mentioned as one of the *kuṅḍasaṃskāras* in JayS 15.42d (= PārS 7.23b = ĪS 5.63d) without a description of how it is done. [M.R.]

kuṅṭhana, *n.nt.*, syn. de *avakuṅṭhana*, *avaguṅṭhana* ; v. s.v.

kuṇḍa, *n.nt.* [○], fosse à oblations ; fire-pit; Feuergrube.

[△] Le rituel du feu (*agnikārya**) fait partie de la *pūjā** tantrique, qui, après le *japa**, se termine normalement par une série d'oblations (*homa**). Il se fait dans une fosse, *kuṇḍa*, creusée dans le sol mais entourée de murs surélevés et entourée à l'extérieur d'une ou de plusieurs enceintes (*mekhalā**) de largeurs décroissantes depuis le centre, formant comme des escaliers (SP1, Pl. VIII). Pour les rituels spéciaux, le *kuṇḍa* a des formes variables selon le but que l'on cherche à atteindre (voir par exemple Mrg *kp* 6.45-49). Pour le rituel śivaïte quotidien (de *śivāgni**), elle est cubique et a une coudée de côté. Dans les cultes śivaïtes, une *yonī** ayant la forme d'une feuille d'*aśvattha* doit figurer au milieu d'un des côtés de la ceinture supérieure devant lequel l'officiant s'assied.

Il existe des *kuṇḍa* mobiles, petits récipients en métal où peut se faire l'*agnikārya*. A défaut de *kuṇḍa*, le feu peut être allumé sur une aire spécialement préparée (*sthaṇḍila**).

For the Siddhānta see Ni USū 2.12ff. (fol. 25r); Kir 17; SvāSS 19.8ff.; MatP *vp* 4.102ff.; Mrg *kp* 6.2-4 and 6.41c-44; PKām 7; Vīra_t 54.1-33 (T. 29); Aj 21 (in the apparatus to which many of these passages are quoted); Rau *kp* 14 (which is accompanied by illustrations facing pp. 54f.); AĀ 2.33-37 (T. 3); MayM 25.42-55. For other Śaiva traditions, see SvT 3.183ff.; SYM 8.19ff.; TSB 9.119ff.; MVT 8.2ff.; BhM 122ff.; KMT 22.523ff.; KKGU, fol. 95r; MāBT 3.27ff.; TĀ 15.388ff.; MVV 1.447 and 2.224. See also KPur 57.71-73 (culte de Mahāmāyā); SP1, pp. 232f. and Pl. VIII. [H.B., A.P., D.G., J.T.]

[☼] Ähnliches gilt für die Feuergrube im Pāñcarātra. Auch hier hat sie verschiedene Formen, für das tägliche Ritual kann sie viereckig oder rund sein (JayS 15.2c-36; PauṣS [B] 29.1-47; SātS [V] 6.76-78; PādS *kp* 25.20-69b). [M.R.]

[△] Dans le terme *kuṇḍagolaka**, *kuṇḍa* peut se référer à la composante féminine de cette substance oblatoire, ainsi Jayaratha comm. ad TĀ 29.128b-129a (vol. 11, p. 92). [A.P.]

→ *kuṇḍasaṃskāra*.

kuṇḍagola, **kuṇḍagolaka**, *nn.m.* [△].

Ce terme, qui apparaît comme désignant une boulette (*gola*) faite de quelque substance et provenant d'un récipient, une cavité ou une fosse (*kuṇḍa**), désigne dans nombre de textes le mélange

de sperme et de sécrétions vaginales (ou de sang menstruel) offert, en le mêlant éventuellement à d'autres choses, en oblation dans les cultes kaula, le *kuṇḍa* étant en l'occurrence le sexe – assimilé en quelque sorte à une fosse sacrificielle – de l'actante féminine du rite. Le KJN 18.7b sq. en prescrit l'usage dans la consécration (*abhiṣeka**) du maître. Pour le KĀN 5.33 les déesses ne peuvent être satisfaites sans ce qui est ainsi produit (*naiva tuṣṭir bhaved devyāḥ kuṇḍagolodbhavaṃ vinā*). Dans ces deux textes, le terme employé est *kuṇḍagolodbhava*. Le TĀ 29.14-15b indique que dans le culte kaula tel que le prescrit le Kramarahasya il y a trois choses secrètes, dont l'une est l'oblation provenant de l'union du yogin et de son « énergie » c'est-à-dire de sa partenaire féminine (... *kaulike yāge tatrārghaḥ śaktisaṃgamāt*), Jayaratha expliquant (vol. 11/2, p. 14) que cette oblation est le *kuṇḍagolaka*. Voir sur ce sujet WHITE 2003.

Jayaratha ad TĀ 3.227 (TĀV, vol. 2, p. 216), citant l'Aitareya-Upaniṣad 4.1 à propos de la valeur symbolique des trois luminaires (*dhāmatraya**) : soleil, lune et feu, mentionne comme étant de ce fait chose suprêmement pure ce qu'on nomme notamment *kuṇḍagolaka* dont la nature est celle de deux de ces trois *dhāman** : *ata eva dhāmatrayātmakatvād etad ubhayam api kuṇḍagolakādisabdavyapadeśyaṃ paraṃ pāvanam*.

Le Mātrkābhedaṅtra mentionne le *kuṇḍagola* parmi divers *dravya** à usage alchimique (MāBT 5.27). [A.P.]

V. aussi : BhM 235 sqq., 273 (comme une des cinq substances purificatoires), 277 (comme une des six offrandes dans la *pūjā**) ; KMT 24.108 et 25.226 ; KKKA, fol. 23v1 sqq. [J.T.]

→ *caru, yonitattva, yonipuṣpa*.

***kuṇḍagolodbhava*, n.m., v. s.v. *kuṇḍagola*.**

***kuṇḍala*, n.m. ou nt. [Δ], boucle d'oreille ; ear-ring; Ohrring.**

In addition to being a piece of jewellery worn by Vasanta and Kāma (see the Vasantapūjā in ĪśgP II *kp* 22, vol. 3, pp. 218-226, translated by BRUNNER in SP2, pp. 336-366), ear-rings are considered to be one of the distinguishing marks of *mahāvratā** practitioners according to a citation given by Nirmalamaṇi (commentary on AP, p. 447, cited by BRUNNER in SP3, p. 681). In this passage, they are also said to carry a small bowl (*kuṇḍikā**), a serpent

(*uraga*, in practice this may have been a serpent skin rather than a real serpent), a crest-jewel (*śikhāmaṇi*) and a sacred thread made of human hair (*keśayajñopavīta*, v. s.v. *keśa*).

Ear-rings are one of the five pieces of jewellery (*pañcāṅgabhūṣaṇa**) to be offered to an *ācārya** by the patron of a ritual installation. See SP4, p. 101. [J.T.]

→ *kapālavrata*, *kāpālika*, *lākula*.

***kuṇḍalinī*, *kuṇḍalī*, *kuṇḍalikā*, (ou *kuṭilā*), n.f.** [○], la lovée ; she who is coiled; die Zusammengerollte.

La notion de *kuṇḍalinī* – l'énergie divine, ou la Déesse, « lovée », présente dans le cosmos comme dans le corps humain – est trop complexe, et les pratiques et les spéculations la concernant sont trop diverses et nombreuses, pour qu'on puisse en traiter dans un article. On se borne donc ici à mentionner quelques problèmes et à énumérer des aspects ou usages particuliers de la *kuṇḍalinī* en renvoyant à leur propos aux articles qui en traitent.

Caractéristique des pratiques tantriques et de la vision tantrique du cosmos tout en caractérisant le *haṭhayoga**, la notion de *kuṇḍalinī* est probablement d'origine tantrique et aurait été reprise par le *haṭhayoga*. (Mais *haṭhayoga* et tantrisme sont-ils séparables ?)

Les premières mentions de la *kuṇḍalinī* en tant que force lovée dans le corps semblent se trouver dans d'anciens Āgamas śivaïtes – le Sārdhatriśatikālottara (SārK 12.1) par exemple (information SANDERSON). [A.P.]

In twelfth and pre-twelfth-century Saiddhāntika sources, *kuṇḍalinī/kuṭilā* appears either as a power coiled (like *ādhāraśakti** in the throne of worship: SP1 III.47) at the bottom of the principal *nāḍīs** (thus SārK 12.1: *candrāgnir iva saṃyuktā ādyā kuṇḍalinī tu yā | hr̥tpradeśe tu sā jñeyā aṅkurākāravat sthitā ||*), or as a *śakti** at the top of the cosmos. In the latter case, she is typically a very subtle or the most subtle form of sound and the source of all other sound (Kir 58.59; RT 70, 157; Nārāyaṇakaṇṭha ad Mrg *kp* 1.2; NāK 17; Pau [C] 2.2); but she may also be characterised as *kriyāśakti** (RT 127-128 – this identification is rejected in NK 18), or simply as the Lord's *śakti* and thus at the top of the *tattvakrama** immediately below Śiva (PĀSt 27, quoted by Nirmalamaṇi ad AP, p. 120). Some contradictions are inevitable as a result of these various identifications. [D.G.]

Dans le śivaïsme non dualiste, la *kuṇḍalinī*, énergie cosmique, gloire et puissance divine, est la puissance suprême, la Déesse, d'où sont issues les diverses formes d'énergie (v. par ex. le comm. de Jayaratha au TĀ 3.67).

La *kuṇḍalinī* est parfois nommée *piṇḍa** quand elle est lovée, ainsi YHDī, p. 277, où elle est lovée dans le *kanda**.

La *kuṇḍalinī* en tant que déesse est l'énergie, *śakti*, à l'œuvre dans la manifestation cosmique, voir TĀ 3.137b-141a mentionnant trois formes de *kuṇḍalinī* ; ou id. 8.395-397a où l'*ūrdhvakūṇḍalinī** est décrite comme réceptacle de l'univers (*viśvādhāra*). De façon analogue, en SP3 (pp. 258-260n.), *kuṭilā* détient en elle les mondes qu'elle a amenés à l'existence. Le mouvement ascendant de la *kuṇḍalinī* est essentiellement celui de la dissolution cosmique et donc, pour l'être humain, par sa montée selon la *suṣumnā**, celui de la libération : v. PADOUX 1990, pp. 124-134.

Pour la *kuṇḍalinī* en tant qu'origine de la parole (et que liée, dans son mouvement ascendant, à son apparition), voir le passage du TSB cité par Kṣemarāja, ŚSV 2.3, ou ŚT, ch. 1 ; ou AhS, ch. 16. De façon analogue, *kuṇḍalinī* fait naître les phonèmes : TĀ 3.220-223a citant le SYM ; ou PTV, p. 200.

Dans la pratique, la *kuṇḍalinī* doit être vue en imagination – par *bhāvanā** – comme présente dans le corps du yogin où son trajet est celui de la *suṣumnā*. Cette montée corporelle de la *kuṇḍalinī* par percement des nœuds (*granthi**) ou *cakra** est un élément essentiel du *hathayoga*. Sur ce point v. le ŚaṭCN édité dans AVALON 1953a, l'AmŚ (trad. dans SILBURN 1983, pp. 149-158) ; [A.P.] HYP, ch. 3 ; ou YB 87-93b, pp. 47-50 ; ou YŚiU 1.82-87. [C.B.] Cette construction mentale vécue se retrouve dans nombre de textes tantriques – voir par exemple le Śāktavijñāna (ŚāV) de Somānanda.

kuṇḍalinī et *pūjā** : la *pūjā* tantrique incluant souvent du yoga, il est parfois prescrit à l'officiant, à un certain moment, de faire monter sa *kuṇḍalinī*. Voir YH 3.138 ; YHDī, pp. 152-154.

kuṇḍalinī et *uccāra** : dans la mesure où l'énonciation d'un mantra (*mantruccāra**) est conçue comme une montée de ce mantra selon le trajet de la *suṣumnā*, ce processus est généralement présenté comme associé à la *kuṇḍalinī*. Un exemple en est le *japa** de la *śrīvidyā** décrit dans le YH 3.169-172 ; voir aussi KuU 7.29 (où le mantra est *haṃsa** lié au souffle respiratoire).

kuṇḍalinī et *dīkṣā** : initiation par la percée [des centres], *gran-thibheda** voir TĀ 29.236 sq. qui indique que cette percée est de six sortes (*mantravedha**, *śāktavedha**, etc.) et se réfère pour cela à plusieurs Tantras : Gahvaratantra, Dīkṣottaratantra, etc. Sur le rôle de la *kuṇḍalinī* dans la *nirvāṇadīkṣā**, v. SP3, pp. 255-260.

kuṇḍalinī en tant qu'un des éléments de la *kāmakaḷā**, voir VM 1.165-167 ; YH 2.21 et YHDī ad loc.

kuṇḍalinī et pratiques sexuelles : un exemple de cette sorte de rite est l'*ādiyāga** décrit dans TĀ 29.96-166a sur la base de divers Tantras : Vīrāvalī, Khecarīmata, Yonyarṇava, SYM, etc., voir SILBURN 1983. [A.P.]

→ *adhahkuṇḍalinī*, *kulaśakti*, *parākuṇḍalinī*, *prāṇakuṇḍalinī*, *madhyaprāṇakuṇḍalinī*, *śaktikuṇḍalinī*.

[☼] Nach AhS 32.8c-9b und 11c-12 und PādS yp 2.13c-16 liegt die *kuṇḍalī* rund um das *nābhicakra**, streckt sich durch die *susumnā* und bedeckt das *brahmarandhra** mit dem Mund. Sie hat acht Gesichter und eine aus acht *prakṛtis* bestehende Form (*aṣṭa-prakṛtirūpā*; sind hier die in BhG 7.4 genannten acht *prakṛtis*, nämlich die fünf Elemente, *manas**, *buddhi** und *ahaṅkāra**, gemeint?). Beim Yoga steigt sie mittels des Atems empor und leuchtet im Herzen.

Nach AhS 16.54c-66 entwickelt sich die *kuṇḍaliśakti*, wie sie auch genannt wird, zur Sprache, und zwar ist sie im *mūlādhāra** als höchste Sprache (*parā vāc**), im Nabel als *paśyantī**, im Herzen als *madhyamā** und im Hals als *vaikhari** *vāc* gegenwärtig. [M.R.]

***kuṇḍasaṃskāra*, n.m., *kuṇḍasaṃskṛti*, n.f.** [○], préparation rituelle de la fosse du feu ; ritual preparation of the fire pit; rituelle Bereitung der Feuergrube.

[△] The ritual preparation of the fire pit, preceding the invocation of the goddess of speech in it. What follows is only meant to demonstrate that various texts understand slightly different sequences and lists by this term. The examples have been chosen to cover one Saiddhāntika, one Bhairava* and one Trika* prescription, but even within these branches, texts can differ.

According to Somaśambhu (SP1, pp. 233-237), it consists of the following elements: *nirīkṣaṇa**, *prokṣaṇa**, *tāḍana**, *abhyukṣaṇa**, *khanana*/khāta*, *uddhāra**, *pūraṇa**, *samatā**, *secana**,

*kuṭṭana**, *saṃmārjana**, *samālepana**, *kalāprakalpana**, *trisūtry-āveṣṭana**, *arcana**, *rekhācatuṣṭayavinyāsa**, *vajrīkaraṇa**, *catuṣpatha**, *akṣapāṭa**, and *viṣṭara**. This is followed by the invocation of Vāgīśvara* and Vāgīśvarī*. Mṛg *kp* 6.2ff. gives a shorter and somewhat different procedure.

SvT (2.183c-192) has a slightly different enumeration, starting with the following thirteen elements: (SvTU supplies *avalokana** at the beginning, which is not in the thirteen) *prokṣaṇa*, *tāḍana*, *khanana/ullekhana**, *uddharaṇa** (SvTU adding *saṃmārjana*), *prokṣaṇa*, *pūraṇa*, *samīkaraṇa**, *secana*, *kuṭṭana*, *lepana**, *prokṣaṇa* and *śoṣaṇa**.

These are followed by a series of rites not included in the *kuṇḍasaṃskāras* proper by Kṣemarāja, but which are related to what is considered to be the *kuṇḍasaṃskāras* elsewhere: *pūjana** (of *kriyāśakti**), *abhimantraṇa* (meaning the recitation of the *astramantra** as the SvTU explains), *vajrīkaraṇa*, *kuṇḍācchādana*/grhīkaraṇa** and *viṣṭara*; *brahmāmantraṇa* (invocation of Brahmā, including the installation of his seat and his *pūjā**), *catuṣpatha* and *viṣṭara* before invoking Vāgīśvarī. There are nine and then an additional set of four *saṃskāras** to be performed on Vāgīśvarī, one of which is *akṣavāṭa**.

TĀ 15.398-401 provides a list of ten as follows, without giving the proper sequence: *ullekha*/khanana*, *seka* (glossed by *āpyāyana* in the commentary, but probably an equivalent of *secana*), *kuṭṭana*, *lepa* (glossed as *samīkaraṇa* by Jayaratha, but may be the same as *lepana* or *samālepana*), *caturmārga* (i.e. *catuṣpatha*), *akṣa* (i.e. *akṣavāṭa*), *vṛtiparikalpana* (glossed by *vajrīkaraṇa*), *stara* (making a bed of *kuśa* grass), *paridhi** (i.e. placement of four twigs to form the square of the pit, representing Brahmā, Viṣṇu, Sadāśiva and Śiva, as Jayaratha explains ad loc.), and *viṣṭara*. TĀ 15.400f. and its commentary give further explanations on the functions of these rites, mentioning the invocation of Brahmā for instance. Here, the goddess of speech to be invoked subsequently is Mātrkā* or Mālīnī* in the form of Vāgīśvarī. Jayaratha also adds that five elements starting with *nirīkṣaṇa* are omitted at the beginning of the list, because they are to be performed for any worship by default. [J.T.]

[☀] JayS 15.39c-47 beschreibt zehn *kuṇḍasaṃskāras*: 1. Schlagen mit Blüten (*tāḍana*), 2. einen Lehmklumpen aus dem *kuṇḍa** nehmen, 3. Ebnen des Bodens, 4. Besprengen, 5. Feststampfen

kuṇḍācchādāna

(*kuṭṭāna*), 6. Einschmieren mit Duftwasser (*gandhatoya**), 7. Reinigung, 8. Ritzen von Linien, 9. Besprengung (*prokṣaṇa*), 10. Abschirmung (*akṣavāṭa*). PārS 7.19c-34b beschreibt einige mehr *kuṇḍasaṃskāras*. Jeder *saṃskāra* wird mit einem bestimmten Mantra durchgeführt. Danach wird die *śakti** in der Feuergrube vergegenwärtigt und das Feuer dort angelegt. Vgl. auch RASTELLI 1999, pp. 303-306. [M.R.]

kuṇḍācchādāna, *n.nt.* [○], couverture de la fosse à oblations ; covering of the fire-pit; Bedecken der Feuergrube.

[☉] Einer der *kuṇḍasaṃskāras**. Er besteht im Bedecken der Feuergrube mit dem *kavacamantra* (v. s.v. *kavaca* [1]) (PārS 7.46b = ĪS 5.85b). [M.R.]

[△] V. s.v. *grhīkaraṇa*.

kuṇḍikā, *n.f.* [△], petite cruche ; small water-jar; kleiner Wasserkrug.

A small bowl said to be carried by Mahāvratins according to a citation given by Nirmalamaṇi (commentary on AP, p. 447, cited by BRUNNER in SP3, p. 681). It is possible that the word denotes in fact an alms-bowl fashioned from a human cranium in view of the testimony of NiMukh 4.88 (transl. in SANDERSON 1988, pp. 133f.) about these practices. [J.T.]

→ *kapālavrata*, *kāpālika*, *mahāvratā*, *lākula*.

kubjikāmata, *n.nt.* [△], la doctrine de Kubjikā ; the doctrine of Kubjikā; die Lehre der Kubjikā.

The Kaula tradition of the *paścimāmnāya**, also named *kulālikāmnāya** the fundamental text of which is the KMT, another known text of that tradition being the ṢaṭṢS. According to SANDERSON 2002 (where this Tantra is carefully scrutinized), the KMT has drawn extensively on the Trika* tradition. Its main deity is the goddess Kubjikā embracing her consort, the mantra-god Navātman*, “the Ninefold”. See the Introd. to ṢaṭṢS, ch. 1-5, SCHOTERMAN 1982, or DYCZKOWSKI 1988 or 2001. [A.P.]

kumārakrama, *n.m.*, v. s.v. *kaumārakrama*.

kumārī, *kumārikā*, *nn.f.* [△], vierge, fille impubère ; virgin, girl in pre-puberty age; Jungfrau, präpubertäres Mädchen.

Le culte, ou l'hommage rendu à des jeunes filles (ou petites filles), ou leur intervention dans le cours d'un rite, en tant notamment qu'elles représentent la Déesse, se rencontre dans nombre de textes tantriques (ou tantrisés). HDhŚ, vol. I, pp. 170 sq., cite ainsi le DevīPur et le Skandapurāṇa.

Selon le JRY 1, fol. 126v (19.110-112b), et 4, fol. 230, cité dans SANDERSON 1995, p. 46, des jeunes filles personnifiant des déesses versent de l'eau consacrée sur la tête du candidat à l'initiation lui communiquant ainsi leurs pouvoirs. [A.P.]

In the Kubjikāmata*, the behaviour of young girls (after having been satisfied with food, etc.) is observed in rites of prognostication (KMT 7.54b, 17.45a; 23.69c; KuRU_m 8.111b [fol. 46a]); in the rite described in ŚaṭṢS 3.24f., they take on the rôle of Yoginīs. [T.G.]

Kumārī also denotes a category of malevolent female spirits (*grahī*, v. s.v. *graha*), who are likely to possess children and adolescents up to the age of seventeen. Each demoness within this category corresponds to a year in the child's age when she can be active. KKGU *bālagrahacikitsā* 1ff. [J.T.]

Kumārī est un des noms de la Déesse. V. par ex. SvT 10.727-728. ŚS 1.13 identifie Kumārī et l'énergie d'activité de Śiva : *icchāśaktir umā kumārī*, identification dont ŚSV ad loc. donne trois interprétations, sur lesquelles voir note 81 de la trad. de TORELLA 1999. [A.P.]

kumārīpūjā, *n.f.* [○], culte d'une *kumārī* ; *kumārī* worship; Verehrung einer *kumārī*.

[△] Culte de la Déesse où une jeune fille sert de support du rite.

On trouve dans un texte du Kubjikāmata*, le KuRU_m (2.53 sqq. [fol. 6a]), un rite d'adoration de 48 *kumārī** qui représenteraient le *kaumārakrama**. Le culte d'un groupe de neuf *kumārī* est décrit dans KT 10.20-38. [T.G.]

Le TBhS lui consacre toute une section (pp. 290-305), formée essentiellement de citations de la Mahālakṣmīsaṃhitā. Y sont données les caractéristiques qui doivent être celles de la jeune-fille (*kumārīlakṣaṇa*), ses louanges (*kumārīstotra*), les noms de cinquante Śakti qui doivent être également adorées, ainsi que quel-

ques indications sur le déroulement du culte ; puis sont énumérés les fruits heureux ou fâcheux de cette pratique. [A.P.]

[☀] La SātS (V) 17.315 prescrit une *kumārīpūjā* pendant la troisième partie d'un rite de protection (*rakṣā**). [G.C.]

kumudādi, *n.nt.* [○], Kumuda et les autres ; Kumuda and the others; Kumuda und die anderen.

[☀] Kumuda und die anderen gehören zum Gefolge (*parivāra**) Viṣṇus und sind die Herren der Scharen[gottheiten] (*bhūtanātha*, *bhūteśa**, *gaṇeśa** etc.). Sie dienen meist als Türsteher (*dvārapāla**) oder befinden sich in einem *āvaraṇa**. Kumuda und die anderen sind entweder acht: Kumuda, Kumudākṣa, Puṇḍarīka, Vāmana, Śaṅkukarṇa, Sarpanetra/Sarvanetra, Sumukha und Supratiṣṭha (PauṣS [B] 4.183-194b; SanS *indrārātra* 7.104c-106; NāS 13.335-338) oder zehn: die genannten acht sowie Pṛṣnigarbha/Praśnigarbha und Mānava (PārS 11.31-51; ViśS 4.30c-31).

[△] In SP4, pp. 110f., *śl.* 112-113b, werden die oben genannten acht Kumuda usw. als Gottheiten der Fahnen (*dhvaja**) genannt. [M.R.]

kumbha, *n.m.* [○], vase ; pot; Topf.

1. *kumbhas* as objects have different ritual functions in different contexts and their use may also change according to various branches of scriptural and exegetical sources. Sometimes these functions are clearly distinguishable from each other, since the preparation of the pot, its empowerment with mantras and the synonyms used for it mark the differences. But this is not always the case, and a detailed study would be needed to cover all the problems and differences. Therefore, the various uses of *kumbha* exemplified below represent a sample rather than an all-encompassing definition.

1.1. [△] Syn.: *kalaśa*, *ghaṭa*. In almost all external ritual, the preparation of a water jar or water jars representing the main deity or deities of the cult (*mūrti**) is enjoined or assumed. Various traditions can differ as for how many such water jars are to be used for certain rites and who the central deity or deities are. The jars usually contain fragrant water and grains, sometimes also various gems and herbs, are enveloped in a cloth and other decorations, and are covered with mango shoots. See, e.g., SP4, p. 95, and

BRUNNER's notes on p. 94; KKKKA, fol. 18v1; KMT 16.87. When the main deity of the cult is Śiva, the central pot can also be called *śivakumbha** or *pūrṇakumbha**. It is prepared and worshipped, e.g., in the rite of the *pavitrārohaṇa** (SP2, pp. 71ff.), in the course of initiation (SP3, pp. 31ff.) and in the preliminaries of installation rites (v. SP4, p. 14). In the course of initiation, this jar is ritually united with another receptacle, the *vardhanī**, which represents Śakti, by touching one jar after the other while reciting the *hrdaya-mantra**. The *jñānakhaḍga** is given to the *śivakumbha* in all these rites, with which it performs its function of protection (see, e.g., SP2, pp. 72-75; SP3, pp. 36f., and SP4, pp. 120f.). The *tattvas** or *adhvas** to be purified during initiation are also placed on this *kumbha*, which is one of the loci where Śiva is present. (SP3, p. 431; TSB 9.453) For this *kumbha*, see also Kir 18.19; SvT 3.43ff.; MVT 8.101, 8.122, 9.48; TĀ 15.378ff.

At the time of certain rites or in certain versions of a number of rites, such as at the consecration of an *ācārya**, the pot representing Śiva is surrounded by eight other ones (SP3, pp. 459ff.). They are also filled with water, gems, herbs and rice grains, covered with mango shoots, etc. The eight ones in the eight directions are transformed into the eight oceans and the eight Vidyeśvaras*, while the middle one represents the ocean and the mantra of Śiva. It is also possible to use only five pots or only one (SP3, pp. 467ff.). The person is consecrated with the water from these pots, the water being imagined as *amṛta**. In the case of a *sādhaka**, the consecration is normally performed with five such pots onto which the five *kalās** have been projected, but the rite can also be done with eight pots or one (SP3, pp. 510ff.). The *sādhya-mantra** of the *sādhaka* is recited on them, too, during the ablution. See also MVT 10.3; SYM 26.54; TSB 9.482 and 519.

When there are five pots physically prepared as above, but empowered by the *lokapālas** (who are grouped into five for this occasion) or by *dharma**, *jñāna**, *vairāgya**, *aiśvarya** and *sarvasiddhi**, they may also be called *nidhikumbha**. They are used in the course of the preliminaries of any installation ritual, when the foundational stones are laid down (see SP4, pp. 40f., with notes by BRUNNER).

1.2. Syn. of *hrtkumbha*. A pot (usually of gold) filled with the *pañcagavya**, honey and milk, gems, etc. (see SP4, pp. 324f., with

BRUNNER's notes for various lists), decorated as above and empowered by the *hrdayamantra*. It is prepared and used in the rite of installation of a temple. Empowered by further mantras, it is transformed into the heart or soul of the temple. The actual place where it is to stand is perhaps a hole in the building, in which it comes to be integrated in the course of the construction. For a discussion of the problem see BRUNNER in SP4, pp. 322ff.

[☀] V. s.v. *kumbhasthāpana* and *kumbhārcana*.

→ *aṣṭamaṅgala*, *astravardhanī*, *karaka*, *kumbhābhiṣeka*, *gaḍḍu*, *catuḥsthānārcana*, *nidrākumbha*, *vidyākumbha*.

2. [△] The bulging extremity on the handle of the ladle (*sruc**) used for oblations. See, e.g., SP4, p. 97, note 153.

3. [○] Central portion of the *cūlaka** on the top of a temple. Its form resembles a water pot. See SP4, pp. 336f. and Pl. XIII.

4. [△] Name of a *mudrā**, syn. of *kalaśa(mudrā)* and *ghaṭa(mudrā)*, illustrated in SP1, Pl. I.30. The two hands form as it were a water-pot, used in the course of mantric ablutions. It is also described in Mṛg *kp* 5.16-17 and illustrated there in two versions (according to the Mṛg and modern practice) which differ from the one given in SP1. For occurrences of the term, see, e.g., Mṛg *kp* 2.14; TĀ 15.71, where TĀV gives yet another description, in a citation which is textually related to the Mṛg's definition.

5. Syn.: *kumbhaka* (1). V. s.v. [J.T.]

kumbhaka, *n.m.* [○], 1. rétention du souffle ; retention of the breath; Anhalten des Atems; – 2. vase ; pot; Topf.

1. [☀] Syn.: *kumbha* (5)*. *kumbhaka* ist neben *pūraka**, dem Einatmen, und *recaka**, dem Ausatmen, ein Element der Atemregelung (*prāṇāyāma**). Der *prāṇāyāma* wird nicht nur im Rahmen der Yoga-Übung angewandt (s. dafür z.B. ŚrīprśS 3.29ff.), sondern auch im Ritual. Der *kumbhaka* dient z.B. bei der Reinigung der Elemente (*bhūtaśuddhi**) dazu, das jeweilige Element in der ihm entsprechenden Körperpartie festzuhalten und auszubreiten (JayS 10.28c-29a; PādS *cp* 3.27c-28b). Mittels des *kumbhaka* kann auch der *jīva** in der *suṣumnā** emporgehoben werden (PādS *cp* 3.39). [M.R.]

[△] The same kind of ritual purification of the body through *prāṇāyāma* is mentioned in Śaiva Tantras, e.g., in VśikhT 69-70; SYM 7.20. It is also mentioned sometimes that this purification

burns up one's (mundane) body (BhM 118). In other contexts, it is prescribed that one should meditate on or mentally recite the main mantra deity of the cult, or the *niṣkala** form of Śiva, while doing the *kumbhaka*, see, e.g., MVT 9.77 (in the course of initiation); SYM 6.28; TĀ 15.337 and 17.90. The MVT mentions the term in its description of yoga in 17.3. The BhM (380) prescribes the visualisation of Śrī during the *kumbhaka*. For occurrences in Siddhāntatantras, see, e.g., SvāSS 20.8; SārK 11.13; MatP *yp* 2.32; Mrg *yp* 22ff. [J.T.]

2. Syn.: *kumbha*. V. s.v. meanings 1-4.

kumbhasthāpana, *n.nt.* [○], installation des vases ; installation of pots; Aufstellen der Töpfe.

Aufstellen der Töpfe auf einen oder mehreren *dhānyapīṭhas**, um danach Gottheiten in diese Töpfe einzuladen und darin zu verehren. Die Anzahl der Töpfe, die dabei verwendet werden, ist unterschiedlich, aber die allgemeinste Form des *kumbhasthāpana* ist folgende: in die Mitte wird ein großer *kumbha** (*mahākumbha**, *śivakumbha**) gestellt, südlich davon ein *karaka** oder eine *vardhanī** und rundherum in den acht Himmelsrichtungen weitere acht *kumbhas*. Alle Töpfe sind meist mit parfümiertem Wasser (*gandhatoya**), Gold, neun Edelsteinen (*navaratna**) und *kūrcas** gefüllt, mit einem Faden umwickelt, mit zwei Tüchern bedeckt und mit Kränzen usw. geschmückt. Manchmal steht darin auch ein Götterbild der jeweiligen Gottheit, die im jeweiligen Topf verehrt wird. Zwischen den acht *kumbhas* liegen häufig die *aṣṭamaṅgalas**.

[☉] Siehe ŚrīprśS 23.79-91; ViśS 9.13-18, 18.61-74b, 25.43c-44; BhT 23.13c-15b. Vgl. auch RANGACHARI 1986, pp. 130f.

[△] Siehe SP3, pp. 458-469; Aj *kp* 40.60-80; Rau *kp* 18.72-80b, 28.42-57, 61.17c-20. [M.R.]

→ *kumbhābhiṣeka*, *kumbhārcana*.

kumbhābhiṣeka, *n.m.* [○], aspersion avec [l'eau du] vase ; consecration with water-pots; Gießbad aus dem Topf.

[△] Bei der *pratiṣṭhā** werden zuvor in verschiedenen Töpfen vergegenwärtigte Mantras (vgl. *kumbhasthāpana* und *kumbhārcana*) in das Kultbild übertragen und danach letzteres mit dem Inhalt der Töpfe übergossen (SP4, p. 216, Anm. 94; Aj *kp* 18.223c-237, 40.106-112; Rau *kp* 28.83-89b). Nach SP3, pp. 452f., *śl.* 5, wird bei

der *ekatattvadīkṣā** der zu initiierende Schüler mit einem *śivakumbhābhiṣecana* übergossen.

→ *śivakumbha*.

[☀] Ein *kumbhābhiṣeka* oder ein *abhiṣeka** aus der zu einem „Topf“ (*kumbha*) geformten Hand (*pāṇikumbha*) auf den eigenen Kopf wird im Rahmen des täglichen Bades von PārS 2.84 vorgeschrieben. Nach BhT 20.74b beschließt ein *kumbhābhiṣecana*, ein Gießbad aus einem Topf, das *brāhmasnāna*, ein spezielles *snapanā**, das für Viṣṇu durchgeführt wird. [M.R.]

kumbhārcana, *n.nt.* [○], adoration des vases ; worship [of deities] in pots; Verehrung [von Gottheiten] in Töpfen.

Nachdem Töpfe in der richtigen Weise aufgestellt wurden (v. s.v. *kumbhasthāpana*), werden Gottheiten in sie eingeladen und dort verehrt. Das *kumbhārcana* (für einen Textbeleg für den Terminus *kumbhārcana* s. PādS *kp* 13.34c) wird zu verschiedenen Gelegenheiten durchgeführt, vor allem beim *utsava** und bei der *pratiṣṭhā**.

[☀] In den *mahākumbha** wird die Hauptgottheit und in den *karaka** Sudarśana* eingeladen. In den acht *kumbhas** in den acht Himmelsrichtungen werden die acht *lokapālas** verehrt (PādS *kp* 26.35-36; PārS 15.253; ViśS 17.53c-54b; BhT 7.32) oder Vāsudeva*, Saṃkarṣaṇa*, Pradyumna* und Aniruddha* in den vier Haupthimmelsrichtungen und Puruṣa*, Satya*, Acyuta* und Ananta in den vier Zwischenhimmelsrichtungen (PādS *cp* 11.72c-73; ViśS 18.67c-69; für eine weitere Möglichkeit s. BhT 15.12-13).

[△] Nach Rau werden in den mittleren Topf Sadāśiva, in die *vardhanī** Manonmanī und in die acht Töpfe rundherum die Vidyeśas* eingeladen und dort verehrt (Rau *kp* 18.72-80b, 28.45-57b, 60.20); nach Aj *kp* 40.73-80b werden Śiva im mittleren und die sechs *aṅgamantras** und die Vidyeśas in acht Töpfen rundherum verehrt. [M.R.]

→ *kumbhābhiṣeka*, *śivakumbha*.

kula, *n.nt.* [△], famille ; family; Familie.

1. Ce terme fut sans doute d'abord employé dans l'ancienne tradition śivaïte du Vidyāpīṭha pour désigner les groupes de Yoginīs*, puissances surnaturelles féminines, considérées comme se répartissant en familles (*kula*), ou clans (*gotra**), dirigées chacune

par une Mère (*mātr**) dont les huit principales sont (selon une des listes admises) Brāhmī, Māheśvarī, Kaumārī, Vaiṣṇavī, Indrāṇī, Vārāhī, Cāmuṇḍā et Mahālakṣmī. On retrouve ces Mères comme formant les *aṣṭamātrkā**, du moins selon certaines listes. C'est du terme désignant ces familles que vient le nom de l'ensemble du Kula, ou ensemble *kaula**, lui-même divisé en quatre « transmissions » (*āmnāya**), où le culte du dieu Bhairava* tient une place particulière (voir l'Introduction du 1^{er} volume, ou PADOUX 1994, Introduction, ou SANDERSON 1988).

Dans ces traditions, le mot *kula* et les termes s'y rattachant (voir les articles suivants) forment une terminologie de base en référence à un fonds initiatique et ésotérique commun. Selon la formule d'Abhinavagupta (TĀ 35.34) : « Dans la fleur [l'essence est] l'odeur, dans le sésame, c'est l'huile, dans le corps, l'âme qui l'anime, dans l'eau, le nectar. Et c'est de la même façon que dans les Écritures se trouve le Kula. » (*puṣpe gandhas tile tailaṃ dehe jīvo jale 'mṛtam | yathā tathaiva śāstrāṇāṃ kulam antaḥ pratiṣṭhitam* ||). Pour Abhinavagupta, toutefois, c'est le Trika* (issu lui-même du fonds Kula) qui est la tradition suprême. En se référant dans le PTV à divers Tantras, il cite notamment (p. 92), sans en donner la source, le passage suivant : *vedāc chaivaṃ tato vāmaṃ tato dakṣaṃ tataḥ kulam | tato mataṃ tataś cāpi trikaṃ sarvottamaṃ param* || « Au Veda est supérieur le [système] Śaiva*, à celui-ci le Vāma*, à lui le [système de] droite (*dakṣa**), à celui là le Kula, puis le Mata*, puis le Trika qui est supérieur à tous les autres. »

2. *kula*, dans ces traditions, a également le sens de corps : aussi bien en tant que totalité, ou ensemble cosmique structuré (*viśva**), qu'en tant que corps humain (*śarīra**), microcosme reflet du macrocosme (v. par ex. YHDī, p. 357 : *kulaṃ ṣaṭtriṃśattattvasamudāyarūpaṃ śarīraṃ*, « *kula*, le corps fait de l'ensemble des 36 *tattva* », donc ayant la même structure que le cosmos).

3. Métaphysiquement, enfin, *kula* peut servir à désigner le plan divin le plus haut, mais non transcendant, de la divinité, ce dernier étant *akula**. *kula* peut désigner Śakti en tant que celle-ci est autre que Śiva. Voir KT 17.26-27b : *kulaṃ gotraṃ samākhyataṃ tac ca śaktiśivodbhavam | yena mokṣa iti jñānaṃ kaulikaḥ so 'bhidhīyate || akulaṃ śiva ity uktam kulaṃ śaktiḥ prakīrtitā* | « Le clan est nommé *kula*, et il est né de Śiva et Śakti, ainsi la connaissance, qui est libération, est dite *kaulika**. Śiva est appelé *akula*, Śakti

nommée *kula* ». Ou TĀ 29.4 : *kulaṃ ca paramēśasya śaktiḥ sām-
arthyam ūrdhvatā | svātantryam ojo vīryaṃ ca piṇḍaḥ saṃvic cha-
rīrakam* || : « *kula* est, du suprême Seigneur, le pouvoir, la suprém-
atie, la liberté, la vitalité, la force, la totalité, la conscience, le
corps. » – v. TĀ 29.4, trad. GNOLI 1999, p. 549, note. [A.P.]

4. *kula* est l'énergie sexuelle, v. s.v. *kulāveśa*.

5. For the Saiddhāntika sense, v. s.v. *gocara*.

→ *krama*, *vāmamārga*, *viśvamaya*, *viśvottīrṇa*.

***kulakaulayoginī*, n.f.** [Δ].

Catégorie de Yoginī* mentionnée dans la YHDĪ, p. 276, comme formant une des neuf sortes de Yoginī « très cachées » (*guptatara-yoginyaḥ**). Elles sont également mentionnées dans le TRT 5.12 pour qui il n'y a que huit sortes de Yoginī « très cachées ». [A.P.]

***kulagahvara*, n.nt.** [Δ].

dvandva parfois utilisé pour désigner l'union de l'Énergie, Śakti (*kula* [3]*) et de Śiva (*gahvara*). V. s.v. *gahvara*. [A.P.]

***kulacakreśvara*, n.pr.m., *kulacakreśvarī*, n.pr.f.** [Δ], le Seigneur et la Maîtresse du cercle de Kula ; the Lord and the Goddess of the Kula circle; der Herr und die Herrin des Kula-Kreises.

According to the Jayadrathayāmalatantra, Kulacakreśvarī is Kālī* surrounded by six Yoginīs. By worshipping her, one becomes a *kulacakreśvara* and experiences the four stages of Kaula yoga: *piṇḍa**, *pada**, *rūpa**, *rūpavarjita** (information SANDERSON). [A.P.]

***kulajā*, n.f.** [Δ].

According to the TSB (16.129ff.) and the SYM (22.5ff.), one of the two main categories of Yoginīs*, denoting human ones (further divided according to their *varṇa*). The other category is that of goddess-Yoginīs (*devatā*). [J.T.]

According to the KRP, fol. 50b, one of the four kinds of Yoginīs (reference in SCHOTERMAN 1982, p. 112, nn. 24 and 26). These are the Yoginīs who “come forth from the eight *samayās*” and thus belong to one of the spiritual “families” of the Kula tradition. [T.G.]

kuladīpa, *n.m.* [△], lampe de *kula* ; lamp of *kula*; *kula*-Lampe.

Lampe allumée ou flamme offerte à la Déesse à la fin du culte, selon le YH 3.168. La YHDī ad loc. (p. 357), citant des « experts », interprète cette lampe comme étant le dynamisme de la Conscience (*sāmvidīṃ kalām*) brillant dans le lotus du cœur de l'officiant, qui offre ainsi à la divinité l'aperception intuitive qu'il a acquise, grâce à la *pūjā**, de la Réalité suprême.

Dans la tradition de Kubjikā (*kubjikāmata**), Kuladīpā est une des déesses des *aṅga** de la déesse Samayā Kubjikā dont le mantra se divise en huit *pada** et six *aṅga*, Kuladīpā correspondant à l'*aṅga śiras**. Voir KMT 7.14c ; KuU 7.79 et GOUDRIAAN 1986. [A.P.]

kuladevāḥ, *n.m.pl.* [△], les divinités du *kula* ; the *kula* deities; die *kula*-Gottheiten.

Façon de désigner les divinités du *kula**. Ainsi PTV, p. 154, citant un texte qui prescrit d'adorer la Déesse Mālinī* « entourée d'innombrables dieux et puissances du *kula* », *anantaiḥ kuladevais tu kulaśaktibhir eva ca | mālinīṃ tu yajed devīṃ parivāritavighrahām ||*.

Il se pourrait toutefois que *kuladeva* (comme *kulapuruṣa**) désigne un ordre particulier des lettres du sanskrit, analogue à celui de la *mālinī* (voir PTV, trad. GNOLI 1985, p. 92). [A.P.]

→ *kulaputtalikā*, *kulaśakti*.

kuladeha, *n.m.* [△], corps de *kula* ; *kula* body; *kula*-Körper.

In the yogic system of the Kubjikāmata* as taught in KMT 18 and ṢaṭSS 7-12, the mantric body which the yogin creates for himself in order to identify himself with *kula* (3)* as Śakti. It consists of a sixfold mantra structure: 1. *mālinī**, 2. *śabdarāśi**, 3. *trividyā*, 4. *aghorāṣṭaka*, 5. *dvādaśāṅga*, explained in KMT 18.37; 6. *ṣaḍ-aṅga*, explained in KMT 18.39. – Also called *kulapiṇḍa* (KMT 1.53b). The term occurs also in KJN 4.13f., where the meaning may be different. [T.G.]

kuladravya, *n.nt.* [△], substance de *kula* ; *kula* substance; *kula*-Substanz.

The KKKA (fol. 32r5) gives a list of eight substances as *kuladravyas* (*dravyāṇi kaulike*), which is followed by a list of eight

*kula**-liquids to be drunk and yet a third list of eight substances to be eaten. All these form part of the group of *kuladravyas* (*kuladravyagaṇa*) in a larger sense. The first list includes meat, egg, types of garlic, and possibly menstrual blood (*vāmāpuspa*). The second list mentions alcohol, blood, the *kuṇḍagolaka** and semen among other things. The third list enumerates fish and the meat of various categories of animals, also including human flesh (*mahāmāṃsa**). [J.T.]

Le MCĀT 4.8-12 en donne une recette ; plus loin (6.7), il énumère comme *kuladravya* l'alcool, la chair, le poisson et le miel (*āsavaṃ ca māṃsaṃ matsyaṃ tathā madhu*). Le TBhS, pp. 176 sq., mentionne, en se référant notamment au KT, les substances propres au *kula* sans lesquelles un culte demeure sans fruit : *kuladravyair vinā kuryāj japayajñatapovratam | niṣphalaṃ tad bhavet*. Selon le TBhS, ces *dravya** doivent être purifiés avant d'être utilisés. Ce texte et ceux qu'il cite (śivāïtes ou viṣṇouïtes), mentionnent *māṃsa**, *matsya**, *mudrā**, mais aussi *kuṇḍagolaka*, c'est-à-dire des sécrétions sexuelles, ainsi que *mahāmāṃsa*, la chair humaine. Diverses sortes de *kuladravya* (dont *madya**) à utiliser dans des rites magiques (par exemple, pour tracer un diagramme) sont énumérés dans le 5^e ch. du *Kulacūḍāmaṇinigama* (KCN). [A.P.]

→ *makāra*, *vīradravya*.

kulanātha, *n.m.* [Δ], maître du *kula* ; master of *kula*; Meister des *kula*.

The KCN 1.34-36, mentions eight *kulanāthas* to be evoked (*smaret*) by the *sādhaka** after he has paid reverence to the *kula-vṛkṣa** and meditated on *kula** in the *cakras** from the *mūlādhāra** to the *brahmarandhra**. [A.P.]

kulapaddhati, *n.f.* [Δ], manuel rituel du *kula* ; ritual manual of *kula*; Ritualhandbuch des *kula*.

The ritual manual of the practitioner's Yoginī family (*kula**), which supplies details of some rites not mentioned in the scriptures or details which seem to differ in the various traditions of these families. (Refer, e.g., SYM 8.12; KMT 2.49, 18.48. The term is not that of the Kula branch.) It seems that none of these manuals of the early traditions has survived. [J.T.]

kulapadma, *n.nt.* [△], lotus de *kula* ; lotus of *kula*; *kula*-Lotus.

In some texts of the Śrīvidyā*/Tripurā system, it is a red, six-petalled lotus, placed above an eight-petalled one which is above a white thousand-petalled *akulapadma** which is at the root of the *kundalinī** – see YH 1.25 and YHDī, pp. 24-37, quoting the Svachandasamgraha. [A.P.]

kulaparvan, *n.nt.* [△], jour de *kula* ; day of *kula*; Tag des *kula*.

Au début du 28^e chapitre du TĀ, qui traite des jours privilégiés (*parvan**) où doivent être accomplis certains rites occasionnels (*naimittika**), Abhinavagupta, s'appuyant sur le Yogasaṃcāratantra, répartit ces jours en *kula** et *akula** (*dvidhā parva kulākulam* – id. 10b). Il précise (id., *śl.* 11-14) que les *kulaparvan* sont au nombre de huit, dédiés aux huit Mères, Māheśī, Brāhmī, Kaumārī, etc., et il en indique les dates selon les jours de la quinzaine lunaire, les *tithi**. « D'autres » (*anyāḥ*), ajoute-t-il (14a), « nomment *kula* les jours *akula*. » Il traite ensuite (14b-35) des *kulaparvan* selon d'autres Tantras tels que le Bhairavakula, le Haiḍara, le Trikasadbhāva, le Trikakula ou le Kālīkula, qui disent que ces jours privilégiés sont ceux où l'adepte atteint la plénitude de la conscience de soi, qu'il est nécessaire (*avaśyam*) de les observer en accomplissant les cultes (*pūjā**) prescrits et que l'on y obtient particulièrement facilement des pouvoirs surnaturels (30). [A.P.]

Le SYM 29.25 nomme *parvaṇī* (sic !) les jours où les diverses familles (*kula*) de Yoginī (Brāhmī, etc.) accordent des pouvoirs surnaturels à leurs adeptes. [J.T.]

→ *akulaparvan*, *anuyāga*.

kulapiṇḍa, *n.m.* ou *nt.* [△].

Syn. of *kuladeha*, v. s.v. [T.G.]

kulaputtalikā, *n.f.* [△].

C'est, selon le TĀ 15.128b-130 (et TĀV ad loc., vol. 9, p. 68), le nom d'une des dispositions particulières des phonèmes du sanskrit dont la plus importante est la *mālinī** (qui commence par *NA* et se termine par *PHA* – et qui est aussi bien un ordre alphabétique qu'une déesse). [A.P.]

→ *kuladevāḥ*, *kulapurūṣa*.

kulapuruṣa, *n.m.* [Δ].

Selon le PTV, p. 154, c'est une des formes de la *mālinī**, peut-être identique à celle nommée *kulaputtalikā**. Le PTV cite à ce propos un distique prescrivant de faire le culte de la *mālinī* « son image étant entourée d'une infinité de dieux et de puissances de *kula* » (*anantaiḥ kuladevais tu kulaśaktibhir eva ca ... parivāritavi-grahām*), formule qui montre la puissance particulière attribuée à la *mālinī* comme à ses variantes. [A.P.]

kulapūjana, *n.nt.* [Δ], le culte de *kula* ; the *kula* worship; Verehrungsritual des *kula*.

Ce culte propre au *Kula* et où *kula** en tant que totalité et qu'énergie divine joue un rôle particulier est l'*ādiyāga**, le rite secret accompli avec une *dūti**, décrit, selon l'enseignement d'anciens Tantras, dans le 29^e chapitre du TĀ, où il est également nommé *kulayāga** (id. 6cd). [A.P.]

→ *kuṇḍalinī*.

kulaprakriyā, *n.f.* [Δ], règle, méthode ou pratique de *kula* ; *kula* method; Praktik des *kula*.

Ce sont des pratiques secrètes qui ne peuvent être suivies que par des maîtres et des disciples de la sorte la plus haute : TĀ 29.2a. Tel est le cas en particulier du « sacrifice originel » (*ādiyāga**) ou « culte de *kula* » (*kulapūjana**) décrit dans le ch. 29 du TĀ. Ces règles se distinguent des règles plus générales, plus respectueuses des normes sociales, nommées *tantraprakriyā**, qu'observe le maître de maison śivaïte.

Le NT 7 distingue de façon analogue deux sortes de méditations identifiantes du *netramantra**, la première (7.6-15), subtile (*sūkṣma*), relève de la *kulaprakriyā*, la deuxième, qui est *sthūla*, relevant de la *tantraprakriyā*. [A.P.]

kulabhāṣā, ***kaulikī bhāṣā***, *nn.f.* [Δ], langue du *kula* ; *kula* language; Sprache des *kula*.

Denotes a code destined to conceal a mantra or other key term by devious terminology; can be realized in various ways. In the KMT, it refers to simply spelling backwards (*viloma*, cf. 7.44 and 39; 10.12f.). [T.G.]

Listed among the attainments of the *piṇḍastha* (*piṇḍa**) stage of Kula yoga in KuS 4 (fol. 25v): *udgiret kaulikīm bhāṣām* (information VASUDEVA). [D.G.]

kulamātarah, *n.f.pl.* [Δ], les Mères de *kula* ; the Mothers of *kula*; die Mütter des *kula*.

Dans le TSB 16.138 sq. et le SYM 22.15 sq. (qui en donnent des listes très semblables), ce sont des déesses ou des Yoginī qui apparaissent lors de chaque âge (*yuga*) du monde et qui confèrent des pouvoirs surnaturels à leurs adeptes. [J.T.]

Dans le YH, ce sont des divinités féminines entourant (*āvarena-devatāḥ**) la Déesse Bhairavī et qui, selon une citation (sans référence) faite par Amṛtānanda (YHDī, pp. 108 et 213), sont des rayons de la lumière de la Conscience divine (*cinmarīci**) et sont présentes dans tous les *pīṭha**. La YHDī (p. 213) dit que ce sont « Brāhmī, etc. », donc les *aṣṭamāṭṛkā**. Mais elle les associe aussi aux éléments constitutifs du corps (les *dhātu**) en les assimilant par là aux *ḍākinī**. Voir PADOUX 1994, pp. 184 et 259. [A.P.]

kulamūla, *n.nt.* [Δ], la racine de *kula* ; the root of the *kula*; die Wurzel des *kula*.

C'est, selon Jayaratha (comm. ad TĀ 5.94c-95, vol. 3, p. 404), le lieu de naissance, celui à partir duquel se manifeste l'énergie du souffle vital-cosmique (*kulamūlaṃ prāṇasakteḥ prabhāvasthānaṃ janmādhāraḥ*) qui monte dans le canal médian de la *suṣumnā**. [A.P.]

kulayāga, *n.m.* [Δ], culte de *kula*, culte du corps ; worship according to the *kula*, worship (*yāga*) of the body (*kula*); Verehrungsritual des *kula*, Verehrung des Körper.

This esoteric worship according to the tradition of the *kula* (1)* is described in TĀ, ch. 29, on the basis of early scriptural sources of the tradition (the term occurs in TĀ 29.6 and 29.221). Unlike the tantric worship of the Yoginīs of the practitioner's Yoginī family (*kula*), this ritual is centered on the body (*kula*) of the *sādhaka**, which is ruled by the goddesses or Yoginīs of the senses (*karaṇeśvarīs**). By gratifying these goddesses while the desiring ego is suspended, one manages to control them instead of being their plaything (*paśu**) and thus one becomes their Lord (*kuleśva-*

*ra**). This rite of propitiation involves the consumption of meat, alcohol and other impure substances as well as ritual copulation. For a summary v. SANDERSON 1988, p. 148. [J.T.]

kulayoginī, *n.f.* [Δ].

In the KKKK (fols. 18r3ff.), the propitiation of the circle of the Kulayoginīs (*kulayoginīcakratarpaṇa*) precedes that of the Kālīs* of the five-fold Krama*. These Yoginīs* are then listed and categorised into three types (higher, middle and low). Their names include the names of the four *varṇas* as well as Dhīvarī (Fisherwoman), Carmakārī* (Currier/Tanner), Dhvajinī (Vendor of Alcohol) and the like, and they appear to be human Yoginīs, accompanying practitioners in rites such as initiation. [J.T.]

→ *kula*, *dūtī*.

kulavīra, *n.m.* [Δ], héros du *kula* ; hero of *kula*; Held des *kula*.

In general: a *vīra** who belongs to any of the Kula traditions. In the Kubjikā texts, e.g., KMT 13.95, the term can also refer to the Lord of *kula**, i.e. Bhairava* or Ādinātha. [T.G.]

kulavr̥kṣa, *n.m.* ou ***kulavr̥kṣāḥ***, *n.m.pl.* [Δ], arbre ou arbres de *kula* ; tree or trees of *kula*; Baum oder Bäume des *kula*.

Selon le KMT 16.65-66 et 89-91, le *khecarīcakra** propre à ce texte comporte un ensemble de 25 *maṇḍala** formant un arbre maṇḍalique nommé *kulavr̥kṣa* d'où naît toute la création (... *maṇḍalavr̥kṣo 'yaṃ yasmāt sarvaṃ prapadyate*, id. 91b). Voir HEILIGERS-SEELEN 1994, pp. 269 et 273, n. 87. La KuU 7.23 et 24 prescrit de rendre hommage à ce *kulavr̥kṣa* en récitant une prière puis en faisant l'offrande de l'*ajapājapa** du *haṃsa** : *kulavr̥kṣaṃ praṇamyājapaṃ samarpayet* (id. 24d).

Selon divers textes kaula tels que le Rudrayāmala (cité dans TBhS, 5^e ch., p. 125) et le KCN (1.33-34a), le *sādhaka** dévot de la Déesse doit commencer sa journée par une évocation (*dhyāyet, smaret*) d'un certain groupe d'arbres, les *kulavr̥kṣāḥ*, dont une des listes est la suivante : Śleṣmātaka, Karañja, Nimba, Aśvattha, Kadamba, Bilva, Vaṭa, Śāla. D'autres textes donnent des listes différentes, la règle de l'hommage matinal à ces arbres étant toutefois assez générale. Voir KCN, Introd., pp. 9 sq. Ce groupe d'arbres ne semble pas être mentionné dans le KMT. [A.P.]

kulaśakti, *n.f.* [△], puissance ou énergie de *kula* ; power of *kula*; Kraft des *kula*.

Ce terme peut désigner la déesse Kuleśvarī* en tant qu'elle incarne la puissance du *kula**. Ainsi MVT 11.10, qui prescrit de la placer rituellement au milieu d'autres puissances divines. Il peut aussi désigner la *kuṇḍalinī**, ainsi YH 3.137 et YHDī, p. 328 : *kulaśaktiḥ kuṇḍalinī*.

Au pluriel, *kulaśakti* désigne des énergies phonétiques propres au *kula*, notamment celles composant la *mālinī** : PTV, p. 154. [A.P.]

→ *kuladevāḥ*.

kulākula, *n.nt.* [△].

The term can be explained as a *dvandva*, referring in that case to the cosmic totality, evolved as well as unevolved; or as a determinative compound (type *karmadhāraya*), in the sense of “the unevolved (characterized as or contracted to) the evolved.” The latter meaning occurs a few times in the *Kubjikāmata**, e.g., the difficult passage KMT 11.6ff. Here, *kulākula* probably refers to an intermediate stage in the self-contraction of the unevolved Supreme (*akula**). The *akula* sphere proper is characterized by a fourfold nature, the *kulākula* by a fivefold evolution of pure sound, beginning with the supreme *bindu** and ending with *ardhacandra**, and the *kula** by a sixfold division of the audible stages of the syllable *OM**. These three stages are presided over by respectively the *icchāśakti**, *jñānaśakti**, and *kriyāśakti**. A different elaboration of this doctrine is offered by the *ṢaṭṢS_m* (beginning of the 18th chapter).

And in the sequel of KMT 11 (verses 30ff.), *kulākula* and *kula* are associated with respectively the downward (creative) and upward (destructive) courses of the *śakti** along the six *cakras** (HEILIGERS-SEELEN 1994, p. 146). The meaning thus depends upon the context: theory of phonic evolution, or yoga.

In the *ṢaṭṢS_m*, at least two other meanings of *kulākula* can be recognized: a. the mixture or product of *akula* and *kula* (1.21), and b. the relationship between *akula* (realized as Śiva in the *dvādaśānta**), and *kula* (realized as Śakti in the *ādhāra**) (42.52f. [fol. 339b]). [T.G.]

The term expresses the relationship between the two planes of the godhead: the transcendent Absolute, *akula*, and the deity as the

totality of the cosmos. *kula* is also found in the same sense in other Śaiva texts even if the compound *kulākula* is not used. See for instance PTV, p. 62, where *kaula** is said to rest on *kula* and to have the nature of *akula*, or to be founded on the light of *akula*: *kule bhavam akulātma kaulam*, or: *kulaṃ hy akulaprakāśārūḍham eva*. The same conception is voiced by Jayaratha in his comm. on TĀ 3.67. It is developed in the KJN, and is to be found in KT (which uses the compound *kulākula* – 18.27), as well as in a number of Śaiva, and especially Śrīvidyā*, works. [A.P.]

kulācāra, kaulācāra, nn.m. [Δ], comportement selon le *kula* ; correct behaviour in *kula* [tradition]; Wandel entsprechend dem *kula*.

Refers to the varieties of *ācāra** taught in Kula traditions. An extensive discussion of the duties of the Kula adept is given in KT, ch. 11.

The ṢaṭṢS (1.13f.) applies the word to the practice of internalization of mythological data, *maṇḍalas**, etc.; the daily practice of *kulācāra* is taught in this text in ch. 41. As a general principle, the same text (6.25) holds that the essence of *kulācāra* is the realization of the identity of Śiva, Śakti, and Self. [T.G.]

The *kulācāra/kaulācāra*, being the prescribed (therefore the normal) form of behaviour of the *kaula** adept, is sometimes called *kaulikasamayācāra* or even simply *samayācāra**. See TĀ 28.27 (worship performed in the Kula way), YHDī, p. 227, or YHDī ad YH 278, p. 210). [A.P.] See also KuS, fol. 49v, and MāBT 3.31. [J.T.]

kulāmnāya, kulāmnāyanidarśana, nn.m. [Δ], la transmission du *kula* ; the transmission of the *kula*; die Überlieferung des *kula*.

Expression qui se trouve dans le court ch. 12 du NT (et dans NTU ad loc., vol. 1, pp. 252 sq.), et qui désigne évidemment la tradition du Kula, avec Bhairava*/Kuleśvara* comme dieu principal et son panthéon kaula de dieux et de déesses. Le TĀ 15.533 et 572 indique que ceux qui suivent le *kulāmnāya* et font usage de *vīradravya** ne doivent pas habiter avec des êtres enchaînés (*paśu**) ni même avoir de contact avec ceux qui n'appartiennent pas au Kula (*akulīna*), tel étant l'enseignement du Mādhavakulatantra (terme qui désignerait peut-être le quatrième *ṣaṭka* du Jayadrathayāmala-tantra). Voir aussi BRUNNER 1974, pp. 154-156. [A.P.]

kulālikāmnāya, *n.m.* [△].

Name sometimes given to the Kubjikā tradition. On this name, its *raison d'être*, and how to explain it, see ṢaṭṢṢ, SCHOTERMAN's introduction, pp. 7f., where (p. 9) he prefers to interpret this name as "Tradition of Kulālikā", that is, of Kubjikā. [A.P.]

→ *kubjikāmata*.

kulāveśa, *n.m.* [△], absorption en *kula* ; absorption in the *kula*; Eingehen ins *kula*.

Cette pénétration (*āveśa**) est mentionnée dans le TĀ 5.70a avec d'autres cas où l'effervescence de l'énergie (*śaktikṣobha*) peut conduire l'adepte à l'union avec l'absolu. Comme l'explique Jayaratha ad loc. (vol. 3, p. 378), *kula* désigne ici l'essence de l'énergie sexuelle en laquelle l'adepte peut s'absorber « même en l'absence d'une énergie extérieure » (*bāhyaśaktyabhāve 'pi*), c'est à dire même en l'absence d'une femme, par le seul effet d'une concentration intense (*bhāvanātiśayāt*) sur le souvenir d'une union précédente. Il cite à ce propos le *śloka* 70 du VBh qui décrit une telle pratique. Ce *śloka* est également cité par Abhinavagupta dans le PTV, p. 51, où il expose comment la seule évocation intense d'une jouissance sexuelle suffit pour l'éprouver à nouveau, la raison d'être de cette pratique étant toutefois non de rechercher du plaisir mais de réaliser l'omniprésence de l'énergie et de parvenir, en appréhendant la nature en réalité divine de l'énergie effervescente présente dans les organes des sens, à transcender la sensation interne mentalement vécue vers ce qui est son essence, la suprême Déesse unie à Śiva. [A.P.]

kulāṣṭaka, *n.nt.* [△].

The term is found in several Kula Tantras in different meanings. It always denotes a group of eight entities to which special veneration or adoration is due. For instance, the eight long vowels are meant in KJN 8.31; the eight sounds beginning with *YA* in MVT 11.43 (cf. 19.27); the eight Mothers with their locations, etc., in KMT 24.70f.; eight low-caste women (Caṇḍālī, etc.) in KT 7.42f. [T.G.]

The KuU 21.5 says that the adept should always worship Kubjikā while being in the company of his Śakti or of the ogdoad of *kula** (*svaśaktyā yukto vā kulāṣṭako yatnataḥ śaktisahitaḥ sādḥako*

sarvadā kubjikāṃ yajet). What meaning is to be given there to *kulāṣṭaka* is however not clear. In KMT 24.136ff. the term appears to refer to eight goddesses, Aindrī, etc., but also to eight holy places, Prayāga, etc., TĀ 28.10-14 describes them as the eight Mātr, Māheśī, etc., and prescribes their worship on the *parva* days – see s.v. *kulaparvan*. In KT 7.42ff. the *kulāṣṭaka* are a group of eight women of low caste or impure activity. [A.P.]

***kulīna*, n.m., *kulīnā*, n.f.** [Δ], du *kula* ; of the *kula*; zum *kula* gehörend.

Outre son emploi dans le sens courant, ce terme désigne plus spécialement (ainsi dans TĀ 15.572) les adeptes du Kula, ceux qui suivent le *kulācāra**. [A.P.]

***kuleśvara*, n.pr.m., *kuleśvarī*, n.pr.f.** [Δ], Le Seigneur et la Maîtresse de Kula ; the Lord and the Goddess of Kula; der Herr und die Herrin des Kula.

They are the basic deities of the Kaula pantheon, where they are surrounded by the eight Mothers (*kulamātarah**, Brāhmī and the others). They are to be found in the different Kaula traditions, a fact which suggests, for these traditions, that there is an original Kaula Revelation of which the various *āmnāyas** are specific sectarian forms, and that, therefore, their main god or goddess are aspects or ectypes of this basic pair. TĀ 29.221-223 alludes briefly to five different forms of worship of this mantra-deity pair. See also KMT 3.31, 15.46, 16.25, 63.

According to TĀ 29.46-47, consciousness (*citi**) abiding in *kula**, being made up of mantras, *siddhas**, *prāṇa**, consciousness (*saṃvid**) and of the senses, is named Kuleśvarī and can be worshipped as Mātrṣadbhāva, identified with Parā, or as “Solitary Heroine” (*ekavīrā**). [A.P.]

→ *kulacakreśvara*, *kulacakreśvarī*.

***kuśakūrca*, n.nt.**, v. s.v. *kūrca*.

***kuśodaka*, n.nt.** [○], eau-de-*kuśa* ; *kuśa*-water; *kuśa*-Wasser.

[☼] Es werden zwei Arten von *kuśa*-Wasser unterschieden: aus frischem und aus trockenem *kuśa*-Gras zubereitetes. Zur Zubereitung des ersteren wird frisches *kuśa*-Gras (nach der SanS: in

Wasser) zerquetscht, zur Zubereitung des letzteren trockenes *kuśa*-Gras in Wasser geworfen. Das *kuśodaka* aus frischem *kuśa*-Gras ist vorzuziehen (SanS *ṛṣirātra* 9.34-35; PārS 22.71-72b). [M.R.]

kusumāñjali, *n.m.*, v. s.v. *puṣpāñjali*.

kusumārcana, *n.nt.*, v. s.v. *puṣpayāga*.

kuhū, *n.f.* [○].

One of the second group of five channels within the list of ten principal channels (*nāḍī**) of the breath.

[△] SārK 10.4; SvT 7.16; TSB 1.72 (NGMPP A 188/22; the term appears there in the form *kuhā*); SP3 III.196; KuU 14.6.

[☼] PādS *yp* 2.23, *kp* 27.160; PārS 3.95-101. [D.G.]

kūṭa, *n.m.* ou *nt.* [○], bloc syllabique ; syllabic block; Gruppe von Lauten.

1. In pre-tenth-century Siddhāntatantras *kūṭa* is used to refer to consonant clusters, (e.g., in ParT 6.39, 6.49), perhaps particularly when the cluster serves as a base for the formation of *bījamantras** (e.g., Kir 12.4, 12.8, 12.18). It is even used to refer to a fully formed *bīja** in Kir 58.21. [D.G.]

L’AhS nomme *kūṭa* les diphtongues *E, AI, O, AU* (AhS 16.48c-50), ainsi que *KṢA** (AhS 16.84c-85). *kūṭa* au sens de *KṢA* se trouve aussi dans les textes śivaïtes (VAT 4.33 ; Rau *kp* 1.3 ; etc.), cette appellation pouvant se justifier en tant qu’appliquée à un phonème qui, venant après les quarante-neuf phonèmes du sanskrit, peut apparaître comme les couronnant. V. s.v. *kūṭabīja*.

Le NT 16.7 répartit les mantras en : *bīja, kūṭa, piṇḍa** et *mālā-mantra**. Selon Kṣemarāja ad loc. (vol. 2, p. 4), les *bīja* sont des voyelles (*svara*) ; les *kūṭa*, des « mots formant bloc » (*piṇḍapadātman*) ; les *piṇḍa* sont des mantras tels que le *navātman* ; les *mālā-mantra* sont formés de l’assemblage de mots (*padasamudāyarpā*). [A.P.]

2. [△] Une catégorie de mantras, généralement de forme brève, notamment constitués d’un groupe de consonnes s’achevant par une voyelle nasalisée et qui, dans l’écriture, sont parfois transcrits par une seule ligature complexe quelquefois nommée *kūṭākṣara**.

Dans la tradition de Tripurā/Śrīvidyā*, le mot *kūṭa* désigne chacune des trois parties de la *śrīvidyā*, le *mūlamantra** de Tripurasundarī. Amṛtānanda ad YH 2.64 définit ces *kūṭa* par le mot *akṣarapiṇḍa**, « bloc syllabique ».

La KuU nomme *kūṭa* (*mahākūṭa*, *kūṭarāja*) le mantra de Kubjikā (KuU 1.3).

3. Un défaut qui peut affecter un mantra (*mantradoṣa**). Selon le ŚT 2.94a, c'est un mantra qui n'a qu'une syllabe (*kūṭa ekākṣara mantraḥ*). Mentionné dans KT 15.65a. [A.P.]

kūṭabīja, *n.nt.* [△].

Syn. : *kūṭa**, *kūṭākṣara**.

Appellation du phonème *KṢA** qui suit les quarante-neuf phonèmes du sanskrit en en formant ainsi en quelque sorte le sommet. Kṣemarāja (ŚSV 2.7, p. 63) justifie cette appellation en disant que *KṢA*, formé de *KA**, la première consonne et de *SA**, la dernière (*HA** ayant une situation à part) et donc, par *pratyāhāra*, de toutes les consonnes intermédiaires, rassemble et couronne toutes celle-ci. Cette situation se justifie en outre, dit-il, parce que *KṢA* est en essence la fusion de l'absolu, l'Incomparable et de l'émission (*anuttaravisargasamghaṭṭasāreṇa*). Explication analogue de Jayaratha dans TĀV 3.180c-181b) où il cite ŚSV 2.7. Voir PADOUX 1990, p. 156, et TORELLA 1999, note 166, p. 101. [A.P.]

kūṭamantra, *n.m.*, v. s.v. *kūṭa*.

kūṭastha ou ***kūṭastha puruṣa***, *nn.m.* [○], qui se tient au-dessus, immuable, l'être suprême ; standing at the top, immovable, the Supreme One; an der Spitze stehend, unwandelbar, der Höchste.

1. [☉] Der Terminus bezeichnet nach der Lehre der AhS das höchste Prinzip (*tattva*) (AhS 4.56-57, 7.2). Er ist das Aggregat aller Einzelseelen (*jīva**), aus dem diese als Teile von diesem hervorgehen und zum Zeitpunkt der Vernichtung der Welt (*pralaya**) wieder eingehen (AhS 6.33c-34; LT 7.11-12b). Vgl. auch SCHRA-DER 1916, pp. 60ff. [M.R.]

2. [△] In the VśikhT (66), it is used of the *bījas** of the five main deities: Tumburu, Jayā*, Vijayā*, Ajitā* and Aparājitā*.

3. In the SYM (18.9) this word qualifies Bhairava* (i.e. the Bhairavamantra), probably in the common meaning of “the supreme one”. [J.T.]

kūṭākṣara, *n.nt.* [Δ].

Syn. of *kūṭa**, *kūṭabīja**.

A name for the phoneme *ḴṢA** in TĀ 32.53 (see TĀV, vol. 12, p. 329, and vol. 2, p. 178).

Syn. of *kūṭastha* (2)* in VśikhT (83). [J.T., A.P.]

kūpa, *n.nt.* [Δ], puits, cavité ; well, cavity; Brunnen, Grube.

During his *vidyāvratā** the *sādhaka** should interpret the “well,” one of his favourite resorts, as the mind (equation based on a strained etymology). Occasionally, *kūpa* refers to *kaṇṭhakūpa* “cavity of the throat” (KMT 19.3c). See TSB 15.39 borrowed by KMT 25.68.

See s.v. *kānana* and other places listed there for esoteric worship [T.G., J.T.]

kūpapraṭiṣṭhā, *n.f.* [○], installation rituelle d’un puits ; ritual installation of a well; rituelle Installierung eines Brunnens.

[Δ] The Śaiva ritual installation of a well is prescribed in Saiddhāntika ritual manuals such as SP4, pp. 407-411, and in late South-Indian Āgamas such as the Sūkṣma, cited by BRUNNER in her notes on the passage in the SP. After the worship of the deities of the site (*vāstupūjā**) and of Kālāgnirudra* with eight Nāgas, fire offerings are made and the appropriate *bali** is given. The *guru** throws gems and other precious objects in the well and then sprinkles some water from the well on the person who commissioned the installation. The rite ends with donations to the *guru* and a feast. The *kūpapraṭiṣṭhā* is said to be the model for the ritual installation of any other hole-like object. [J.T.]

[☼] Für die rituelle Installierung eines Brunnens, eines Teiches (*taṭāka*) oder eines Wasserreservoirs (*vāpī*) wird zunächst ein kleines Kultbild von Varuṇa in einem großen Topf (*mahākumbha**) verehrt. Am nächsten Tag stellt sich der das Ritual durchführende *guru* vor, daß der Brunnen (bzw. der Teich oder das Wasserreservoir) mit Ambrosia-Wasser gefüllt (*amṛtavāri*) gefüllt ist und schüttet das Wasser des *mahākumbha* in den Brunnen, wodurch er Varuṇa in diesem gegenwärtig macht. Danach läßt er Flüsse wie

die Gaṅgā und andere in den Brunnen ein. Am Ende werden Brahmanen gespeist und dem *guru* wird ein Geschenk überreicht (PādS *kp* 30.178c-187b; vgl. auch BhT 15.28-31). [M.R.]

kūrca, *n.nt.* [○], faisceau de *darbha* ; bundle of *darbha* grass; *darbha*-Gras-Büschel.

[☼] Ein *kūrca* besteht aus *darbha*-Gras, das 16 *aṅgulas* lang ist. Die Wurzel soll zwölf *aṅgulas* lang sein, die Knoten ein bzw. ein halber *aṅgula* groß, die Spitze drei bzw. zwei *aṅgulas* lang. Ein *kūrca* für einen Brahmanen besteht aus vier *darbha*-Gräsern, für einen Kṣatriya aus drei, für einen Vaiśya aus zwei und für Śūdras und Frauen aus einem *darbha*-Gras. Eine andere Möglichkeit ist, daß alle ein *kūrca* aus 28 Gräsern verwenden (NāS 20.49-53b; PārS 14.68-71). [M.R.]

→ *brahmakūrca*, *śivakūrca*.

kūrma, *n.m.* [○].

1. One of the second group of five in the list of ten vital breaths. SārK 10.13b: *kūrma unmīlane smṛtaḥ*. Also SvT 7.17; CŚ 41.13 (T. 13); KuU 14.6; [D.G.] TSB 1.70; SP1, pp. 304f.; YH 2.62; [J.T.] AhS 32.32c; PādS *yp* 2.27a; PārS 3.103c. [M.R.]

2. [△] Name of the letter *CA* in KMT 24.13. [J.T.]

3. Name of a somewhat complicated *mudrā**, which imitates the form of a tortoise, illustrated in SP1, Pl. 1. Syn. of *pāṇikacchapikā*. [J.T.]

4. Synonym of *mūlādhāra** (NT 7.31d). [D.G.]

5. [☼] V. s.v. *kālāgni* (4).

kūrmacakra, *n.nt.* [○], diagramme de la tortue ; diagram of the tortoise; Schildkrötendiagramm.

[△] Diagramme en forme de tortue où les lettres de l'alphabet sont inscrites dans des cases ; sert à établir si un mantra peut ou non être utilisé favorablement par un adepte.

Descr. du tracé et de l'usage de ce diagramme : ŚT 2.133-137 et Rāghavabhaṭṭa ad loc. (vol. 1, pp. 114-117) ; PhetkT 20 ; etc. (le *kūrmacakra* et son usage sont décrits dans nombre de manuels modernes de rituel). [A.P.]

→ *ari*, *ṛṇidhanicakra*, *mantravicāra*, *sādhya*, *siddha*, *susiddha*.

[☼] *maṇḍala** in Form einer Schildkröte, das für die Verehrung Viṣṇus verwendet wird (PauṣS [B] 16). [M.R.]

kūrmaśilā, *n.f.* [○].

Pierre en forme de tortue qui est le siège de la Puissance-qui-supporte (l'*ādhāraśakti**), laquelle est ainsi nommée parce qu'elle est à la base des mondes.

[△] Sur la *kūrmaśilā*, on installe *ādhāraśakti*, qui a la forme d'un germe enroulé sur lui-même, parce que, dit-on, elle est le support du germe des mondes impurs, ce germe étant *māyā**. Voir SP1 III.47 et la note, BRUNNER, pp. 155-157.

On nomme également *kūrmaśilā* la pierre (*śilā**), plus généralement nommée *brahmaśilā** ou *kaśilā* (parce que la partie du *liṅga** gouvernée par Brahman y pénètre), qui « sert de siège à Śiva », c'est-à-dire supporte le *liṅga* : voir SP4, p. 192, note 13. [A.P.]

[☀] Nach ViṣṇuS 12.82-87 wird die *kūrmaśilā* in das Zentrum eines zukünftig zu bauenden Tempels gelegt, wo zuvor ein achtblättriger Lotus gezeichnet wurde, und dort verehrt. Sie bildet die Stütze des zukünftigen Tempels. Anstelle des Steins kann auch eine Schildkröte aus Silber oder Gold verwendet werden. [M.R.]

kṛkara, ***kṛkala***, *nn.m.* [○].

One of the second group of five in the list of ten vital breaths. SārK 10.13c: *kṛkaras tu kṣute caiva*. Also SvT 7.17; CŚ 41.14c-15b (T. 13); KuU 14.6; [D.G.] TSB 1.70; SP1, pp. 304f. (where it is given as *krakara**); YH 2.62; [J.T.] AhS 32.32c; PādS *yp* 2.27a; PārS 3.103c. [M.R.]

kṛtya, *n.nt.* [△], v. s.v. *karmapañcaka*.

kṛtrima, *a.* [△], produit, non spontané ; fabricated, non-spontaneous; hervorgebracht.

1. Le TĀ 29.11-13 indique, en se référant au Brahmayāmala, qu'il y a trois sortes d'alcool (*surā**) à usage rituel. Jayaratha commentant longuement ce passage, en distingue en réalité quatre car il précise que l'alcool à usage rituel peut être soit spontané, naturel (*sahaja*) : ce qui est le cas de l'alcool fait avec des raisins (*drākṣottha*), soit produit, fabriqué (*kṛtrima*), cette *surā kṛtrimā* étant elle-même de trois sortes. Elle est en effet soit *paiṣṭhī*, c'est-à-dire de l'alcool de grain, soit *kṣaudrī*, faite avec du miel, soit *gauḍī*, faite à partir de la canne à sucre, ces trois sortes d'alcool

kekara

étant considérées comme étant respectivement de nature féminine, masculine et neutre. [A.P.]

2. In the KMT, *kṛtrima* is the fifth and lowest kind of *nāda**, located in the mouth (KMT 11.80 and 92). [T.G.]

***kekara*, a.** [△], loucheur ; squint-eyed; schielend.

Défaut d'un mantra (*mantradoṣa**). C'est, dit le ŚT 2.94d, un mantra de quatre syllabes (*caturvarṇas tu kekaraḥ*). [A.P.]

***kevalātman*, n.m.** [△].

The term *kevala* in SvāSS 1.5 and Kir 1.23 is interpreted as referring to souls of the categories *vijñānakevalin** and *pralayakevalin** (v. s.v.). [D.G.]

***keśa*, n.m.** [△], cheveux ; hair of the head; Kopfhaar.

1. Human hair (of the head), probably obtained from corpses, is used to make a sacred thread (*yajñopavīta*) in some tantric contexts. This object, the *keśayajñopavīta*, is mentioned as a distinguishing mark of Mahāvratins in Nirmalamaṇi's commentary on AP, p. 447, cited by BRUNNER in SP3, p. 681. (Here the compound was mistranslated as a *dvandva*.)

2. Human hair – again probably obtained from corpses – was also used for a thread (*sūtra*) to help the drawing of a *maṇḍala** in non-Saiddhāntika tantric practice, replacing the commonly mentioned cotton thread. See, e.g., SYM 8.8 (*narakeśasamutthena karpāsādimayena vā | sūtrayen maṇḍalaṃ divyam*). [J.T.]

→ *kapālavrata, kāpālika, mahāvrata, lākula*.

***keśavādi*, n.nt.** [☼], Keśava et les autres ; Keśava and the others; Keśava und die anderen.

1. Alle zwölf der Vyūhāntaras*. Die Vyūhāntaras gehen während der reinen Schöpfung (*śuddhasarga**) in Dreiergruppen aus je einem Vyūha* hervor, und zwar Keśava, Nārāyaṇa und Mādhava aus Vāsudeva*, Govinda, Viṣṇu und Madhusūdana aus Saṃkarṣaṇa*, Trivikrama, Vāmana und Śrīdhara aus Pradyumna* und Hṛṣīkeśa, Padmanābha und Dāmodara aus Aniruddha* (AhS 5.46-49b).

2. Die drei Vyūhāntaras*, die aus Vāsudeva hervorgehen. [M.R.]

kaivartikī, kaivartī, nn.f. [△], femme de la caste des pêcheurs ; fisherwoman; Frau aus der Fischerkaste.

During the *sādhaka**'s *vidyāvratā** her home is to be identified with Kollagiri, one of the 8 main *pīṭhas** (KMT 25.108a). KuRU_m 10.97d adds that it is the place of origin of Kumārikā, third of the Eight Mothers. See TSB 15.90, borrowed in KMT 25.108. Mentioned as *kaivarttinī* in KKKA, fol. 8r6. [T.G., J.T.]

kaivalya, n.nt. [○], isolement libérant ; isolation; isolierende Emanzipation.

[☼] Syn. für *mukti** (SātS [V] 5.85a; PādS *jp* 1.16c; NāS 1.22b, 9.155cd). [M.R.]

In der ParS erscheint dieser Begriff nur im Kontext des Yoga; *kaivalya* wird durch Yoga erlangt (10.2, 11.38). [M.C.-D.]

[△] From the perspective of the Śaiva Siddhānta, an inferior level of liberation attained by Sāṅkhya thinkers (Mṛg *vp* 2.28; MK 134c-135b; PMNK 2; ŚPar 5, p. 154), in which the soul, by using up the retributive force of past actions, is deprived of the capacity to experience (but progresses no further because of a failure to realise the existence of *mala**). Thus the commentary on PMNK 53: *sāṅkhyānām muktau karmakṣayato bhokṛtvānivṛtṭyātmaṇyat kaivalyam ...* (cf. also 55 and commentary thereon). It may be used as a term for “true” liberation when it is given some qualification, e.g., *parām kevalatām* in SvāSS 1.19, *sukaivalya* in SvāSS 2.21d and *param kaivalyam* in SvāSS 20.42d, *paramakaivalya* SJUv (IF, ms. 47818, p. 81) (but contrast Kir 1.10d *muktim āyānti kevalām*, referring to ultimate liberation). [D.G.]

According to TĀ 4.212, the yogin in *śāktopāya** who attains *kaivalya* by fusion with the supreme remains united with his body. Jayaratha (TĀV, vol. 3, p. 240) explains that his condition is that of liberation in this life (*jīvanmukti*, v. s.v. *jīvanmukta*). [A.P.]

kośinī, n.f. [○].

The tenth of the ten principal channels (*nāḍī**) of the breath in the PārS (3.95-101). This one name in the list is transmitted with significant variation: it is *kāśinī* in PādS *kp* 27.160 and in the Śaiva sources it is *śaṅkhinī* (SārK 10.4; SvT 7.16; KuU 14.6). These Pāñcarātra forms of the name presumably resulted from the other by metathesis: it is the Śaiva form that has survived into later yogic

koṣṭha(ka)

texts (e.g., GŚ 31; AmŚ 22, 70; YCūU 17; DBiU 53) and we find it also in AhS 32.16 and 19 (where it is one of twelve channels). [D.G.]

koṣṭha(ka), *n.m.* ou *n.nt.* (?) [○], **1.**, **2.** cellule, case ; cell; Zelle; – **3.** édicule ; aedicule; Ädikula.

1. The basic square unit or cell in a square grid drawn to help the geometric construction of a *maṇḍala**.

[△] See, e.g., Mrg *kp* 1.36ff.; SvT 5.21ff.; MVT 9.7ff.; NT 18.32a; TĀ 31.13ff.; ĪśgP II *kp* 8.31ff. [J.T.]

[☼] See, e.g., PauṣS (B) 5.21d; PādS *cp* 7.11a. Syn.: *pada** (see, e.g., PārS 14.38cd und 41a). [M.R.]

2. [△] Terme désignant les cases (également nommées *pada*) en quoi se divise un *yantra** ou *maṇḍala* et dans chacune desquelles est placé une divinité ou un mantra, ou un vase à usage rituel (SP3, pp. 584, 588 [dans le cas des funérailles] ; Rau *kp* 45.87, 88 ; 53.15, 41). Voir BRUNNER 1986a ou BÜHNEMANN et al. 2003.

3. Edicule allongé dans un temple (Rau *kp* 39.11 sq.). [A.P.]

kaunḍalī, *n.f.* [△].

Nom donné par le NT 22.22a à la *kalā** *śakti** de l'*uccāra** de *OM**. *kaunḍalīti śaktiviśeṣaṇam*, dit Kṣemarāja dans son commentaire (vol. 2, p. 313). [A.P.]

kautuka, *n.nt.* [○], **1.** cordelette ou ficelle ; string; Faden. – **2.** image de culte ; cult-image; Kultbild.

Syn. : *kalyāṇakautuka*, *kautukamaṅgala*, *pratisara**, *maṅgala-kautuka*, *rakṣābandha**, *rakṣāsūtra**.

1. [△] Cordon de protection/cordelette protectrice en coton dont on entoure certains objets, par exemple les premières pierres posées lors de l'installation (*pratiṣṭhā**) du *liṅga** (SP4, p. 32), ou lors des rites pour la construction du temple, la *vāstupūjā**, où les pierres du *sthaṇḍila** sont ainsi entourées (ĪśgP II *kp* 27, vol. 3, pp. 260 sq.). Les *kautuka* (ou *pratisara*) ne doivent pas être confondus avec les *pavitra** (v. sur ce point SP2, p. IX). [A.P.]

[☼] Der Faden kann aus Gold, Seide, Baumwolle, Leinen oder Wolle bestehen (PārS 17.32; NāS 19.99a; BhT 8.23-24b). Für seine Verwendung siehe s.v. *kautukabandha*.

2.1. Syn.: *arcā* (2)* (PādS *cp* 14.94a; PārS 18.311d, 19.474b).

2.2. In NāS 2.68b und 13.347b ist *kautuka* ein Synonym für *karmārcā**. [M.R.]

kautukabandha, *n.m.*, ***kautukabandhana***, *n.nt.* [○], ligature de la cordelette ; binding of the string; Binden des Fadens.

[☀] Syn.: *pratisarabandha(na)*, *rakṣābandha*(na)*. Binden eines Fadens (*kautuka* [1]*) um die rechte Hand des Kultbildes des Gottes, um die linke Hand des Kultbildes der Göttin oder Göttingen, wenn vorhanden, und um die rechte oder beide Hände des *ācārya**. Dieses Ritual wird vor allem bei der *pratiṣṭhā**, beim *ut-sava** oder beim *snapana** durchgeführt (bei letzteren beiden nach dem *aṅkurārpaṇa**) (PārS 14.502c-512, 17.25c-34; ViśS 18.25-36; BhT 8.21c-32). [M.R.]

[△] L'expression utilisée dans les textes śivaïtes pour désigner la pose d'une cordelette de protection est plutôt *rakṣābandhana** (v. SP4, p. 146n.). [A.P.]

kaupīna, *n.nt.* [o], cache-sexe ; loin-cloth; Lendentuch.

[△] This traditional Indian piece of male underwear, worn especially by ascetics and yogis, is one of the distinguishing marks of observance – one of the *vratāṅgas** – given to the disciple who is going to receive the *viśeṣadīkṣā**: see SP3, pp. 148-154, which lists the same *vratāṅgas* as Kir 31.11, 14. These same five *vratāṅgas* are symbolically offered to the five *brahmamantras**, *sadyojāta** and so forth, at the beginning of the rite of extraction of a former observance (*vratoddhāra**): SP3, pp. 544f.

A *kaupīna* is among the objects or ingredients offered to Śiva during the annual offering of the *pavitrās** (SP2 *pavitrārohaṇavidhi* 56b-57a, see pp. 90-101), these objects are sometimes “miniaturized” (id., p. 100, note 3). [A.P.]

kaumārakrama, ***kumārakrama***, *nn.m.* [△], la tradition virgine ; the virginal tradition; die Tradition der jungfräulichen [Göttin].

In the Kubjikā texts: that part of the tradition which has been established by Devī while roaming over the earth as a virgin, complying with Śiva's wish.

The details are not described uniformly. In the KMT, ch. 2, the emphasis lies on the installation of the four main *pīṭhas** with their protective deities; for the KuRU_m (ch. 2), this *krama** (also called *bālakrama**) essentially consists of 50 *kumārīs** residing on 50 mountains as *pīṭhas*. [T.G.]

kaula, *a.* [△], 1. de *kula* ; of *kula*; zum *kula* gehörend; – 2. Kaula.

1. Terme couramment employé pour désigner ce qui appartient à, ou relève d'une des traditions du *kula**. *kaula* entre ainsi en composition avec d'autres termes, *kaulācāra*, par exemple ; mais on dit de la même façon *kulācāra**. *kaulika** a le même sens que *kaula*.

2. Les textes distinguent parfois entre *kula* et *kaula*. Ainsi le PTV, p. 92, citant le Niśāṭanatantra, et le TĀ 13.300d-301 où sont énumérées, hiérarchisées selon la force de la grâce divine qui s'y manifeste, sept traditions : Siddhānta*, Vāma*, Dakṣa*, Mata*, Kula, Kaula et Trika*. Kula et Kaula sont donc considérés comme distincts. SANDERSON 1985b, n. 110, voit dans le Kaula une forme « réformée » du Kula, plus adaptée que le Kula à l'homme dans le monde. Cette distinction pourrait concerner davantage les pratiques rituelles que l'idéologie – c'est en effet à propos de la *dīkṣā** que Kula et Kaula sont distingués dans le TĀ. Voir PADOUX 1994, Introd., p. 35. [A.P.]

kaulabhāṣā, *n.f.*, v. s.v. *kulabhāṣā*.

kaulācāra, **kaulikācāra**, *nn.m.*, v. s.v. *kulācāra*.

kaulika, **kaulikī**, *a.* [△], de *kula* ; of *kula*; zum *kula* gehörend.

kaulika peut n'être qu'un synonyme de *kaula**, mais ce terme est appliqué aussi par Abhinavagupta – suivant en cela l'enseignement (ou la terminologie) de textes plus anciens – pour désigner l'aspect suprême de l'énergie divine. Selon le TĀ 3.67, *akula-syāsya devasya kulaprathanaśālinī | kaulikī sā parā śaktir aviyukto yayā prabhuḥ* || « La suprême énergie de Dieu, l'*akula**, est l'énergie *kaulikī*, par qui *kula** se répand et dont le Seigneur est inséparable. » En 3.143 Abhinavagupta dit que l'on nomme *kaulikī* l'émission cosmique (*visarga**) de la divinité suprême, qui est *akula* : *visargas tasya nāthasya kaulikī śaktir ucyate*.

A cette puissance créatrice de la divinité, il est possible de participer, de s'identifier : c'est ce que l'on nomme « la perfection de *kula* » (*kaulikasiddhi*), à l'obtention de laquelle sont consacrés les 36 stances (provenant censément du Rudrayāmalatantra) de la Parātrimśikā et surtout les deux commentaires, le Parātrimśikāvivarāṇa et la Parātrimśikālaghuvṛtti, qu'en fit Abhinavagupta – voir

ces deux textes. Dans le TĀ 4.57b-58 (c'est-à-dire dans la voie de l'énergie, *śāktopāya**), Abhinavagupta dit, en citant le Brahmāyāmalatantra, comment parvenir à la perfection spirituelle et à l'expérience vécue de l'énergie créatrice divine qu'est cette *siddhi** : « Par la connaissance du cercle des mères (*māṭṛmaṇḍala**), par les rites purificateurs, l'ascèse, la méditation, le yoga, la récitation, la gnose, l'adoration des mantras, ainsi que par les observances (*vrata**), on peut, ô Chère, obtenir l'identification à *kula*, la connaissance permettant de parvenir à la perfection de *kula*. » (*māṭṛmaṇḍalasambodhāt saṃskārāt tapasaḥ priye || dhyānād yogāj japāj jñānān mantrārādhānato vratāt | saṃprāpyaṃ kulasāmānyam jñānaṃ kaulikasiddhidam ||*). [A.P.]

kaulikī bhāṣā, *n.f.*, v. s.v. *kulabhāṣā*.

krakara, *n.m.* [△].

Syn. of *kṛkara** (SP3 III.174). [D.G.]

kratu, *n.m.* [☉].

Nach SanS *indrārātra* 4.44b-47a eine von sieben Formen der *dīkṣā**, nach NāS 11.20b eine von sieben Formen der Verehrung Gottes. Wer sich dieser *dīkṣā* unterzogen hat bzw. diese Form der Verehrung durchführt, wird *ācārya* genannt (SanS *indrārātra* 4.46cd [4.54d *stomato* ist wohl zu *kratuto* zu konjizieren]; NāS 11.23ab). *kratu* ist die zweitbeste der sieben Formen. *kratu* als Form der Verehrung darf nur von Brahmanen durchgeführt werden (NāS 11.33-35b). [M.R.]

→ *adhvara*, *mahāyāga*, *yāga*, *sava*, *stoma*, *haristoma*.

krama, *n.m.* [○], **1.** tradition ; tradition; Tradition; – **2.** séquence ; sequence; Sequenz.

1. A general term denoting any kind of (Tantric) tradition or subtradition, as in *kulakrama*, *pūjākrama*, *siddhakrama*; implied is a gradual transmission from teacher to pupil (*pāramparyakrama*, KJN 3.13d). [T.G.] See also JayS 1.69c, 12.132a. [M.R.]

2. [△] The Krama is one of the Kālī* cults of the Northern Transmission (*uttarāmnāya**) of the Kula. It is also called the Great Truth (Mahārtha*), the Great Way (Mahānaya), or the Way of the Goddess (Devīnaya). Its main characteristic (which explains

its name) is that its pantheon, consisting of a series of (mainly feminine) deities, is worshipped in a fixed sequence (*krama*), that of emission (*śṛṣṭikrama**), maintenance of the emitted (*sthitikrama**), retraction (*saṃhāarakrama**), and finally that of the nameless (*anākhyakrama*), also called *kālikrama**. A fifth sequence, of pure Light (*bhāsakrama**), is sometimes added.

New developments of the Krama tradition took place in Kashmir from the 9th century. Many of its teachings were incorporated by Abhinavagupta in his Trika*. A later Krama work, incorporating elements from the Pratyabhijñā*, is the Mahārthamañjarī of Maheśvarānanda (13th century), which has been edited, whereas the Krama scriptures (as well as several other Krama works; v. s.v. *kālī*) survive in manuscript only. See SANDERSON 1988, pp. 683 and 696-699, also SILBURN 1975 and 1995a. [A.P.]

3. Syn. of *prasādājñā** in KMT 3.117-118 and 13.56 noted with the necessary emendations to the edited text in SANDERSON 2002, pp. 13f. [J.T.]

→ *vrddhakrama*, *vrndacakra*, *śakticakra*.

kramapūjā, *n.f.* [Δ], culte phasé/séquentiel, culte du Krama ; phased or sequential worship, Krama worship; in Phasen eingeteilte Verehrung, Krama-Verehrung.

This worship is mentioned in the PTV, p. 269, which does not describe it but merely states that thanks to it the adept will master the power of the *hṛdayamantra** (the *mantravīrya**) and will be liberated in life (*jīvanmuktaś ca bhavati*). This worship is described only in one of the Krama* texts called Mahānayaprakāśa. It consists (according to SANDERSON 1988) of the phased worship of five goddesses or groups of goddesses or Yoginīs, leading to that of the four sequences (from *śṛṣṭi** to *anākhyā**) of this system, the awareness thus gained eventually leading the adept to liberation. See on this SANDERSON 1988, pp. 696-698. [A.P.]

kramamudrā, *n.f.* [Δ].

*mudrā** est employé ici, non au sens de geste ou de posture corporelle, mais d'attitude mystique – « le sceau que la Conscience imprime à tout ce qu'elle absorbe » (SILBURN 1995a, p. 158). Elle est mentionnée par Kṣemarāja dans le PHṛ 19, où il cite le Kramasūtra qui la définit comme un état où le *sādhaka** demeure absorbé

(*samāviṣṭa*) dans la divinité (ou est possédé par elle) tout en étant tourné vers l'extérieur et où, de l'extérieur, il pénètre dans l'intériorité, puis, de celle-ci, dans l'extériorité (v. aussi SANDERSON 1995, p. 58). Cette *mudrā*, qui se vit donc par phases (*krama*) successives, serait, en somme, une expérience de la totalité, le Soi pénétrant le monde, puis le monde pénétrant le soi jusqu'à ce que ne demeure que la plénitude du Soi cosmique. Voir SILBURN 1995a. [A.P.]

→ *āveśa*, *samāveśa*.

kramika, *a.* [△], apte à [être initié dans] la tradition ; fit for [receiving] the tradition; geeignet für [die Initiation in] die Tradition.

An initiand is ready for initiation into a particular *krama* (1)*, when he has obtained insight into secret meanings from three sources: the *guru**, the *śāstra*, and his own self (KMT 13.58). This usage seems to be found only in the KMT. [T.G.]

kriyā, *n.f.* [○], activité, action ; action; Aktivität, Ritualwerk.

1. [△] Le sens habituel de ce terme est celui d'action rituelle (au sens large). C'est ainsi que la portion de certains Āgamas śivaïtes consacrée au rituel est nommée *kriyāpāda** et que le nom des manuels de rituel śivaïte comporte souvent le mot *kriyā*, ainsi la *Kriyākramadyotikā* d'Aghoraśiva. *kriyā* peut toutefois aussi désigner une observance particulière, non liée (comme les *vrata**) à une occasion fixe (v. SP2, p. 246). De façon analogue, dans le système des *upāya** du Śivaïsme cachemirien, l'*āṇavopāya**, la voie de l'être limité, qui consiste en pratiques non seulement rituelles, mais aussi yogiques et méditatives où le corps joue un rôle, est parfois nommée « voie de l'action » (*kriyopāya**). Sur les liens plus étroits que l'on ne le croit généralement entre *jñāna* (4)* et *kriyā*, la théorie et la pratique, dans les Āgamas śivaïtes, voir BRUNNER 1992, où elle note que les textes du Śaivasiddhānta ne hiérarchisent pas ces deux énergies de Śiva comme le font les auteurs non dualistes. [A.P.]

[☼] Le même sens d'action rituelle est donné, dans les textes vaiṣṇava (v. par ex. PārS 1.49d), au terme *kriyā*, dont le sens rejoint à cet égard celui du mot *karman**. [M.R.]

2. [○] Dans tous les textes, il arrive que le term *kriyā* soit employé au sens de *kriyāśakti**. [A.P.]

kriyājñāna, *n.nt.* [☉], la connaissance de l'action [juste] ; knowledge about [right] action; Wissen vom [rechten] Handeln.

Die JayS und die PādS unterscheiden zwei Arten von Wissen: *kriyā-* und *sattā-* bzw. *sattvajñāna**. *kriyājñāna* besteht aus den auch als *yogāṅgas** bekannten „Bändigungen“ (*yama**) und „Zügelungen“ (*niyama**) und bewirkt die Erlangung von *sattā-* bzw. *sattvajñāna* (JayS 4.40-51b; PādS *jp* 5.24-27). [M.R.]

kriyādīkṣā, *n.f.* [△], initiation rituelle ; ritual initiation; rituelle Initiation.

Syn. of *kriyāvati dīkṣā*, *hautridīkṣā**, *hutidīkṣā**.

This initiation, performed with external ritual including fire offerings, as opposed to initiation “through knowledge” (*jñānadīkṣā**) and initiation by yoga (*yogadīkṣā**), is given, e.g., in KKGU, fol. 2r1, and the term *kriyādīkṣā* is also mentioned in the colophon of MVT 9 (implying an opposition between this and the *kaula** initiation). Note, however, that the SYM (1.19) insists on the fact that initiation cannot be performed in the Bhairava* branch without external ritual such as fire-offerings, as opposed to the Śaiva* branch (i.e. the Siddhānta), which allows “mental initiation” (*mānasadīkṣā*) for liberation. On the problem from the Saiddhāntika perspective, see GOODALL (forthcoming), who concludes that the Siddhānta allowed only ritual initiation in practice. Kṣemarāja (SvTU on 5.61) also contrasts ritual initiation involving fire-offerings (termed there as *hutidīkṣā*) with the one through knowledge (*jñānadīkṣā*), which is in fact a yogic rite. Thus, it seems that in most texts, the KKGU's *yogadīkṣā* is not considered a separate third category. [J.T.]

On the two types (*kriyādīkṣā* and *jñānadīkṣā*) see SP3, Introd. p. xiii et pp. 12-14. [A.P.]

→ *cākṣuṣyādīdīkṣā*, *jñānacakṣus*.

kriyāpāda, *n.nt.* [○], portion concernant le rituel ; body of text concerning ritual; das Ritual betreffender Textabschnitt.

[△] The body of text in a Tantra, not necessarily organised into a section, that relates to post-initiatory ritual (or, according to context, initiation and post-initiatory ritual). V. s.v. *jñānapāda*. [D.G.]

[☼] Kaum eine Pāñcarātra-Saṃhitā ist in *pādas* eingeteilt; vgl. dazu das s.v. *jñānapāda* Gesagte. Der *kriyāpāda* der PādS befaßt sich mit der Errichtung und Einweihung von Tempeln. [M.R.]

→ *caryāpāda*, *yogapāda*.

kriyāvātī dīkṣā, *n.f.*, v. s.v. *kriyādīkṣā*.

kriyāśakti, *n.f.* [○], énergie d'activité ; energy or power of action; Wirkkraft.

1. [△] Dans les traditions śivaïtes non-dualistes c'est la moins haute des trois énergies, ou puissances, par lesquelles Śiva manifeste l'univers et y agit. Elle se situe donc ontologiquement après *icchāśakti** et *jñānaśakti**. Elle ne se manifeste, n'agit, qu'à un plan inférieur à celui des deux autres, encore qu'elle soit à bien des égards inséparable de l'énergie de connaissance. Dans le processus d'émanation cosmique, *kriyāśakti* se trouve au niveau du *tattva** d'*īśvara**, ou, pour les plans de la parole, au plan de *madhyamā**. Comme le dit le PTV, p. 147, « *madhyamā* est faite d'énergie d'activité et se trouve au plan d'*īśvara*. C'est là son domaine propre ». Mais l'énergie d'activité est particulièrement présente dans tout ce qui constitue le monde manifeste, où elle domine. Elle joue aussi un rôle dans les rites, puisque leur nature est celle de l'action, *kriyā**.

Dans le système des cinq énergies de Śiva à l'œuvre dans l'émanation phonématique, *varṇaparāmarśa**, telle que la décrit le TĀ, *kriyāśakti* vient en cinquième et est considérée comme se manifestant à partir des diphtongues et en particulier à partir de *AU* (TĀ 3.96b-98a). [A.P.]

→ *drkkriyā*.

For the Siddhānta, the soul's true nature, exactly as that of the Lord, consists in the twin powers of omniscience (*jñānaśakti*, *cicchakti**, *drkśakti*, *jñatva*) and omnipotence (*kriyāśakti*, *karṭvā*), which are sometimes together called *caitanya**, and which are at the level of ultimate reality one *śakti** (MK 25cd). But for all souls, with the exception of Śiva (Kir 2.2), this true nature has been beginninglessly blocked by an innate impurity; its realisation, the attainment of identity with Śiva, is liberation. The evolutes of *māyā** are created in order to allow the bound soul a partial realisation of his powers, the first being *kalā**, "limited power to act",

which corresponds to *kriyāśakti* in the way that *vidyā** corresponds to *jñānaśakti*.

The position that the highest level of subtle speech, *parā vāc**, is to be identified with *kriyāśakti*, or with an aspect thereof, is rejected in MK 18, Sarvāgamaprāmāṇyopanyāsa 5 (see GOODALL 1998, p. xxii) and the SiSam (T. 206, p. 82).

MK 32-33 subdivides the Lord's *kriyāśakti* into three aspects, for which see s.v. *jyeṣṭhā*. Such divisions of *kriyāśakti* are frequently declared to be not real at the level of ultimate reality, but rather an expression of the different functions that *kriyāśakti* performs (ParT 2.41-42; *vṛtti* ad MatP *vp* 3.20cd; MK 26; NarP 3.169-173; RT 275-276). According to TTN 6 as interpreted by Rāma-kaṇṭha's *vivṛti* (fol. 109r), the distinction between the supreme Lord, Sadāśiva and Īśvara is not ultimately real, but has reality for initiates who have reached these levels as a result of differing degrees of purity of their *kriyāśakti*: *dīkṣādinā tu yas tatpadaprāpto 'nus tadapekṣayāsyā tattvatrayasyā vastubheda eva kriyāśakteḥ sthūlasūkṣmaparabhedena vyaktatvāt*. Cf. SiSam, T. 206, p. 106. [D.G.]

[☼] Nach der AhS und dem LT hat die *śakti* Viṣṇus zwei Formen: die *kriyāśakti* und die *bhūtiśakti**. Die *kriyāśakti* ist identisch mit Viṣṇus Willen (*saṃkalpa**) und mit Sudarśana*; sie bewirkt die *bhūtiśakti* (AhS 3.28-56, 5.6c-7, 8.29c-32b; LT 29.6-10, 45ab und 55a).

Nach JayS 12.29-31b ist *kriyā* neben *buddhi**, *jñāna**, *īśitva** und *anugraha** eine von fünf *śaktis* Viṣṇus; PauṣS (B) 33.140ab unterscheidet die fünf *śaktis*: *kāla**, *jñāna*, *kriyā*, *icchā** und *prāṇa**. Die ViṣṇuS unterscheidet drei *śaktis* des Gottes: *icchāśakti*, *jñānaśakti* und *kriyāśakti* (ViṣṇuS 3.68c-71c). [M.R.]

→ *agnīśoma* (3), *kālacakra* (2).

2. [Δ] The power of *māyā**: Kir 4.21ab. [D.G.]

kriyopāya, *n.m.* [Δ], voie de l'activité ; the means of action; Weg des Werks.

Autre désignation de l'*āṇavopāya** (nommée aussi parfois *jaḍopāya**). Voir TĀ 1.164, qui indique que les moyens de la voie de l'activité se divisent en moyens perceptibles (*grāhya**) et moyens extérieurs (*bāhya*), lesquels se divisent à leur tour à l'infini : ce sont, en effet, toutes les pratiques méditatives, yogiques et rituelles

śivaïtes dont une partie est décrite dans les chapitres 5 et suivants du TĀ. [A.P.]

→ *upāya, jñānopāya, śāktopāya.*

krīḍā, *n.f.* [○], jeu ; play; Spiel; ***krīḍ-***, *v.*, jouer ; to play; spielen.

1. [△] As *līlā* in the Vedānta, *krīḍā* denotes the play of Śiva in the sense of creation (see, e.g., in KMT 1.74 *sr̥ṣṭīkrīḍā**). Thus, the MatP *vp* 5.29 defines *krīḍā* as the deviation of the deity from his true nature (*svabhāvasya cyutiḥ krīḍā*) and identifies it with the initial stirring up (*kṣobha**) of a state of equilibrium. In this sense, creation and its maintenance is often described as Śiva’s play with his powers, *śaktis**. [J.T.]

[☼] Creation, maintenance and destruction of the worlds are the play of Viṣṇu: ParS 2.3; PādS *jp* 3.27; NāS 1.72. [M.R.]

[△] 2. The substantive *krīḍā* or the verb “to play” is often used in the sense of sexual union in the context of Yoginīs, see, e.g., TĀ 29.43.

3. *krīḍā* is also used to refer to the play of Śaktis with humans as their plaything. In SYM 2.28, it is Rudras possessed by Śaktis who play in the (human) body as children with toy-bulls made of clay. Similarly, in MatP *vp* 9.38, it is Rudras who play with or in the individual. See also TSB 15.88, 16.59.

The practitioner’s playing with Yoginīs, on the other hand, is a frequently mentioned reward of the *sādhaka**, e.g., in SYM 18.28 (suggesting also the second sense above). Thus, when the practitioner plays with them, it gives him pleasure; when they play with him, it is because he is subjugated to their will. [J.T.]

krūrakarman, *krūrakārya*, *nn.nt.* [○], action cruelle ; cruel ritual act; grausames Ritual.

When a rite is performed for “cruel” purposes, ritual modifications, such as changes to the mantras (in particular the *jāti**), to the volume of one’s *japa**, to the time of day, and in the substances to be used, are enjoined when a rite is performed for “cruel” purposes. SJU (NAK, ms. 1-1692, fols. 5r and 10v); JayS 14.4 and 14.12; ParT as quoted ad Mṛg *kp* 4.5; MatP *kp* 14.14; SP3 III.3; SPV_t on SP1 III.93 (T. 170, p. 59); Pauṣkarāgama as cited in PCS_H, fol. 2v4; JayS 14.79-80. These “cruel” acts include the cut-

ting of bonds: see, e.g., SvTU ad 3.161 (*krūrakāryaṃ pāsānāṃ bandhacchedādi ...*). [D.G., J.T., M.R.]

→ *ābhicāruka* (in addenda), *kṣudrakarman*.

krūrajāti, *n.f.* [Δ], terminaison cruelle ; cruel [mantra-]inflection; grausames Endelement [eines Mantra]

End portion of a mantra – usually *PHAT**, *HUM* or both – which enables it to perform its function, e.g., that of cutting the bonds of an initiand, like a sword would.

SvT 3.161 prescribes thus the use of *krūrajātis* when performing the so-called cruel acts (*krūrakārya**).

See *avataranikā* to Mrg *kp* 7.89, cited in SP3, pp. 162-164. V. also SP3, p. 166, for BRUNNER's discussion of the different *jātis** and the problem of their classification. [J.T., A.P.]

krodha, *n.m.* [Δ], colère, fureur ; wrath, anger; Zorn, Wut.

1. Selon certains textes, tel le VBh (77), la fureur, comme d'autres émotions violentes, peut, par l'intensité de l'énergie psychique qu'elle mobilise, provoquer un dépassement de la conscience empirique normale et ouvrir ainsi la voie à l'extase. Le VBh en fournit plusieurs exemples. Dans le PTV (p. 42), Abhinavagupta note que les mouvements mentaux tels que ceux de la colère sont d'une nature semblable à celle de la surprise ou de l'émerveillement que désigne le terme de *camatkāra** et qu'ils sont ainsi des moyens pour appréhender le jeu divin de Śiva : *krodhādivṛttayo hi camatkāratādātmyāt ... kṛīḍā vitanvatyaḥ śivārkasya dīdhitirūpāḥ*.

Il aurait existé un groupe de Tantras de Krodhabhairava : voir DYCKOWSKI 1988, p. 108, qui cite une stance du Jayadrathayāmalā selon laquelle ce que l'on nomme fureur est ce au moyen de quoi on s'attache avant tout à écarter ce qui fait obstacle à la libération : *mokṣāvarodhakaṃ yad yat tasya tasya hi vastutaḥ | nigrahaikaparaṃ yena tena krodham udāhṛtam ||* (JRY, fol. 172).

2. Terme de *mantraśāstra* permettant de désigner un *bijamantra** ou un phonème sans l'énoncer. C'est le nom donné au *bijamantra* *HRĪM* ou à *KṢA**. Cf. ŚT 2.82. [A.P.]

3. Also called Krodharājā: see s.v. *aṣṭabhairava*. [D.G.]

krodhanī, *n.f.* [△].

*mudrā** mentionnée dans le VBh 77. Par cette attitude de la fureur (*krodha**), le yogin concentre au maximum l'activité de ses organes et devient par là maître des mantras qui, effrayés, lui obéissent. [A.P.]

→ *karañkiñī*, *bhairavī*, *lelihānī*.

krodhabīja, *n.nt.* [△], v. s.v. *krodha* (1).

krodhāṣṭaka, *n.nt.* [△].

The second or third ogdoad of Rudras (and the worlds they govern) above the *pañcāṣṭaka** (v s.v. *guhyaṣṭaka*), depending on whether both the *devayonyāṣṭaka** and the *yogāṣṭaka** intervene (Ni GuSū 1.116 [fol. 44r]) or just the *devayonyāṣṭaka*: Ni GuSū 7.129c-130b, where it appears to be located in *buddhitattva**. Kṣemarāja (ad loc.) identifies this as being the same as a different group of eight, one beginning with Krodheśa, that is listed in RauSS 4.17. This latter group is widespread and found variously placed in the *kañcukas** (SvāSS 4.29-30), in *prakṛti** (SJU *adhva-prakaraṇa* 98-99 [T. 334, p. 66]; MatP *vp* 16.5c-9b; Mṛg *vp* 13.148-149); in (*aśuddha*) *vidyā** (MVT 5.26), and at the top of *guṇa** (Aghoraśiva ad TSaṃ 30 and ad BhK 114d-116, and Trilocana in SiSam, T. 206, p. 99). But it is also to be found later in the SvT, where it is then placed in *prakṛti* (10.1066-1067). Since two or three members of the two lists are shared (Saṃvarta, Ekavīra* and Mahākrodha, if he is the same as Krodheśa), it seems possible that the SvT has created a muddle by mixing the tradition of the Nīśvāsa with that of other texts. [D.G.]

krodhīśa, *n.m.* [○], le maître furieux ; wrathful Lord; zorniger Herr.

[△] Nom parfois donné au phonème *KA**. Cf. YH 1.16d : *krodhīśādidaśārṇakam*, « les dix phonèmes *krodhīśa*, etc. » ; et Amṛtānanda ad loc. : *krodhīśaḥ kakāraḥ* ; PhetkT 1.20-21 ; KuU 1.15, 3.1, etc.

Ce nom est expliqué par certains commentateurs par le fait que, dans le *nyāsa** des cinquante Rudra (*Śrīkaṇṭha*, etc.), le Rudra Krodhīśa serait associé à la lettre *KA*. D'autres phonèmes sanskrits sont désignés de même en fonction de leur emploi dans ce *nyāsa*.

S'emploie pour donner la structure phonétique d'un mantra, ou pour s'y référer, sans révéler les lettres qui le composent. [A.P.]

→ *mantroddhāra, śrīkaṅṭhādīnyāsa*.

[☀] *krodhīsa* oder *krodhin* ist nach AhS 17.33c die „Rudra-hafte Verkörperung“ (*rudramūrti*) des Phonems *KA* und dient somit auch als Name für dieses Phonem. Dieser Rudra-hafte Name wird beim Herausziehen (*mantroddhāra*) von *raudramantras* verwendet, für *vaiṣṇava*- und *śāktamantras* dagegen Viṣṇu- bzw. *śakti*-hafte Namen (vgl. AhS 17.48c-49b). [M.R.]

KṢA, KṢAM [○].

[△] Groupe consonnantique considéré dans les traditions tantriques comme le 50^e phonème du *varṇasamāmnāya*, ou, plus exactement, de la *mātrkā** : v. s.v. *kūṭabija*. Abhinavagupta, dans le TS, ch. 3 (p. 16), dit de *KṢA* qu'il est *yonisamyogaja*, né de l'union de [deux] matrices : il est en effet formé par la réunion de deux consonnes (*KA** et *SA**), lesquelles sont traditionnellement décrites comme étant des matrices (*yonī**), par opposition aux voyelles, qui sont des germes ou semences (*bija**). Rāghavabhaṭṭa, comm. ad ŚT 6.40 (vol. 1, p. 370), dit que *KṢA* est le germe phonique de Narasiṃha : *narasiṃhabija* et que pour cette raison il est parfois appelé *krodha**. On le nomme également *meru** : ŚSV 2.7 (p. 63), cité par Jayaratha ad TĀ 3.180 (vol. 2, p. 178). De fait, dans le *japa** de la *mātrkā*, *KṢA* tient le rôle du *meru*, le grain final du rosaire : MKau 14.13 (v. s.v. *akṣamālā*). Dans ce *japa*, *KṢA* est évidemment énoncé sous la forme du *bijamantra** *KṢAM*. [A.P.]

[☀] *kṣa* repräsentiert Satya*, den ersten der fünf *brahmans* (*pañcabrahman**), d.h. die Form, die die *śakti** ganz zu Beginn der Schöpfung annimmt (AhS 16.84c-85b; LT 19.16c-18b, 30-31b, 32.44-45). [M.R.]

→ *kṣobha* (1).

kṣaṇikaliṅga, kṣipraliṅga, nn.nt. [△], *liṅga* instantané ou temporaire ; temporary *liṅga*; vergängliches *liṅga*.

Syn. : *aiḥikaliṅga**.

Sur diverses sortes de *liṅga** spéciaux, dont celui-ci, on se reportera aux notes de BRUNNER, SP4, section relative à l'installation du *liṅga* de Śiva, pp. 258-261. [A.P.]

→ *gāṇapatyaliṅga*.

kṣapaṇa, *n.nt.*, v. s.v. *kalādhya*.

kṣārodadhi, *n.m.*, v. s.v. *aṣṭasāgara*.

kṣīroda, *kṣīrodadhi*, *nn.m.* [○], océan de lait ; milk-ocean; Milch-ozean.

1. [☼] Ein Element des für die Verehrung des Gottes verwendeten Thrones (*āsana* [1]*) (JayS 12.4a; PauṣS [B] 22.14; LT 36.8c-9). [M.R.]

2. [△] V. s.v. *aṣṭasāgara*.

kṣudrakarman, *n.nt.* [○], action cruelle ; cruel ritual act; grausames Ritual.

[△] A pejorative designation of rites performed for “mean (*kṣudra*) ends”, such as killing, exiling, etc. (SYM 6.48; MVT 23.27; TSB 9.533; KMT 7.112); [J.T.] DK 72. [D.G.]

[☼] JayS 14.4a, 12ab; PādS *cp* 23.77d; AhS 20.49c-50b. [M.R.]
→ *ābhicāruka* (in addenda), *krūrakarman*.

kṣudrasiddhi, *n.f.* [△].

Syn. of *kṣudrakarman** (SYM 28.22). [J.T.]

kṣurikā, *n.f.* [△], couteau, rasoir ; knife, razor; Messer, Rasiermesser.

Nom d’un mantra mentionné dans nombre de textes dont le TSB (9.296-307), ou le KMT 23.117 et 126. Le Rau *kp* 1.5 et 15 dit qu’il doit précéder le *vyomavyāpin**. Le TĀ 30.55-57, paraphrasant MVT 17.26-28, en donne la forme *SKRK*, il le nomme aussi *kālarātri**. TĀ 19.26-28 en décrit le *nyāsa** lors de la *sadyo-nirvāṇadā dīkṣā**. L’intérêt de ce mantra consiste en ce qu’il sert à couper les liens attachant le yogin à son corps et à ce monde, comme le précise, par exemple, le Śivayogaratna de Jñānaprakāśa (ŚYR 15-17) : « Trancher au moyen de cette arme qu’est le Rasoir (*kṣurikāstreṇa*), c’est mettre fin à la propriété [qu’a l’esprit] de causer l’asservissement » (trad. MICHAËL 1975). La *Kṣurikā-Upaniṣad* est consacrée à l’utilisation de ce mantra – c’est-à-dire, en réalité, à la méditation ou fixation yogique (*dhāraṇā**) agissant comme un couteau – pour couper (avec l’aide du mantra) les liens entravant le yogin, liens que forment divers points du corps (*marman**) ainsi que les *nāḍī** (à l’exception de la *suṣumnā**). On

a donc affaire ici à une pratique méditative yogique où, contrairement à ce que l'on voit habituellement, les éléments formant le corps imaginal sont considérés comme des entraves sur la voie de la libération. Voir les Yogopaniṣad (YU) ou VARENNE 1971, pp. 136-140 et notes ad loc. [A.P.]

***kṣurikāstra*, n.nt.** [△].

Un des quatre ou cinq mantra-armes (*astramantra**) utilisés dans le rituel śivaïte. Les autres sont l'*aghorāstra**, le *pāsupātāstra**, le *śivāstra** et parfois le *pratyāṅgirāstra**. V. s.v. *astra* et *astramantra*. Sur l'usage de ce mantra, voir par exemple SP4, p. 12, note 36, ou p. 125, note 309. [A.P.]

***kṣetra*, n.nt.** [○], champ ; field; Feld.

1. L'emploi généralement attesté de *kṣetra* au sens de lieu sacré, d'aire rituelle consacrée ou de lieu propre à l'accomplissement d'un rite ou d'une observance se retrouve dans les textes tantriques. Ainsi Mṛg *cp* 1.94 sq., sur le choix d'un *kṣetra* par le *sādhaka**, ou KMT 25.46-48, qui en énumère 18 comme lieux où accomplir une observance (*vratasthāna*), *kṣetra* et *sthāna** apparaissant là comme synonymes, ou Rau *kp* 14.8-15. [A.P.] Voir aussi PauṣS (B) 1.29b ou 34.1a ; PādS *cp* 16.49a ; PārS 10.314b. *kṣetra* peut, de façon analogue, désigner une partie d'un *maṇḍala** (JayS 13.24 ; PauṣS [B] 8.26a). [M.R.]

2. The word is also used in a more specific sense in the TSB (15.62ff.), KMT (25.90ff.) and Kaula Tantras, meaning a set of eight sacred places: Prayāga, Varuṇā (= Vārāṇasī?), Kolā/Kollā(-giri), Aṭṭahāsa, Jayantī, Caritra, Ekāmra and Koṭa/Devīkoṭṭa. The TĀ 29.59 reproduces this list with a ninth member (Haimapura), citing the Mādhavakula of the Jayadrathayāmala, but it gives a different list elsewhere: Prayāga, Varuṇā, Aṭṭahāsa, Jayantikā, Vārāṇasī, Kāliṅga, Kulūtā and Lāhulā in 15.89-93. These eight places are identified with eight parts of the body. In the TSB/KMT they are as follows: the navel, the heart, the neck, the palate, *bindu**, *nāda**, *śakti**, and the "one told by the *guru*", (*guruvaktragatam*, v. s.v. *guruvaktra*). Cf. also TĀ 15.94ff. and 29.59ff., which give different lists. The set of eight is further equated with (the homes of?) eight goddesses (TSB 15.89ff. and KMT 25.107ff.: Veśyā, Saunḍikī*, Khaṭṭikī*/Kaivartikī*, Rajantī/Khaṭṭikī, Kandukī*, Chippī*/Rajakī*, Kaivartī/Chippī, Kauṣaṭī); and with various places and ob-

jects inside a house: the centre of the house, the door, *kañjinī* (?), the fire-place (then the equivalent of Aṭṭahāsa is omitted), the millstone (*peṣaṇī*), the wooden mortar in which corn or grain is crushed (*kaṇḍanī*), and the grind-stone (*gharaṭṭa*). See KMT 25.110ff. For similar sets of eight sacred places, closely associated with *kṣetras*, see *upakṣetra** and *saṃdoha**, which are all to be identified as place-names, parts of a house and parts of the body, according to KMT 25.116. (*pīṭhopapīṭhasaṃdohaṃ purasthaṃ gr-hadehagam*) *pīṭha** and *upapīṭha** are syn. of *kṣetra* and *upakṣetra* here. [J.T.] About the eight *kṣetras* in the 4th *ṣaṭka* of the JRY see SANDERSON 2001, p. 7, note. [A.P.]

3. Le sens, général aussi, de corps se trouve également dans le domaine tantrique. Se rattachant à ce sens, la ViṣṇuS 4.2ab appelle *kṣetra* la Matière originelle (*prakṛti**), *īśvara**, le Seigneur, étant le Connaisseur (*kṣetrajña**).

4. On attribue aussi parfois aux mantras un corps (*kṣetra*) et une âme (*kṣetrajña*, *jīva**). Ainsi, pour les mantras munis d'un *bīja**, ce dernier est leur âme, les autres phonèmes étant leur corps. Dans le cas de mantras dépourvus de *bīja*, la syllabe suivant le *pra-ṇava** est l'âme, les autres syllabes étant le corps, etc. (SātS [V] 9.28-32b ; LT 21.17c-22b). [M.R.]

5. Selon une citation non identifiée (*anyatroktam*) du comm. de Rāghavabhaṭṭa ad ŚT 2.134, relatif au *kūrmacakra** utilisé pour voir si un mantra est ou non favorable, le terme *kṣetra* désigne, dans ce cas, les consonnes de *KA** à *NA* (*kādi nāntaṃ bhavet kṣetram*), cela peut-être parce que les consonnes écrites dans le *cakra** forment une surface, un « champ ».

Les autres phonèmes sont, dans ce même cas, désigné par d'autres termes géographiques : *grāma**, *pura**, *nagara* – la référence étant peut-être aux diverses parties du *cakra*. [A.P.]

→ *aṃśa*.

6. Femme ; voir SanS *indrarātra* 8.1-34c. [M.R.]

7. A term for the forty worlds of the *pañcāṣṭaka** that share names with *kṣetras* in Bhāratavarṣa (Mr̥g *kp* 8.158). V. s.v. *guh-yāṣṭaka*. [D.G.]

→ *kṣetraparigraha*.

kṣetrajña, *n.m.* [○], connaisseur de champ ; knower of the field; Kenner des Feldes.

[☼] Teil eines Mantra. V. s.v. *kṣetra* (4). [M.R.]

kṣetranemi, *n.f.* [△], bord ou frontière du domaine ou du champ ; edge of the field; Grenze des Feldes.

Ce terme désigne la limite rituellement marquée d'une aire consacrée ou protégée. L'UKām 18.26-27a précise ainsi, à propos de l'offrande annuelle des *pavitra** (*pavitrārohaṇa**), que c'est sur cette limite (*kṣetranemyām*) que se trouvent les Lokapāla* et là qu'il faut leur rendre hommage (voir SP2, p. 64, note). De façon analogue, le Mṛg cp 1.103 indique que le *sādhaka** doit, lors des *parvan**, adorer les Lokapāla (et d'autres divinités), sur la frontière du domaine (*kṣetranemi*) qui avait auparavant été matérialisée par huit piquets plantés dans les huit directions de l'espace autour de sa maison (v. Mṛg cp, trad. BRUNNER 1985, pp. 394-396, notes). [A.P., M.R.]

kṣetraparigraha, *n.m.* [○], prise de possession d'un champ ; appropriation of a field; Aneignung des Feldes.

[△] Aneignung eines Ortes (*kṣetra* [1]*) durch den *sādhaka**, auf dem er leben und seine religiöse Praxis vollziehen wird. Bei diesem Ritual werden zunächst die Waffe (*astra* [2]*) Śivas in einem Pavillon (*yāgadhāma*) und Śiva selbst im *liṅga** verehrt und dann die Herren der Himmelsrichtungen (*dikpālas**) in Form von Pflöcken (*śaṅku*) in den acht Himmelsrichtungen aufgelegt. Die Pflöcke werden mit einem Faden verbunden, und außerhalb der Pflöcke wird mit Asche ein „Wall“ (*prākāra**) gezeichnet. Innerhalb der Pflöcke wird ein „Wall“ aus verschiedenen Körnern errichtet, der mit dem *kavacamantra* (v. s.v. *kavaca* [1]) besprochen wird (*kavacaprākāra**) (Mṛg cp 1.94-104).

[☼] In den Saṃhitās scheint der Terminus nicht belegt zu sein, aber auch hier werden für die Praxis des *sādhaka* geeignete Orte und deren Schutz mit Hilfe von *digbandha** beschrieben. Vgl. dazu RASTELLI 2000, pp. 331f. [M.R.]

kṣetrapāla, *n.m.* [○], gardien du champ ; guardian of the field; Wächter des Feldes.

Syn. : *kṣetrapa*.

1. [△] Le champ, *kṣetra**, en tant que lieu sacré où se déroule un culte ou un rite particulier, a un gardien (*pāla*) ou maître (*īśa*) qui est une des formes de Śiva/Bhairava*. Placé aux portes du sanctuaire (ou aux « frontières du champ » – *kṣetranemi**), il fait l'objet d'un culte préalable à celui de la divinité principale. Le YH

3.109 (pour qui *kṣetrapāla* est Baṭuka, forme de Bhairava) prescrit son culte sur la porte extérieure (*bāhyadvāre*) : sur les montants de la porte du *śrīcakra** (*dvārasākhayoḥ*) précise la YHDī (p. 301). Il est invoqué avec Gaṇeśa au début et à la fin du YH (où Amṛtānanda précise que ce champ est le corps et donc que Kṣetreśa est le *jīvātman*). Voir PADOUX 1994, p. 331.

2. Il y a aussi des *kṣetrapāla*, qui sont des divinités gardiennes de l'espace, habituellement au nombre de huit, nombre correspondant à celui des quatre points cardinaux et quatre points intermédiaires. Dans certains cas, on compte neuf *kṣetrapāla*, ainsi dans le tracé du *kūrmacakra** décrit dans le ŚT 2.133 et son comm. Quand ils sont huit (v. SP4, pp. 110 sqq., śl. 114 sq.) les *kṣetrapāla* ont pour nom : Hetuka, Tripuraghna, Vahni, Yamajihva, Kāla, Karālin, Ekāṅghri et Bhīma. [A.P.]

3. [☼] Eine der Torgottheiten (*dvāradevatā**). Der Ort des Kṣetrapāla ist in der Mitte der Türschwelle außerhalb der Tür (JayS 13.77cd; LT 37.42c-43b) oder links auf der Türschwelle zum *garbhagr̥ha** (PārS 11.3c-4b; ViśS 12.9ab). Für Beschreibungen seiner visuellen Form s. JayS 7.29; LT 37.43c-44b; PārS 11.6c-8; ViśS 12.11-12b.

4. Eine zum *parivāra** des Gottes gehörende Gottheit. Wenn es nur ein *āvaraṇa** gibt, befindet er sich dort im nordöstlichen Teil (PādS kp 10.97d; BhT 3.34d). Für eine Beschreibung seiner visuellen Form s. PādS kp 22.34-35.

5. Gottheit, die in einem bestimmten heiligen Gebiet (*kṣetra*) gegenwärtig ist; s. PauṣS (B) 36, vor allem 446-451. [M.R.]

→ *śmaśāna*, *śmaśānādhipati*.

kṣetrika, *n.m.* [Δ].

The lords of the forty worlds named after *kṣetras* (7)* in Bhāratavarṣa and known collectively as the *pañcāṣṭaka** (Mṛg kp 8.78). [D.G.]

→ *guhyāṣṭaka*.

kṣetreśa, *n.m.*, v. s.v. *kṣetrapāla*.

kṣepa, *n.m.* [Δ], projection ; throwing; Werfen.

1. Dans le Krama*, c'est la première des cinq actions (*karma-pañcaka**, *pañcakṛtya**) de Śiva : celle par laquelle il projette, donc manifeste, l'univers. Syn. : *sṛṣṭi**.

Dans ce sens, ce terme serait propre au système Krama, pour qui les cinq *kr̥tya* sont : *kṣepa*, *jñāna*, *prasam̐khyāna**, *gati** et *nāda**, correspondant respectivement à *sṛṣṭi*, *sthiti**, *saṃhāra**, *nigraha**, *anugraha**. Cette liste est toutefois reprise par Abhinavagupta, qui la donne dans la ParP, 24-25, et TĀ 4.173cd. Dans le TĀ 3.141b, il définit par *kṣepa* la condition émettrice de la divinité : « la condition émettrice, c'est la projection du Soi, dans le Soi, par le Soi » – *svātmanah svātmani svātmakṣepo vaisargikī sthitiḥ*.

2. Le TĀ 30.12-14ab, en se référant au Triśirobhairavatantra (cité par Jayaratha, id., vol. 12, p. 180), nomme *kṣepa* la sphère d'omnipénétration (*vyāpti**) de *bindu** en tant que *kalā** du *Ṃ* final du mantra Navātman*. L'ensemble formé par cette « grande *vyāpti* », depuis le plan de *bindu* jusqu'à celui d'*unmanā**, est, dit-il, nommé *mūrti**. [A.P.]

→ *visarga*.

kṣobha, *n.m.*, ***kṣobhaṇa***, *n.m.* [○], agitation, effervescence ; shaking, stimulation; Zittern.

1. [△] The “shaking”, or stimulation, of matter such that it produces its evolutes. The paradigmatic case is the shaking of *māyā**, usually by Śiva's demiurge, Ananta* (e.g., RauSS 1.6, 1.9 [where *kopāt* is an error for *kṣobhāt*], 2.14, 2.18; Kir 4.18-20; MVT 3.27; ParT 2.127, 4.21-22, 4.152; MatP *vp* 8.53, 9.2; Mṛg *vp* 10.4; MK 2; RT 40, 45; TĀ 13.6; CŚ 38.31); but forms from the same verbal root are also used to speak of the creative agitation of lower evolutes (RauSS 2.16; MatP *vp* 15.3-4, 17.1, 17.73, 18.69, 20.2, 21.1, 22.1, 23.1; Mṛg *vp* 10.9) and of higher ones, notably in sonic creation (e.g., ParT 6.3; Pau [C] 1.29, 7.5-8; RT 47), and even of seeds (MatP *vp* 14.7), and of the creation of the Lord's body (MatP *vp* 5.29). [D.G.]

Dans le processus émanateur lié à l'apparition en Śiva des phonèmes du sanskrit (le *varṇaparāmarśa**) décrit dans le TĀ (3.72-79, 82-90) *kṣobha* désigne l'état de l'énergie divine au moment où apparaissent certains phonèmes ou certaines divinités. Ainsi TĀ 3.72-73a : « Cette même [énergie] entrant en effervescence (*prakṣubdharūpā*) apparaît comme la Souveraine (*īśitrī* = *ī**). Alors naissent les déesses suprêmes non redoutables (*aghorā**), guides sur la voie śivaïte. » Dans la conscience suprême, qui par nature est paisible, l'apparition d'une agitation ou effervescence (*kṣobha* ou *prakṣobha*, les termes sont synonymes) est liée à celle de

l'objectivité (ibid., *sl.* 75). L'effervescence étant un aspect du processus créateur, elle est associée aux voyelles, qui sont des germes (*bīja**) et sont dès lors la cause d'une effervescence dont les consonnes, qui sont des matrices (*yoni**), sont le réceptacle. En effet, précise TĀ 3.82-85a, c'est la nature de la conscience que de créer l'effervescence, de l'agitation (*kṣobhaka*) : elle s'agite elle-même et elle agite, alors que la nature même du connaissable est d'être agité, troublé ... « Le fait de causer de l'agitation ou effervescence (*kṣobhana*), c'est la manifestation de la volonté de [faire apparaître] une réalité en ce qui n'en éprouve pas le désir » (84a). Voir SILBURN/PADOUX 1998, pp. 154-158. « L'agitation/effervescence », dit de son côté Amṛtānanda (YHDī, p. 77), « n'est rien d'autre que l'émanation » : *sṛṣṭir eva kṣobhaḥ*.

Cet état d'effervescence ou d'ébranlement caractérise aussi, selon Abhinavagupta, la jouissance, l'appréhension, ou même seulement le souvenir ou l'imagination de quelque chose de plaisant : il y a alors *vīryakṣobha**, ébranlement de l'énergie, laquelle caractérise également la jouissance esthétique, v. PTV, pp. 45-49. Sur ce point, voir HULIN 1978, pp. 326-328, qui note : « En principe, donc, toute sensation comporte une dimension affective, provoque un certain regain d'effervescence de l'énergie vitale et doit pouvoir ainsi constituer le support d'un yoga destiné à faire franchir à cette énergie les limites mêmes de l'organisme ».

L'aspect dynamique, créateur de l'effervescence explique sans doute que certaines divinités féminines, donc actives, soient nommées Agitatrices, *kṣobhiṇī* ou *kṣobhaṇī*. Ainsi la *mudrā** *Sarvasaṃkṣobhiṇī* du YH 1.59 : « Perturbatrice universelle, elle fait décliner la suprême félicité divine », dit la YHDī, p. 77. On trouve aussi une *Yoginī* de ce nom dans le Śrīmaduttaratantra et la *Go-rakṣasaṃhitā* du *Kubjikāmata**. Pour le PST 18.6, *Kṣobhaṇī* est une des Śakti du dieu *Kāma*. [A.P.]

[☼] La JayS 20.224ab décrit le premier mouvement de la divinité suprême vers la création comme agitation (*kṣobha*) ; [M.R.] ce que l'on trouve également dans le Viṣṇupurāṇa 1.2, 29b-31a. [R.T.]

2. Il y a aussi des emplois magiques de *kṣobha* ou *kṣobhana*, ou de $\sqrt{kṣubh}$, où agiter, troubler, revient à soumettre à sa volonté, dominer. Par exemple, pour le VM/NṢA 2.2-9 et 15, le culte de la Déesse fait avec un certain *cakra**, ou la méditation de la *kāmakalā**, permet à l'adepte d'agiter, c'est-à-dire de se soumettre tous les êtres et en particulier les femmes (*mahākāmakalādhyānāt kṣo-*

bhayet sarvayoṣitaḥ, 2.15cd). La même domination sur les autres est réalisée par le rite de *kṣobhana* (JñT 17). [A.P.]

Ein *sādhaka**, der einen Mantra gemeistert hat, kann durch verschiedene magische Rituale andere Wesen, Wälder, ganze Königreiche und sogar den Himmel zum Zittern bringen bzw. in Unruhe versetzen (JayS 29.32-42b, 158c-159; PādS cp 32.126-129). [M.R.]

kṣobhaṇī ou ***kṣobhiṇī***, *nn.f.*, v. s.v. *kṣobha*.

kṣmā, *n.f.* [Δ], terre ; earth; Erde.

One of the eight *mūrtis** of Śiva. These are to be placed (v. *ni*√*as* or √*kṣip*) during the ritual of *pratiṣṭhā**, on the *tattvas** of the stones (*śilā**) on which Śiva's *liṅga** will be installed (SP4, p. 37). The *mūrtis* are also to be placed on the *liṅga* (see SP4 *śivaliṅgapraṭiṣṭhāvidhi* 205-206, p. 157). [A.P.]

→ *aṣṭamūrti*.

kṣmāpala, ***kṣmāpapala***, *nn.nt.* (*m.* ?). [Δ], chair ; flesh; Fleisch.

This is one of the terms used to mean flesh or more specifically human flesh. In the KMT 23.138c *kṣmāpala* is mentioned among the substances fit for the preparation of offering. As a constituent of *naivedya** (small portions of) human flesh are also suggested (KMT 23.135c). [T.G.]

The MVT (10.19) mentions a somewhat similar term, which possibly means human flesh or animal meat. The MVT categorises *mahākṣmāpapalas* as the best substances for fire offerings. It is possible that here, *kṣmāpapala* is intended (in an irregular compound) as a syn. of *mahāpala*, i.e. human flesh, or that it denotes some other meat (in a Dvandva compound understanding *mahāpala* + *kṣmāpapala*). However, it is equally possible that we should understand *mahākṣmāpapala* (“great king flesh”) itself to mean human flesh. Cf. a similar expression in TĀ 28.172, talking about *mahākṣmājamāṃsa*, where again the meaning of the compound is problematic, but it may be “human flesh (*mahāmāṃsa*) [and] meat (*kṣmājamāṃsa*)”. Moreover, in the above mentioned KMT passage, *kṣmāpala* (which may be short for *kṣmāpapala*) could also simply mean meat, and that is why it is qualified by the adjective “human” (*nāra*). [J.T.]

KH

kha, *n.nt.* [○], espace intérieur, vide central, éther ; inner void, empty space, ether; innerer Raum, leerer Raum, Äther.

Syn. : *ākāśa**, *gagana**, *vyoman**.

[△] 1. Parmi d'autre sens possibles, *kha* s'applique au « vide » de l'absolu ou celui de l'intériorité, au moyeu, aussi, de la Roue cosmique. Dans le TĀ 5.93-95, Abhinavagupta interprète *kha* de dix façons différentes soulignant ainsi l'expérience intérieure, par le yogin, du dynamisme de la Conscience divine omniprésente mais connue dans le cœur. Jayaratha, dans son commentaire (TĀV, vol. 3, p. 400), cite le Triśirobhairavatāntra : *khaṃ hi yad bhairavam jñeyam sarvamārgāntam antagam*, sa conception de *kha* repose donc sur des Tantras plus anciens (sans parler de l'identification upaniṣadique [ChāndU, BĀU] de *kha* et du *brahman* que rappelle, par exemple, Abhinavagupta, PTV, p. 40).

2. *kha* est également une des cinq *mūrti** de Śiva/Sūrya qui sont déposées (*vinyasta*) sur la statue du dieu lors de l'installation du Soleil (*ādityapraṭiṣṭhā**) : voir SP4, pp. 286-288. [A.P.]

3. The highest of the *mahābhūtas** and therefore the fifth *tattva** from the bottom common to all Sāṅkhya-based ontologies.

4. The letter *h* (as in, e.g., SārK 19.19c). This sense is, of course, common to other synonyms of *ākāśa*.

5. The subtle sonic matter also known as *paramākāśa*/parākāśa* and *mahāmāyā** (Kir 3.23c, according to the KirV ad loc., and SvT 5.16, according to the SvTU ad loc.). [D.G.]

→ *madhya*, *madhyadhāman*, *hṛd/hṛdaya*.

khaga, *a.* [○], se mouvant dans le ciel ou l'espace [de la conscience] ; moving or abiding in the sky or ether [of consciousness]; sich im Himmel [des Bewußtseins] bewegend.

Syn.: *khacara**.

In the KMT, *khaga* is also used as a synonym of *kha** (mostly in compounds as, for ex. *khagagāmin/ī*), e.g., KMT 6.58, 6.65, 6.72 [T.G., J.T.]

khagati, *n.f.*, v. s.v. *khecaratā*.

khagāmin, *n.m.*, v. s.v. *khecara*.

khattikī, *n.f.* [Δ], femme de boucher, vendeuse de viande ; a butcher's wife, seller of meat; Frau eines Fleischhauers, Fleischverkäuferin.

For the *sādhaka** who performs his *vidyāvratā**, her place is to be identified with the *pīṭha** Aṭṭahāsa (KMT 25.108b). [T.G.] See also TSB 15.89; KKKA 2r2. [J.T.]

khaṭvāṅga, *n.m.* ou *nt.* [○], bâton orné d'un crâne ; skull-staff; Schädelstab.

1. [Δ] Le bâton orné d'un crâne qui est un des attributs de certaines formes de Śiva – notamment de Bhairava*, voir SvT 2.91 ou NT 10.5, ou d'Aghora* (v. SvT 9.8), ainsi que de divers dieux et *kṣetrapāla**. Il est aussi un des attributs de diverses formes de la Déesse, par exemple des déesses Parāparā* et Aparā* du Trika* (TĀ 15.327cd), d'Ugra-Tārā (PhetkT 11.9cd), etc. Le *khaṭvāṅga* est également porté par les ascètes de tradition kāpālika* ; voir par ex. KMT 25.50c. Le terme, traduit littéralement, signifie « partie d'un lit », probablement parce que ce bâton a la forme d'un pied de lit. [A.P.]

[☼] Waffe, die aus dem Schenkel Sudarśanas* hervorgeht. Syn.: *śikhara* (AhS 40.37ab). [M.R.]

2. [Δ] As a *mudrā**, it is formed with the closed fist of the left hand placed on the left shoulder, while the index finger is kept erect. Described in this way in SvT 14.2-3, MVT 7.21-22. The BhM (204c-205b) also prescribes the closed fist with the index finger erect, but instead of placing it on the shoulder, it should be thrown up in the air. The BhM attributes the destruction of evil things or calamities to it.

3. The TSB (15.98-99) interprets this attribute in an esoteric way. It says that he who carries the *khaṭvāṅga* (i.e. the performer of an observance, *vratā**) uses as a couch (?*khaṭvate* or: covers *khattate*) all parts of the body (*aṅga*). The KMT borrows this passage in 25.124-125. [J.T.]

khadga, *n.nt.* [◻], épée ; sword; Schwert.

Syn. : *asi**.

1. Attribut porté par certaines divinités. Le *khadga* est également porté par Astra*, qui est d'ailleurs parfois décrit comme une épée – voir SP2, p. 62. [A.P.]

[△] The sword is the attribute of the *lokapāla** Nirṛti, and is therefore itself worshipped in the SW direction in the fifth circuit of worship (*āvaraṇa**). It is then given human form but with its head either in the shape of a sword or adorned with a sword. (See, e.g., Kir 20.38; MatP *kp* 14.15-17; PĀSt 78 and 89.) [D.G.]

[☼] Für das Schwert des Nirṛti im Südwesten des fünften *āvaraṇa* siehe ViṣṇuS 6.53. In Bezug auf die visuelle Form des *khadga* heißt es dort, daß es in der gleichen Form wie Nirṛti, nämlich mit Fangzähnen und in dunkler Farbe (*śyāma*), oder entsprechend der Vorschrift des Citraśāstra vorzustellen ist (ViṣṇuS 6.75f.). [M.R.]

[△] 2. Coutelas sur lequel on dépose les mantras qui se trouvaient dans un sanctuaire quand celui-ci est démoli – voir SP4 *liṅgoddhāra*vidhi 26, p. 377 ; ou ĪśgP II *kp* 64.49. Voir sur ce rite la note 69, p. 376, de SP4, mentionnant d'autres textes. Selon le TĀ 27.44a se référant au Kālīmukhatantra, un *khadga* peut servir d'icône de culte.

3. Employé pour désigner le pouvoir surnaturel de l'épée magique, *khadgasiddhi**, ainsi KJN 5.3 (*uttiṣṭha khadgapātālaṃ rocanāñjanapādukam*) et 14.36, ou PTLv, p. 13 (*khadgagorocanoddiṣṭapātālādi*), donnant deux listes à peu près semblables de pouvoirs.

4. Employé au sens de *jñānakhadga**, épée de la connaissance, ainsi SP4, p. 120. [A.P.]

5. As a *mudrā**, it is formed with the right hand, whose index and middle fingers are erect while the thumb is joined with the ring and little fingers, according to SvT 14.4. The colour of this *mudrā* is dark blue/black in visualisations (SvT 14.22). The BhM (206ab) identifies this *mudrā* with the *astramudrā*, which is defined in the same way (201c-202b), mentioning that it destroys all obstacles. For the same definition and identification, see also KKGU, fol. 115v. The *mudrā* is also listed in SYM 21.25.

6. The TSB gives an esoteric interpretation of this attribute, saying that it represents the *śakti** established in the air or in the

apertures of the body (*khasthā*) who cuts the ties (*pāsān*) with the *visarga** as her weapon (*visargāstreṇa*), just as with a sword. Since this *śakti* strives for (*ghaṭṭate*) unity with Brahman (*brahma-sāyujyam*, perhaps suggesting that *kha* also means Brahman), it is called *khadḡa*. The passage is taken over from the TSB in KMT 25.131-132. [J.T.]

→ *āyudha*, *khadḡasādhana*, *śūla*.

khadḡadhārāvṛata, *n.nt.* [△], observance de la lame d'épée ; observance of the blade of the sword; Observanz der Schwertklinge.

Syn. : *asidhārāvṛata**. Mentionnée dans TĀ 8.301a avec le *kapālavṛata** et quelques autres observances extrêmes (*kaṣṭatāpasāh*). Elle est également mentionnée dans le VDhPur (3.218). [A.P.]

khadḡarāvaṇa, *n.pr.m.* [△].

A Śaiva deity, whose iconography combines that of Rāvaṇa and Bhairava*, but who usually resembles the latter more. The earliest source of his cult is some chapters of the KKGU (fols. 44-58), in which he is invoked usually to chase away evil spirits who possess people, but sometimes he also helps to provoke possession, accompanied by a circle of eight goddesses. His name is also listed in the title of some scriptures of the *bhūtatantra** branch. (For references, v. s.v. *gāruḍatantra*.) His cult has been adapted in Kerala Śaiva texts, in the ĪśgP (I *mp* 43) and in the TSS (13.46ff.), as well as in the ŚT (19.110-132) and in Balinese sources (GOUDRIAAN/HOOYKAAS 1971, No. 136, pp. 89ff.). *Khadḡarāvaṇa* may be a Śaiva assimilation of a Rāvaṇa who is also invoked to help against evil spirits possessing children in the KumT. The KKGU (fol. 44r) relates that he was born of Śiva's roar (*rāva*), along with other mantric deities, to frighten a *dānava*. For some adaptations of the cult of *Khadḡarāvaṇa*, see also GOUDRIAAN 1977. [J.T.]

khadḡasādhana, *n.nt.* [○], *sādhana* de l'épée ; sword-*sādhana*; Schwert-*sādhana*.

[☼] Das Herstellen eines Schwertes, mit dem man König der Vidyādhara werden, alle Wesen besiegen und jede beliebige Welt betreten kann. Nach JayS 26.60-63 wird dafür ein Schwert auf den Boden gezeichnet und der *mūlamantra** solange rezitiert, bis sich das Schwert erhebt und ergriffen werden kann. Nach PādS *cp* 25.156c-168b (≈ ŚrīprśS 52.101c-113b) wird ein Schwert mit

Menschenblut und anderen Substanzen beschmiert und auf einer Leichenverbrennungsstätte, während man den unteren Teil des Schwertes berührt, der *aṣṭākṣaramantra** solange rezitiert, bis das Schwert eine Flamme entläßt.

[△] Siehe auch MBh 12.160.87. [M.R.]

→ *khadgasiddhi*.

khadgasiddhi, *n.f.* [○], pouvoir surnaturel de l'épée ; the magical power of the sword; die übernatürliche Macht des Schwertes.

[△] A magical power to win in battle thanks to a sword made all-powerful. According to TBhS, ch. 11, p. 419, the sword is to be made of eight different metals (*aṣṭaloha*), a *cakra** is to be drawn on it, a *bīja** is to be assigned there and to be recited (*japet*) together with the *kāmakaḷā**, after which the practitioner is to go by night to a burning ground (*śmaśāna**). *khadgasiddhi* is also mentioned in the DevīPur 1.64. [A.P.]

The magical “transfer” of a sword into the *siddha**’s hand is referred to in PMNK 23, and an unspecified *khadgasiddhi* is alluded to in the commentary on Mrg cp 75-77 (where it is classed as a *madhyamasiddhi*). [D.G.]

→ *khadgasādhana*.

khadgeśa, *n.m.* [△], Maître de l'épée ; Lord of the sword; Herr des Schwertes.

Une des formes d'Astra* (lequel est d'ailleurs souvent décrit comme une épée : *khadga** ou *asi**). Description (*dhyāna**) de *khadgeśa* dans SP4, App. IV, p. 444. [A.P.]

khaṇḍaka, *n.m.* ou *nt.* [△].

According to SvT 15.15a, an esoteric syn. of teeth (*daśana*). [J.T.]

khanana, *n.nt.* [○], creusement ; digging; das Graben.

[☀] Aufgraben des Bodens mit einem spitzen Messer oder einem Holzspan zum Zwecke der Reinigung eines Ortes (*sthānaśuddhi**) oder als *kunḍasaṃskāra** (PārS 7.21ab, 19.576ab; ViṣṇuS 25.16-17). [M.R.]

[△] Syn.: *ullekhana**, *khāta*. [J.T.]

khamalaṅkṛta, *n.nt.*, v. s.v. *kalāḍhya*.

khamudrā, *n.f.* [△].

The term denotes the *khecarīmudrā** in the first stanza of the ṢaṭṢS. See SCHOTERMAN 1982, p. 35. [A.P.]

kharandhra, *n.nt.* [○].

[△] Autre nom du *brahmarandhra**, qui peut s'expliquer par l'ancienne équivalence *kha/brahman*, ou parce que, située au sommet de la tête, cette ouverture peut apparaître comme au niveau de (ou comme ouvrant sur) l'éther que désigne *kha**. C'est d'ailleurs là que se fait la fixation (*dhāraṇā**) sur l'*ākāśa** selon le SvT 7.300 que cite la ŚSV (ad ŚS 3.5), p. 81. [A.P.]

[☼] Für *kharandhra* im Sinne von *brahmarandhra* siehe JayS 33.78d und SātS (V) 20.12c. Der Terminus kann aber auch „Körperöffnung“ im allgemeinen bedeuten; vgl. JayS 12.39c: *śrotra-pūrvaiḥ kharandhraiḥ*. [M.R.]

→ *ka*.

khaṣolka, *n.m.* [○], soleil ; sun; Sonne.

[△] The *mūrtimantra** of Śiva as the sun (SP1, pp. 78-81; MṛgPT, p. 74). [D.G.]

khāta, *n.nt.*, v. s.v. *khanana*, *ullekhana*.

khārkhoda, *n.m.* [△].

Probably a kind of charm (*yantra**) used for malevolent purposes. In the presence of the *guru**, no such charm will be effective according to NT 19.132. This *yantra* is also said to be able to exile or kill one's enemy, for which purpose it is mentioned in Rāj 5.239 causing fatal fever. (For a definition, see NTU ad NT 18.4. and ad 19.132; for other occurrences, see Rāj 4.94, where the knowledge or mantra of *khārkhoda* – *khārkhodavidyā* – can protect against an ordeal.) The word is probably related to *kakhorda/kākhorda*, an Iranian loan word occurring in Buddhist texts in this form, which, however, seems to denote some evil spirit, similar to a *vetāla*. For additional references, see STEIN's note in his translation of the Rāj (at 4.93), CDIAL 3826 and BHS GD at *kākhorda*. Note that while Kṣemarāja glosses this word with “charm” (*yantra*), which seems to agree with the usage of the Rāj, the text of the NT puts *khārkhoda(ka)s* next to *kṛtyās* (18.4, who are defined as female ghosts or *vetālīs* made to enter a female body, in order to

destroy the enemy) and *grahas** (19.132), which may suggest the meaning “evil spirit”, or possibly, “evil spirit employed/created by charms”. However, judging from the same context (NT 19.132, and keeping in mind that it causes fever in the Rāj) it may be a charm to cause illnesses, calamities and the like, for it is listed there after *ītis* and *vyādhis*. [J.T. using some references given by SOMADEVA VASUDEVA]

khīṅkhīṅī, *n.pr.f.* [△].

Possibly an alternative form of *kiṅkiṅī**, *Khīṅkhīṅī* is the name of one of *Khaḍgarāvaṇa**'s eight *dūtīs** in the KKGU, fol. 54r. This is his only *dūtī* described in any detail: she wears a human skin from which blood is dripping, has a cobra around her body and owl feathers around her waist. She has a gaping mouth and her flaming red hair stands on end. For other occurrences, see also KMT 21.37, 25.78; KumT; ĪśgP I *mp* 43.62; TSS 13.46-51; ŚT 19.110-132. [J.T.]

khecara, *n.m.* [○], se mouvant dans l'espace ; moving in space; sich im Luftraum bewegend.

[△] Syn.: *khaga**. A *khecara* has the faculty to move up into the air (KMT 4.74b, borrowed from the TSB_m [fol. 20a]). A characteristic trait of those yogins or *sādhakas** who have realized their identity with the “sky of consciousness” by successful Kuṇḍalinīyoga or by other methods related to it, such as the *khecarī-mudrā** (KMT 16.101d; 25.63b, etc.). [T.G.]

khecaratā, *n.f.*, ***khecaratva***, *n.nt.* [○], état de *khecara* ; state of being *khecara*; Zustand eines *khecara*.

1. [△] In most early Tantras, it simply denotes the supernatural power (*siddhi**) of the ability to fly. V., e.g., SYM 20.82, 22.13, 29.9, 29.46; MVT 22.18; but also in Kaula texts such as the KMT 7.45, 8.75, 13.48; KKKA, fol. 32r3; KJN 14.19, 22-23. In some Kaula Tantras and especially in the exegetical literature, this supernatural power is often given an esoteric meaning as described below. [J.T., A.P.]

[☼] “Moving in space” (*khecaratva*, *khagati*) as a *siddhi* is also mentioned in JayS 29.92b, 30.24d and 110a. [M.R.]

2. [△] Condition du yogin qui s'est identifié au plan suprême de la divinité. C'est ce que dit, par exemple, le KMT 16.101 et

106. Selon la KuU 5.8, c'est un état que l'on atteint notamment par la connaissance du mantra de Kubjikā. [T.G.] Le TĀ 15.361, décrivant la visualisation intériorisée du trident de Śiva lors du culte des roues de l'énergie, indique que « celui qui évoque méditativement (*smaret*) ce trident aigu qui s'élève du *mūlādhāra** pour aller jusqu'au *dvādaśānta**, point où se trouve la roue des déesses, transcende le temps et parvient à l'état de *khecara** (*khecaratām vrajet*) ». Quand on parvient à la connaissance du Cœur de la Yoginī, dit de façon analogue le YH 1.5cd, on atteint aussitôt l'état de *khecara*. Amṛtānanda (YHDī, p. 11) cite à cette occasion une stance de la CGC, texte du sud de l'Inde mais d'inspiration cachemirienne, précisant que celui qui se meut dans le ciel suprême, c'est Śiva. [A.P.]

khecarī, *n.f.* [○], **1.** Celle qui se meut dans l'espace ; She who moves in the void; die sich in der Leere bewegt.

1. [△] In the early Tantras, Khecarīs are a class of Yoginīs* moving in the air, who can bestow supernatural powers (PBY *kapālalakṣaṇa* 35, 37; SYM 27.2, 28.33). They may also harm those who are afraid of them (SYM 27.31), but initiation can bestow some protection against death by Khecarīs (SYM 28.20), which shows that the word is often synonymous with Yoginī. Practitioners are often promised to become their masters (*khecarīṇām patitva*, SYM 20.90; MVT 22.26). They are often mentioned together with Bhūcarīs*, who can be understood simply to be Yoginīs walking on the ground in this context (SYM 27.26; KMT 24.98). It is perhaps these two categories of Yoginīs that were incorporated and reinterpreted later, in the esoteric system of the Krama*, as two of the four forms of divine energy (see below). [J.T.]

2. Dans certaines des formulations du système Krama reprises notamment par Abhinavagupta et ses disciples, la manifestation cosmique se produit en un quintuple flot, ou une quintuple phase (*krama*), la Conscience suprême apparaissant d'abord comme Vāmeśvarī ou Vyomavāmeśvarī, puissance divine émettant l'univers, à laquelle succèdent quatre formes ou phases d'énergie : *khecarī*, *gocarī*, *dikcarī* et *bhūcarī*, qui sont considérées comme formant des roues d'énergies (*śakticakra**), car il s'agit de quatre groupes de puissances dont le mouvement tourbillonnant crée et anime l'univers et en particulier les sens et le psychisme de l'être humain. Ce système – dont il existe des variantes – est décrit notamment par

Kṣemarāja dans le SpS (pp. 18-23). « Les *khecarī*, explique-t-il (p. 20), [sont des énergies qui] se meuvent dans le ciel de la conscience et qui se trouvent dès lors au plan du sujet connaissant (*khe bodhagagane caranti iti khecaryah pramāṭṛbhūmisthitāḥ*). Pour ceux qu'a purifiés une descente intense de grâce divine (*paraśaktipāta-pavitritānām*), elles sont en essence le débordement de la félicité de la conscience ; elles ne sont pas soumises au temps ni à l'espace, étant à l'origine de l'éclosion (*unmīlana**) [en eux] de la non dualité, de l'omnipotence, de l'omniscience, de la plénitude et de l'omnipénétration. Pour ceux, par contre, qui sont trompés par *māyā**, elles opèrent au plan du sujet connaissant vide (*śūnyapramāṭṛ**) à qui elles apportent l'absence de félicité et qu'elles enchaînent sous la forme [des cinq *kañcuka**] que sont le temps, l'activité limitée, la connaissance impure, l'attachement et la nécessité (*kālakālā-śuddhavidyā-rāga-niyati*). » Kṣemarāja, dans le PHṛ, comm. du *sūtra* 12, décrit le rôle des énergies *khecarī* et autres dans la vie psychique de l'être humain. Voir aussi PTV, pp. 39 sq., ou KJN 9.12, 20.10.

3. ŚSū 2.5 définit *khecarī* comme l'état de Śiva (*śivāvasthā*), que l'on obtient lorsque la sagesse la plus haute apparaît spontanément. Kṣemarāja précise dans la ŚSV ad loc. que cette émergence spontanée est le jaillissement de la félicité du Soi et ne doit pas être confondue avec les diverses formes de la *khecarīmudrā**, attitude corporelle décrite dans divers Tantras, même si celle-ci est considérée comme donnant l'expérience de la plus haute Réalité. [A.P.]

4. *khecarī* désigne la *khecarīmudrā* dans le KMT (6.81 sq., 15.5 sq.), où cette attitude corporelle est identifiée à une *śakti**, l'une des huit *mudrā*/śakti* qui forment la source de l'univers (*ja-gadyoni*). Cette *mudrā/śakti* donne elle-même naissance à huit autres *śakti*. [J.T.]

Le terme *khecarī* peut aussi désigner la *khecarīmudrā* en tant qu'expérience yogique du vide intérieur, ou plan suprême de l'énergie, laquelle est *khecarī*, ainsi HYP 4.47 ou 49. [A.P.]

[☉] In the ŚrīprśS *khecarī* refers to the yogic *mudrā* known from the HYP (ŚrīprśS 3.19cd = HYP 3.6ab). [M.R.]

khecarīcakra, n.nt. [△].

1. The circle of Yoginīs* called Khecarīs* and their cult are mentioned and described in all texts of the early Yoginī cults, see, e.g., SYM 20. It is this circle of goddesses that the PBY (38.3) pre-

scribes as to be projected onto the left hand of the *guru** at the time of initiation. The hand is thus transformed into a śakti-hand (*śakti-hasta**), equivalent of what is commonly known as the śiva-hand (*śivahasta**, on the right hand), which is to be placed on the initiand's head, in order to make the deity of the cult enter him. [J.T.]

2. The fifth and highest *cakra** in the system of five *cakras* of KMT 14-16. As its name implies, it is associated with the element ether. It is located above the head and is made up of three concentric lotus *maṇḍalas** (*sūrya-*, *soma-* and *vahnimaṇḍala*, v. s.v. *maṇḍalatraya*) numbering respectively twenty-four, sixteen and eight petals, on which are placed twenty-four, thirty-two and eight feminine deities called Khecarīs. Its central part, the *ādimaṇḍala** or *śaktibhairavamaṇḍala*, contains the primeval source of creation, the *ādiyoni*, and in its center is Śiva as Asitāṅga (one of the *aṣṭa-bhairava**), which is identified with the mantra-god Navātman*. Above it is the supreme Goddess. This *cakra* is described and studied in HEILIGERS-SEELEN 1994, pp. 150-180. [A.P.]

→ *dūtīcakra*, *devīcakra*, *māṭṛcakra*, *yoginīcakra*.

khecarīmudrā, n.f. [△].

1. Dans certaines au moins des traditions *kaula**, cette *mudrā** a un statut particulier. Dans le NT 7.32-33, cette *mudrā*, nommée en l'occurrence *khecarā*, est utilisée dans la « méditation subtile » du mantra *mṛtyujit**. Elle y est envisagée comme un aspect de l'énergie divine, présente dans le *mūlādhāra**, liée au mouvement du souffle et amenant celui-ci jusqu'au *dvādaśānta**. [A.P.]

Le VBh (77) mentionne cette *mudrā* simplement comme *khecarī** (si l'on suit l'interprétation principale de Śivopādhyāya du mot *khecarī*) au cours d'une brève énumération de cinq attitudes corporelles prescrites pour « l'accomplissement suprême » : *karaṅkiṇī**, *krodhanī**, *bhairavī**, *leliḥānā** et *khecarī* représentant les méthodes dites *jñāna*, *mantra*, *melāpa**, *śākta** et *śāmbhava**. V. aussi KMT 6.58 et 15.6. [J.T.]

C'est la seule *mudrā* dont traite Abhinavagupta dans le 32^e chapitre du TĀ car, selon lui, on trouve en elle tous les aspects – corporel, gestuel, mental et de parole – des *mudrā*. Il la décrit donc (32.10-62) selon six Tantras, le MVT 7.15b-17a, le Yogasaṃcāra-tantra, le Virāvalītantra, le Kāmikatantra, le Gahvaratantra et le Bhargāṣṭakaśikhākulatantra.

La pratique de cette *mudrā*, selon la description basée sur l'enseignement du Yogasaṃcāra Tantra (TĀ 32.12b-31), associée à une posture corporelle particulière (*padmāsana**, etc.) des mouvements des mains, et une expression faciale bizarre maintenue par les doigts, cependant qu'est énoncé le son *hā hā* et que, par la *bhāvanā**, l'adepte fait se rassembler en lui et monter ses souffles vitaux jusqu'au *brahmarandhra** – « ce qui le fait d'un coup quitter la terre ». La méthode du trident (*triśūlaprayoga*) qu'il doit suivre alors consiste, pour lui, à faire se conjoindre ses souffles *prāṇa** et *apāna**, qui montent selon la *suṣumnā** avec l'aide de trois *karaṇadevatāḥ** et des niveaux supérieurs de l'énergie, *śakti**, *vyāpinī** et *samanā**. Cela lui permet de transcender tous les plans de la réalité, de devenir pure essence (*sattāmātra*, 32.18) et de réaliser par la méditation (*bhāvayan*) qu'il est entièrement pénétré par la roue de la *khecarī*, identique à Bhairava* et qu'il abandonne dès lors la terre pour voyager à travers l'espace. Le texte poursuit (32.20-29) en décrivant l'état où se trouve désormais le yogin, les états mentaux qui sont les siens, les déités qu'il rencontre, son union totale à Śiva qui brûle tout l'univers. Le Tantra prescrit à cette occasion – donc comme un élément de la *khecarīmudrā* – de faire deux autres *mudrā*, la *karāṅkiṇī* et la *jvālinī**, qui sont d'ailleurs aussi des déesses.

Dans le *dakṣiṇāmnāya**, le VM 3.15-17 la déclare supérieure à toutes les autres (*sarvottamā*) et le YH 1.67-68 la dit suprême (*parā*), Amṛtānanda insistant sur ce point et citant (YHDī, p. 85) un *śloka* de son Cidvilāsastava qui la décrit comme Conscience éternellement présente et faisant atteindre l'union avec Śiva. Pour ces deux textes, cette *mudrā* se fait par un mouvement des deux mains, ce qui ne l'empêche pas d'être aussi, pour le YH, une des divinités placées dans le *śrīcakra**.

2. Dans les textes de *haṭhayoga**, c'est une pratique grâce à laquelle le yogin, faisant monter la *kuṇḍalinī** jusqu'au *brahmarandhra*, se fond mentalement dans le vide spatial intérieur, *kha**, s'unissant ainsi à Śiva. Descr. de cette pratique et de ses effets dans la HYP 4.43-64 (cf. ŚāṅḍU 1.7.17-23 et BOUY 1994, pp. 95-98), ou, plus brièvement, dans la GhS 3.25-32 et la YŚiU 5.38-42 (sur les sources de cette Upaniṣad, v. BOUY 1994, p. 36). [A.P., C.B.]

The *mudrā*, which requires that the tongue be specially prepared by exercise and by cutting the tendons at its base (see s.v. *cālana*

[2]), consists in pushing the tongue up behind the palate, either in order to gain access to the secretion there, conceived of as *amṛta**, and to flood the body with it, or in order to hold the *amṛta* there in place. For an extensive discussion of the practice, its precursors, its name and of other notions to which the name is applied, see the second introductory chapter of MALLINSON 2001. [D.G.]

kheṭaka, *n.nt.* [Δ], bouclier ; shield; Schild.

1. The shield is a common attribute of forms of Śiva and Śaiva deities, sometimes coupled with the mace (*gadā**, as in VśikhT 100d, 107c), sometimes with the sword (*khadga**, see MVT 8.94; NT 10.5, 10.25, 10.28, 10.38), or listed separately (see YH 3.125).

2. As a *mudrā**, the shield is formed with the closed fist of the left hand, while its little finger is erect, according to SvT 14.5 (which calls it *sphara*, a syn. of *kheṭaka*). Kṣemarāja, who cites his own Bhairavānukaraṇastotra, mentions that it takes away the fear of *saṃsāra*. The BhM (206c-208b) gives a very different *mudrā* under this name, formed with the right hand placed on the left, encircling the left fingers with the right thumb underneath. The *mudrā* is said to chase away evil beings.

3. The TSB 15.108c-109b gives an esoteric interpretation of this attribute: it is identified with a *śakti** who is wandering (*aṭate*) in air or space (*vyomagā*), herself having the form of space or aperture in the body (*kharūpā*). Her place in the body is twelve fingers' space above the head (*dvādaśānta**). The KMT borrows this passage in 25.135. [J.T.]

khedana, *n.nt.* [Δ], fatigue ; tiredness, wearing; Müdigkeit.

1. Of mantras. Mṛg cp 25-26 refers to mantras being wearied unnecessarily if called upon to effect the initiation of someone not ready to receive it. This *khedana* appears to be used to justify the rite of *karmasaṃjīvana**, which is thus, somewhat artificially, represented as a rite of reparation (*prāyaścitta**) to be performed by the *ācārya**.

2. Of the breath. The stretching of the breath (*prāṇāyāma**) is defined with *prakhedana* in Mṛg yp 4 (see also 12). Cf. Rāmanātha's SiD_R 93c-94a (T. 914, p. 6): *vāyor jīvanarūpasya khedanam pūrakādibhiḥ | prāṇāyāma iti proktaḥ*. [D.G.]

G

gagana, *n.nt.* [Δ], ciel, espace ; void, space; Himmel, Raum.

1. Syn.: *ākāśa**, *kha**, *vyoman**.

This term is sometimes used (for example in YHDī, p. 329) to name the secondary centres of the yogic imaginary body, more usually called *vyoman*. These are generally conceived of as being five in number, and are therefore called collectively *vyomapañca-ka**. They are viewed either as parts or aspects of five of the *cakras** (see NTU ad NT 7.1d), or as placed between them (see YHDī, p. 80). [A.P.]

→ *ādhāra*, *granthi*, *pañcaratna*, *lakṣya*, *śūnya*, *sthāna*.

2. In the Kubjikā tradition (*kubjikāmata**), the first of “Nine Nāthas” converted from Buddhism by Tūṣṇīśa is called Gagana (SCHOTERMAN 1982, pp. 37f.). [T.G.]

gaganāṅganā, *n.f.* [Δ].

The Timirodghāta, quoted by Kṣemarāja in his Vimarśinī on ŚS 2.8, calls *gaganāṅganā*, “celestial maiden”, the state of supreme consciousness arising when all sensuous attachments are destroyed. [A.P.]

gaṅgā, *n.f.*, v. s.v. *dvārapūjā*.

gaṅgāvatāraka, *n.m.* [Δ].

Nom du quatrième des *pavitra** dont on fait l’offrande annuelle. Voir SP2 I.18, pour qui : « il est extrêmement beau, tous les dieux y ont leur demeure » (... *sarvadaivatam ... atisundaram*). BRUNNER (note, p. 24) émet l’hypothèse que, par ce nom, peut-être, « l’on veuille suggérer que le rituel du *pavitrārohaṇa**, plus spécialement de dépôt du quatrième *pavitra*, équivaut à une descente du Gange dans le sanctuaire et souligner par là le caractère hautement purificateur de la cérémonie ». BRUNNER indique également qu’il y a, selon un Āgama (l’Aṃśumat), deux formes de cet objet. [A.P.]

gaḍḍu, *n.nt.*, **gaḍḍuka**, *n.m.*, **gaḍḍukā**, *n.f.* [Δ], jarre ; water-jar; Wassergefäß.

A water-jar, typically, or perhaps exclusively, for ablutions and for *abhiṣeka**. A specialised sense might be said to have developed in the context of *prāyaścitta**: According to SP2, *prāyaścittavidhi* 103, each enjoined recitation of ten thousand repetitions of a mantra should be accompanied by two days of fasting, a *homa** of a thousand *āhutis*, and five hundred repetitions of the mantra over a *gaḍḍukā* (*upavāsadvayaṃ kuryāt prāyaścitte 'yute 'yute | homaṃ daśāṃśato dadyād viṃśāṃśaṃ gaḍḍukāṃ jayet ||*). The last-mentioned act may be referred to simply by the word for the jar, e.g., in PCS_T 15 (... *viṃśatyamśena gaḍḍukaḥ*) and 43 and 189 (... *homa-gaḍḍūpavāsakaiḥ*). [D.G.]

gaṇa, *n.m.* [Δ].

1. V. s.v. *gaṇapati* (1).

2. This is prescribed in the Mṛg as the termination of initiatory names of either all Śūdra or all non-brahmin initiates to the Śaiva Siddhānta. Whether only Śūdras have names ending in *-gaṇa*, as Nārāyaṇakaṇṭha interprets, depends on how one understands the expression *dvijendra* in the half-line *śivāntakaṃ dvijendrāṇāṃ itareṣāṃ gaṇāntakaṃ* (*kp* 8.61ab). (Nārāyaṇakaṇṭha understands *svajātimaṇḍanabhūtānāṃ brāhmaṇakṣatriyavisām*.) It is only Śūdras that receive the termination *-gaṇa* according to the second quotation (from an unknown source in Āryā) given by Jayaratha ad TĀ 4.265ab, *-śiva* being there reserved for the top three *varṇas* and *-śakti* for women. Some (later) South Indian sources, as is recorded by BRUNNER (SP3, pp. 103-105), give divergent lists of three or four terminations and of the *varṇas* for which they are to be used; each of these lists includes the termination *-gaṇa* for Vaiśyas or Śūdras. An instance of such an initiatory name is attested in the 12th or 13th century Badaun inscription of Lakhanapāla (EI I, pp. 61-66), which speaks of a Mūrtigaṇa who was the head of a Saiddhāntika *maṭha** in Vodāmayūtā (information PETER BISSCHOP); another is a Paṇḍitācāryabhaṭṭāraka-Sarvagaṇa, belonging to a Bhogaleśvara-maṭha, who was the scribe of the old manuscript of the Mohacūḍottara dated (fol. 103v) to Saṃvat 806 which DIWAKAR ACHARYA (personal communication) judges to be a date of the Valabhi era and to correspond therefore to 1125 AD. [D.G.]

→ *gocara*.

gaṇapati, gaṇeśa, *n.pr.m.* [○].

1. [△] Eight deities who form one of the outer circuits (*āvaraṇa**) of the Saiddhāntika pantheon (*yāga**) in a few early Siddhāntas: Kir 27.5-6; SJU (NGMPP A 43/12, fol. 7r-7v); Mṛg *kp* 3.22c-23b. In later Siddhāntas their *āvaraṇa* is more usually included (BK 13.102c-103; PKām 4.187 and 4.467-479; Aj *kp* 20.219-220; etc.). Variations in the order and form of the names occur; essentially they appear to be Śiva's Paurāṇika household: his wife (Umā), sons (Gajavakra and Skanda), mount (Vṛṣa), watchmen (Nandin and Mahākāla) and close devotees (Abala/Bhṛṅgin and Caṇḍa*). When located in the cosmos, they are placed on the summit of mount Meru (KirV 1.1.7-8; SvT 1.1-2; Mṛg *vp* 13.61), but in the SvT they also appear as Gaṇapāśas in *puruṣatattva** (SvT 10.1102-1103b). [D.G.]

→ *dvārapūjā*.

[☀] In den Saṃhitās treten zwei Gruppen von je acht Gottheiten auf, die als *gaṇeśas* oder *gaṇeśvaras* bezeichnet werden. Sie bilden ebenfalls ein *āvaraṇa* und fungieren als Türsteher (*dvārapāla**). Die eine Gruppe ist „Kumuda und die anderen“ (*kumudādi**), die andere Caṇḍa, Pracaṇḍa, Dhāṭṛ, Vidhāṭṛ, Jaya, Vijaya, Bhadra und Subhadra (PārS 11.87-88b = ĪS 9.84c-85). [M.R.]

2. [△] Sur des formes tantriques de ce dieu, voir par ex. ĪśgP I *mp* 16.1-74. Les Gaṇeśa tantriques sont accompagnés d'une Śakti. Ils peuvent être au nombre de 50 ou 51, ainsi dans le YH 3.13-21 qui les décrit comme formant un des aspects (*rūpa**) de la déesse Tripurasundarī. Ce texte en donne la liste et en prescrit l'imposition (*nyāsa**), avec leur Śakti, sur les mêmes emplacements du corps de l'officiant que la *mātrkā**.

Sur le culte tantrique de Mahāgaṇapati selon un texte du 18^e siècle, le Nityotsava de Umānandanātha, voir BÜHNEMANN 1988. [A.P.]

→ *gāṇapatya, ṣoḍhānyāsa*.

gaṇikā, *n.f.* [△], servante [du temple] ; female [temple] servant; [Tempel]dienerin.

Also *rudragāṇikā**. This is a class of female servants who have taken a particular initiation that entitles them to participate in temple worship, usually by singing, dancing, holding lamps and offerings, etc. They are wholly absent from the demonstrably early Sid-

dhāntatantras (those known to the formative exegetes of the tenth-century), but ubiquitous in the class of Siddhāntatantras transmitted in the South whose teaching was no longer about the personal salvation of individual initiates, but rather about all that related to public temple-worship of Śiva and his pantheon.

Thus we find them, e.g., in Rau *kp* 19; PKām 4.390 and 397; in the AĀ (4.8, 17.12, 31.22, 36.54 [T. 3]); in the CŚ (19.44, 19.48-49, 23.79, 31.4 [T. 13]); in the SahĀ (*kp* 5.26, 12.23-25, 16.18, 36.26, [T. 33]), and frequently in the SūĀ (T. 1003 and 1016). In the Siddhātanta there appears to be only one instance (ST, T. 69, p. 2): *gaṇikā nṛttakāle tu sarvāyavasundarī*; but we may assume their presence elsewhere from the numerous mentions of *nṛtta**, *nṛttagīta*, etc.

Two books have been partly devoted to this subject: KERSENBOOM-STORY 1987 (which should be read with the reservations of BRUNNER 1990 in mind) and ORR 2000. [D.G.]

→ *rudragāṇikādīkṣā*.

gaṇeśa, *n.m.*, v. s.v. *gaṇapati*.

gaṇeśādipūjā, *n.f.* [○], culte de Gaṇeśa et d'autres [divinités]; ritual worship of Gaṇeśa and other [deities]; rituelle Verehrung von Gaṇeśa und den anderen [Gottheiten].

Zu Beginn der äußeren Verehrung (*bāhyayāga**) werden Gaṇeśa und andere Wesen verehrt.

[☼] Letztere sind z.B. nach der JayS Vāgīśvarī*, Garuḍa, der Lehrer und der Lehrer des Lehrers, die Ahnen (*pitṛ*) und die früheren *siddhas** (*ādisiddha*) (JayS 13.97c-99);

[△] nach Somaśambhu und Mṛg Kamalā und die Lehrer bzw. die Sandalen des Lehrers (*gurupādukā**) (SP1, pp. 152f., *śl.* 47; Mṛg *kp* 3.34). [M.R.]

→ *dvārapūjā*.

gati, *n.f.* [△], 1. création, émission; creation, emission; Schöpfung, Emanation. – 2. procédure; procedure; Verfahren.

1. In the Krama* tradition, the term is used for the first of the five cosmic activities (*karmapañcaka**) of Śiva: creation or emanation, usually called *srṣṭi**. [A.P.]

2. In the Kubjikāmata*, the term is used to name a group of six particular procedures that prepare mantras for magical uses. These procedures are: *pallava**, “sprout”, *yoga**, “combination”, *rodha**,

“obstruction”, *saṃputa**, “enclosure”, *grathana**, “tying” or “stringing together”, and *vidarbha**, “clipping”. They are described in KMT 4.40-50. [T.G.] These mantric practices, as well as other ones aiming at giving efficiency to mantras, are described in many Tantric texts, both Hindu and Buddhist. See for instance BRUNNER 1974 for the eleven ones mentioned in NT 18, which however does not call them *gati*. [A.P.]

→ *ākrānta*, *kṣepa*, *garbhastha*, *grasta*, *yuktividarbha*, *samasta*, *sarvatovṛta*.

gadā, *n.f.* [○], massue ; mace; Keule.

1. [△] This weapon figures in the description of many deities, it is an attribute of Tumburu in VśikhT 97 and of Aparājītā* in VśikhT 107; of various goddesses in KMT 22.29ff.; of Kubera in SP4, p. 119, and is an important attribute of Viṣṇu when installing his image (see SP4, p. 299). It is commonly mentioned as the weapon of the *lokapāla** Kubera, visualised with the other *lokapālāyudhas** in order to eliminate obstacles (SvT 3.126; SārK 27.10; SP4, p. 109; for its visualisation, as a yellow woman with a head in the shape of a mace, see, e.g., Pañcāvaraṇastava 92). As one of the attributes of the practitioner at the time he takes up a vow (*caryā-kāle*, see TSB 15.24 borrowed in KMT 25.52), it is also considered to be an object possessing magic power (one of the *siddhadravayas** in SYM 9.18). [J.T., D.G.]

[☼] In the Saṃhitās, the mace is an attribute of many deities as well. See, e.g., for the mace as an attribute of Viṣṇu ParS 1.23a, of the Vyūhāntaras* PauṣS (B) 36.145-146. By mastering the *gadā-mantra*, the *sādhaka** attains a mace by which he can kill any evil being (JayS 30.61c-72b). [M.R.]

[△] 2. Name of a *mudrā** mentioned in SYM 8.16 and described in BhM 215c-216b: one puts the closed fist of the right hand on the closed fist of the left, bending the arms upwards.

3. According to the esoteric interpretation of the TSB 15.118-119 (borrowed in KMT 25.145-146), this weapon bestows unity with the highest principle of the cult (*tattvasāyojya*), and is called so because the supreme goddess goes (*gatā*) up to the *brahma-randhra**, where she gives (*dadate*) *amṛta** to the practitioner. It is also said that those who reach (*gatāḥ*) this level will never come back to *saṃsāra*. [J.T.]

gandha, *n.m.* [○], parfum ; fragrant substance; Duftstoff.

[☀] SanS *śivarātra* 8.75-76b zählt folgende acht Duftstoffe auf: *uśīra* (die Wurzel von *Andropogon muricatus*, Vetivergras), *kuṅkuma* (Safran), *māṃsī* (*Nardostachys Jatamansi*, „muskroot“), *malayaja* (Sandelholz), *murā* (Weihrauch), *hrībera* (eine Art *Andropogon*), *kuṣṭha* (Ingwer), *agaru* (*Amyris Agalloche*).

[△] Das *Vīratāntra* nennt folgende neun Duftstoffe: *candana* (Sandelholz), *kuṅkuma* (Safran), *loha* (*Agallochum*), *khadga* (*Rhinozeroshorn?*), *jāṭī* (Jasmin), *vānara* (Weihrauch), *takkola* (Piment), *kaṭuka* (*Picrorhiza Kurroa*), *patra* (*Laurus Cassia*, chinesischer Zimt) (zitiert in SP3, p. 463).

Dem *Vātulantra* zugeschriebene, in der *ĪśgP* (II *kp* 5.72-74j) zitierte Passagen beschreiben zwei *śaiva gandhas* und einen *śākta gandha*. Ein *śaiva gandha* ist fünfgliedrig und besteht aus *candana*, *agaru*, *karpūra* (Kampfer), *kuṅkuma*, die gemahlen und mit kaltem Wasser vermischt werden (vgl. *catuḥsama**). Der andere *śaiva gandha* ist achteilig und besteht aus *candana*, *kuṅkuma*, *kuṣṭha*, *dala* (Zimtblatt?), *śīta* (?), *agaru*, *karpūra* und *hirivera* (= *hrībera*) oder aus *candana*, *agaru*, *karpūra*, *kāśmīra* (Safran), *uśīra*, *rocana* (Gallenstein des Rindes), *kuṣṭha* und kaltem Wasser. Der achteilige *śākta gandha* besteht aus *candana*, *agaru*, *karpūra*, *māṃsī*, *kuṅkuma*, *rocana*, *sprk* (*Trigonella Corniculata?*) und *vānara*. Vgl. auch *MatP kp* 4.89c-91. [M.R.]

→ *aṣṭagandha*, *karpūrādi*, *candanādi*.

gandhatoya, **gandhavāri**, **gandhodaka**, *nn.nt.* [○], eau de senteur ; fragrant water; wohlriechendes Wasser.

[☀] Nach *NāS* 20.104c-105b und *PārS* 14.330c-331b Wasser gemischt mit Sandelholz (*candana*), Safran (*kuṅkuma*; *NāS* liest *kuśuma*, „Blüte“), *Nardostachys Jatamansi* (*māṃsī*), *Andropogon* (*hrībera*, *haribera*), Weihrauch (*mura*), der Wurzel des Vetivergrases (*uśīra*), Ingwer (*kuṣṭha*) und *Amyris Agalloche* (*agaru*), nach *ViṣS* 27.102c-103b Wasser gemischt mit Sandelholz, Safran, *uśīra*, *campaka*-Blüten und Blüten des blauen Lotus (*utpala*). [M.R.]

[△] *Śaiva* sources also often mention this purificatory substance (see, e.g., *SvT* 13.20; *TSB* 9.387; *MVT* 9.44; *KKGU*, fol. 116v; *SP4*, p. 33). Although its components are typically not specified, it is often said that the fragrant water has been empowered by the *astramantra**, see, e.g., *SvāSS* 11.24; *VśikhT* 40; *SYM* 6.11 and *SP4*, p. 131. [J.T.]

gandhadamana, *n.nt.* [△].

Die *damana**-Pflanze (*Artemisia indica*, s. SP2, p. 198), die möglicherweise parfümiert wird (worauf *gandha* hinweisen könnte) und dann bei der *damanapūjā** dargebracht wird (SP2, pp. 210f.) [M.R.]

→ *damanotsava*.

gandhapavitra, *n.nt.* [○], *pavitra* parfumé ; perfumed *pavitra*; parfümiertes *pavitra*.

Mit Safran, *agaru* (*Amyris Agalloche*), Kampfer und Sandelholz eingeriebene Schnur, die beim *pavitrārohaṇa** auf das Kultbild und anderen Verehrungsorten angebracht wird.

[☼] Siehe PauṣS (B) 30.95c-96b = PārS 12.335c-336b.

[△] Rau *kp* 45.8c-19b (hier noch weitere Merkmale wie Länge, Farbe, Anzahl der Knoten usw.). [M.R.]

→ *gaṅgāvatāraka*, *pavitra*.

gandhapuṣpādi, *n.nt.* [○], parfums, fleurs, etc. ; scents, flowers, etc.; Duftstoffe, Blüten usw.

[☼] Substances used for worship, for example in the fire rite (*agnikārya**) (ParS 20.4c); they constitute *arghya** if at least five of the following constituents are combined: water (*ap*), milk (*kṣīra*), tips of *kuśa* grass (*kuśāgra*), clarified butter (*sarpis*), powdered seeds of sesamum (*mardatila*), fruit (*phala*), and *dūrvā* (ParS 29.70c-71). [M.C.-D.]

[△] In Śaiva texts, too, the list of perfumed offerings to the deity usually begins with *gandhapuṣpa*. [A.P.]

gandhamaṇḍala, *n.nt.* [△], *maṇḍala* parfumé ; sandalwood paste *maṇḍala*; *maṇḍala* aus Sandelholzpaste.

The simple outline of the coloured *maṇḍala** drawn up with sandalwood paste mixed with water is normally used for the *samayadikṣā**. See TĀ 15.387, SP3, p. 36 (*gandhāmbukṛtamaṇḍale*). However, Aghoraśiva and his commentator, Nirmalamāṇi, understand it as an inferior version of the colourful and elaborate powder *maṇḍala* (*rajomaṇḍala**), on which see notes by BRUNNER in SP3, p. 36. Also called *maṇḍalaka*, e.g., in MVT 8.109 and SvT 3.90. It can also be used for other purposes, such as to form the seat of the future *sādhaka** to be consecrated, as in TSB 9.518, or to form the seat of the disciple for an ablution, as in SvT 3.130. However,

maṇḍalaka can denote other types of small *maṇḍalas* (e.g., in VśikhT 114 *bhasmamaṇḍalaka*, etc.) or any *maṇḍala* (as in the KMT). Somaśambhu also prescribes the drawing of a small sandalwood paste *maṇḍalaka* on the right hand of the *guru** in the course of its transformation into Śiva (*śivahasta**) – SP3, p. 28. See also BRUNNER 1986a. [J.T., A.P.]

gamāgama, *n.m.* [○], aller et venir ; going and coming; Gehen und Kommen.

[△] 1. In a yogic context the upward and downward movement of the *prāṇa** or of *śakti** as *kuṇḍalinī** (DviK 10 [fol. 6r] and 8.12 [fol. 5r]; SārK 15 and 23.12; commentary ad Kir 3.22c-23b; TSB_m 6.99ab [fol. 31a]; KMT 4.52d *yā karoti gamāgamam*; 5.94b; a synonym in the KMT is *gatiṛāgati*). The movement is regulated by breath control and accompanied by adapted recitations: *prāṇasamaṃ jāpyam* (TSB_m 6.98a [fol. 30b]); *gamāgamajapaḥ* (TSB_m 6.137d [fol. 32a]). [T.G., D.G.]

The same process appears to be referred to in a lacunose passage in MVT 23.27, and it is mentioned several times in the TĀ (6.63, probably 19.52, 29.83-88, possibly 29.289, and 32.38). TĀV ad 29.83 explains that the expression denotes the flow of the *prāṇa* and the *apāna** (*prāṇāpānapravāharūpe*). [J.T.]

→ *cāra*.

2. According to TĀV ad TĀ 32.30, Abhinavagupta understands this expression here to refer to the self seen as going out of one's body and entering somebody else's and the other way round. However, the compound there being *gamāgamapada**, the meaning may also be the one described s.v. [J.T.]

[☼] In the Saṃhitās, the term is possibly used in the meaning which Jayaratha ascribes to Abhinavagupta. *gamāgama* is an action characteristic of the soul (*jīva**), but not of God (JayS 16.179b, 20.216c [= PārS 15.443c]; PādS *jp* 6.34c). [M.R.]

gamāgamapada, *n.nt.* [△], le champ de l'aller et du non-aller ; the realm of going and non-going; der Bereich des Gehens und Nicht-Gehens.

This expression in TĀ 1.89 (quoting the lost Triśirobhairavatantra) is analysed as *gama* + *agama* + *pada* by TĀV ad loc. Thus it denotes the place characterised by both “going and non-going”, which appears to be a metaphor for non-duality. [J.T.]

garuḍadhvaja, *n.m.* ou *nt.* [○], bannière de Garuḍa ; Garuḍa banner; Garuḍa-Fahne.

[☀] Fahne mit einem Bildnis Garuḍas, die im Rahmen des *aṅkurārpaṇa** gehisst wird. Für Beschreibungen siehe PārS 16.204-330; ŚrīprśS 32.9-19; ViśS 17.27-42b; ViṣS 26.30c-46b. Vgl. auch RANGACHARI 1986, p. 151.

[△] In der SP bezeichnet *garuḍadhvaja*, „der mit der Garuḍa-Fahne“, Viṣṇu (p. 305, *śl.* 131, und p. 445, *śl.* 36). [M.R.]

→ *dhvajārohaṇa*.

garbhagrha, *n.nt.* [○], cella ; central shrine; Cella.

Zentraler Raum im Tempel, in dem sich das Hauptkultbild befindet; s. EHA s.v. [M.R.]

garbhanyāsa, *n.m.*, v. s.v. *garbhādhāna*.

garbhastha, *a.* [△], placé dans l'intérieur ; situated in the womb; im Inneren befindlich.

This alludes to a practice intended to give efficacy to a mantra. It is mentioned together with ten other ones in NT 18.11b (v. s.v. *gati* [2]). According to Kṣemarāja (NTU ad loc., vol. 2, p. 78) it consists in placing the name of the object or person aimed at (*sādhyā**) in the four directions around the mantra which is thus enclosed as in a womb (*garbha*): *madhyasthasya mantrasya caturdikkaṃ sādhyānāmanyāso garbhasthatvam*. Like all such practices, this can be done only in writing. [A.P.]

→ *ākrānta*, *grathita*, *grasta*, *pallava*, *vidarbha*, *sarvatovṛta*.

garbhādhāna, *n.nt.* [○], fécondation ; impregnation; Einsetzen des Embryo.

Syn.: *garbhanyāsa*.

1. Zu Beginn des Baus eines Tempels wird nach dem Ritual bezüglich der „ersten Ziegel“ (*ādyaśilā**, *ādyeṣṭakā*) ein Gefäß, das mit verschiedenen Substanzen gefüllt und mit Mantras besprochen wurde, rechts vom zukünftigen Tor zum *garbhagrha** eingegraben.

[☀] Siehe PādS *kp* 6; ŚrīprśS 7; NāS 14.77d-85; ViśS 21.98d-120b; AnS 31.

[△] Siehe Aj *kp* 17; ĪśgP II *kp* 27.72-106; Rau 60.13-17.

2. [○] Der erste der *agnisaṃskāras**.

[☼] Nach der JayS stellt man sich dabei vor, daß die *śakti** des Feuers in die Bauchhöhle der Śrī eintritt. Formal wird der Ritus mit einer Feuerspende (*homa**) und den Worten *garbhādhānaṃ sampādayāmi svāhā* durchgeführt (JayS 15.131-133b).

[△] Das Feuer wird verehrt und Feuerspenden in es geopfert. Dabei werden der *hrdayamantra** und der *sadyojātamantra* bzw. der *vāmamantra* verwendet (Mr̥g *kp* 6.9c-10b; Rau *kp* 15.7c-8b; SP1, p. 240, *śl.* 16).

3. [△] Ein während der *dikṣā** vorgenommener *ātmasaṃskāra**. Sein Zweck ist es, einen Körper zu bewirken (*dehanisṭṭi*, *dehasiddhi**) (Mr̥g *kp* 8.87f., 108c-109b, 128c; SP3, pp. 264-275). [M.R.]

→ *garbhādhānādi*.

garbhādhānādi, *n.nt.* [○], la fécondation et les autres [*saṃskāra*]; impregnation and the other [*saṃskāras*]; Einsetzen des Embryo und die übrigen [*saṃskāras*].

1. Die *agnisaṃskāras**.

2. [△] Die fünf während der *dikṣā** vorgenommenen *ātmasaṃskāras**: *garbhādhāna**, *janman* (v. s.v. *janana* [1]), *adhikāra**, *bhoga** und *laya** (SP3, p. 275, *śl.* 104). [M.R.]

garbhāvaraṇa, *n.nt.* [△], circle intérieur; the innermost circuit; innerster Kreis.

An inner circuit comprising at least the *brahmamantras** and the *śivāṅgamantras** is taught in all early Siddhāntatantras but one. The exception is the DviK (ch. 4, fol. 2r-2v), whose *maṇḍala** contains only Śiva (the *mūlamantra**) and five of the *āṅgamantras** (omitting *netra**). The *gāyatrī** is included in the inner circuit of the SvāSS (14.21), the Ni (Mūsū 2.3, fol. 19v) and the SJU (NAK, ms. 1-1692, fol. 7r). In the case of the SJU, the innermost circuit actually has 4 *āṅgamantras* (excluding *netra* and *astra**) in the cardinal directions, and a second *āvaraṇa** is formed with *astra* in the cardinal directions and *gāyatrī* in the intermediate ones. (All information from SANDERSON's handout for "Purpose and Meaning in Ritual, Lecture 2" [Oxford, 24.i.1994].) [D.G.]

Nach SP1, pp. 208-211, ist es aus den *āṅgas** *hrdaya**, *śiras**, *śikhā** und *kavaca** in den vier Zwischenhimmelsrichtungen und

dem *astra* in den vier Haupthimmelsrichtungen gebildet. Siehe auch SP1, App. VIII. [M.R.]

In TĀV ad TĀ 16.79, in the context of the transformation of the hand into Śiva (*śivahasta**), the mantras of the inner circuit are defined as the *mūlamantra* and the five *brahmamantras*. See also MVT 9.43. [J.T.]

garbhoda, *n.m.* [△], l'océan matriciel ; womb-ocean; Schoß-Ozean.

Beyond the Lokāloka mountain, which is the outermost of the concentric rings of land at the level of our earth before one reaches the egg-shell of the *brahmāṇḍa**, and which is also the outer limit of the reach of the light of the sun, is the ocean Garbhoda, so called, according to ParT 5.110ab, because the other seven concentrically arranged oceans are contained within it (*gadiṭā ye 'bdhayaḥ sapta yena garbhodagarbhitāḥ*). Like most features of Śaiva cosmography within the *brahmāṇḍa* (inside *pṛthivītattva*), it is to be found also in the Purāṇas. SJU *adhvaprakaraṇa* 16, T. 334, p. 57; SvT 10.342; MatP *vp* 23.67, 24.37; Mṛg *vp* 13.37. *ācāryā-bhiṣeka** is performed with the eight oceans in eight pots (2 verses in the Nepalese sources omitted between Kir 27.4 and 27.5 and SP3 VI.4). [D.G.]

→ *aṣṭasāgara, kumbha* (1.1).

garva, *n.m.* [○], egoïté ; egoity; Ich-Prinzip.

Synonym for *ahaṅkāra* (SvāSS 4.43; ParT 4.133, 5.150; MatP *vp* 18.49, 18.83, 10.9, etc.; MVT 16.1-7; Mṛg *vp* 10.1, 11.20, 12.32, 13.197, etc.; KMT 10.79; TĀ 8.431 – also ParS 1.40; PādS *cp* 33.54; PārS 10.18, etc.). This concept, probably ubiquitous in tantric thought, has been adopted from the Sāṅkhyas, as have notions about its rôle of self-appropriation in perception, its subdivisions (into *taijasa, vaikṛta, and bhūtādi*) and differing models of its rôle in the evolution of the *tattvas**. But a Śaiva tantric innovation has been to treat it also as a tranche of the universe in which worlds are located. Among the *tattvas* adopted from the Sāṅkhyas, only the five gross elements, the *buddhi**, *prakṛti**, *ahaṅkāra/garva*, and (sometimes) *puruṣa** have been so treated. Thus *garva* as a layer in Śaiva cosmography is considered as embracing all the *tattvas* between itself and *kha* (3)*, viz. the eleven *indriyas* and the five *tanmātras*. Cosmographic accounts in the

Tantras therefore typically skip straight from ether to *ahāṅkāra* (Kir 8.116; SJU *adhvaprakaraṇa* 74-75, T. 334, p. 63; SvT 10.895; MatP *vp* 18; Mṛg *vp* 13.140). [D.G.]

gahana, *n.nt.* [△], fourré ; thicket; Dickicht.

A name for *māyā** (Bṛhaspatipāda as quoted in TĀ 8.346 and ad SvT 10.1161-1162; MatP *vp* 8.93; Mṛg *vp* 13.178; TĀ 8.322) which may derive from the name (Gahana) of the lowest in a group of Rudras in the cosmography of the Pāśupata Pramāṇasāstras (Pañcārthapramāṇa as quoted by Kṣemarāja ad SvT 1.41-43; NiMukh 4.120, fol. 18r; Ni USū 1.12, fols. 23v-24r). In the Sidhāntas this Rudra appears, sometimes under the name Gahaneśa, both at the bottom of *māyā* among the same Rudras (Kir 8.133; MatP *vp* 8.89; Mṛg *vp* 13.153; SvT 10.1124), and as its head (ParT 5.152 and perhaps also SvT 11.295-297). [D.G.]

The term may be connected with the notion of *saṃsāra* as an impenetrable forest (*saṃsāragahana* in the Strīparvan 4.1 ff. of the MBh) and with the image of *māyā* as impenetrable (*gahana*), see, e.g., Paramārthasāra of Ādiśeṣa (PS_A), *kārikā* 45 (*guṇamayamāyā-gahanam*). Yogarāja mentions Gahana as the Rudra presiding over *māyāṇḍa** (see comm. on PS, p. 11, *aṇḍādhipatiś cātra gahanā-bhidhāno rudraḥ*). [J.T.]

gahvara, *n.m.* [△], cachette, caverne, lieu secret ; cave, hiding- or secret place; Versteck, Höhle, geheimer Ort.

1. Syn. : *prastāra**. Diagramme en usage dans certaines au moins des traditions *kaula** et servant à l'étalement (*prastāra*) de l'alphabet sanskrit pour composer un *mantra**. Ces diagrammes, de formes et de noms différents, sont divisés en 49 petits carrés (ou en 50 si *KṢA* est formellement pris en compte) où sont inscrits les phonèmes de l'ensemble desquels on doit « extraire » (c'est l'*uddhāra**) ceux qui composent le mantra, le tracé du diagramme comme le placement des phonèmes se faisant rituellement. Ces phonèmes sont répartis dans ces carrés dans un ordre particulier, en principe secret, variant selon les cas, et ils sont désignés de façon codée. La composition du mantra donnée de cette manière dans le Tantra reste ainsi secrète, cachée aux non initiés comme dans une caverne (*gahvara*). Voir sur ce sujet l'étude de SCHOTERMAN 1982, « Prastāra and Gahvara », formant l'Appendice I (pp. 181-209) de

son édition des chapitres 1 à 5 de la ŚaṭṢS, où sont reproduits une quarantaine de diagrammes de cette sorte tirés pour la plupart d'un texte encore inédit du Kubjikāmata*, le Saṃvartārthaprakāśa, de Mukundarāja. Un *prastāra* est mentionné par Jayaratha dans son comm. du VM et reproduit p. 45 de l'édition de ce Tantra dans la *KSTS*. Le Yonigahvaratantra (sur lequel voir GOUDRIAAN/GUPTA 1981, p. 76) traite d'un *gahvara* qu'il présente comme la source ou matrice (*yoni**) de tous les mantras. Voir aussi la GorS *kādiprakaraṇa* 10.2-30, où sont décrits le placement et l'extraction des phonèmes du mantra de Jālandharanātha : *pūrvam gahvaram uddhṛtya pañcaśadvārṇabhūṣitam*, etc.

2. Nom donné à Śiva.

Dans le TĀ 3.168-171a, Abhinavagupta cite le Kulagahvaratantra « dont le nom répond bien à son sujet, qui est l'union totale de l'Énergie et du Maître de l'Énergie », formule que Jayaratha explicite (id., vol. 2, p. 167) en citant le *śloka* suivant de ce Tantra : *kulaṃ śaktiḥ samākhyātā gahvaram śaktimān api | ubhayor vedanaikatvaṃ kathyate kulagahvaram ||*. [A.P.]

***gāṇapatya*, a. ou n.m. [Δ].**

Adorateur d'une forme tantrique de Gaṇeśa/Gaṇapati (2)*. Les *gāṇapatya* auraient formé six sectes ayant chacune pour divinité principale une forme tantrique (où souvent il est accompagné d'une Śakti) de ce dieu : Ucchiṣṭa-Gaṇapati, Mahāgaṇapati, Heramba-Gaṇapati, etc. On trouve une description de l'enseignement de ces Tantras dans les ch. 15 à 18 et 71 du ŚVij d'Ānandagiri. [A.P.]

***gāṇapatyalīṅga*, *gāṇapalīṅga*, nn.nt. [Δ], *liṅga* installé par les maîtres des *gaṇa* ; *liṅga* established by the leaders of the *gaṇas*; durch die Herren der *gaṇas* errichtetes *liṅga*.**

Ces *liṅga** font partie des *liṅga* spéciaux (*viśeṣaliṅga** ou *śiṣṭaliṅga**) qui sont plus estimés que les *liṅga* taillés de main d'homme (*mānuṣaliṅga**) et auxquels nombre des règles qui concernent ces derniers ne s'appliquent pas. Voir par ex. PKār 30.267-268 cité dans SP1, p. 177. Détails v. s.v. *liṅga*. [A.P.]

→ *ārśakaliṅga*, *aiḥikaliṅga*, *daivikaliṅga*, *bāṇaliṅga*, *svāyambhuvalīṅga*.

gātra(ka)

gātra(ka), *n.nt.* [○], corps, membre ; body, limb; Körper, Körperglied.

1. [△] The throne of Śiva has four legs identified with *dharma**, *jñāna**, *vairāgya** and *aiśvarya**, which are connected by four horizontal elements called *gātras* or *gātrakas*. These four *gātras* are identified with *adharm**, *ajñāna**, *avairāgya** and *anaiśvarya**. See SvT 3.11; MVT 8.59cd; SP4, pp. 26f. and notes by BRUNNER. [A.P., J.T.]

→ *guṇa* (2), *siṃhāsana*.

2. Similarly to the above meaning, it is also a term denoting four parts of the central square of a *maṇḍala**. The *gātrakas* are four segments of the *pīṭha** which are in between the four corners. See, e.g., TSB 9.107, 112; and for a definition NTU ad NT 18.41ab: *gātrakāṇi koṇāntarālagā avayavaviśeṣā vyomarekhāyā bāhye kāryāṇi*. For an illustration and further references, see BRUNNER 1986a, pp. 23f. [J.T.]

[☼] The term is mentioned probably in the same meaning in the context of the description of a *maṇḍala*, e.g., in PauṣS (B) 5.94d, 95c, 100d, 105a, 109b. [M.R.]

3. [△] These four elements are also identified with four letters of the alphabet, the *napuṃsakacatuṣka*: *Ṛ*, *Ṝ*, *Ḍ* and *Ḍ̄*, SYM 20.18 and KKGU, fol. 111r. [J.T.]

gāndhārī, *n.f.* [○].

One of the second group of five channels within the list of ten principal channels (*nāḍī**) of the breath.

[△] SārK 10.4; SvT 7.15; TSB 1.71 (NGMPP A 188/22); SP3 III.129; Vīraṭ 69.9 (T. 29); KuU 14.6.

[☼] PādS *kp* 27.160 and PārS 3.95-101. [D.G.]

gāyatrī, *n.f.* [○].

Ce mantra védique a été conservé dans le domaine tantrique en le modifiant pour en faire une formule d'hommage à une divinité particulière.

[△] Dans le culte śivaïte, la récitation de la *gāyatrī* de Śiva, la *śivagāyatrī*, soit une fois, soit cent ou cent-huit fois, est prescrite à divers moments. Sa forme est : *oṃ tanmaheśāya vidmahe vāgviśuddhāya dhīmahī | tan naḥ śivaḥ pracodayāt*. Voir SP1, p. 71 ; SP2, pp. 210, 246, etc. [A.P.]

The *śivagāyatrī* is one of the mantras of the innermost circuit of the *yāga** in some Tantras; v. s.v. *garbhāvaraṇa*. [D.G.]

[☉] Die *viṣṇugāyatrī* lautet *oṃ viśvarūpāya vidmahe viśvātītāya dhīmahe tan no viṣṇuḥ pracodayāt namaḥ* (JayS 7.104-106). Andere Beispiele für *gāyatrīs* sind die *cakra-* (AhS 19.41-43b), die *yama-*, die *śakra-*, die *kāma-* oder die *somagāyatrī* (SanS *śivarātra* 1.242, 264, 308, 351c-352a). [M.R.]

[△] *gāyatrī* peut être considérée comme une déesse, aux attributs viṣṇouites et śivaïtes : description dans le PS et le ŚT (voir BÜHNEMANN 2001, pp. 105 et 283). [A.P.]

Certains textes offrent leur propre *gāyatrīmantra*. PCS_H, fol. 11r : *oṃ tatpuruṣāya vidmahe mahādevāya dhīmahe tan no rudraḥ pracodayāt* (ce mantra est découpé en trois parties qui correspondent aux trois feux sacrés, les trois mantra sont donc appelés *agnihotramaṇḍalamantrāḥ*) ; KKA (fol. 24r2) : *khphreṃ mahāmātr vidmahe kālasaṃkarṣaṇī dhīmahe yogeśvari pracodayāt* (sic !) ; KKGU, fol. 58r, nomme sa version *bhūtagāyatrī* (le texte est assez corrompu, mais contient une référence reconnaissable à Khaḍgeśa*, qui est identique à *khadgarāvaṇa**) : *oṃ khadgeśā ra vidmahe tan no khadga pra[co]dayāt*.

Dans le KMT (24.21) *gāyatrī* est la lettre *o*. [J.T.]

→ *ajapājapa*.

gāruḍatantra, *n.nt.* [△], Tantra appartenant à Garuḍa ; Tantra belonging to Garuḍa; Garuḍa zugehörendes Tantra.

The term refers to a class of scriptures dealing with the ways in which snakebites can be counteracted, Garuḍa being the enemy *par excellence* of snakes. For a list of titles according to a citation from the lost Śrīkaṇṭhīya, see HANNEDER 1998, pp. 253ff. Although none of the commonly listed scriptures of this category survive, there exists a Nepalese manuscript of a pre-eleventh century text often cited by Kṣemarāja in the NTU (e.g., ad 19.69ff.) which falls into this category: the KKGU. It may be categorised as belonging to both the *gāruḍatantras* and the *bhūtantras**, for it deals with remedies for snake-bites as well as with cures of possession by evil spirits. Two other texts of this category are also cited by Kashmirian exegetes (mentioned in SANDERSON 2001, p. 4): the Totula (note that Trotala and Trotula are found respectively in Mrg cp 35 and in the list of the Śrīkaṇṭhīya, p. 253, verse 155, in

HANNEDER 1998) and the Caṇḍāsidhāra (listed in verse 178 in the same list, p. 255), neither of which has come down to us. Although the KKGU is not in the list of the Śrīkaṇṭhīya, some titles of its chapters appear as separate scriptures, such as Khaḍgarāvaṇa (see verse 178, p. 255, in HANNEDER 1998 and colophon on fol. 58r indicating the end of Khaḍgarāvaṇakalpa). Caṇḍāsidhāra is also mentioned in the KKGU as a deity. [J.T., A.P.]

giri, *n.m.* [△], montagne ; mountain; Berg.

According to SvT 15.2 and Kṣemarāja's commentary ad SvT 5.46, this is a synonym for the practitioner (*sādhaka**). Kṣemarāja explains in his commentary that this appellation is relevant because the practitioner is unwavering in his propitiation of mantras and other rites (*mantrārādhanaḍāv acalaḥ*; v. s.v. *ārādhana*), just like a mountain, which does not move (*giri* = *acala*, "non-moving"). It indeed seems to be used in this sense, e.g., in SvT 15.37 (*gīrirāja* meaning the best of practitioners). [J.T.]

gīta, *n.nt.* [○], chant ; song; Gesang; ***gītavādyādi***, ***geyavādyādi***, *n.nt.* [○], chants, musique et autres [sons de bon augure], etc. ; song, music and so forth; Gesang, Musik und die übrigen.

[△] Les manuels de rituel prescrivent en plusieurs occasions d'accompagner un rite de chants (*gīta*), de musique (*vādyā*), ou encore de danses (*nṛtta*) et de sons de bon augure tels que le murmure des prières ou autres sons (*brahmaghoṣādi**, terme parfois interprété comme « récitation du Veda »). Tel est le cas lors des rites préparatoires de l'installation du *liṅga** de Śiva (SP4, pp. 144-147), ou lors de la pose du *liṅga* (SP4, p. 198). Le TĀ 28.140d prescrit de même chants et danse (*gītanṛtta*) lors de la fête marquant la fin du rite de l'offrande des *pavitra** (*pavitrārohaṇa**). [A.P.]

Similar celebrations are prescribed for the consecration of a *guru** (SārK 9.5). [J.T.]

[☀] Il en va de même dans les textes du Pāñcarātra, voir par ex. JayS 20.255 ou SātS (V) 7.20. Pour les occasions où des danses et des chants sont prescrits, voir JayS 25.58-60. [M.R.]

→ *gaṇikā*.

guṭikā, *n.f.*, v. s.v. *gulikāsiddhi*.

guḍikā, n.f., v. s.v. *gulikāsiddhi*.

guṇa, n.m. [○], 1., 2. qualité, attribut, propriété ; quality, attribute, property; Eigenschaft, Attribut; – 3. perfection ; perfection; Vollkommenheit; – 4. trident ; trident; Dreizack.

1. [△] A category drawn from Sāṅkhya ontology, in which it refers to the triplet of *sattva*, *rajas*, and *tamas* that pervades all manifest (*vyakta*) *tattvas** but is not in its own right a *tattva*. Among the pre-tenth-century Saiddhāntika scriptures, however, the following explicitly teach the existence of *guṇa* as a *tattva*: RauSS 10.100 (parallel to a fragment from an unknown scripture in a ninth-century ms., for which see GOODALL 1998, p. liv, n. 119); Kir 8.120; SJU *adhvaparakaraṇa* 90-94 (T. 334); ParT 5.150; MatP *vp* 16; Mrg *vp* 13.144-148. All of these, except the first, place *bhuvanas* in this *tattva*. [D.G.]

According to KMT 14.34b, it constitutes one of the “six faces of the Self”, to wit, *puruṣa**, *prakṛti*, *guṇa*, *ahaṃkāra*, *dhī* [= *buddhi**], and *manas**.

See HEILIGERS-SEELLEN 1994, pp. 67, 138, 235. [T.G.]

2. A name for the eight properties of the *buddhi* adopted from Sāṅkhya ontology: *dharmā**, *jñāna* (1)*, *vairāgya**, *aiśvarya* (3)*, and their opposites: *adharma**, *ajñāna**, *avairāgya** (not to be confused with *rāga**) and *anaiśvarya** (Ni GuSū 7.172-174 [fol. 65v]; SJU 3.64 [Tanjore ed.]; ParT 4.74ff.; MatP *vp* 17.2, 17.25; MVT 1.30, etc.). The relative strengths and weaknesses of these factors in any one individual are initially determined by *karman** (BhK 55) and, combined, they in turn account for that individual’s moral and other tendencies. According to the Mrg (*vp* 10.24), the four positive properties are *sāttvika*, *avairāgya* is *rājasa*, and the remaining three are *tāmasa*. [D.G.]

3. [☉] The six attributes or perfections of the supreme deity. In Vaiṣṇava theology, they are : *jñāna* (2)* (knowledge), *śakti** (power), *aiśvarya* (2)* (sovereignty), *bala** (force), *vīrya** (efficacy), and *tejas** (luminosity) (AhS 2.55-62). These six together are also called *ṣaḍguṇya*. [M.R.]

[△] In Śaivism they are *sarvajñatva** (omniscience), *tr̥pti** (contentment), *anādibodha* (beginningless consciousness), *svatantratā** (freedom), *aviluptaśaktitā** (imperishable power), and *anantaśaktitā** (infinite power) (SvTU, vol. 2, pp. 278f., ad SvT

4.445-446a). In the Śaiva *nirvāṇadīkṣā**, these perfections are ritually invoked and then imposed on the *ātman** of the initiand: see on this SP3, pp. 398-409, where BRUNNER describes these perfections, discusses the links between the *guṇas* and the six *aṅgas** of Śiva and notes that the list of the Śaiva *guṇas* appears less coherent than the Vaiṣṇava one – from which it was perhaps adapted. [A.P.]

In ParT 15.62-68 the attributes (*guṇa*) of the supreme deity are transcendent forms of the four *bhāvas*, viz. the four positive *buddhiguṇas** of *dharma*, *jñāna*, *vairāgya*, *aiśvarya*. Note also that the Mṛg (*kp* 8.126c-127b) appears to have a deviant list of six (BRUNNER 1985, p. 276, n. 1). And a list of eight qualities appears in the ŚĀPar 8.93c-94 and in the commentary on the ŃV, vol. 2, p. 577 (where the list is ascribed to the Kāmika). [D.G.]

4. In the descriptions of some deities the term *guṇa* is used to mean the trident (*triśūla**), which they hold, and which has three prongs, just as there are three *guṇas*. For instance ŚT 21.39 with Rāghavabhaṭṭa's commentary: *guṇas triśūlam* (p. 789). See BÜHNEMANN 2001, p. 284. [A.P.]

5. The eight *siddhis** to be attained through yoga (Kir 58.47); v. s.v. *guṇāṣṭaka*. [D.G.]

guṇayonitraya, *n.nt.* [☉], la triple origine des *guṇa* ; the triple source of the *guṇas*; der dreifache Ursprung der *guṇas*.

*prakṛti** constituted by the 15 *śaktis* (*pañcadaśaśakti**) (three groups of five) being the sources for the three *guṇas* (1)* *sattva*, *rajas* and *tamas* (ParS 2.35-39). [M.C.-D.]

guṇasaṃkrānti, *n.f.* [Δ], transfert de qualités ; transference of qualities; Übertragung von Eigenschaften.

The transference into the soul, upon attaining the liberated state, of the properties of the Lord. In tantric sources this is actually mentioned (along with *utpattivāda* and *āveśavāda*) as a non-tantric but nevertheless Śaiva (i.e. *atimārga**) doctrine – one that is to be rejected in favour of the Saiddhāntika *abhivyaktivāda*, namely the doctrine that the qualities of the Lord are innately present in the soul and become fully revealed in liberation. See ParT 15.51-56; MK 129c-131b; PMNK 6-41; Rāmakaṇṭha's Sarvāgamaprāmāṇya 3 (GOODALL 1998, p. xxii). In the following passages the view is explicitly ascribed to the [Pāñcārthika] Pāśupatas* (*āveśavāda* and

utpattivāda being ascribed respectively to the Kāpālikas* and the Kālāmukhas*): Rāmakaṇṭha's commentary on MatP *kp* 8.10c-12b; the Bhāṣya ad Pau (C) 4.48 (pp. 231-234) and ŚPar 5 (p. 156). [D.G.]

guṇāpādana, *n.nt.* [Δ], création de qualités [du Seigneur] ; bringing about the qualities [of the Lord]; Bewirken der Eigenschaften [Gottes].

This is a rite in ritual salvific initiation (SP3 III.238 and IV.51). The qualities in question (for which see *guṇa* [3]) are held to be innately present in the initiand, a difficulty to which Nārāyaṇakaṇṭha draws attention when commenting on *guṇān āpādayet tatra siddhān āhutibhis tribhiḥ* (Mṛg *kp* 8.135cd): “‘He should bring about’ [means] ‘he should animate’ [the qualities], since, although they are established [in the initiand] by nature, they have been beginninglessly rendered ineffective by the bonds” (*āpādayet nisargasiddhān apy anādipāśakadarthitatvād uttejayet*). For the rite, and for further discussion of its problematic nature, see SP3, pp. 396-400. [D.G.]

guṇāṣṭaka, *n.nt.* [○].

1. [Δ] A name for the eight *siddhis** of yoga. ParT 14.94; MatP *vp* 17.125-126, 17.182. In this sense it is not exclusively tantric, for see, e.g., PāsSū 1.38 and commentary ad loc.; the line quoted in KumT 1.5; the GBh commenting on the opening verse of the Nyāyamañjarī; NaiC 17.5; etc. [D.G.] See also KMT 3.82d. [T.G.]

[☼] The term is used in probably the same meaning in SātS (V) 25.192b ≈ PārS 15.704d. [M.R.]

2. [Δ] V. s.v. *guṇa* (2).

gudādhāra, *n.nt.* [Δ], support anal ; subtle centre located in the anus; dem Anus zugeordnete Stelle [des Feinkörpers].

According to the KMT, it is the lowest of the six *cakras** (the *ādhāra**) located in the anus (*guda*), syn. of *mūlādhāra** (KMT 11.34c; 23.115a, etc.; KuRU_m 8.3c [fol. 42b] *gudam ādhāram ity āhuḥ*). But according to UttṢ 1.12c with its commentary, the lowest *cakra* is located between the *guda* and the male organ. [T.G.]

guptatarayoginyah, *n.f.pl.* [Δ], Yoginī très cachées ; very hidden Yoginīs; verborgenere Yoginīs.

Un des huit (ou neuf) groupes de Yoginī* que l'on trouve dans plusieurs textes du *dakṣiṇāmnāya**. Le YH 3.90, par exemple, mentionne « les Yoginī cachées et les autres (*guptādiyoginī*). Amṛtānanda (YHDī, p. 276) énumère ces groupes en commençant par celui des plus cachées, *guptatara*. On trouve ces Yoginī mentionnées dans le TRT (5.12-23), ou dans le 17^e chapitre (55-57) du ŚTC, qui précise qu'elles doivent être adorées dans le *śrīcakra**. Le YH les décrit comme réparties dans tout le *śrīcakra*, du carré externe, où sont les Yoginī manifestes (*prakāṣayoginī**), au triangle central, où se trouvent les plus secrètes (*atirahasyayoginyah**). Les *guptayoginī*, quant à elles, dont le nom se termine par *ākarṣaṇa* – elles sont nommées Kāmākarṣaṇa, etc. –, se trouvent sur le lotus à 16 pétales (voir YH 3.128, qui indique comment célébrer leur culte). Amṛtānanda (YHDī, p. 318) précise, en se référant au NṢA 1.158-161, qu'elles dominent dans l'émanation et que leur culte doit être exécuté en commençant par la gauche. [A.P.]

guptayoginyah, *n.f.pl.* [Δ], Yoginī cachées ; hidden Yoginīs; verborgene Yoginīs.

Autre groupe de Yoginīs* du *dakṣiṇāmnāya** : voir entrée précédente. [A.P.]

guru, *n.m.* [○].

[Δ] Le terme de *guru* est généralement synonyme d'*ācārya** et de *deśika** : les Āgamas emploient indifféremment les trois termes (spécialement les deux premiers), même s'ils disent plus volontiers *ācāryābhiṣeka** que *gurvabhiṣeka* et ne disent pas *deśikābhiṣeka*.

Le TĀ 28.386b-407, en suivant le Devyāyāmalatantra, énumère cinq sortes de *guru*, qui diffèrent selon les rites ou les écritures en lesquels ils sont experts, puis il indique les caractéristiques, qualités et aptitudes qu'ils doivent posséder. Il décrit également (397-399) un rite à accomplir par le maître avant d'enseigner un texte à un disciple, ainsi que la bonne façon d'enseigner. Sur la recherche d'un maître, la grâce (*śaktipāta**) qui conduit vers lui et les diverses sortes de maîtres, voir aussi TĀ 4.33-78 (v. s.v. *akalpita* et *kalpita*). Sur le lien entre le maître et les membres de sa famille spirituelle (*saṃtāna**) et sur la nature, considérée comme divine, de cette

famille dans la perspective du non dualisme, voir TĀ 1.233-240 et surtout 28.194-212 où elle est décrite comme prise dans une « continuité cognitive subsidiaire » [au lien naturel] (*bodhopakārasaṃtati*) et absorbée dans connaissance de Śiva (*śivajñānaniṣṭhita*), ce qui la rend entièrement digne d'adoration (*pūjya*).

La ŚĀPar 3.69-78a déclare qu'il y a trois sortes de maîtres : supérieurs ou suprêmes, qui sont divins ; puis ceux de rang intermédiaire, au nombre de six, qui sont aussi des divinités, mais jugées moins importantes ; enfin ceux de rang inférieur, qui sont des maîtres śivaïtes humains, parmi lesquels Sadyojyotis et « ceux dont le nom se termine en *kaṇṭha* ». Les *guru* sont ensuite encore répartis en trois catégories hiérarchisées selon d'autres critères, la dernière répartition se faisant entre l'*ācārya*, le *sadguru* et le *svāmin*.

« Le maître est la voie » (*gurur upāyaḥ*), dit ŚS 2.6 : « c'est parce qu'il énonce (*grṇāti*) la véritable signification qu'on le nomme *guru* », explique Kṣemarāja (ŚSV ad loc.), qui ajoute en se référant à MVT 2.10 qu'il est le maître en ce qu'il dévoile l'efficacité des mantras. Il cite aussi à ce propos le Trisirobhairavatantra. Sur la divinisation du *guru*, voir par ex. SvTU (vol. 1, p. 40, ad SvT 1.44) où Kṣemarāja se réfère à son maître Abhinavagupta en le décrivant comme une manifestation du suprême Bhairava*, *parabhairavasphāramaya*. Le chapitre 12 du KT, relatif aux sandales du maître (*gurupādukā**) et le chapitre 13 consacré au maître et au disciple exaltent le *guru*, le placent au plan divin, tout en énumérant les imperfections et défauts qu'il peut avoir.

Dans toutes les traditions, les *guru* sont censés former une lignée ininterrompue qui aurait reçu et transmis l'enseignement révélé par la divinité (v. s.v. *gurupaṅkti*). Certaines sources citent ainsi sept *guru* qui auraient été les premiers détenteurs de la tradition : Sadāśiva, Ananta, Śrīkaṇṭha, Ambikā, Skanda, Viṣṇu, Brahmā : on leur rend hommage au début du culte de Śiva (SP1, pp. 152 sq. – liste de huit *guru* entourant Caṇḍa* lors de l'*ācāryābhiṣeka*, SP3, p. 488) ; autre formulation, énumérant dix *guru* manifestations directes du Seigneur, dans TĀ 28.391-393, citant le Devyāyāmalatantra. [A.P.]

[☉] Les textes du Pāñcarātra soulignent également le caractère divin du *guru*, qui est considéré comme une manifestation de Viṣṇu, ainsi JayS 5.8d : *sarvajño gurumūrtigaḥ* || « l'Omniscient

sous la forme du *guru* ». C'est le *guru* qui transmet la grâce divine, notamment par la *dīkṣā**, laquelle est souvent décrite comme le fait de conférer la grâce, *anugrahaṃ* √*kṛ* (JayS 1.3d, 4.24, etc.), voir RASTELLI 1999, pp. 168-170. Sur le rôle de la grâce, *śaktipāta*, dans la recherche d'un maître, voir JayS 5.4c-10, AhS 14.36-40 et RASTELLI, 1999, pp. 183-186. [M.R.]

***gurucatuṣka*, n.nt.** [Δ], les quatre *gurus* ; the four *gurus*; die vier *gurus*.

Cette expression, quand elle est employée dans le Kubjikāmata* ou dans la Śrīvidyā*, désigne les quatre maîtres mythiques, régents des quatre principaux *pīṭha**, associés aux *yuga* – et, pour cela, généralement nommés Yuganātha* – qui, avec Paramaśiva, forment le premier « flot », divin (*divyaugha**), de la lignée des Maîtres (*gurupaṅkti**) qui ont révélé puis transmis la tradition. Ce sont : Caryānātha (*kṛtayuga*), Oḍḍanātha ou Oḍḍīśanātha (du *tretāyuga*), Ṣaṣṭhanātha (*dvāparayuga*) et Mitreśanātha (*kaliyuga*). Voir ṢaṭSS, éd. SCHOTERMAN 1982, p. 37, ou YH, trad. PADOUX 1994, Introduction et pp. 306 sq., note. [A.P.]

→ *ogha*, *caturviṃśatikrama*.

***gurutara*, n.m.** [Δ].

A common syn. of mantra in the SYM, defined in 2.2 probably understanding it to mean “that which has been transmitted by the *guru**” rather than as a comparative (*mantra gurutaro jñeyo gurur ācārya ucyate*). See SYM 1.15, 2.1-2, 2.12, 10.20. [J.T.]

***gurudravya*, n.nt.** [Δ].

This expression seems to refer to substances used for tantric fire offerings, ranging from human or goat flesh to vegetable offerings. See SYM 19.14 referring to 18.25ff. The MVT (8.132) also uses this word, but the meaning appears to be different, perhaps things offered to one's *guru**. [J.T.]

***gurupaṅkti*, n.f.** [○], la succession ou lignée des maîtres ; the line of *gurus*; Lehrerreihe.

Syn. : *gurukrama*, *guruparamparā*, *gurupāramparya*, *guruvamśa*, *gurusamṭati*, *gurusamṭāna*.

1. [Δ] Expressions qui désignent toutes la lignée ou succession initiatique des maîtres spirituels qui ont reçu puis transmis un en-

seignement révélé au premier d'entre eux par la divinité. Les textes prescrivent souvent de rendre hommage à cette lignée magistrale en l'évoquant (*gurusmaraṇa*) ou en lui rendant un culte (*gurupūjā**). [A.P.]

2. Seven *gurus** venerated at the beginning of regular daily *pūjā**. Before imagining the throne of worship on which to install Sadāśiva, Gaṇeśa is to be worshipped in the North-West, Mahālakṣmī in the North and a group called the *gurupaṅkti* in the North-East. Thus SP2 III, mantras after verse 46; PĀSt 15-16; PKām 4.287 (omitting Mahālakṣmī). This group comprises: Sadāśiva, Ananta, Śrīkaṇṭha, Ambikā, Guha, Viṣṇu and Brahmā. The Mṛg (*kp* 3.34-36) enjoins rather the worship of the sandals of the *guru* here: see *gurupādukā**. [D.G.]

[☼] Zu Beginn des Verehrungsrituals wird die Lehrerreihe verehrt und von ihnen ein geistiger Befehl (*ājñā**) oder eine Erlaubnis (*anujñā*) entgegengenommen (JayS 10.6d-7b; SātS [V] 17.57; PārS 3.46cd; ViśS 10.101cd). Nach JayS 7.59-62 handelt es sich bei dieser Lehrerreihe um den eigenen *guru*, den *guru* des *guru* und dessen *guru*. [M.R.]

3. *gurupaṅkti* appears also to be a technical term for groups of Rudras (and their *bhuvanas**), in particular for three groups of 32, 30 and 21 Atimārga* teachers, the *gurupaṅktitraya* (NiMukh 4.117 [fol. 18r]), adopted into the cosmography of the Nisvāsa text-tradition (Mūsū 5.10 [fol. 21v]; GuSū 7.144-160 [fol. 65r-65v]; DīU 7.35 [T. 17B, p. 892]), which have been adopted from there into the SvT (10.1046c-1064b), where they are included in the *tattva** of *guṇa* (1)*. Further groups are recorded higher up (GuSū 7.207-219b [fols. 66v-67r]; SvT 10.1074-1086). They are also listed in JRY 1.9.420-467. (Information SANDERSON.) See also BAKKER 2000, p. 11. [D.G.]

gurupādukā, *n.f.* [△], sandales (ou empreinte des pieds) du maître ; the sandals (or the imprint of the feet) of the *guru*; Sandalen (oder Fußabdrücke) des Lehrmeisters.

Les sandales du maître spirituel doivent être vénérées par le disciple. Mais *pādukā** s'entend aussi comme l'empreinte de ses pieds. Le *guru** est en effet considéré comme divin (cf. par exemple KT, ch. 12). L'on rend donc hommage à ses sandales qui sont métaphoriquement prises comme un signe ou une empreinte mar-

quant la présence en ce monde de la divinité. Ainsi, YH 3.5 prescrit d'évoquer « les sandales du Maître qui emplissent l'univers en y faisant pleuvoir la suprême ambrosie » (... *gurupādakām* | *āpyāyitajagadrūpām paramāmṛtavarsṇīm* || *saṃcintya* ...). Les sandales du Maître donnent la consécration plénière, dit aussi Amṛtānanda (YHDī, p. 9, ad YH 1.4). Voir aussi YH 3.104 (*gurupādālīm āpūjya* ...) où le YHDī (p. 293) précise que la succession des sandales (ou de l'empreinte des pieds, donc de la présence spirituelle) des maîtres va de celles du suprême Śiva à celles du maître humain (*paramaśivādisvaguruparyantam*). Elles forment ainsi autant d'instances du divin auxquelles un culte doit être rendu. [A.P.]

In the Mṛg (*kp* 3.34-36) the sandals of the *guru* are worshipped as a preliminary to regular worship at the point when, according to other works (see BRUNNER 1985, p. 59, n. 6), the seven *gurus* are venerated (*gurupaṅkti* [2]*). [D.G.]

→ *ācārya*.

gurupūjā, *n.f.* [○], culte du maître ; worship of the *guru*; rituelle Verehrung des Lehrmeisters.

Syn. : *ācāryapūjana**, *guruyāga*.

[△] Le culte du maître est un des cultes annexes de celui de Śiva. Voir SP1, pp. 290 sq., culte de la science et du maître (*vidyā-gurupūjā*). Un tel culte est également effectué au cours de l'offrande annuelle des *pavitra** : les sept *guru** du culte quotidien (qui font partie des 27 divinités siégeant dans le *maṇḍapa** jusqu'à la fin du rituel) sont invoqués tous ensemble dans un *kalaśa** placé au nord-est (SP2, pp. 82 sq.). Par la suite, l'officiant doit se rendre auprès de son *guru* et lui offrir avec dévotion (*bhaktyā*) un *pavitra* (id., p. 133). Il est également prévu que l'initié, après avoir accompli le rituel des *damana**, doit rendre à son *guru* un culte qui plaise à Śiva. Le maître doit en effet être honoré comme Śiva (*guruṃ śivam ivābhycet* – id., p. 177).

Selon le Rau *kp* 59.143b-144, dans le culte quotidien, l'officiant doit accomplir ce culte en imaginant, au-dessus de sa tête, un lotus à huit pétales au centre duquel il rendra hommage à son *guru* accompagné de sa *śakti*. Il honore ainsi le dieu Sadāśiva.

Le TĀ 23.24, prescrit ce culte lors de la consécration d'un nouveau maître (*ācāryakarana**). Dans la dernière partie du chapitre

28 (423b-434) est décrite une forme différente de *gurupūjā* qui doit, selon le SYM, être accomplie à la fin de l'initiation (*dīkṣā**), de la consécration (*abhiṣeka* [3]*), et des rites occasionnels (*dīkṣā-bhiṣekanaimittavidhyante*, id. 423b). Le maître y est placé sur un siège en or « ou autre » (*haimādikāsanam*) reposant sur un *maṇḍala** orné d'un *svastika** et il doit être adoré avec des mantras et des offrandes de diverses sortes par son disciple, qui devra absorber les restes des aliments ainsi offerts à son maître. Ce rite est considéré comme absolument nécessaire : s'il n'était pas accompli, tous les rites précédemment faits seraient sans effet et le disciple renaîtrait cent fois. [A.P.]

[☉] Nach der Initiation (*dīkṣā*) bzw. der Konsekration (*abhiṣeka* [3]) verehrt der Schüler seinen Lehrer und bringt ihm Geschenke dar (JayS 16.360-366; SātS [V] 20.33c-35; LT 41.62-64). [M.R.]

gurumaṇḍala, *n.nt.* [Δ], l'ensemble ou le *maṇḍala* des maîtres ; the group or *maṇḍala* of *gurus*; die Gesamtheit oder das *maṇḍala* der Lehrmeister.

L'ensemble des maîtres ayant révélé et transmis une tradition, considérés comme formant un groupe, un ensemble organisé, ce qui est un des sens du terme *maṇḍala**.

L'expression se trouve dans des textes de la Śrīvidyā*, ainsi le TRT 2.2-9 qui, énumérant neuf Nātha répartis en trois groupes, prescrit d'en faire le culte *svasvamaṇḍale*. Voir aussi KMT 19.104c et 124a – peu clair. Selon GOUDRIAAN/GUPTA 1981, p. 149, un passage important du Nityāhnikatilaka (ms.) concerne le *gurumaṇḍala*, l'ensemble (ou la succession) des maîtres de cette école. [A.P.]

Sur l'adoration de la lignée des *guru** comme *gurumaṇḍala*, v. également KKKA, fol. 10v3 sqq., et KMT 19.104, 19.124. [J.T.]

guruyāga, *n.m.*, v. s.v. *gurupūjā*.

guruvaktra, *n.nt.* [○], la bouche du maître ; the *guru's* mouth; der Mund des Lehrmeisters.

1. [Δ] A reverential term for the *guru**'s oral instruction by which alone the way to release can be found and practised. “Non-duality which is Śiva can be obtained through the *guru's* mouth, not otherwise, [not even] by millions of books” (KT 1.108). See also

KMT 7.33 and 38. [T.G.] See also TSB 15.67; TĀ 5.130, 15.529, 28.72. [J.T.]

[☀] See JayS 1.62. [M.R.]

[△] 2. When “*guru*” in *guruvaktra* is interpreted as referring to Śiva, the term can refer to Śakti who acts as Śiva’s power of revelation and saving grace, or to Śiva himself, embodied in the human teacher (Sadyojyotis on SvāSS 1.3).

3. A mystical meaning is developed further in some Tantras, e.g., SvT 10.1276f.: *guruvaktra* is the supreme Śakti state called *unmanā**, where time, gods, etc., exist no more. It is “the place of *brahman* (*brahmasthāna**) which is also known as the place of *śakti*”, says the Tantrasadbhāva (TSB_m 1.87, fol. 3b).

See also ṢaṭSS 4/5.157cd: *guruvaktraṃ bhaved anyat tac ca śaktimukhaṃ smṛtam* || “There is another *guru*’s mouth; it is also called Śakti’s mouth.” [T.G.]

guruvrata, *n.nt.*, v. s.v. *ācāryavrata*.

gurusantāna, *n.m.*, v. s.v. *gurupaṅkti*.

gurusmaraṇa, *n.nt.*, v. s.v. *gurupaṅkti*.

gulikāsiddhi, *n.f.* [○], pouvoir surnaturel atteint grâce à une pilule ; supernatural power attained through a pill; durch eine Pille erlangte übernatürliche Kraft.

[△] The SYM refers to this supernatural power in 29.9. The IVS mentions two such pills. With the help of one (p. 369) – which is probably the one alluded to in the SYM – the practitioner can become invisible; with the other (p. 77), he can chase away birds from a field. But this pill may be used for almost anything, see AŚ 14.3.31, according to which it can make others fall asleep if it is empowered by mantras and thrown in their direction. See also SP3, notes to p. 45. [J.T.]

Chapter 3 of the GuSū of the Ni (fols. 49v-50r) describes the preparation of pills (*guḍikā*) for magically travelling great distances and for invisibility. [D.G.]

[☀] JayS 26.67-72b and PādS *cp* 25.183c-187b describe the preparation of such pills. According to the JayS, with the help of this pill one is invincible and can reach any place. According to the PādS, one can obtain anything that one wishes. [M.R.]

guhya, *n.m.* [△], secret, les parties secrètes ; secret, secret parts; Geheimnis, Geschlechtsteil.

1. Widely used in the Tantras and the *paddhati* literature as a synonym for the *vāmadevamantra* (v. s.v. *vāmadeva*), that mantra being held to correspond to the genitals or genital region, that is to say either to be Sadāśiva's (or Sakalaśiva*'s) genitals (ParT 2.84; MatP *vp* 4.15; Mṛg *vp* 3.12; Pau [C] 8.31), or to emerge from them (ParT 3.74). It therefore belongs to the genital region in contexts of *nyāsa** (e.g., RauSS 6.13-16) and of washing with mantras (e.g., SārK 4.3). [D.G.]

2. Guhya is also the name of one of the eight Rudras called Means of acquiring knowledge (*pramāṇa**) which are one of the numerous obstacles or fetters (*pāśa**) on the way to liberation to be avoided by the *sādhaka** on the plane of *māyā**: SvT 10.1131-1135a, paraphrased in TĀ 8.326-329a. [A.P.]

3. A term for the five *brahmamantras**: NiMukh 4.88 (fol. 17v); Ni GuSū 14.1 (fol. 93v) (information SANDERSON), and perhaps RauSS 4.38 and 10.38. [D.G.]

4. According to SvT 15.15c, it denotes the heart (*hṛdaya**) in esoteric language. [J.T.]

guhyaka, *n.m.* [△], le caché ; the secret, hidden one; der Geheime, der Versteckte.

1. This common syn. of *yakṣa* is often distinguished in tantric texts as a related, but somewhat different category of beings. Kṣemarāja ad NT 18.100 understands *guhyakas* to be leaders of *yakṣas* (*pradhānayakṣāḥ*), while Nārāyaṇakaṇṭha ad Mṛg *cp* 1.39cd takes the word to stand for *bhujagas*, *yakṣas* and *dānavas* collectively. [J.T. using information provided by ISAACSON] *guhyakas* appear in tantric texts as dangerous possessing demons, who are to be propitiated with meat offerings and the like. See, e.g., SYM 20.50, 27.27; KMT 3.21ff.; BhM 69.21; TĀ 28.29, 31.47. In the KKGU (fol. 33v3ff. *bhūtalakṣaṇapaṭala* from which long passages are borrowed in ĪśgP I *mp* 42 and TSS 12) the word is used as a syn. of *graha**, or as a subcategory of *bhūtas**. A passage of this chapter about exorcism is cited by Kṣemarāja ad NT 19.182, in which the possessing spirit is also addressed as *guhyaka*. But KKGU, fol. 42v, defines *guhyakas* as a subclass of possessing spirits belonging to the brahmin *varṇa*.

2. The word *guhyaka* is explained in TĀV ad TĀ 29.86 as denoting the cranial aperture (*brahmarandhra**), *guhya* meaning that which is related to a cave or a hole (*guhā*), and *ka* denoting the head. [J.T.]

guhyakā, *n.f.* [Δ], cachée ; the secret, hidden one; die Geheime, die Versteckte.

1. Syn. of *Yoginī** or *śākinī** in TSB 4.10, which describes her propitiation with offerings including meat and alcohol. Cf. also *guhyaka**.

2. In its description of initiation by five *tattvas**, the PBY (37.14) calls female mantras (Raktā, etc., to be used to purify levels up to *śakti**) *guhyakā*-mantras. They are to be used without their Bhairava(mantra). In this sense, syn. of *vidyā**. [J.T.]

→ *kumārī*, *graha*.

guhyaśakti, *n.f.* [Δ], énergie cachée ; the hidden energy; die verborgene Kraft.

The term denotes the *śakti** hidden in phonic garb. The NiSC (fols. 6b-7a) emphasizes that the recitation of mantras can have a result only when they have been kindled (*dīpita*) by the *guhyaśakti*, which is their womb. [T.G.]

→ *dīpana*.

guhyaṣaṭka, *n.nt.*, v. s.v. *ugraṣaṭka*.

guhyaṭiguhyaṣṭaka, *n.nt.*, v. s.v. *guhyaṣṭaka*.

guhyaḍ guhyaṣṭaka, *n.nt.*, v. s.v. *guhyaṣṭaka*.

guhyaṣṭaka, *n.nt.* [Δ], l'octade secrète ; the secret ogdoad; die geheime Achtheit.

A name of one of the five ogdoads of *bhuvanas** that correspond to *tīrthas** on earth in many Tantras (SvāSS 4.51-52; RauSS 4.12; MVT 5.19). Death in one of the forty listed *tīrthas* brings the departed soul to the *bhuvana* of the same name (SJU *adhvaprakaraṇa* 78-81 [T. 334]; MatP *vp* 18.112-113, 19.38-39, 22.16). The five ogdoads (*pañcāṣṭaka**) occur also in the non-tantric ŚDhŚ (12.62, T. 32), where they are groups of *tīrthas* without corresponding *bhuvanas*.

The RauSS does not list the names of the *bhuvanas*, but in the other above-mentioned sources, where the *guhyāṣṭaka* occupies the middle position among the five ogdoads, it comprises Gayā, Kuru-kṣetra, Nākhala, Kanakhala (the forms of these last two names vary considerably), Vimala, Aṭṭahāsa, Mahendra and Bhīmakeśvara.

BRUNNER (SP3, p. 301 and Pl. VII), following a different and for the most part secondary group of sources, the earliest of which are Mrg *vp* (13.136-137) and SvT (10.853-891), labels the ogdoads differently, such that *guhyāṣṭaka* designates the lowest ogdoad (labelled the *pratyātmakāṣṭaka* in the above-mentioned sources and comprised of Amareśa, Prabhāsa, Naimiśa, Puṣkara, Āṣāḍhi, Diṇḍin, Bhārabhūti, and Lakulīśa), and *guhyād guhyāṣṭaka* (or *guhyā-tiguhyāṣṭaka*) designates the middle group. Other early traditions of labelling the ogdoads are represented by the Kir (8.109-118) and by the SJU (*adhvaprakaraṇa* 62-81 [T. 334]) and the TĀ (8.442-445), in which latter two *guhyāṣṭaka* is the second.

The widespread (among Siddhāntatantras) tradition of placing the five ogdoads in the *tattvas** of the four *mahābhūtas** above that of earth and in the *tattva* of *garva** is not reflected in the RauSS or the Ni GuSū. [D.G.]

gr̥ha, *n.nt.* [Δ], maison ; house; Haus.

This word is defined as a syn. of cremation ground (*śmaśāna**) and of body (*deha*) in TSB 15.37ab, borrowed in KMT 25.65ab. This identification is based on a series of parallels and equivalences between various places prescribed for the performance of tantric ritual, parts of the body and parts of a house, propounded later in the same chapter.

See s.v. *kānana* and other places listed there for esoteric worship. [J.T.]

→ *kṣetra*.

gr̥habali, *n.m.*, v. s.v. *vāstubali*.

gr̥hīkaraṇa, *n.nt.* [Δ], transformer en maison ; transforming into a house; Zu einem Haus Machen.

Expression used by Kṣemarāja in his *avataraṇikā* to SvT 2.186 to denote the ritual covering of the fire-pit as one of the *kunḍa-saṃskāras**. The rite involves the covering of the fire-pit inside and outside with *darbha* grass empowered by the *astramantra**, to

create a house out of it, so to speak. In this sense, it is a syn. of *kuṇḍācchādāna**, “the covering of the fire-pit”. However, in the commentary at 2.203, when summarizing the rites around the fire, Kṣemarāja suggests that the creation of this house is performed by the series of three rites ending with the covering of the fire pit inside and outside: the *abhimantraṇa* (recitation of the *astramantra*), the *vajrikaraṇa** and the *kuṇḍācchādāna*. Kṣemarāja explains (ad 2.188) that the function of the rite is to create a safe house (*nir- vighnaṃ grhaṃ sampādayitum*) for Vāgīśvarī*.

Note that a syn. of *grhīkaraṇa* is used by Abhinavagupta in TĀ 15.400 (*sadmāsādāna*), which probably denotes the same rite. [J.T.]

go, *n.f.* [△], vache ; cow; Kuh.

In Kṣemarāja’s interpretation (SvTU ad SvT 5.46) a term denoting “those who are taught in the treatises of bound souls to be pure” (*paśuśāstrapratipāditapavitrabhāvāḥ*), which appears to mean those who consider themselves pure according to dualist practice (*dvaitācāra*, as opposed to *advaitācāra**). [J.T.]

gocara, *n.m.* [○], famille ; family; Familie.

[△] These are clans into which Saiddhāntika initiates are classed. The locus classicus is Kir 39, many verses of which have been adopted into the account of the Śaṭsahasri- or Brhat-Kālottara (ŚaṭSK, T. 767, pp. 25-27). Four *kulas* (or *gocaras*), namely *śiva*, *śikhā**, *jyotis** and *sāvitra*, are said to have arisen respectively from Śiva, *śakti**, *bindu** and *nāda**. (That *kula* and *gocara* are synonyms is explained by Kir 39.2c: *gocaraṃ kulam ity uktam.*) Each is assigned characteristic dispositions and moral propensities. These *kula* names, preceded by some other name (usually the name of one of the principal mantras of the cult), make up the initiatory names of Saiddhāntikas (see GOODALL 2000, p. 207).

With the exception of the Kir, Siddhāntatantras known to the tenth-century exegetes do not seem to mention the *gocaras*, and one among them, the Mṛg, teaches another naming practice (see s.v. *gaṇa*). Nor is mention made of them in the SP.

More information about *gocaras* prefaces the twelfth-century Aghoraśiva’s account of his own lineage, the Gotrasantati, printed at the end of a Mahotsavavidhi attributed to him (MUV, pp. 419-428). Here we learn that the four families are associated respecti-

vely with *gotras**, namely those of Bhāradvāja, Kuśika, Kāśyapa and Gautama. A later alternative tradition, according to which there are five principal *gocaras*, the last being *vyomagocara*, associated respectively with Kāśyapa, Kauśika, Bhāradvāja, Gautama, and finally Atri or Agastya, is attested in a number of later Saiddhāntika works that are transmitted only in South India, e.g., Vīra_t 7.11ff. (T. 29) and an anonymous DV (pp. 3-11). But the first four of these sages are associated with the usual four *gocaras* in the usual order in Jñānaprakāśa's Śivāgamādimāhātmyasaṅgraha (ŚĀMS, T. 281, p. 169). For further references, and for a discussion of whether the *gocaras* were to be conceived of as hereditary, see also BRUNNER 1964 and SP3, pp. 666-675. [D.G.]

[☼] Die ViṣṇuS nennt die Vaikhānasas, die Sāttvatas, die Śikhins, die Ekāntins und die Mūlakas als die fünf *gocaras* des Pāñcarātra (ViṣṇuS 2.26c-27). [M.R.]

gotra, *n.m.nt.* [○], lignée ; lineage; Geschlecht.

1. [△] Initiatory name, which places the initiand in a Rudra lineage. In the SYM, an initiation procedure is described which resembles in many of its elements the so-called preliminary initiation (*samayadīkṣā**), except that while the initiate receives the name of a goddess in the *samayadīkṣā*, here the practitioner (*sādhaka**) is given the name of one of the twelve Rudras present on a *maṇḍala**, which becomes his *gotra* name. See SYM 21.

2. In the Jayadrathayāmala, there is an alternative classification of the Āgamas into six currents, according to lineages of *gurus**, which are called *gotras*. These *gotras* have their own specific observances and monastic centres (*maṭhikā**). For an account, see DYCZKOWSKI 1988, pp. 123ff. [J.T.]

3. [☼] Einige Saṃhitās lehren, daß nur Angehörige bestimmter *gotras* für die Verehrung zum Zwecke anderer (*parārthapūjā**) berechtigt sind. Diese sind nach PādS cp 21.4ab Aupagāyana und andere, nach JayS *adhika pāṭha* 109-116b sowie ĪS 21.519 Aupagāyana, Kauśika, Śāṇḍilya, Bharadvāja, Mauñj(y)āyana und nach einer Passage, die in der gedruckten Telugu-Edition des LT, aber in keinem der für die Edition von KRISHNAMACHARYA verwendeten Manuskripte belegt ist, Kāśyapa, Gautama, Bhṛgu, Āśvalāyana, Aṅgiras und andere (s. LT, p. 165, Anm. 1). [M.R.]

→ *gocara*.

golaka, *n.nt.* [△], boule, globe ; ball, globe; Ball, Kugel.

This term is often used to denote a mixture of various impure substances, thus being a syn. of *kuṇḍagolaka**. See SYM 22.11 and TSB 16.135. The word *caru** is also often employed in this sense. [A.P., J.T.]

golakī, *n.pr.f.* [△].

Probably primarily the name of a *maṭha** situated in the Dahalamaṇḍala somewhere between the Ganges and the Narmadā of which Somaśambhu was pontiff (BRUNNER 1998, pp. xliii-xlv). It is not clear whether this is or is not the “original” *maṭha* of the legendary ancient group of four – Āmardaka*, Mattamayūra*, Raṇabhadra*, and Golakī, among which Āmardaka is said to have been the source of the others – mentioned in the JR_t (T. 231, p. 642) and by Aghoraśiva in the conclusion to his DviKV (T. 176, p. 85) and in his Gotrasantati (p. 423), in Vedajñāna’s DĀ_t (T. 76, pp. 431f.) and in Anantaśambhu’s commentary on SiSār 117 (misnumbered 116). Raṇabhadra is perhaps a corruption of the toponym Araṇipadra, the place where a certain Purandara founded a *maṭha* in the ninth century, after founding one in the city of Mattamayūra (EI I, pp. 355f., verses 14f.). The first two names (Āmardaka and Mattamayūra) appear to be commonly used subsequently to refer to spiritual lineages rather than to physical places. For the later history of the “Golakī-maṭha” in Andhra Pradesh, see TALBOT 1987. [D.G.]

gauravasnāna, *n.nt.* [△], bain de *guru* ; *guru*-bath; *guru*-Bad.

According to Mṛg *kp* 2.31, a type of “bath” consisting in placing one’s head against the feet of one’s *guru**. It is one of 7 types of *snāna** taught by that text (*kp* 2.2-6). [D.G.]

gaurī, *n.pr.f.* [△].

1. Gaurī appears in the *āvaraṇa** of the *gaṇeśas** in the *śivapūjā*, but is not otherwise prominent in the demonstrably pre-tenth-century Siddhāntas. A *gaurīyāga* is alluded to in Mṛg *kp* 8.33 and a simple procedure for this *gaurīyāga* is taught in Kir 28. It is implied at the end of the preceding chapter (Kir 27.20) that the worship is taught for women to practise, for it is there qualified as *strīṣu saubhāgyadāyakah* (“bestowing good fortune upon women”).

2. Gaurī is the name of one of the 8 *vidyārājñī**. [D.G.]

gaurīpratiṣṭhā, *n.f.* [△], l'installation de Gaurī ; installation of Gaurī; Installierung der Gaurī.

The ritual installation of the goddess Gaurī* in her image is described in several manuals of the Siddhānta as well as in some late South-Indian Āgamas. SP4, pp. 265-283, describes her installation in a separate image of her own, but later texts summarised by BRUNNER in SP4, p. 264, enumerate other possibilities, such as her installation in an image after Śiva is installed there, or the installation of Śiva and Gaurī at the same time. [J.T.]

→ *bhogaśakti, yogaśakti, vīraśakti.*

gaurīsakhyāḥ, *n.f.pl.* [△], les amies de Gaurī ; Gaurī's friends; die Freundinnen der Gaurī.

At the end of the ritual installation of Gaurī*, the last group of four deities invoked consists of Gaurī's friends (according to SP4, p. 283) named Subhagā, Lalitā, Kāminī and Kāmamālinī. As BRUNNER remarks in her notes on this passage, other manuals do not follow this arrangement; ĪśgP for instance (II *kp* 56, vol. 4, p. 548) gives eight *dūtīs** around Gaurī with different names. [J.T.]

grathana, *n.nt.* [○], nouage ; tying together; Verknüpfen.

[△] Terme technique de *mantraśāstra* désignant une façon d'utiliser un *mantra** dans un but particulier en étant assuré du succès de l'opération. Elle consiste à encadrer chaque lettre du mantra d'une des lettres du nom de la chose ou de la personne (*abhidheya*, *sādhyā** ou *nāman**) sur laquelle le mantra doit agir. Dans son comm. du NT 18.10-12b (vol. 2, p. 77), qui énumère onze procédures de cette sorte en concluant : *ity ekādaśadhā mantrā niyuktāḥ siddhidāḥ smṛtāḥ*, Kṣemarāja décrit cette pratique de la façon suivante : *abhidheyārṇaṃ ekaikaṃ mantrārṇaiḥ samputītaṃ grathitam*, « [un mantra où] chacune des lettres [du nom] de la chose visée est encadrée (ou mise en écriin, v. s.v. *samputa*) entre chacune des lettres du mantra est dit noué (*grathita**). », pratique qui apparaît comme devant être écrite plutôt qu'orale ou mentale.

grathana se rencontre dans nombre de textes, ainsi le PhetkT 3.146 ; le TRT 1.72 ; ou l'AgPur 138.6, qui le prescrit dans le rite magique de *vaśīkaraṇa**. [A.P.]

[☼] Le terme (sous la forme *grathita*) se trouve également la JayS 16.303a ; l'AhS 22.3a, 7a, 8c, etc. [M.R.]

→ *ākrānta, gati, pallava, vidarbha.*

grathita, *a.* [○], noué ; tied together; verknüpft.

V. s.v. *grathana*.

granthi, *n.m.* [○], nœud ; knot; Knoten.

1. [△] Power centres of the yogic body, usually conceived of as tiered along the *suṣumnā**. In this sense, *granthi* appears as a syn. of *cakra**. But *granthis* are also described as being other centres than the *cakras*. [T.G.]

In SP1 (III.13, p. 14), five *granthis* are located in the heart (*hṛd**), the throat (*gala*), the palate (*tālu**), the *bhrūmadhya** and the *brahmarandhra**. *granthis* are also seen as specific centres (this is the standard Saiddhāntika model). According to NT 7.1c-7b, the yogic subtle body includes six *cakras*, sixteen “supports” (*ādhāra**), three “objects” (*lakṣya**), five “voids” (*śūnya**), twelve *granthis*, three *śaktis**, three *dhāmans**, three *nāḍīs**. See BRUNNER 1974, pp. 142f. In 7.22b-25b, the NT gives the names of twelve *granthis* which are apparently tiered along the *suṣumnā*. The lowest of these is the *māyāgranthi**, said to be in the *janmamūla** or *ānandendriya** (the penis), whereas the topmost, supreme one, the *śaktigranthy*, is apparently on the level of the *brahmarandhra*. The yogin who cuts these knots reaches the supreme plane of *unmanā** (7.25b and comm.).

YH 3.135a mentions twelve *granthis* which are to be cut or pierced (*granthibheda**). Amṛtānanda (YHDī ad loc., p. 323) says that there is a *granthi* above, and one under, all the six *cakras* (*ṣaṭcakraṇām pratyekam ūrdhvādho granthidvayam iti dvādaśa granthayah*), therefore also one under the *mūlādhāra**. Same definition of the *granthis*, id., p. 371. [A.P.]

In KMT 17.71-76 a vertical structure of sixteen *granthis* rising upwards from the *kālagranthi* below the ankles is described, the highest *granthi* being *māyāśakti**. In the system of five *cakras* of KMT 14-46, there is (in the *devīcakra**) a *brahmagranthi** which is the point where the three *nāḍīs idā**, *piṅgalā** and *suṣumnā* are combined: see HEILIGERS-SEELEN 1994, pp. 465 and 240, note 68. [T.G.]

→ *vyoman*, *sthāna*.

[☼] In den Pāñcarātra-Quellen wurde der Begriff bisher nur an einer Stelle in einem yogischen Kontext gefunden, nämlich in SanS *ṛṣirātra* 1.69c-71b. Hier wird ein *granthi* oberhalb des Herzlotus (*hṛtpadma**) und danach der Schädel mithilfe des Ausatmens

(*recaka**) durchbrochen (*bhid-*), wodurch man an den „höchsten Ort“ (*parama pada*) Viṣṇus gelangt. [M.R.]

2. [△] A widely used term for *māyā** (Ni GuSū 7.241 [fol. 67v]; Kir 14.20; ParT 4.133; MatP *vp* 8.29, 8.58, 9.2, 23.7, 25.53; Mṛg *vp* 4.9, 9.1, 10.1; SvT 10.1130; KTN 14.68; TĀ 8.10, 8.320-322, 15.301). [D.G.]

3. A particular meaning of *granthi* is to be found in YH 3.91 where it is the fourth element, usually named *rūpātīta**, of the series *piṇḍa**, *pada**, *rūpa** and *rūpātīta* (see Amṛtānanda's comm. on this passage). [A.P.]

***granthiccheda*, n.nt.** [○], percement des noeuds ; cutting through the knots; Durchbrechen der Knoten.

[△] Syn.: *granthibheda* (1). A yogic practice by which the yogin “pierces” with his ascending *prāṇa** (*udāna**), and/or the phonic power of a mantra, the knots arranged along his *susumnā** so as to be freed from the obstacles impeding his progress toward liberation or his quest for rewards. The NT 7.18c-19b, for instance, says that by the piercing of the knots and power of will the primal vibration is experienced (*granthibhedena cecchayā || mūlaspan-daṃ samāśritya ...*): see NTU ad loc. (vol. 1, p. 158, or NT 7.25b: *granthidvādaśakaṃ bhittvā praviśet parama pade*); see also the notes on SP1, p. 106, and on SP3, pp. 96, 365f.

See KMT 23.117b (*granthibhedam bhavet kṣaṇāt*) where the context is a yogic practice meant to bring about the “departure” (*utkrānti**) of the self through the fontanelle. In KMT 18.89d *granthibheda* is realized by *haṃsabheda**. [T.G.]

See also SārK 11.15-18 (with the commentary of Rāmakaṇṭha ad loc.) and MatP *yp* 7.1-6 and 7.41-48. In the SārK passage and in the second of the passages from the MatP it is yogic suicide (*utkrānti*) that is spoken of; but in the first of the passages of the MatP, the bursting through of the *granthis* is part of *udghāta**, which certainly need not be fatal. [D.G.]

[☼] The same meaning in SanS *ṛṣirātra* 1.70b, see s.v. *granthi* (1). [M.R.]

***granthibheda*, n.m.** [△].

1. Syn.: *granthiccheda**.

2. In the VM 1.32 as commented by Jayaratha, and in the NṢA 1.32 as interpreted by Amṛtānanda in YHDī, p. 14, *granthibheda*

grasta

refers to the “cutting” of a line of the *śrīcakra** by another line when drawing it, or the point where the apex of one of its triangles touches a horizontal line. On *granthi** as an element in the drawing of a *cakra**, see s.v. *śrīcakra*. [A.P.]

grasta, *a.* [Δ], **1.** avalé, entouré ; absorbed, surrounded; umschlossen; – **2.** englouti ; swallowed; verschluckt.

1. Terme de *mantraśāstra* : il s’applique à une façon dont un *mantra** peut être traité pour le rendre plus efficace dans certains rites magiques. Il faut, en l’occurrence, entourer le nom de la chose ou de la personne visée (*sādhya**) en plaçant le mantra autour de ce nom, dans les quatre directions, l’instance visée se trouvant ainsi « avalée ». Cette pratique suppose évidemment que le mantra n’est pas seulement énoncé, mais tracé sur une aire consacrée ou écrit sur une amulette, ou autre support. *madhyasthasya nāmno dikcatuṣṭaye mantraniveśo grastam*, dit Kṣemarāja ad NT 18.10 (NTU, vol. 2, p. 77).

→ *ākrānta, gati, grathana, pallava, vidarbha, samputa*.

2. Quand la Déesse prend conscience de la résorption de l’univers en elle-même, elle se dit en fulgurant : « Je l’ai englouti » (*mayā grastam iti sphuret*) : TĀ 4.153. [A.P.]

→ *alamgrāsa*.

graha, *n.m.* [○], Saisisseur, planète ; seizer, planet; Greifer, Planet.

Les *graha*, démons saisisseurs, considérés comme issus de Skanda, se reçoivent depuis le Veda, les planètes n’étant comptées que plus tardivement comme faisant partie de cette catégorie de divinités secondaires ou inférieures. Ce peuvent aussi être des démons (Grahī) proches des Yoginī. Ces Saisisseurs s’attaquent en particulier aux enfants et aux femmes – voir par exemple l’AgPur, ch. 299, qui prescrit des moyens pour les apaiser, ou Mṛg *kp* 7.30-35. Voir WHITE 2003, pp. 45-49 et 58-63. [A.P.]

→ *kumārī, guhyaka, guhyakā, grahapūjā*.

grahana, *n.nt.* [Δ], saisie ; seizing; Ergreifen.

1. Dans le rite de perfectionnement de l’âme (*ātmasaṃskāra**) pour l’initiation, le *guru** saisit l’*ātman** du disciple à initier, qui (dans la *viśeṣadīkṣā**) doit être sorti de son corps pour être mis à l’abri dans le cœur du *guru*, lequel le dépose ensuite dans la ma-

trice de Vāgīśvarī*. Voir SP3, pp. 120-124. Rite analogue, avec une cordelette (*sūtra*), dans la *nirvāṇadīkṣā** (SP3, pp. 174, 180, 261). Id., pp. 406 sq., où le *guru*, ayant saisi (*gr̥hītvā*) l'*ātman* du disciple et l'ayant pourvu des six Perfections, l'unit au corps de ce disciple. [A.P.]

V. également SYM 7.10 ; TSB 9.193 ; MVT 9.45, 9.59.

2. This word is also used to denote the possession of the initiate's body by *śakti**, which is provoked by the *guru* during initiation. It is supposed to produce visible signs, as well as loss of consciousness, and is also called *paśugrahaṇa*. Various ways to achieve this, through yoga or with mantras, are described in TSB 9.260ff.

3. In the sense of "grabbing someone's soul", it is a supernatural power *sādhakas** can obtain (as well as the power to release souls or entering someone else's body, etc.), according to SYM 25.90.

4. The SārK (11.9) mentions the *grahaṇa* of the Sun (*ādityagrahaṇa*, v. s.v. *sūryagrahaṇa*) and the Moon (*somagrahaṇa**) in a yogic context. Here, *somagrahaṇa* means holding the breath within the body (in the heart, according to the commentary), and *ādityagrahaṇa* means holding the breath outside the body (at the level of *dvādaśānta**, says the comm.).

5. The MāBT (6.8f.) defines *grahaṇa* as the union of Śiva and Śakti. This *grahaṇa* can be threefold, corresponding to that of the Sun, the Moon and Fire, which are situated in the three eyes of Śakti. When Śiva kisses them, the corresponding *grahaṇa* takes place. In this context, Śiva is identified with Rāhu. [J.T.]

→ *ādāna*, *sūrya*, *soma*.

grahapūjā, *n.f.*, ***grahayajña***, *n.m.* [○], culte des planètes ou des esprits saisisseurs ; worship of the planets or of evil spirits; rituelle Verehrung der Planeten oder bösen Geister; ***grahaśānti***, *n.f.* [○], pacification des planètes ; propitiation of the planets; Befriedung der Planeten.

[△] On peut considérer ces trois termes comme étant généralement synonymes.

Les neuf planètes (*graha**) peuvent avoir un rôle néfaste, puisqu'elles peuvent « saisir » ($\sqrt{\text{grah}}$) les êtres humains, donc leur nuire. Il est dès lors utile de leur rendre un culte (*pūjā** ou *yajña**) qui aura pour effet de les pacifier (*grahaśānti*). Ces rites d'apaisement (*śānti**) que l'on trouve d'ailleurs également dans l'Epopée

et la Smṛti – sont prescrits par nombre de textes comme devant être accomplis en diverses occasions. Tel est le cas dans le « rituel préliminaire » (*puraścaraṇa**) que doit accomplir le *sādhaka** pour obtenir la maîtrise d'un mantra, ou des autres rites d'apaisement que doit effectuer le *sādhaka* ; ou encore lors des rites préparatoires de l'installation du *liṅga** de Śiva (*śivaliṅgapraṭiṣṭhā*) où l'on pacifie les *graha* en leur faisant offrande de 108 bâtonnets (*samidh*), qui seront placés au bord de chaque fosse à oblation. Chaque planète étant considérée comme liée à un arbre particulier, c'est celui-là qui fournit les *samidh* pour le *homa** qui la concerne ; pour Rāhu et Ketu on utilise, non pas du bois, mais les herbes *dūrvā* et *kuśa* (SP4 II.88-89). Un rite de *grahaśānti* paraît être également prévu lors de la pose effective du *liṅga* (description dans SP4, pp. 224 sq.). Le PST, ch. 15 traite du culte de Sūrya et le ch. 16 de celui de Candra ; le ŚT 14.1-179 également. [A.P.]

The term may also denote the pacification of evil spirits (*grahas*), who can possess children and women. This is mentioned for example by the KKGU, fol. 84v, where the main instrument of the pacification is considered to be their worship on a *maṇḍala**. [J.T.] Mṛg *kp* 7.31-32 prescribes the offering of *balis**. ĪśgP I *mp* 42 describes possession by eighteen different sorts of *grahas* and various means to put an end to their evil action (*grahaceṣṭā*). [A.P.]

[☼] The term *grahaśānti* is mentioned in NāS 7.43b. It is, however, not clear in which meaning it is used there. [M.R.]

[○] On *grahayajña* and *navagrahaśānti* see HDhŚ, vol. V.2, pp. 748-756, and BÜHNEMANN 1989. [A.P.]

grahī, *n.f.*, v. s.v. *graha*.

grāma, *n.nt.* [Δ], village ; village; Dorf.

In his comm. on ŚT 2.134-135, where the *kūrmacakra** is described, Rāghavabhaṭṭa quotes *grāma* as referring in that context to the labials from *PA* to *MA* (*grāmaḥ syāt pādīmāntakaḥ*). [A.P.]

→ *grāmarathyā*.

grāmadharmavṛtti, *n.m.* [Δ], celui dont l'occupation est la coutume du village/relation sexuelle ; he who practises the way of the village/sexual intercourse; der den dörflichen Brauch/Geschlechtsverkehr pflegt.

The (lost) Triśirobhairavatantra (TĀ 1.83ff. and TĀV ad loc.) defines the first element of this compound to mean the totality of the constituent levels of the universe (*tattvas**), *dharma* to denote the self and *vṛtti* to signify being. Thus the word's esoteric meaning is "he who abides in the self [his self being Śiva], which is the totality of the universe". [J.T.]

grāmabali, *n.m.* [○], offrande aux [divinités du] village ; offering for the village [deities]; Gabe für die im Dorf [befindlichen Gottheiten].

[☀] Im Rahmen des *mahotsava** muß jeden Morgen und jeden Abend den in den verschiedenen Himmelsrichtungen des Dorfes befindlichen „Herren der Scharen“ (*gaṇeśa* [1]*) Kumuda usw. (*kumudādi**) ein *bali** dargebracht werden (ĪS 11.43c-75b, 205d-210c, 19.552c-553).

[△] Erwähnt wird der Begriff auch in SūĀ (T. 1003, p. 42), jedoch ohne ihn zu erklären. [M.R.]

grāmarathyā, *n.f.* [△], route de village ; village road; Dorfstraße.

This commonly prescribed place for tantric worship and observances (see, e.g., SYM 10.14, TSB 15.19 borrowed in KMT 25.47) is given an esoteric meaning in TSB 15.49c, borrowed by KMT 25.77c. *grāma* is defined as the body (*grāmaṃ deham iti proktam*), in which the Lord of the World (*jagatpati*) travels up and down; thus (*grāma*)*rathyā* means *nāḍī** (*tena rathyā smṛtā nāḍī*).

See s.v. *kānana* and other places listed there for esoteric worship. [J.T., T.G.]

grāhaka, *n.m.* [○], le sujet appréhendant ; perceiver; das wahrnehmende Subjekt; **grāhya**, *n.m.* [○], la chose appréhendée ; the perceived; der wahrgenommene Gegenstand.

[△] Selon le TĀ 5.128b-130a, citant le Triśirobhairavatantra, les deux premières des sept pratiques destinées à purifier le corps subtil utilisant la pratique corporelle ou des organes (*karaṇa**) concernent le sujet percevant (*grāhaka*) et la chose perçue (*grāhya*). Sur ces pratiques, voir les explications données dans SILBURN/PADOUX 1998, pp. 294-298.

grāhaka

Pour Utpaladeva (ĪPK 1.4.8), le sujet percevant et la chose perçue, bien que différents, brillent inséparablement dans la conscience (*pramātari*). [A.P.]

The pair *grāhya* and *grāhaka* are to be found homologised with the moon and the sun respectively (e.g., below the second quotation in the TĀV ad 3.121-123b), which are in turn equated with the incoming and outgoing breaths (e.g., SārK 11.9; TĀV ad 3.113c-114b). But the *grāhaka* (= *pramātr*) corresponds rather to *agni* when that is added to form a triad (TĀ 3.121-123b; TS 5, p. 36): see *pramātrpramāṇaprameya*. [D.G.]

[☼] Der höchste Gott ist frei von *grāhya* und *grāhaka* (JayS 6.210a; LT 22.6d, 30.14d). [M.R.]

→ *ākṣepa*, *candrārkanāśana*, *cit*, *tyāga*, *niveśana*, *vyāpti*, *sūryagrahaṇa*, *somagrahaṇa*.

GH

ghaṭasthāna, *n.nt.* [△], emplacement du vase ; place of the jar; Ort des Topfes.

Syn.: *ghaṭikāsthāna*. In the Kubjikā tradition (*kubjikāmata**), this is the seat of the six Yoginīs (*ugraṣaṭka** or *ḍādiṣaṭka**; led by Dākinī), but also of their benevolent counterparts (*anugrahaṣaṭka*; ṢaṭSS 2.28). It is located in the throat and associated with the element air. Here, “all treasures are obtained ... and again dissolved” (KMT 15.42: *yatra bhāṇḍāni sarvāṇi ... labhyante ... layaṃ yānti ...*). It is not explicitly connected with the *viśuddhicakra**, which usually is located at the level of the throat in the series of six *cakras**.

See HEILIGERS-SEELEN 1994, pp. 131, 250; SCHOTERMAN 1982, p. 80. [T.G.]

ghaṭṭana, *n.nt.* [△], secouer ; shaking; zum Zittern Bringen.

The MVT (21.13cd) defines this term to mean causing to move every limb of another person when the practitioner enters that person’s body (*saṃkrānti**): *ghaṭṭanaṃ nāma vijñeyam aṅgapraty-aṅgacālanam*. [J.T.]

ghaṇṭā, *n.f.* [○], cloche ; bell; Glocke.

[☀] Die im Ritual verwendete Glocke besteht nach der Vorstellung der Autoren der Pāñcarātrasaṃhitās aus dem *śabdabrahman** und enthält alle Laute des Sanskritalphabets. Der Glockenton ist die *śakti**, die auch als Sarasvatī, die Göttin der Rede (*vāgīśā*, v. s.v. Vāgīśvarī), vorgestellt wird. Aus dieser *śakti* gehen die Mantras hervor. Die Glocke wird somit auch als Mutter der Mantras (*mantramātr*) bezeichnet. Die Glocke soll im Ritual beim Einladen (*āvāhana**) und bei der Gabe von *arghya**, *naivedya**, Räucherwerk (*dhūpa**) und der Lampe (*dīpa**) geläutet werden (JayS 13.197-220 [vgl. dazu RASTELLI 1999, pp. 286-288]; PauṣS [B] 34.15-89; LT 40.19-28; PārS 6.61c-108; PādS *kp* 23.36cd, 31.8c-21b). [M.R.]

[△] In addition to being a frequently mentioned attribute of Śiva and Śaiva deities, it is also the name of a *mudrā** which imi-

tates the bell. SvT 14.12 describes this *mudrā* as follows: imitating the form of a bell with the left hand, one should place (lit. “rub” or “strike” *ghṛṣet*) the index finger of the right hand against it. It is also described in MVT 7.26 in similar terms, except that the MVT makes the index finger move about in the “bell”. The BhM (209) also makes the index finger move inside the fist forming the bell, and says that this *mudrā* stirs up the three worlds. In addition, SvT 14.23 associates the colour of gold with it (for visualisations). In SYM 29.38, it is a *mudrā* to be shown to a Yoginī belonging to the family of Kaumārī, in addition to the *śaktimudrā**. In TSB 16.264, it is also shown together with the *śaktimudrā*, but to another Yoginī. See also BhM 60a; YH 3.127. The KKKKA represents this attribute of the deity with the seed-syllable *HAM* (fol. 4r6). [J.T.]

***ghaṅṭānāda*, n.m.** [○], son de la cloche ; sound of the bell; Glockenton.

[△] The sound heard after a bell stops resonating (*ghaṅṭānā-davirāmānte*) represents the sound (*śabda*) at the level of the Lords of the Lords of Mantras (*mantrēśa*) in MVT 14.41. [J.T.]

[☀] V. s.v. *ghaṅṭā*.

***ghaṅṭikā*, n.f.** [△], luette, clochette ; uvula, little bell; Gaumen-zäpfchen, Glöckchen.

An internal centre of power in Tantra yoga, located at the level of the palate (*tālu**), and behind it. According to KMT 7.85a, *lalanā[m]* *ghaṅṭike* (irregular masculine or neuter) *yojya*, the tongue should be made to touch it as a prerequisite for attaining the state of a *khecara**. The same position seems to be denoted by *lambikā** or *lambikāgra* in other texts, e.g., YH 1.25d. See PADOUX 1994, pp. 126f. [T.G.]

***ghana*, a., *ghanatā*, n.f.** [○], compact, dense, compacité, densité ; dense, intense, density, intensity; dicht, Dichte.

[△] Termes volontiers utilisés par Utpaladeva et par Abhinavagupta pour caractériser la nature de la Conscience divine, qui est sans division, sans rien qui puisse en altérer la masse parfaite, état qu’exprime aussi, plus clairement, le terme *ekaghanatā**. Ainsi, dans ĪPK 4.1.14, *cidānandaghana*, décrit la nature, qui n’est que conscience et félicité, de Śiva. (*ghana*, ici, en fin de composé, pouvant s’entendre comme « n’étant rien d’autre que »). PTV, p. 45,

vīryaghanatā : la condensation de la pure énergie divine lors de la création ; id., p. 167, la Conscience divine tournée intérieurement vers la masse indivise qu'elle forme, *antarghanasamvid*. Dans un sens un peu différent, où domine l'aspect de densité : ibid., p. 200, le suprême Seigneur, se condensant, pour passer de l'état de *visarga** à celui, plus « dense », de phonème *HA** : *parameśvaro ghanībhūya hakārātmatām pratipadya ...*, etc. TĀ 3.23 indique que *ghanatā* est une des propriétés que doit avoir un miroir (lequel est en l'occurrence la Conscience divine) pour que les objets puissent s'y refléter. [A.P.]

[☼] In den Saṃhitās wird der höchste Gott bzw. das *brahman* als *saccidghana* (JayS 13.182c), *cidānandaghana* (SātS [V] 6.212c) und *cidghana** (PādS jp 5.39d, 6.25b, 8.34b) beschrieben. [M.R.]

ghara, forme moyen indienne pour *grha*, *n.nt.* [Δ], maison ; house; Haus.

Terme désignant les ermitages propres aux diverses traditions (*samtāna**), ou courants de connaissance (*jñānapravāha**) – nommés aussi *ovalli** – du Kula issus de l'enseignement de Macchandanātha. Leurs six noms (Paṭṭilla, Karabilla, etc.) sont donnés par Abhinavagupta dans le TĀ 29.39 et par Jayaratha ad loc. citant le Kulakrīḍāvatāra (TĀV, vol. 11/2, pp. 27-29). [A.P.]

→ *chummā*, *palli*, *pīṭha*, *mudrā*.

ghūrṇi, *n.f.*, ***ghūrṇita***, *ppp.* [Δ], titubation, titubant ; staggering; Taumel, taumelnd.

According to the MVT 11.35, *ghūrṇi* is the last of the five outward signs (*cihna**) of the possession (*āveśa**) of the yogin by the powers of Rudra, signs which are the visible expressions of, or the somatic reactions to, five different mystical states (the CMSS [fols. 18-19] calls them *avasthā**), *ghūrṇi* being associated with the highest of them. In *āṇavopāya**, as Abhinavagupta explains in TĀ 5.104b-105a (and in 107b-108 where he quotes the MVT), *ghūrṇi* appears when the yogin has actually experienced the plenitude of divine consciousness (or is fully possessed by the deity), and therefore becomes identified with the universe: “Then having attained the plane of the supreme Reality, experiencing [his own] consciousness as the universe, he staggers, for staggering is the ‘great pervasion’ (*mahāvvyāpti**).” (*tataḥ satyapade rūḍho viśvātmatvena samvidam || samvidan ghūrṇate ghūrṇir mahāvvyāptir yataḥ smr-*

tā |). In TĀ 5.11, the five *cihnas* are said to be experienced as the *kunḍalinī** pierces five different *cakras**, *ghūrṇi* appearing when *kunḍalinī*, in her uppermost ascent (as *ūrdhvakunḍalinī**), reaches the *dvādasānta**.

In *śāktopāya**, in the section of TĀ 4 dealing with the real nature of *japa** and so forth (*japādivāstavam*), Abhinavagupta writes (4.200): “When a yogin [immersed] in *kula* [that is, in *śakti*], having plentifully drunk the supreme wine of Bhairava, staggers, whatever bodily posture he assumes is a *mudrā*.” (*kule yogina udriktabhairaviyaparāsavāt | ghūrṇitasya sthitir dehe mudrā yā kācid eva sā* |). All his activity, his whole being and behaviour being immersed in pure divine energy, whatever he does is permeated by that energy and is therefore not a mundane, but a divine, supernatural action or posture.

In the MVV 1.69, Abhinavagupta applies the term *ghūrṇita* to the deity, the supreme Śiva being described as “of inconceivable greatness, staggering, intoxicated by his absolute freedom” (*acin-tyamahimā svātantryoddāmaghūrṇitaḥ*).

See SILBURN/PADOUX 1998, pp. 288-290. [A.P.]

→ *ānanda, udbhava, kampa*.

ghoṇārcis, *n.nt.* [Δ], flamme nasale ; nasal flame; Nasenflamme.

Il s’agirait (autant que l’on puisse la décrire) d’une impression vibrante évoquant une flamme, éprouvée dans le nez par le yogin lors de la pratique de *vyāpti**, qui est un des sept *karāṇa* (2)*, pratique où il fait l’expérience spirituelle de la fusion du connaissable, de la connaissance et du sujet connaissant, expérience où tout ce qui relève de l’individu est transcendé. Un passage du Triśirobhairavatantra cité par Jayaratha dans son comm. de TĀ 5.129-130, où sont mentionnés les sept *karāṇa*, dit ceci : « L’expansion de la chose résidant en sa propre essence, à sa propre place [ressemble à] l’expansion d’une flamme nasale au cours d’une progression d’étape en étape selon un triple [aspect allant] de l’objectivité à la connaissance et au sujet connaissant. » (*svarūpasthitibhāvasya ekadeśagatasya ca | ghoṇārciḥpravikāsaṃ tu sthānāt sthānapadakramāt || jñāyate vastubodhajñāsaṃ triprakāreṇa vastuni* |). Pour quelques éclaircissements sur cet obscur passage, voir SILBURN/PADOUX 1998, p. 296. [A.P.]

→ *ākṣepa, tyāga, niveśana*.

ghora, *n.pr.m.* [△], redoutable ; terrible; schrecklich.

1. Used as an exact synonym for its apparent antonym, *aghorā**, to suit metrical requirements.

2. The second element in a threefold Sāṅkhya classification of the nature of effects that make up the universe, the first and last being respectively *śānta** (in which *sattva* predominates) and (*vi*)*mūḍha* (in which *tamas* predominates).

Whereas in SK 38 and ParT 4.108 the classification is applied to the lowest level of emanation, that of the gross elements, Sadyojyotis, in his commentary on SvāSS 2.12, associates it with the qualities of the *buddhi** (see *guṇa* [2]): the four positive ones correspond to *śānta*, *ajñāna* (2)* corresponds to *vimūḍha** and the remaining three negative ones correspond to *ghora*. [D.G.]

ghorakāpālavrata, *n.nt.* [△], v. s.v. *cāmuṇḍāvratā*.

ghorāḥ, **ghoratarāḥ**, **ghoraghoratarāḥ**, *n.f.pl.* [△], redoutables, très redoutables ; the terrible ones, the very terrible ones; die Schrecklichen, die sehr Schrecklichen.

Ces appellations, qui se rattachent à l'*aghoramantra**, un mantra védique, s'appliquent à des groupes de puissances féminines (Śakti) que l'adepte rencontre sur sa voie. Ces puissances se répartissent en trois groupes : 1. *aghorā**, 2. *ghorā*, 3. *ghoratarā/ghoratarī/ghoraghoratarā*, ce dernier groupe étant nommé différemment selon les textes ou passages concernés. V. SYM 2.31 ; KMT 21.68 (passage corrigé dans TÖRZSÖK 1999, p. 64). TĀ 3.258 ou le Jayadrathayāmala (SANDERSON 1990, p. 55) ont *ghoraghoratarā*, MVT 3.31 et SYM 2.29 mentionnent *ghoratarī*. [J.T.]

Selon le MVT 3.30-33, ce sont des aspects de la puissance de Śiva qui se divise en trois groupes selon les effets à produire (*kāryabhedāt ... traividhyam ...*). Ces déesses sont ainsi soit non redoutables (*aghorā*), soit redoutables (*ghorā*), soit très redoutables (*ghoratarā*). Les déesses redoutables, dit le MVT 3.32, se rattachent à la déesse Parāparā* et font que l'adepte s'attache aux actions et à leurs fruits, ce qui fait obstacle à sa progression spirituelle. Les déesses *ghoratarā*, elles, relèvent de la déesse Aparā* ; elles sont soumises à l'emprise des forces de Rudra et font tomber les êtres limités de plus en plus bas (*adho 'dhaḥ pātayanty aṇūn*). Cette division en trois est reprise dans le TĀ (3.72-74) par Abhinavagupta, qui revient sur elle (id. 258) pour dire que ce sont les

puissances de la roue des énergies (*śakticakra**), les Kālī*, qui engendrent les énergies non redoutables qui, à leur tour, engendrent celles des deux autres groupes ; toutes ces puissances jouant un rôle dans l'émanation, la permanence et la résorption cosmiques, en se divisant en de nombreux aspects. [A.P.]

→ *aghora*.

ghorāstra, *n.nt.* [Δ], l'Arme de Ghora ; Ghora's weapon; Ghoras Waffe.

Syn.: *aghorāstra**. This is in some traditions simply the name for the *astra** in the principal group of *aṅgamantras**, namely the *śivāṅgamantras** (thus SvāSS 7.22; ParT 3.75; Yogaja *mantrod-dhāra* 59). It is noteworthy that in this set of names for the *aṅgamantras* – the others in the set being *jvālinī**, *piṅgala**, *sarvātman** and *suśiva** – there is either no *netra** (thus ParT and MatP *vp* 7.27-28) or no special name for *netra*. Elsewhere we find (*a*)*ghorāstra* distinguished from other *astras*, among them the *śivāṅgamantra*, e.g., in ŚĀPar 5.43c-44b (quoting a list of five in the VātŚ) and in the following unlabelled half-verse quoted in SiD_M: *vidyāṅgāstram aghorāstram śivāṅgāstram tṛṭiyakam*. [D.G.]

ghoṣa, *n.m.* [Δ].

The first of a sequence of eight types of sound listed in SvT 11.6b-7c (*ghoṣo rāvaḥ svanaḥ śabdāḥ sphoṭākhyo dhvanir eva ca | jhāṅkāro dhvaṅkṛtaś caiva aṣṭau śabdāḥ prakīrtitāḥ* |). It is characterised in Dharmasīva's (lost?) *paddhati* (quoted by Kṣemarāja ad loc.) as the first experienced after the yogin blocks his ears. [D.G.]

ghoṣiṇī, *n.f.*

The lowest of three levels of sound, presumably corresponding therefore to *vaikharī**, above which are the levels of *madhyamā** (or, in this terminology, *jātanirghoṣā**) and *paśyantī** (in this terminology *nirghoṣā*/aghoṣā*). The source for these alternative names appears to be VP 1.164, which Rāmakaṅṭha quotes in his KirV ad 3.23cd and in his SārV ad 1.8: *ghoṣiṇī jātanirghoṣā aghoṣā ca pravartate | tayor api ghoṣiṇyor nirghoṣeḥa garīyasī* ||. The VP's source appears to be MBh 14.21.16, which in the critical edition reads *nityam eva* in place of *aghoṣā ca*. [D.G.]

C

cakra, *n.nt.* [○], 1., 2. roue, cercle ; wheel, circle; Rad, Kreis; – 3. centre ; centre; Zentrum; – 4. disque ; discus; Diskus; – 5. *cakra-mudrā*.

1. [△] The term *cakra* is used to denote a circle or wheel of deities or powers (*devatācakra** or *śakticakra**), or the dynamic power of such deities (or of the supreme Lord) these being conceived of as wheels of energy manifesting, animating and destroying the universe. Thus SpK 1 praises Śaṅkara as the source of the power of the wheels of energies by whose expansion and contraction the universe is manifested and destroyed (*yasyonmeṣa-nimeṣābhyāṃ jagataḥ pralayodayau | taṃ śakticakravibhavaprabhavaṃ śaṅkaraṃ stumaḥ* ||). In the PHṛ, commenting on *śl.* 12, Kṣemarāja describes the different groups of powers of the supreme godhead called Khecarīs*, Gocarīs, Dikcarīs and Bhūcarīs as forming so many *cakras*. In the Kāśmirian Krama*, too, each of the five phases of the system was equated with a wheel of deities (see SANDERSON 1988, p. 697). [A.P.]

In the KKKA, the Kālī* worship of that system is defined as including the worship of the eleven *cakras* and the five *kramas* (fol. 2r2ff.). The *cakras* here are circles of various goddesses and *siddhas**, many of them with animal faces. The three *dhāmans**, *vahni*, *soma* and *sūrya* are also described as a *cakra* (KKKA, fol. 5v4). See also ch. 6 of the KMT. [J.T.]

[☼] Auch in den Saṃhitās wird der Begriff *cakra* verwendet, um die Gesamtheit von bestimmten Gruppen auszudrücken, z.B. in *mantracakra** (JayS 12.37d, 13.168b), *devatācakra* (JayS 20.199c; AhS 56.1a) oder *śakticakra* (LT 36.45c, 45.99d). Auch hier drückt dies vermutlich häufig die Vorstellung aus, daß die Teile der Gruppe einen Kreis bilden und somit ihre Macht konzentrieren. Nicht immer muß dies jedoch so konkret gemeint sein: *cakra* als Hinterglied eines Kompositums ist auch eine Möglichkeit der periphrastischen Pluralbildung, die vor allem in metrischen Texten willkommen ist. [M.R.]

2. [△] Sometimes syn. of *yantra** and *maṇḍala**, for instance in the Tripurā or Śrīvidyā* tradition, where the diagram of the Goddess is named *śrīcakra**, each of its nine constituting parts being also called a *cakra*. The *cakras* of the five-*cakra* system of KMT 14-16, in spite of their being to be imagined as present in the body of the yogin, are in fact cosmic *maṇḍalas* (see HEILIGERS-SEELEN 1990). On the meanings and uses of the terms *cakra*, *maṇḍala*, *yantra*, see BRUNNER 1986a and BÜHNEMANN in BÜHNEMANN et al. 2003, pp. 13-56. [A.P.]

[☼] The usage of *cakra* in the sense of *maṇḍala* is rare (examples are ParS 7.68b, 8.7c, 8c; PārS 17.499a, 501a). In the context of *maṇḍalas*, *cakra* more often designates a circle that forms a part of a *maṇḍala* (JayS 30.51c; ParS 6.23b; PādS cp 25.134a). [M.R.]

3. [△] Centre of the yogic body – in this sense, the term may be syn. of *granthi**. These *cakras* are also called *padma**. The *cakras* are usually considered as being six in number, going from the *mūlādhāra**, the lowest one, to the *ājñā**, to which is to be added the thousand-petalled lotus, *sahasrārapadma**, on the *brahmarandhra**. Above the *brahmarandhra*, the Śaiva systems place another center, situated twelve finger-breadth above the head and therefore called *dvādaśānta**. The number of *cakras* varies according to traditions, to texts, or to need. The Śrīvidyā tradition, for instance, has nine *cakras*, beginning with the *akulapadma**, corresponding to the nine parts of the *śrīcakra*. The term *cakra* does not seem to be used in the sense of centre of the yogic body in the Saiddhāntika Śaivāgamas. [A.P.]

[☼] Das Pāñcarātra mißt den Zentren im Körper keine große Bedeutung bei. Abgesehen von zwei Stellen in der SātS (V) (2.58c und 61a), die vier *cakras* im Körper nennen, welche der Kommentator Alaśiṅga Bhaṭṭa mit *mūlādhāra*, Nabel, Herz, und Hals erklärt (SātSBh 25.17), werden nirgendwo mehrere *cakras* im Körper gemeinsam genannt. Wichtig ist jedoch das *cakra*, wo Gott, seine *śakti** und die Einzelseele (*jīva**) gegenwärtig sind, welches nach der SātS und der JayS das Herz-*cakra* (*hṛccakra*) ist (Gott: SātS [V] 6.89d, JayS 4.24ab; *śakti*: JayS 11.19cd, 14.35c-37b; *jīva*: JayS 12.38, 20.215cd). Nach den Lehren anderer Saṃhitās befinden sich der *jīva* (AhS 32.22; PādS yp 2.12-13b) und die *kuṇḍalinī** im oder um das Nabel-*cakra* (*nābhicakra**) (AhS 32.8c-9b; PādS yp 2.13cd). [M.R.]

4. Eine der Waffen Viṣṇus. Der Name des Diskus lautet Sudarśana*; er wird mit der *kriyāśakti** identifiziert (ParS 1.23a; AhS 2.1d, 3.52d; PādS *jp* 1.46b). [M.R., M.C.-D.]

[△] In addition to being a common attribute of some Śaiva tantric deities (e.g., the weapon of Viṣṇu as *lokapāla** when he is included in the fifth *āvaraṇa** of common Śaiva worship, cf. SP1, p. 333), the *cakra* is also an instrument the *sādhaka** is to carry during his *vidyāvratā** (TSB 15.23 borrowed in KMT 25.51), and it is thus listed among the magic objects (*siddhadravya**) in SYM 9.18. The TSB (15.112cd, borrowed in KMT 25.139ab) seems to explain it etymologically as that which goes up to or moves around in (*carate*) the *dvādaśānta* and gradually (*kramāt*) releases one from or leaves the various *tattvas**.

5. A *cakramudrā* is described in MVT 7.7cd, which has a lacuna, but the *mudrā** seems to be formed with closed fists. It is also mentioned in SvTU ad SvT 14.19 which describes the *cakramudrā* as formed with two fingers moving in a circle and states that it destroys evil beings. See also SvT 13.251 (*viparītacakramudrā*), and SYM 29.43, where it is the *mudrā* to be shown to the Vaiṣṇavī type of Yoginī. [J.T.]

→ *kālacakra, cakrodaya, vyoman, suṣumnā*.

cakrākriḍā, *n.f.* [△], jeu dans un cercle [de Śaktis]/avec un groupe [de Śaktis]; play in the circle [of Śaktis]/with the circle [of Śaktis]; Spiel in einem Kreis [von Śaktis]/mit einem Kreis [von Śaktis].

In this technical term used, e.g., in the KKKKA (fol. 19v1-2), *cakra** refers to the circle or group of Śaktis* or *dūtis** of low caste and *kriḍā** to the act of union with them by a male practitioner, the whole being accompanied by a feast. Cf. the definition of SANDERSON 1995, p. 83, using also the description of the Jayadrathayāmala: “orgy of ritual dancing, copulation and possession by the deities”, syn. of *vīratāṇḍava* in the Jayadrathayāmala.

The KKKKA, referring to the Kramasadbhāva, mentions this ritual union as part of the *samaya* initiation (*samayadīkṣā**), and allows it to be replaced by the worship of Kumārī* and Baṭuka if the adepts are not able to perform it. A similar propitiation of female participants of the rite as Śaktis by the *guru** as Kauleśvara is mentioned in TĀ 29.79 and explained by Jayaratha ad loc. See also ṢaṭṢS 3.106 (ref. provided by H. ISAACSON). [J.T.]

***cakrapadmamaṇḍala*, *cakrābjamaṇḍala*, *nn.nt.* [○].**

[☼] Syn.: *bhadrakamaṇḍala* (see PādS *cp* 7.38c; NāS 8.53a; ViśS 15.34d). This *maṇḍala** is most often mentioned in the Pāñcarātra texts. The centre of this *maṇḍala* consists of a combination of a wheel (*cakra*) and a lotus (*abja*) surrounded by three square enclosures with doors in the four directions. The central combination of a wheel and a lotus is made up of five concentric circles. The innermost circle is the pericarp (*karnikā**) of the lotus. In the second circle are the lotus' filaments (*kesara*), its petals (*dala*), and the navel (*nābhi*) of the wheel. In the third and the fourth circle are the spokes (*ara*) of the wheel, and the fifth circle is the felly of the wheel. In each of the two inner enclosures around the five circles, there are twelve lotuses, one in each corner and on the left and right of the doors (*dvāra*). Conch shells (*śaṅkha*) are drawn in each of the corners of the outermost enclosure (PādS *cp* 7.12b-38b; NāS 8.2-53b; ViśS 15.6c-34b; BhT 13.5-26b). PauṣS (B) 8 describes various kinds of the *cakrābjamaṇḍala*. For drawings of the *cakrābjamaṇḍala* according to the later Saṃhitās see the plates of the edition of the PādS and of Gupta's translation of the LT.

The SP describes this *maṇḍala* in a simpler form in the context of Viṣṇu's installation (SP4, pp. 302-305, where a drawing is also given). [M.R.]

[○] The same kind of *maṇḍala* combining the lotus and wheel designs is mentioned and described in ĪśgP II *kp* 8.106-123. [J.T.]

***cakrapūjā*, *n.f.* [○], **1.**, **2.** Culte fait avec un *cakra* ; worship performed with a *cakra*; mit einem *cakra* durchgeführtes Verehrungsritual.**

1. [△] Culte des Yoginī prescrit par le YH 3.191c-192 comme devant être accompli certains jours. Amṛtānanda (YHDī ad loc., p. 379) indique qu'en plus du culte quotidien de la Déesse et des divinités qui l'entourent et qui se trouvent dans les neuf parties (*cakra**) du *śrīcakra**, il faut encore accomplir certains jours, avec un rituel approprié, le culte des 64 (ou des 64 crores ! de) Yoginī du *śrīcakra*. Alors que le premier culte est obligatoire (*nitya**), le second est occasionnel (*naimittika**). [A.P.] Dans KuS, ch. 14., il s'agit également du culte d'un cercle de Yoginī (*yoginīcakrapūjana*).

2. According to KMT 19.107-117, this is a worship of various currents of the tradition (*āmnāya**), their sacred places (*pīṭha**) and their *guru** lineages (*siddhas**, *gurupaṅkti**) together with the

deities of the cult, on *maṇḍalas**. Apart from the ordinary *pūjā** substances, it involves a receptacle filled with alcohol (*alipātra*, v. s.v. *ali*) and the offering of human flesh. Also mentioned in KKKKA, fol. 30v1, probably in a similar sense, for it follows the *uc-cāra** of the mantra deities (*vidyā**) of the *pīṭhas*. [J.T.]

3. [☉] Verehrung von Mantras im *maṇḍala* (PauṣS [B] 8.210d). Syn.: *cakrayāga* (3)*, *maṇḍalapūjā*. [M.R.]

4. According to the Kubjikā text KuRU_m, fol. 71a (14.253), a ceremony performed at home for a deceased *guru*; yogins or other spiritual leaders officiate. No further details are given; apparently, this rite has nothing to do with the “five M’s”.

For *cakrapūjā* as an element in death ritual, see also UNBE-SCHIED 1980, pp. 109f. [T.G.]

→ *cākrika* (2).

***cakrayāga*, n.m.** [○], 1. culte de la roue [de Śaktis] ; worship of the wheel [of Śaktis]; Verehrungsritual des Kreises [der Śaktis].

1. [△] Syn. : *anuyāga*, v. s.v. Ce rite est décrit en particulier dans le TĀ 28.60b-109 en se référant pour cela notamment au SYM, qui le nomme *mūrtiyāga**. Il fait partie des rites accomplis lors des jours privilégiés nommés *parvan**, rites traditionnellement considérés comme *naimittika**. L’appellation de *cakrayāga*, s’explique par le fait que le culte (*arcana**) qui est accompli s’adresse à une « roue » d’énergies (*śakticakra**), la puissance de Śiva, comme le dit le TĀ 1.112, se déployant sous la forme d’une roue cosmique d’énergies (*viśvacakra*) aux rayons innombrables, qui sont autant de déesses. Les participants masculins et féminins (*siddha** et *yoginī**) représentant ces puissances divines et à qui, lors du rite, s’adresse l’hommage du culte (*pūjya*) sont, en règle générale, également placés en cercle autour du maître officiant. Les offrandes du culte incluent de l’alcool, de la chair et du poisson ; une union sexuelle pouvant également être pratiquée entre *siddha* et *yoginī* participants. [A.P.]

→ *cākrika* (2).

2. [☉] Syn.: *cakramaṇḍala*; rundes *maṇḍala** (PauṣS [B] 9.3c, 13a).

3. Syn.: *cakrapūjā* (3)* (ViṣṇuS 29.94c). [M.R.]

4. Syn. of *cakrapūjā* (1)* (SYM 17.34) in the sense of *yoginī-cakrapūjā*, worship of a circle/circles of Yoginīs. [J.T.]

cakrarāja

cakrarāja, *n.m.* [Δ], le roi des *cakra* ; the king of *cakras*; der König der *cakras*.

Dans la tradition de Tripurā, l'expression désigne le *śrīcakra**, considéré comme le plus éminent des diagrammes rituels, ainsi YH 3.96b. [A.P.]

cakrābjamaṇḍala, *n.nt.*, v. s.v. *cakrapadmamaṇḍala*.

cakrāmbujamaṇḍala, *n.nt.*, v. s.v. *cakrapadmamaṇḍala*.

cakreśvara, *n.m.* [Δ], maître du *cakra* ; lord of the *cakra*; Herr des *cakra*.

While it is Bhairava* who is the lord of the circle of Śaktis *par excellence*, it is often promised in non-dualist Tantras that the practitioner shall become the lord of a circle of deities/Yoginīs (since he attains Bhairavahood), most commonly lord of the *kaṛaṇeśvarīs**. See, e.g., PHṛ 20; SpK 3.19; TĀ 29.139c. [J.T.]

cakreśvarī, ***cakreśī***, *nn.f.* [Δ], maîtresse du *cakra* ; mistress of the *cakra*; Herrin des *cakra*.

Each of the nine constituting *cakras** of the *śrīcakra** is presided over by a goddess, the mistress of that *cakra*. YH 2.2-4 gives their names and characteristics, on which Amṛtānanda comments at length (YHDī, pp. 106-110). The ninth and highest one is Bhairavī. They are mentioned in Śivānanda's SUV 47ff. [A.P.]

cakrodaya, *n.m.* [Δ], apparition des roues [de la conscience] ; the coming forth of the wheels [of consciousness]; Erscheinen der Räder [des Bewußtseins].

Le 7^e chapitre du TĀ est consacré à l'apparition de ces roues en tant que celle-ci est liée au souffle et aux mantras masculins et féminins, dont l'énoncé doit toujours se faire en harmonie avec le souffle (*prāṇasama*). Elle est donc également lié au temps, puisque celui-ci, pour le Trika*, repose sur le *prāṇa**. *cakrodaya* est également traité dans le TĀ 4.122-181 où est montré comment se déploie la roue des énergies de la Conscience divine avec le mouvement des douze Kālī*, la pratique de cette roue libérant des entraves et divinisant l'être humain. [A.P.]

→ *cakra*, *devatācakra*, *śakticakra*.

caṇḍa, *n.pr.m.* [○], le terrible ; the frightening one; der Furchtbare.

1. [○] V. s.v. *caṇḍeśa*.
2. [△] Name of one of the eight Bhairavas*, v. s.v. *aṣṭabhairava*.
3. V. s.v. *tejaścaṇḍa*. [J.T.]

caṇḍadravya, *n.nt.* [△], substances pour Caṇḍa ; materials for Caṇḍa; Substanzen für Caṇḍa.

Term to denote offerings already offered to Śiva (*nivedita**), ritually removed and given to Caṇḍa*. After the worship of Caṇḍa is performed, the material thrown away is termed *nirmālya**. See SP2, pp. 272f. [J.T.]

caṇḍanātha, *n.pr.m.* [△].

Syn. of *caṇḍeśa**, e.g., in Mṛg *kp* 8.33. [J.T.]

caṇḍanāyaka, *n.pr.m.*, v. s.v. *caṇḍeśa*.

caṇḍapūjā, *n.f.* [△], culte de Caṇḍa ; ritual worship of Caṇḍa; rituelle Verehrung des Caṇḍa.

Worship of the god Caṇḍa/Caṇḍeśa*, which, according to the Kālottara as cited by Nirmalamani (see SP1, p. 279), is prescribed only for Saiddhāntika worship, and never in the Vāma or Dakṣiṇa Tantras. It is performed to destroy the bad effect of whatever has been omitted or added during the principal ritual and thus to ensure the perfection of the rite. For a description of the worship and the visualisation of the deity see SvāSS 15 and SP1, pp. 278ff. The offerings given consist in the *nirmālya**, or more precisely, the *nivedita** termed *caṇḍadravya**, i.e. whatever has been offered to Śiva and ritually taken off from the *liṅga** (see SP1, p. 148). For various views as to whether his cult is obligatory see SP2, p. 186, n. 2, and SP4, pp. 242ff., confirming that it is later texts and authors (after Īśānaśiva) that insist on his worship in all cases. A probably unrelated worship of Juṣṭacaṇḍeśvara at the beginning of a *pūjā** is mentioned in the KMT 8.28, where this deity is said to be the Lord of Obstacles. [J.T.]

caṇḍamandira, *n.nt.* [△], pavillon de Caṇḍa ; Caṇḍa's pavilion; Pavillon des Caṇḍa.

In the Siddhānta, the pavilion or chapel of the god Caṇḍeśa*, situated to the North-East of the Śiva image, usually open only on

the Southern side, i.e. facing Śiva, see SP4, pp. 238ff., and SP1, pp. 278ff. [J.T.]

caṇḍāgni, *n.m.* [Δ], le feu de Caṇḍa ; Caṇḍa's fire; Caṇḍas Feuer.

A separate fire consecrated to Caṇḍeśa* for offerings (*homa**), prescribed by Aghoraśiva (AP, p. 193) as part of the annual rite of *pavitra** offerings (cf. SP2, pp. 190f.). [J.T.]

caṇḍājñābhāṅga, *n.m.* [Δ], refus d'obéissance au commandement de Caṇḍa ; breaking the command of Caṇḍa; Verweigerung von Caṇḍas Befehl.

This expression is used (SP2 III.57 [= PCS_T 189], MrgPT, p. 166) to refer to transgressing the post-initiatory rules of the cult (*samaya**) because it is Caṇḍeśa* who enforces them by punishing transgressors. [D.G.]

caṇḍeśa, *n.pr.m.* [○], le Seigneur effrayant ; the frightening Lord; der furchtbare Herr.

1. [Δ] Syn. of Caṇḍa, Caṇḍanātha, Caṇḍanāyaka, Caṇḍeśvara, and, particularly in early manuscripts (e.g., SJU, fols. 7r and 10r, and Ni passim), Caṇḍīśa.

Name of a deity, a hypostasis of Śiva-Parameśvara, in the Tantras of the Siddhānta. His function is defined in Mrg *kp* 8.169-170 and in Nārāyaṇakaṇṭha's commentary ad loc. as punishing those who do not observe post-initiatory rules (*samayas**). He makes them be reborn as demons. Aghoraśiva also prescribes that at the end of the *nirvāṇadīkṣā** the initiate should be led to Caṇḍeśa, where he is to listen to the post-initiatory rules in front of the god. See Aghoraśivapaddhati 362-365 cited in SP3, p. 425. According to BRUNNER (see SP4, pp. 240-242, note 150), this may be the reason why in recent practice, Caṇḍeśa also becomes the witness of Śaiva devotees who come to worship Śiva in the temple.

His principal ritual function, however, seems to be to accept the *nirmālya** of Śiva, for he is the only one to be able to bear it. See BRUNNER SP4, p. 242, SP2, pp. 272-278.

See also EDHOLM 1984. [J.T., D.G.]

He is also one of the eight *gaṇeśvaras* or *gaṇas**, who form the third *āvaraṇa** of Śiva (out of, usually, five) in *pūjā**, according to Saiddhāntika prescriptions. These eight also function as the guardi-

ans of the doors (*dvārapāla**). See the table of *āvaraṇas* by BRUNNER in SP1, p. 333, and SP4, p. 107. [J.T.]

[☼] In Pāñcarātra, Caṇḍa is also one of the eight *gaṇeśvaras* who form an *āvaraṇa* and function as the guardians of the doors. V. s.v. *gaṇapati* (1) and, e.g., JayS 7.34, 13.79-81; PādS *kp* 14.91c-96. The deity that receives the *nirmālya* of Viṣṇu, however, is Viṣvaksena, v. s.v. [M.R.]

→ *caṇḍadravya, caṇḍapūjā, caṇḍamandira, caṇḍāgni, tejaś-caṇḍa*.

caṇḍeśvara, n.pr.m., v. s.v. caṇḍeśa.

caṇḍeśvarī, n.pr.f. [Δ].

1. In some late (post-thirteenth century) Siddhānta texts, a goddess equivalent to Caṇḍeśa*, i.e. another deity to receive what remains of the worship of the principal image, in this case that of Gaurī*. A goddess with the same function is called Aṃśinī in the SiŚe, p. 617. Cf. SP4, pp. 270-275.

2. Name of a goddess identified with the *śikhāmantra** of Guhyakālī and invoked in the course of the sixfold *aṅganyāsa** in the KKKA, fol. 3v2. [J.T.]

catuḥsama, n.nt. [Δ], mélange de quatre [fragrances]; blend of four [fragrances]; Mischung von vier [Düften].

Apparently a term for an equal mixture of four fragrant substances (sandal, *agaru*, camphor, and *kuṅkuma*) among the *bhogāṅgas** offered to the deity in the course of the *pavitrārohaṇa** (TĀ 28.154c and 159c; 3rd quotation in the TĀV ad 28.158c-186b; SP2 I.56). This is explained by Trilocana (SPV_t, pp. 113f.) quoting a line from Aghora's MrgP (T. 1021, p. 42): *candanāgurukarpūra-kuṅkumāni ca mārute*. [D.G., J.T.]

→ *gandha*.

catuḥsthānārcana, n.nt. [☼], culte [d'un dieu présent] au quatre endroits; worship [of God present] at four places; Verehrung [des Gottes] an vier Orten.

Verehrung des Gottes im *maṇḍala**; im Topf (*kumbha**), im Kultbild (*arcā**, *pratimā**, *bimba**) und im Feuer (*agni**). Sie wird als die beste Form der rituellen Verehrung angesehen (PādS *cp* 21.69; ĪS 13.88c-89; AnS 6.61c-64b). [M.R.]

caturthīkarman, *n.nt.* [○], rituel du quatrième jour ; ritual of the fourth day; Ritual des vierten Tages.

[△] *caturthīkarman* bezeichnet ursprünglich das Ritual, das am vierten Tag nach der Hochzeit durchgeführt wird, an dem der erste Geschlechtsverkehr vollzogen wird (HDhŚ, vol. II, pp. 202-204). Auch am vierten Tag nach der Installierung (*pratiṣṭhā**) eines *liṅga**, die als Hochzeit zwischen Śiva und Śakti betrachtet wird, folgt ein *caturthīkarman*. An diesem Tag werden die Opferreste (*nirmālya**), die an den vorhergehenden drei Tagen nicht entfernt werden dürfen, erstmals entfernt, und es wird Caṇḍa (v. s.v. *caṇḍeśa*) installiert, der die Opferreste ab diesem Tag erhält (SP4, pp. 230-250; SP2, p. 288, n. 3; ĪśgP II *kp* 51.47-50b).

[☼] Im Pāñcarātra wird dieses Ritual in ähnlicher Form durchgeführt. Die Gottheit, die die Opferreste erhält, ist hier allerdings Viṣvaksena*; siehe JayS 20.358-362; PārS 15.888-900. [M.R.]

→ *caturthīsnapana*.

caturthīsnapana, *n.nt.* [○], ablution du quatrième jour ; ablution of the fourth day; Waschung am vierten Tag.

[△] Waschung im Rahmen des *caturthīkarman** mit 1000, 500, 250 oder 100 Töpfen (SiŚe, p. 537, *śl.* 206c-207, zitiert in SP4, p. 231; ĪśgP II *kp* 47.102-103; s. auch SP4, p. 232, Anm. 123).

[☼] Auch im Pāñcarātra werden im Rahmen des *caturthīkarman snapanas** durchgeführt; siehe z.B. JayS 20.358d und PārS 15.890-892b. Ein Beleg für den Begriff *caturthīsnapana* wurde bisher nicht gefunden. [M.R.]

caturmūrti, *n.f.* [☼], les quatre formes [de Viṣṇu] ; the four forms [of Viṣṇu]; die vier Formen [Viṣṇus].

Die vier Formen (*mūrti**) Viṣṇus sind seine vier Vyūhas*: Vāsudeva*, Saṃkarṣaṇa*, Pradyumna* und Aniruddha* (PauṣS [B] 36.140-144; PādS *kp* 18.57c-58a). [M.R.]

→ *cāturātmya*.

caturviṃśatikrama, *n.m.* [△], la série des vingt-quatre ; the series of the twenty-four; die Serie der 24.

A series of twenty-four sacred places of India (*kṣetra* [2]*; beginning with Aṭṭahāsa), their presiding goddesses and their protectors (*kṣetrapāla**); enumeration in metrical form in KMT 22.23-46 (the term *caturviṃśatikrama* is not found here, but it occurs in

KuRU_m, fol. 13a [3.175]). According to the KMT (22.18f.), these stanzas should be recited by tired and frustrated *sādhakas** as a means of purification and (presumably) a temporary substitute for yogic exertion. [T.G.]

These sacred places (*pīṭha**) are also found elsewhere, e.g., in KKKa, fol. 22v5, or in TĀ 15.94ff. In these texts, just as in KMT 22.21, they are divided into three groups of eight called *kṣetra*, *upakṣetra** and *saṃdoha**. [J.T.]

→ *upapīṭha*.

catuspatha, *n.m.* [○], carrefour ; crossroad; Wegkreuzung.

1. [△] The place where four roads meet is considered auspicious and is very often recommended for tantric ritual, see, e.g., SYM 6.3 (for the *samayadīkṣā**), 27.25 (for *siddhi**); KMT 25.47 (for *vrata**); and for the fire-pit (*kuṇḍa**) in SvāSS 19.24.

2. Reinterpreted in a non-ritual context, the word “four” is identified with a group of four goddesses (*Vāmā**, *Jyeṣṭhā**, *Raudrikā* [v. s.v. *Raudrī*] and *Ambikā*), and “road” is made to refer to the wandering of the individual soul accompanied by them. See KMT 25.74c-75b (*catuspatham bhaved devi vāmā jyeṣṭhā ca raudrikā | ambikāyā samāyuktam aṭanam pudgalātmakam ||*), which is borrowed (with some variants) from TSB 15.47c-48b.

See s.v. *kānana* and other places listed there for esoteric worship.

3. In a Kaula context, the same is interpreted to mean four places in the body by the *Nīśiṣaṃcāra* tantra cited by Jayaratha on TĀ 15.94. The first is called the “highest lump” (*piṇḍam uttamam*), the second is in the middle of the palate, the third is at the “tip of the crest” (*cūlikāgre*), and the last one is in the middle of the eyebrows (these four may stand for or correspond to the four stages of *kaula* experience starting from *piṇḍa**). The TĀ mentions that this crossroads is where the self (*śaktimat* = *ātman* according to Jayaratha) dissolves. It is possible that this yogic explanation is what is behind the KMT’s and the TSB’s above interpretation, for both of these texts agree with the *Nīśiṣaṃcāra* in interpreting the meeting of three roads (*tripatha**) as that of three bodily channels (*nāḍī**). [J.T.]

4. [☼] Zwei *darbha*-Gräser, die gekreuzt in die Feuergrube (*kuṇḍa*) gelegt werden, bevor das Feuer angelegt wird (JayS 15.51; PārS 7.31c-32b; ĪS 5.77). [M.R.]

[△] The two *darbha* leaves placed pointing to the North and the East to form a “crossroads” are also used in Śaiva tantric ritual, in two contexts: in the ritual preparation of the fire-pit (*kuṇḍasaṃskāra**) (accompanied by the recitation of the *hṛnmantra**, SP1, pp. 236f.; also in MVT 8.110, SvT 2.191f.) and in the purification of the sacrificial pavilion (*maṇḍapasamskāra**, SP2, pp. 56f., SP3, pp. 30f., SP4, p. 116). [J.T.]

candanādi, *n.nt.* [○], le santal et ce qui suit ; sandal wood, etc.; Sandelholz und die übrigen.

Although this may sometimes refer to a closed list of four fragrant substances (see *catuḥsama**), it may often be used to refer to an open-ended list of substances of worship, or to other closed lists (note, for instance, that AĀ 19.117 [T. 3] alludes to a list of ten substances: *candanādidaśadravyair lepayet ...*). [D.G.]

→ *aṣṭagandha*, *gandha*.

candramaṇḍala, *n.nt.* [○], le disque de la lune ; moon-disk; Mondscheibe.

Syn. : *somamaṇḍala*.

An ubiquitous feature (both Śaiva and Vaiṣṇava) of the enthronement process that precedes worship is the imposition onto the throne-lotus of the three *maṇḍalas* of moon, sun and fire. They are very variously homologised in different traditions: v. s.v. *maṇḍalatraya*. [D.G.]

[△] The disc of the moon is often visualised to place certain deities on it, to place it on a particular part of the body, or simply on its own, for prosperity. See, e.g., KMT 8.104, 16.73 (where it forms part of a series of circles or discs placed on various parts of the body, the moon disc being on the left hand); KKA, fol. 23v7; VśikhT 364; SvāSS 20.11; MVT 16.13. [J.T.]

[☼] Die Visualisierung einer bestimmten Gottheit in einer Mondscheibe ist häufig für Rituale vorgeschrieben, die für Wohlergehen im weiten Sinne sorgen sollen. Oft stellt sich der Verehrer dabei vor, daß die Gottheit in der Mondscheibe Ambrosia (*amṛta* [1]*) aus sich entläßt (JayS 15.122-124, 26.22-24b, 45c-47; PādS cp 29.109). [M.R.]

candrārkanāśana, *n.nt.* [Δ], destruction de la lune et du soleil ; destruction of the moon and the sun; Vernichtung von Mond und Sonne.

C'est l'arrêt des souffles *prāṇa** et *apāna**, qui sont dans *idā** (qui est lune) et *piṅgalā** (qui est soleil), afin qu'ils passent par la *suṣumnā** où ils monteront en perçant tous les *granthi** jusqu'au *dvādaśānta**, point où se réalisera cette destruction. Il s'agit là d'un processus préliminaire à toute *pūjā** selon les Āgamas. (Information BRUNNER.)

See Yogaja *arcanāvidhi* 227. See also PKām 4.195ab, quoted in SSV ad 11-12 (p. 54): *candrārkanāśane pūjā sādhyed īpsitam phalam*. Sadāśivācārya there explains: *candras tv idānāḍī; arkas tu piṅgalānāḍī; tannāśa ucchvāsaniśvāsarāhityam, tad eva kevalakumbhakam. pūjā tatra śivānubhava eva. īpsita[m] phalam aṇimādisiddhiḥ muktiś ceti*. [D.G.]

→ *grahaṇa* (4), *prāṇagrāsa*, *sūrya*, *soma*.

camatkāra, *n.m.*, **camatkṛti**, *n.f.* [Δ], saisissement émerveillé ; wonder, astonishment; Staunen.

Ce terme d'esthétique mérite d'être mentionné ici car c'est une des notions essentielles du śivāisme cachemirien tel qu'on le trouve chez Utpaladeva, puis Abhinavagupta et ses disciples. Le terme *camatkāra* – qui au sens propre désigne le fait de pousser (*kāra*) un cri d'exclamation (*camat*) – est employé pour exprimer le fait, pour une conscience pure et sans obstacle (*aviḥna saṃvid*), d'éprouver une jouissance totale, incomparable, et d'une intensité absolue. Il s'applique en particulier à la prise de conscience réfléchie du soi (*pratyavamarśa*) qui est l'expérience intérieure que l'on peut avoir de l'essence de la conscience, où s'abolissent l'espace et le temps et où n'existe encore aucune parole (voir Vṛtti ad ĪPK 1.5.11, ou ŚSV 1.7, 1.12, 1.18) : ce « repos dans sa propre essence » (*svātmaviśrānti*) est *camatkāra*. *camatkāra* caractérise également le plan (humain et divin) de la parole suprême, *parāvāc** – cf. PTV, pp. 6, 112. Sur ce terme, voir TORELLA 1994, p. 118, n. 23, ou PADOUX 1990, pp. 178-180. [A.P.]

→ *ānanda*, *krodha*, *vimarśa*, *viśrānti*.

carakī, *n.pr.f.* [Δ].

One of the four female demons to propitiate with offerings of meat, bile, blood, bones, etc., when the foundational stones of a

future temple or a home are ritually placed down, or when a pond or a well is installed. These demons are supposed to be outside the site. The other three are called Vidārī, Pūtanā and Pāparākṣī, and the group is also designated by the name *carakyādi* (Carakī, etc.). See SP4, pp. 54-57 (temple and house), 396-397 (pond), 406-407 (well). They are also mentioned in BS 52.81. [J.T.]

carakyādi, *n.nt.*, v. s.v. *carakī*.

caru, *n.m.* [○], offrande de nourriture cuite ; a cooked food offering; gekochte Opferspeise.

1. [☀] *caru* wird in ritueller Weise unter der Verwendung von verschiedenen Mantras zubereitet. SanS *brahmarātra* 6.83c-84b und BhT 9.42c-43b nennen vier Arten von *caru*: *pāyasa*, *kṛsara*, *gauḍa* und *haridrānna*; SanS *śivarātra* 9.77 fünf Arten: die genannten und *śuddhānna*. Bei *śuddhānna* handelt es sich um gekochten Reis (ViṣS 14.38-52a). Für *pāyasa* wird Reis in Milch und Mungobohnenmilch (?*mudgasāra*) gekocht (ViṣS 14.52b-53). Für *kṛsara* werden dem *pāyasa* gemahlene Sesamkörner und Butterschmalz (*ghṛta*) zugegeben (ViṣS 14.54-55a). Für *gauḍa* (auch *gaulyānna* oder *gulānna*) werden dem *pāyasa* Melasse, Butterschmalz und Früchte wie z.B. Bananen beigegeben (ViṣS 14.55b-56c). Für *haridrānna* werden gleiche Mengen von Reis und Mungobohnen unter Zugabe von Kokosnuß, schwarzem Pfeffer, Gelbwurz, Kreuzkümmel und Senfkörnern gekocht (ViṣS 14.57d-62b). Die Viṣvaksenasamhitā nennt weiters noch *mudgānna*, welches wie *haridrānna*, aber ohne Gewürze gekocht wird (ViṣS 14.56d-57c), sowie einige würzige Zuspeisen (*upadaṃśa*, ViṣS 14.62c-88b). Vgl. für die Zubereitung von *caru* auch JayS 16.105-108c.

caru wird als Opfersubstanz verwendet, die dem Gott dargebracht oder ins Feuer geopfert wird (z.B. JayS 16.109f.). Die Reste des dargebrachten *caru* werden vom Verehrer gegessen (z.B. ParS 16.22c), bei der Initiation (*dikṣā**) dem Schüler zu essen gegeben, was zu dessen Reinigung dient (JayS 16.188cd; PādS *cp* 2.24c-25a; ViṣS 9.31ab). [M.R.]

[△] Offering of rice (*vṛihi*, *nivāra* or *śāli*), *śyāmāka* (cf. SJU as cited by Nirmalamaṇi in AP, p. 243) or some other grain (TSB 9.52 mentions *priyaṅgu* millet, barley [*yava*], wheat [*godhūmra*], etc.), which is ritually prepared and cooked, usually with clarified

butter (TSB 9.52 also has milk), most importantly in the course of the *pavitrārohaṇa** (SP2, pp. 51, 101, 121) and initiation (v. at the *samayadīkṣā** in SP3, pp. 64ff., and TSB, ch. 9). Also prepared for the installation of a *liṅga** (SP4, pp. 126-129, 231) and that of a pond (SP4, p. 401). It is divided into three or four parts for the offerings (*carunivedana*). The three parts are offered to Śiva, the fire and the officiant of the rite or the *guru** and his disciples; if it is divided into four, the additional part is given to the secondary deities or to the *lokapālas**. (Cf. SP3, p. 76, for a discussion of the division.) For a description of its preparation, v. SP3, pp. 64-76. When the *caru* is consumed, three or eight mouthfuls must be taken, without touching them with the teeth (SP3, p. 209). This *caru* is also called *pāyasa* in SP2, p. 173 (cf. AP, p. 188) and *haviṣyāṇna* in SP2, pp. 212f.

For some other occurrences, see SvāSS 12.4; Kir 8.35; Mrg *cp* 92; SvT 1.10ff.; SYM 8.16, 28.17; TSB 9.52ff.; MVT 8.120; TĀ 15.37ff. Note, however, that MVT 11.23 for instance prescribes a *caru* made of fruits such as dates (*kharjūrādīphalodbhavam*).

2. In some non-Saiddhāntika contexts, *caru* often means the mingled sexual fluids (together with other impure substances), syn. of *kuṇḍagolaka**, which is bestowed upon the practitioner by Yoginīs through his union with them. It is to be consumed by him to become their leader and to obtain *siddhis**. V. SvT 15.37; SYM 26.41; TSB 16.134; BhM 276ff.; KJN, ch. 11, and TĀ 29.198 (where the *caru* is said to be *vāmāmṛtapariplutam* to avoid the ambiguity with *caru* [1]; he who takes it without hesitation at the time of *kaula** initiation is considered to be devoid of *māyā**). See also SYM 6.35 and fragments of SYM 27, prescribing a mixture of *caru* with meat and alcohol. [J.T.]

carunivedana, *n.nt.*, v. s.v. *caru*.

carupāka, *n.m.* [○], cuisson du *caru* ; cooking of the *caru*; Kochen des *caru*.

[△] The ritual cooking of the rice offering is performed in the *carusthālī** placed on the fire of Śiva, while reciting the *mūla-mantra** (v. SP3, pp. 64ff.; TSB 9.54 prescribing it with the *mūlavidyā** and TĀ prescribing all actions with the *hṛṇmantra**). In the SP, the stirring of the rice is accompanied by the recitation

of the *astramantra**, and the pot is ritually covered with the *kavacamantra* (v. s.v. *kavaca* [1]); but the TSB (9.56) prescribes the *mūlamantra* for both of these actions, as does the TĀ (see above). The cooking is followed by other rites of purification and fire oblations, for which v., e.g., SP3, pp. 70ff. [J.T.]

[☀] V. s.v. *caru*.

carusaṃskāra, *n.m.* [Δ], rite de purification du *caru* ; rite of purification of the *caru*; rituelle Reinigung des *caru*.

According to the commentary on Mṛg *kp* 7.42, the rite of purification of the *caru** consists of the *taptābhighāra* and the *śītābhighāra*. The former (“ghee offering for the hot one”) is performed immediately after the cooking: a spoonful of clarified butter is offered into the fire-place (*cullī*) where the *caru* was cooked, with the *saṃhitāmantra** ending with *svāhā*. (V. s.v. *cullīhoma*.) Then, when the receptacle is already taken off the fire-place, the *guru** says to the rice: become nice and cool! (*suśītaḥ bhava*); and he makes further oblations of ghee into the fire. This second set of offerings is called *śītābhighāra* (“oblations for the cool one”). TSB 9.57ff., in which the same procedure is referred to, uses the term *uṣṇābhighāra* for *taptābhighāra*. [J.T.]

carusthālī, *n.f.* [○], marmite du *caru* ; cauldron for the *caru*; *caru*-Kessel.

[Δ] Large receptacle, usually of copper or terra-cotta (v. AP, p. 240, cited in SP3, p. 65, but TSB 9.53 also envisages it in gold or silver), ritually prepared to contain the rice offering (*caru**), which is to be cooked in it. As other ritual instruments, it is seen as Śiva himself and is worshipped with flowers (imaginary or real), before being used in the rite. V. SP3, pp. 64ff. [J.T.]

[☀] Syn.: *carupātra*. Nach den Saṃhitās soll dieser Kessel ebenfalls aus Kupfer oder Lehm gemacht sein (SanS *śivarātra* 5.1c-2b, *ṛṣirātra* 6.87; PādS *cp* 12.30cd; ViṣS 14.12). [M.R.]

carmakārī, *n.f.* [Δ], femme du cordonnier ; a shoemaker’s wife; Frau eines Schuhmachers.

In the TSB (15.139), one type of *dūtī** symbolically interpreted as the Śakti who moves (*carate*) [within the yogin’s body] going through the vital points (*marmagā*, v. s.v. *marman*). The passage is

borrowed in KMT 25.163. (According to the edition, she moves about on the skin “*carmagā*”, but the word seems to be a corruption of the above *marmagā*. Three KMT mss recorded there read *marmagā*.) The same name occurs as a category of supreme and middle Yoginīs* (*uttama-*, *madhyamayoginī*) in the KKKA, fol. 18r6.

A variant name, Carmakāriṇī, is mentioned as one of the nine principal Yoginīs in the worship of the nine (circles of) Yoginīs (*navayāga**) of the Kula system. TĀV ad TĀ 29.66; note that Abhinavagupta uses the adjective *cārmika*. [J.T.]

carmajādi, *n.nt.* [△], la [couche de] peau, etc. ; [bed of] leather, etc.; das [Lager aus] Leder und den übrigen.

Technical term to denote a series of five layers of a bed, on which the foundational stones of a *liṅga** or other images are placed. It consists of a layer of *carmaja* (tiger or lion skin), *romaja* (wool), *aṇḍaja* (feathers), *muṇḍaja* (cotton) and *vāmaja* (silk). This series of five is an alternative to the series of *aṇḍajādi**. The list of *aṇḍajādi* is given in the Su *kp* 22.145-150, while that of *carmajādi* in PKār 59.90-92 as cited by BRUNNER in SP4, pp. 32-34, who gives additional information and passages. [J.T.]

caryā, *n.f.*, v. s.v. *caryāpāda*.

caryākrama, *n.m.*, v. s.v. *caryāpāda*.

caryāpāda, *n.m.* [○], portion concernant le comportement ; body of text concerning behaviour; den Wandel betreffender Textabschnitt.

[△] C’est celle des quatre portions (*pāda*) que comporte théoriquement tout Āgama śivaïte qui expose tant la place de l’adepte śivaïte dans la société que les règles de sa conduite dans la vie et les observances (*vrata**) qu’il doit pratiquer. L’expression *caryākrama* renvoie ainsi au comportement du śivaïte dans le monde ; mais elle peut aussi renvoyer à des pratiques ritualisées et/ou chargées d’un sens qui n’est pas que mondain ; ainsi TĀV, vol. 2, p. 105 (ad TĀ 3.95b-96a), où il s’agit de l’union sexuelle d’un *siddha** et d’une *yoginī**, ou TĀV, vol. 3, p. 433 (ad TĀ 5.124), qui donne à la félicité née d’une union humaine accomplie dans le cadre de l’*āṇavopāya** une dimension cosmique. Sur les

quatre *pāda* des Āgamas, voir BRUNNER 1986-1992 et GOODALL 1998, n. 69, pp. 182-184. V. s.v. *jñānapāda*. [A.P.]

The treatment in a Tantra of religious observances (*vrata*), behaviour and dress for initiates. Note that *vrata* is substituted as a synonym for *caryā* in Kir 6.6c; indeed it is conceivable that the term is an abbreviation of *vratacaryā* (Kir 49.4). ParT 15.7ab defines it thus: *bhasmaśayyāvratādyāpi caryā*. The definition in MatP *vp* 2.13 is wider: *samayācārasadvādasthiḥ svāmnāyalakṣaṇaḥ | caryāpādaḥ*. The term may designate one of four sections of a Tantra (thus in the MatP and Mṛg), but it need not: see *jñānapāda*. The MatP teaches that an initiate's *caryā* will differ according to whether he is by disposition a *jñānin**, a *yogin** or a *karmin** (MatP *cp* 5, in particular 5.1-4b and 5.46-58b). [D.G.]

[☀] Kaum eine Pāñcarātra-Saṃhitā ist in *pādas* eingeteilt, vgl. das s.v. *jñānapāda* Gesagte. Der *caryāpāda* der PādS beinhaltet keine Vorschriften für den Wandel, sondern die Vorschriften für die Durchführung der Rituale. [M.R.]

→ *yogapāda*.

carvaṇā, *n.f.* [Δ], gustation ; tasting; Kosten.

Dans la tradition du Krama*, c'est le troisième des quatre moments du déploiement du processus cosmique – moments que le VS 9 nomme *devī*, déesse (voir le comm. d'Anantaśaktipāda sur cette stance) et dont le premier est *udyoga**. [A.P.]

→ *alaṃgrāsa*, *ābhāsa*.

cala, *n.m.* ou *nt.* [Δ], celui qui se meut, le vent ; the moving one, the wind; der sich Bewegende, Wind.

1. The direction of Vāyu (*cala* meaning among other things “wind”), i.e. the North-Western direction. The word is defined in the Śaṭsāhasraṭippaṇa cited in SANDERSON 2002, pp. 15f. According to the emendation proposed by SANDERSON, KMT 8.28d also has this term.

2. In the SYM, name of a mantra (25.70) or mantra syllable (25.49), also mentioned in TSB, ch. 7, as well as in KMT 5.98, where it may refer to the a circle of mantra deities called *umāmāheśvaracakra**, or to Mālinī* as *śakti**. [J.T.]

→ *calacakra*.

calacakra, n.nt. [Δ].

In the Kubjikā tradition (*kubjikāmata**), a method of reciting the *umāmāheśvaracakra**; referred to in KMT 5.81 and 106f. The “moving” is the internal Śakti (5.99a).

The commentary on KMT 5.81f. explains the method as follows: each of the 50 sections (*pada**) of the mantra is preceded by seven syllables: the Pañcapraṇava taught by the school (*AIM ŚRĪM HRĪM PHREM HSAUM*, KMT 5.34f.), an item of the *mālinī** or female alphabet ending with *-AIM*, and an item of the *śabdarāśi** or male alphabet ending with *-H*. At the end of each section, the same series is repeated in reverse order. The total number of syllables amounts to 992.

The recitation is to be combined with *uccāra** of the Śakti imagined as a lotus stalk (KMT 5.87a). Mantra, Śakti and consciousness (*caitanya**) move upwards together. [T.G.]

The TSB (16.367) also mentions this term of mantra recitation as the seventh of its eight *melakas**. These eight recitations accompanied by fire ritual, visualisations, etc., can invoke Yoginīs. [J.T.]

→ *cala*.

calaliṅga, n.nt. [Δ], *liṅga* mobile ; moveable *liṅga*; mobiles *liṅga*.

Syn.: *jaṅgamaliṅga*.

According to SP4, pp. 254ff. (see also notes by BRUNNER), the seat (*pīṭha**) of these moveable *liṅgas** may or may not be originally separate. The ĪśgP (II *kp* 40.22-23, vol. 4, p. 391) restricts the materials to be used for the *pīṭhas*. The *liṅga* itself has a simple cylindrical shape rounded at the top, and it is normally stuck in the *pīṭha* so that 3/5 or 2/3 of it stands out to be worshipped. It is worshipped by one single person, who installs the mantra of his chosen deity (*iṣṭamantra**) in it. If the *pīṭha* is inseparable (as is often the case with crystal *liṅgas*), then it is the *iṣṭamantra* that is supposed to establish the union of the seat and the *liṅga* in ritual terms. For further problems, see notes by BRUNNER to the above passage.

Moveable *liṅgas* are not to receive *nirmālya** (SP2, p. 282) and *Caṇḍa** has no right over these *liṅgas* (SP4, p. 242, which basically implies the same prohibition of *nirmālya*).

Moveable *liṅgas* are prescribed for ascetics (*yatin*) in the SYM as cited in the PCS_H, fol. 95r4-95v1. [J.T.]

→ *sthāvaraliṅga*.

calācalāsana, *n.nt.* [Δ], trône semi-mobile ; semi-mobile throne; halbmobiler Thron.

This semi-mobile throne or seat is used in the course of the ritual installation of a moveable *liṅga** (*calaliṅga**), according to the Pauṣkarāgama as cited in ĪśgP II *kṛ* 13, vol. 3, pp. 116f. The name of this *liṅga* seat, literally “mobile-non-mobile”, probably reflects the fact that it is first considered a mobile seat, and that it is only after the ablutions are performed on the *liṅga* it becomes a non-mobile one, at least during the worship of the *liṅga*. V. also BRUNNER’s remarks in SP4, pp. 256f. [J.T.]

calāsana, *n.nt.* [Δ], siège mobile ; moveable seat; mobiler Thron.

Syn.: *asthirāsana*.

This moveable seat is normally created with mantras for the *śivakumbha**. It is identified with Nandin; see notes by BRUNNER on SP2, pp. 58-60. See also SP4, pp. 116f. (calling it *asthirāsana*). This seat is necessary for the *śivakumbha*, which is to be carried around in the course of the ritual. It may also be created with the syllable *OM** as in SP3, p. 30.

A moveable seat is also enjoined for a movable *liṅga** at the beginning of worship in some texts, see the passages of late South Indian Āgamas cited by BRUNNER in SP4, pp. 256f. It consists of six mantras: *ananta**, *dharmā**, *jñāna**, *vairāgya**, *aiśvarya** and *padma*. [J.T.]

cākrīka, *a.* ou *n.m.* [Δ], appartenant au cercle ; belonging to the circle; zum Kreis gehörend.

1. Adjective used by Abhinavagupta (TĀ 29.66) to describe the ninth Yoginī of the *navayāga** (worship of nine Yoginīs of the *kula**), whose name is Cakriṇī (according to the citation given by Jayaratha ad loc.). In the subsequent verse, her sacred place (*pīṭha**) is said to be the most important one.

2. According to BALDISSERA 2001, p. 23, this term denotes a (male) participant in the tantric rite of *cakrapūjā** in a number of passages of Kṣemendra’s Deśopadeśa. [J.T.]

cākṣuṣyādidīkṣā, *n.f.* [Δ], initiation par le regard, etc. ; initiation through the eyes, etc.; Initiation durch Blick usw.

Initiation performed with the eyes of the *guru** and related forms of initiation are mentioned in the UKām (24.53-55) and

cited by BRUNNER in SP3, pp. 417f. Those who receive this kind of initiation are called the servants (*paricārikas*) according to the same text. Śivāgrayogin explains in his ŚPar (5.5) that this expression covers seven forms of *nirvāṇadīkṣā**, to release the bound soul of his bonds (*pāśabandhavimokṣābhiprāyeṇa*). The first, initiation through the eyes (*cākṣuṣī dīkṣā*) is performed by looking at the initiand with the intention to release him, the second one, initiation by touch (*sparśadīkṣā*) is done by touching him with the right hand, the third, initiation by word (*vācīkī dīkṣā*), implies the recitation of the *saṃhitāmantras**. The fourth, initiation through the mind (*mānasadīkṣā*), means that the *guru* should think “Let his bonds be released”, while the fifth, initiation with the *śāstra*, involves the donation of the *śaiva śāstra* with the same intention. The sixth called initiation by yoga (*yogadīkṣā**) is explained by the same author as uniting the initiand with Śiva, while the last one, initiation by fire-ritual (*hautrī dīkṣā**), is performed with rites around the fire pit and the *maṇḍapa**, etc. Śivāgrayogin then divides this last category into two further ones: ritual initiation (*kriyāvatī dīkṣā**) and initiation through knowledge (*jñānavatī dīkṣā**). For the latter, he refers to his Śaivasamnyāsapaddhati. Note that this set of seven appears to be a theoretical categorisation rather than a summary of actual practice, and no early source seems to be aware of it, while the opposition of the last two subcategories (*kriyāvatī* and *jñānavatī*) is very common in pre-eleventh century sources. [J.T.]

cāturātmya, *n.nt.* [☼], la possession des quatre natures ; four-natured-ness; Vierwesenhaftigkeit.

Die Eigenform Gottes ist „vierwesenhaft“, d.h. sie hat die Potenz, sich in Form der vier Vyūhas* zu manifestieren; vgl. SātS (V) 7.3b: *cāturātmaka*; PārS 7.480b: *cāturātmyasvabhāvin*, 10.347c: *cāturātmyasvarūpa*. Mit dem Begriff *cāturātmya* wird aber auch häufig die Gesamtheit der vier Vyūhas bezeichnet (z.B. PauṣS [B] 38.229a). Die AhS und das LT unterscheiden schließlich drei Formen der Vierwesenhaftigkeit Gottes: eine transzendente, in der die Vyūhas noch keine individuelle Existenz haben, eine, in der sie schon getrennt voneinander bestehen, und eine, in der sie eine konkrete äußere Gestalt annehmen: „Viṣṇus vierwesenhafter Zustand, der durch die Verbindung der [sechs göttlichen] Eigenschaften ent-

steht, ist dreifach, nämlich die reine Durchdringung, das Erwachen (*unmeṣa**) der [sechs göttlichen] Eigenschaften [und] der die Verkörperungen bewirkende [vierwesenhafte Zustand]. ... Unendlich und unvergänglich ist dieses Vierwesenhafte, o großer Weiser. Im wellenlosen Zustand haben diese [Vyūhas] keine [individuelle] Existenz [und] sind aus [an ihnen] haftender Geistigkeit beschaffen. Im Zustand des Augenaufschlags der [sechs göttlichen] Eigenschaften haben sie das Wesen der *śakti* [und] sind getrennt. Im groben Zustand werden sie, die durch Sein, Geistigkeit und Wonne gekennzeichnet sind, manifest, um den Wesen zu helfen.“ (AhS 5.20c-21b und 42-44b: *vyāptimātram guṇonmeṣo mūrtikāra iti tri-dhā || cāturātmyasthitir viṣṇor guṇavyatikarodbhavā | ... anantam akṣaram caitac cāturātmyam mahāmune | nistarāṅgadaśāyām te niḥsattāḥ saktacinmayāḥ || 42 śaktyātmakā guṇonmeṣadaśāyām te vyavasthitāḥ | tatra sthūladaśāyām te vyaktibhāvam upāgatāḥ || 43 jagatām upakārāya saccidānandalakṣaṇāḥ* ; vgl. auch LT 2.38-48). [M.R.]

cāmuṇḍāvratā, *n.nt.* [Δ], observance de Cāmuṇḍā ; observance of Cāmuṇḍā; Cāmuṇḍā-Observanz.

Une des deux observances mentionnées dans le 3^e *ṣaṭka*, *yoginī-saṃcāraprakaraṇa* 8.35-37 du JRY, où l'adepte doit être habillé en femme avec des vêtements de couleur rouge. L'autre observance est le *triṣaṣṭhikulavrata* ou *bhairavavrata**. Un troisième *vrata**, le *ghorakāpālavrata*, semble y être également mentionné : id. 8.41-44 (information SANDERSON). [A.P.]

cāra, *n.nt.* [Δ], mouvement ; course; Lauf.

Course of breath (*prāṇacāra**). In yogic contexts, *cāra* can refer to an upward course of the yogin's self through the *suṣumnā**; pushed on by *prāṇa**, and guided by *kuṇḍalinī**.

According to TSB_m, fol. 5a (an extended version of SvT 4.234f.), the *cāra* comprises a distance of 36 fingers' width between the heart lotus and the resort of Śakti above the fontanelle. Only after reaching a fully enlightened state, the text continues, can consciousness reach towards even higher spheres where the power of Time is transcended. [T.G.]

cārvāka, *n.m.* [△].

A type of practitioner (*sādhaka**) defined in ch. 15 of the KuS as the “teacher” (= *deśika**), and explained as the one who relishes (*carvayet*) the [objects of] senses with firmness (i.e. without being distracted by them): *cārvāko carvayet sarvvān imdriyāṇi manonugān | sthiratāyā* (probably meaning *sthiratayā*) *sureśāni cārvākas tena kīrttitam* ||. He is equated with the *aghoramantra**. [J.T.]

cālana, *n.nt.* [△], fait de déplacer ou de bouger ; causing to move; Verschieben, Bewegen; **calita**, *a.*, déplacé ; moved, displaced; verschoben.

1. Dans la section relative à l’extraction d’un vieux *liṅga** (*jīrṇodhāra**), la SP4, précise que lorsqu’un *liṅga* a été ébranlé (*cālita*) ou a bougé de lui-même (*calita*), il faut le faire bouger (*cālana*) pour le remettre en place en expiant toutefois cette faute (car un *liṅga* ne doit pas être déplacé) par un *homa** de plus de mille oblations (*sahasrādikahomena*, id., *śl.* 10a). Le dernier *śloka* de cette section indique qu’un *liṅga* installé par les Asura, les Muni, les Deva, ou par ceux qui connaissent l’essence des choses (*tattva-vid*) ne doit pas être bougé, même s’il est vieux ou cassé. Voir sur ce sujet la SP4, pp. 356-377, avec les notes explicatives de BRUNNER qui mentionnent les prescriptions données dans d’autres textes, car tous insistent sur le fait qu’il faut suivre exactement les règles posées si l’on doit faire bouger un *liṅga* pour le réinstaller : ne pas le faire expose non seulement l’officiant mais aussi le royaume à de grands dangers. [A.P.]

→ *jīrṇādidoṣa*.

2. The pulling of the tongue from side to side to lengthen and exercise it as one of the preliminaries (along with *chedana*, the gradual cutting of the frenum linguae, and *tāḍana*) to the practice of *khecarī**, viz. the *khecarīmudrā* (2)*: HYP 3.33; KhV 2.101. Thus the commentary on the HYP: *cālanaṃ hastayor aṅguṣṭhatarjanībhyāṃ rasanāṃ grhītvā savyāpasavyataḥ parivartanam*. See MALLINSON 2001, in particular his annotation on KhV 1.49 and 2.101. [D.G.]

cicchakti, *n.f.* [○], énergie de conscience ; power of consciousness; Bewußtseinskraft.

[☼] Der Terminus bezeichnet die Einzelseele (*jīva**). Die *cicchakti* ist durch das Nichtwissen (*avidyā*) in den Wesenkreislauf

verstrickt und kann sich aus diesem durch das Wissen (*vidyā*) befreien (JayS 12.24ab; SātS [V] 20.12d-13b; LT 3.15-18b, 12.1, 18ab, 45ab). Sie wird als rein, makellos und aus Geistigkeit (*cit*) und Wonne (*ānanda**) beschaffen beschrieben (LT 3.26). Im LT wird ihr die *acicchakti* gegenübergestellt, die als ungeistig (*jadā*), unrein (*aśuddhā*) und aus den drei Eigenschaften der Urmaterie beschaffen (*triguṇā*) beschrieben wird (LT 3.27). Die *cicchakti* wird weiters mit Parameṣṭhin (*m.*!), der ersten der fünf Śaktis Viṣṇus, identifiziert (NāS 15.121c-122b; ViṣṇuS 4.27cd). [M.R.]

[△] This expression in Saiddhāntika contexts can either refer to *jñānaśakti** (e.g., Mṛg *vp* 10.11 and 11.14; NarP 1.59; Pau [C] 5.12-13), or to both *jñānaśakti* and *kriyāśakti** together (e.g., Kir 6.26d in the probably original Nepalese reading, Kir 7.19; ParT 1.93; RT 180 and Aghoraśiva's gloss of *cit* in TPr 1): see *caitanya** and *jñānaśakti*. [D.G.]

In non-dualist śaivism, *cicchakti* appears as the energy or power of the supreme Consciousness (*cit**). Kṣemarāja, for instance, introducing *sūtra* 14 of his PHṛ, notes that if the innate disposition of the highest aspect of *cicchakti* is to devour all duality, it ought to remain so even on the level of *māyā** (*yadi pāramārthikaṃ cicchaktipadaṃ sakalabhedakavalanasvabhāvaṃ tat tasya māyāpade 'pi tathārūpeṇa bhavitavyam*). In the same way, Jayaratha (TĀV, vol. 2, pp. 80, 138, 153) says that the phoneme *A**, which is deemed to be the omnipresent substrate of all phonemes, is *cicchakti*. In the Kashmirian Krama*, the supreme goddess Vyomavāmeśvarī, who “vomits” (i.e. manifests) the universe while also pervading it, is described as being *cicchakti*; see MMP, pp. 86, 101. [A.P.]

ciñcinī ou ***ciñcinī***, ***ciñī*** ou ***cinī***, *nn.f.* [△].

Sounds heard by the yogin during his practice (notably the *nā-dānusaṃdhāna**, on which see the HYP 4.65ff.). They are the first two in a series of ten forms of sound (*rava**) enumerated by Jayaratha (TĀV, vol. 3, p. 410) quoting probably the Brahmayāmala-tantra while commenting on TĀ 5.97-100a which describes according to that Tantra how the “great yogin” who has mastered the supreme form of sound (*jitaravaḥ*) enjoys supreme pervasion (*parāṃ vyāptiṃ vindati*). Such sounds are described in several Yogic texts – in HU 16, for instance. *ciñcinī* is sometimes given as *kiñkiñī**. [A.P.]

ciñcinī and *cīravāka* appear as the first members of an unstated list of ten sounds that are experienced by the yogin in MVT 12.12ab, these sounds (*dhvani*) constituting one of the six *lakṣyas** of that text (enumerated in MVT 12.9). In SvT 7.187-188, however, hearing the *ciñcinī* sound of (?) the cricket (*cīravākcīñcinīravam*) is a sign whereby the yogin knows that his death is imminent. For further discussion of these and other passages (notably KMT 11.22-27, Rāghavabhaṭṭa's Padārthadarśa on ŚT 25.47-49; DīU 2.20-24), see VASUDEVA 2000, pp. 205-211. [D.G.]

The ten forms of sound are enumerated in KMT 11.22-24 as follows: *ciñī*, *ciñcinī*, *cīravākī/cīravāka*, *śaṅkhaśabda*, *tantrinirghoṣa*, *vaṃśarava*, *kaṃsatāla*, *meghaśabda*, *dāghanirghoṣa*, *dun-dubhisvana*. For *ciñcinī* as the name of a goddess, see KKKA, fol. 25r4. [J.T.]

cit, n.f. [○], conscience ; consciousness; Bewußtsein, Geistigkeit.

Syn. : *saṃvid**.

1. [△] Pour le « non-dualisme de la Conscience » (*saṃvidadvaya**) śivaïte du Trika*, *cit*, la pure conscience divine, dont la nature est celle de Bhairava* (*bhairavatva* : TĀ 1.209) est la Réalité suprême omniprésente, substrat de l'univers. Dans le système des cinq énergies de Śiva du *varṇaparāmarśa**, *cit* (ou *cicchakti**) est la première et la plus haute des énergies créatrices de Śiva : c'est l'Incomparable, *anuttara**, et le phonème *A**, lui-même conçu comme sous-jacent à tous les phonèmes.

La question peut se poser du rapport entre les termes *cit*, *citi*, *citta*, *cetanā*, dans les textes du Trika ou influencés par lui. On aurait *cit* et *citi*, conscience absolue, *cetanā*, la conscience introvertie, intermédiaire entre *citi* et *citta* ; *citta*, la conscience empirique, limitée – voir le Bodhaviḷāsa de Kṣemarāja : *citisaṃkocanāc cittaṃ cetano'pi maheśvaraḥ*, « De la contraction de la conscience suprême vient *citta* ; quant à *cetanā* elle est identique au suprême Seigneur. » (BV 4). La YHDī cite par trois fois un verset du Svachchandasamgraha disant que le *puryaṣṭaka** est composé de *citi*, *citta*, *caitanya**, *cetanā*, (*dvaya*), *karman**, *jīva** et *kalā** (id., pp. 71, 131, 320), sans expliquer toutefois ce que désignent ces termes (voir YH, trad. PADOUX 1994, p. 151, n. 228).

Dans le TĀ 5.129 (qui se réfère pour cela au Trisobhairavatantra), *cit* est un des sept éléments sur lesquels peut porter la pratique

des organes (*karāṇa**). Dans ce cas, comme le précise TĀ 11.21-23a, *cit* n'est plus tout à fait conçu comme pure conscience, sujet autonome du niveau de Śiva, mais comme un objet. Cela implique que si *cit*, identique à Śiva, est le 36^e *tattva**, il faut, pour continuer d'avoir un pur sujet percevant, poser l'existence d'un 37^e *tattva*.

[☀] Le LT, qui est influencé par le śivaïsme non-dualiste, a la même conception de la nature de *cit*. Voir par ex. LT 14.27. [A.P.]

2. [△] The nature, conceived of as *jñānaśakti** and *kriyāśakti**, of God and of the soul: v. s.v. *cicchakti* and *caitanya*. [D.G.]

citā, citi, nn.f. [○], bûcher funéraire ; funeral pile; Scheiterhaufen.

Vorschriften für das Errichten eines Scheiterhaufens siehe

[☀] JayS 24.48-53; SanS *brahmarātra* 4.79c-80b;

[△] SP3, pp. 580-594; Rau *kp* 46.30f.; ĪśgP II *kp* 12c-14. [M.R.]

→ *kālacakra* (4.1).

citāvāstumāṇḍala, n.nt. [△], *maṇḍala* sur le lieu du bûcher funéraire ; *maṇḍala* at the place of the funerary pyre; *maṇḍala* auf dem Platz des Scheiterhaufens.

In the course of the Śaiva funerary rite (*antyeṣṭi**), a square drawing (*maṇḍala**) is placed where the funerary pyre (*citā**) is later to be made. Nine deities of the site (*vāstudevatā*) are installed on this *maṇḍala*: Brahmā, Viṣṇu, Rudra, Īśvara, Sadāśiva, Indra, Yama, Varuṇa and Kubera. See SP3, pp. 584-589, with BRUNNER's notes and her reconstruction of the drawing in Pl. XVIII. [J.T.]

→ *kālacakra* (4.1).

citra, n.nt. [○], image [tridimensionnelle] ; [three-dimensional] cult image; [dreidimensionales] Kultbild.

Neben *acitra/ardhacitra** und *citrābhāsa** eine von drei Formen von Kultbildern. Es handelt sich um ein Kultbild, das dreidimensional gefertigt wurde. Es wird als das beste von den drei genannten Kultbildern angesehen

[☀] S. ParS 23.19c-23b; SanS *brahmarātra* 7.36-41b; PādS *kp* 19.46c-50; NāS 13.69-72b; ViṣS 10.30c-36b.

[△] S. SūĀ (T. 1016), p. 229. Nach diesem Text ist diese Art des Kultbildes für Brahmanen geeignet. [M.R.]

→ *arcā, citrabimba, pratimā, bimba*.

citrapusta, *n.nt.* [△], terre cuite colorée ; coloured clay; gefärbter Lehm.

An image of painted clay or terra-cotta, one of the possible substrates of worship mentioned in TĀ 27.19. [J.T.]

citrabimba, *n.nt.* [○], image du culte peinte ; a painting as a cult-image; gemaltes Kultbild.

[☀] Nicht zu verwechseln mit *citra**. Für eine Vorschrift für die Herstellung eines gemalten Kultbildes s. JayS 20.3-8. [M.R.]

→ *citrābhāsa*.

citrābhāsa, *n.nt.* [○], image du culte peinte ; a painting as a cult-image; gemaltes Kultbild.

Auch *citrābhāsa* belegt. Neben *citra** und *acitra/ardhacitra** eine von drei Formen von Kultbildern. Es handelt sich um ein Kultbild, das nur gemalt ist. Es wird als das schlechteste von den drei genannten Kultbildern angesehen

[☀] S. ParS 23.19c-23b; SanS *brahmarātra* 7.36-41b; PādS *kp* 19.46c-50; NāS 13.69-72b; ViṣS 10.30c-36b.

[△] S. SūĀ (T. 1016), p. 229. Nach diesem Text sind auf eine Wand oder Metall gemalte Kultbilder für Vaiśyas geeignet, auf Stoff gemalte Kultbilder für Śūdras. [M.R.]

→ *arcā*, *citrabimba*, *pratimā*, *bimba*.

cidānanda, *n.nt.* [△], félicité de la conscience ; bliss of consciousness; Wonne des Bewußtseins.

La dernière des six félicités (*ānanda**) mentionnées dans le TS 5, p. 38. Le TĀ 5.44-50a mentionne les mêmes, précisant que *cidānanda* « ne se nourrit d'aucune chose inconsciente ». Il ajoute que cet état illimité et lumineux s'épanouit finalement dans la félicité universelle (*jagadānanda**), voir SILBURN/PADOUX 1998, p. 273. [A.P.]

cidupāya, *n.m.* [△], la voie de la conscience ; the way or means of consciousness; das Mittel des Bewußtseins.

Name given to the *śāktopāya** in MVV 1.997. There seems to be no such term in the TĀ (information HANNEDER). [A.P.]

cidghana, *n.m.*, ***cidghanatā***, *n.f.* [○] densité, compacité de la conscience, rien que conscience ; dense and compact consciousness, nothing but consciousness; dichtes, kompaktes Bewußtsein – nichts als Bewußtsein.

[△] Condition propre à la Conscience suprême, qui n'est que conscience, mais que peut atteindre le yogin. L'ĪPK 3.2.2 dit ainsi que le sujet limité « qui a reconnu grâce à la connaissance sa nature souveraine/divine n'est plus que [pure] conscience, il est dit libéré » (*vidyābhijñāpitaisvaryaś cidghano mukta ucyate*). V. s.v. *ghana*. [A.P.]

[☼] Im Pāñcarātra wird Viṣṇu mit diesem Begriff beschrieben; s. z.B. PauṣS (B) 27.684a, PādS *jp* 5.39d, 6.25b. [M.R.]

cinmarīci, *n.f.* [△], rayon de lumière de la conscience ; ray of consciousness; Lichtstrahl des Bewußtseins.

Terme généralement employé au pluriel, ainsi dans le TĀ 5.91b où il désigne les organes des sens dans leurs fonctions spécifiques où ils sont tournés vers l'extérieur, comme l'explique Jayaratha (*tattadindriyavṛttayaḥ*, id., vol. 3, p. 402). De façon analogue, cit. TĀV, vol. 2, p. 165 (ad TĀ 3.166), où l'adepte fait surgir la roue des rayons lumineux des sens – *karaṇamarīcīcakram udayaṃ kurute ...*

Amṛtānanda dans la YHDī, p. 104, décrit comme *cinmarīcayaḥ* les mantras, notamment ceux des *āvaraṇadevatā* présentes dans le *śrīcakra** en particulier en tant que celui-ci est le trône de la Déesse. YHDī (pp. 107, 276) indique que les « Mères de *kula* » (*kulamātarāḥ**) déités entourant (*āvaraṇadevatāḥ**) la Déesse sont des *cinmarīcayaḥ*. Mantras ou déités sont considérés en quelque sorte comme ayant la nature de rayons lumineux. [A.P.]

V. également le commentaire de Yogarāja sur le PS d'Abhinavagupta pp. 109 et 155 (gloses sur *svadīdhiti* et *nijakara*). [J.T.]

cirānnirvāṇadā (*dīkṣā*), *a.* et *n.f.* [△], (initiation) qui conduit à la délivrance au bout d'un certain temps ; (initiation) which bestows liberation after some time; (Initiation), die die Emanzipation nach einiger Zeit bewirkt.

Syn.: *asadyonirvāṇadā*.

Term used in the SiŚe to denote an initiation (*dīkṣā**) which bestows (*-dā*) liberation (*-nirvāṇa-*) after a certain amount of time

(*cirāt-*), as opposed to initiation which results in immediate liberation from this world (*sadyonirvāṇadā dīkṣā**). Trilocanaśiva states that the *sadyonirvāṇadā* initiation is appropriate only for those who are very old or ill. See SP3, pp. 8-11, and BRUNNER's notes on the problem. [J.T.]

→ *asadyonirvāṇadīkṣā*.

cillaya, *n.m.* [△], absorption dans la conscience ; absorption into consciousness; Aufgehen im absoluten Bewußtsein.

Selon le VBh 117, cette absorption dans la conscience absolue (ou dans l'objet contemplé en tant qu'il n'est en réalité que conscience) permet d'accéder à la plénitude. Cette stance est citée par Kṣemarāja (ŚSV 3.8) qui paraît l'entendre comme absorption dans la conscience en tant que celle-ci est le substrat de l'univers : elle s'atteint donc à travers lui – mais il est à noter que *karaḥ*, dans ŚS 3.8, s'entend comme le rayon de la connaissance. [A.P.]

Une expression du TĀ 1.153d semble néanmoins confirmer l'interprétation de Kṣemarāja, car il s'agit là d'une absorption de l'univers dans la conscience, plus précisément d'une absorption des *tattva** : *tattvānām cillayīkṛtau*. [J.T.]

YHDī, p. 220, dit que la *parāparāpūjā* est une méditation intense qui est absorption dans la Conscience absolue (*cillayabhāvanāmayī*). [A.P.]

→ *cinmarīci*.

cihna, *n.nt.* [○], signe, symptôme ; sign, symptom; (An)zeichen.

[△] Il y a, selon le MVT 2.13-16, cinq signes (*cihna*) de la possession par la puissance de Rudra (*rudraśaktisamāveśa*). Ce sont : la dévotion à Rudra, *rudre bhaktiḥ*, le fait de posséder le pouvoir des mantras, *mantrasiddhi**, la domination sur toutes les créatures, *sarvasattvavaśitvam*, la réussite dans tout ce que l'on a entrepris, *prārabdhakāryaniṣpattiḥ*, le talent poétique, *kavitva**. [A.P.]

SYM 2.1-8 énumère les mêmes signes, en ajoutant que le dernier implique un pouvoir supplémentaire : la personne possédée peut paralyser la capacité linguistique des autres (*paravāksaktistambha*). [J.T.]

MVT 11.35cd mentionne cinq signes de la possession du disciple par Śiva au moment de l'initiation (*dīkṣā**) : *ānanda**, *ud-*

*bhava**, *kampa**, *nidrā** et *ghūrṇi**. Abhinavagupta décrit chacun de ces cinq signes dans le TĀ 5.105-111. Il précise que chacune de ces expériences a un siège : l'un des *cakra** du corps imaginal, du « triangle » (*yoginīvaktra**, explique Jayaratha) jusqu'à l'*ūrdhva-kuṇḍalīnī** (c'est-à-dire le *dvādaśānta** dit Jayaratha), centres dont le yogin devient successivement maître. Tout cela, ajoute-il (id. 112ab), se trouve clairement exposé dans l'enseignement du Triśirobhairavatantra (*śrīmantraśirase mate*). Voir aussi KMT 10.82 sqq. et TĀ 13.214 sqq. [A.P., D.G.]

Le TSB (9.332) mentionne les signes suivants au cours de l'initiation, quand les liens (*pāśa**) de l'initié ont été coupés : l'initié se meut, tremble, s'agite et tombe à terre (*calate kampate dhunet | pāśacchede tu samjāte patate kāśyapītale ||*). [J.T.]

The signs of grace usually regarded as significant by the Siddhānta were a manifestation of devotion (Kir 5.13cd) and an indifference to worldly pain and pleasure (this being Rāmakaṇṭha's distortive redefinition of *karmasāmya**: KirV 1.22.11-15, commentary on RT 313-314); but Tryambakaśambhu records the four signs of instant liberation (i.e. death), fainting, trembling and horripilation, each weaker than the last and each a response to a different degree of intensity of *śaktipāta** (Śīśuhitā ad Kir 1.22ab, T. 1102, p. 25). The presence of a sign on the basis of which the *ācārya** may determine whether or not the postulant has really received a salvific *śaktipāta* had significance since the *ācārya* should not initiate without it. Thus Rāmakaṇṭha rejected the bestowal of initiation upon children, simpletons and the dead, since such persons were incapable of manifesting clear signs of having received *śaktipāta* (see KirV ad 6.11d-12). Abhinavagupta, however, speaks of inferring that an initiand has received *śaktipāta* from the requests of others (TĀ 14.20-22, 19.4-5b, 21.9c-11b), and thus condoned *mṛtoddhāradīkṣā**. See SANDERSON 1995, pp. 31ff., and GOODALL 1998, pp. 375-378. [D.G.]

The KMT (10.82-101) enumerates the signs of possession by malevolent spirits (*bhūtāveśa**) and deity possession (*bhāvāveśa**) in the same passage. The latter is further divided, according to the different signs of possession, into four subcategories: *śakti*, *mantra*, *raudra* and *śāmbhava** (the signs of *raudra* corresponding to signs listed in SYM 3.51-52: knowledge of *śāstras* and of the past, present and future), of which the *śāmbhava* appears to be the most

appreciated. It is without any strong trembling; the possessed shakes only slightly, and rejoices to see all the *tattvas** and *bhuvanās**. The last sentence of the passage states that for those who lack devotion to the *guru**, even the *śāmbhava* possession can become *bhūtāveśa*. [J.T.]

[☉] Without using the term *cihna*, ĪS 21.132-134b mentions similar signs of grace appearing during the initiation. These signs, here called *bhaktīlakṣaṇa*, are horripilation (*romāñca*), eagerness (*autsukya*), joy (*harṣa*), tears of bliss (*ānandāśru*), prostrations (*praṇāma*), exclamations of “victory” (*jayālāpa*), and circumambulations in [all] quarters (?*dikpradakṣiṇa*). [M.R.]

→ *samāveśa*.

cīnācāra, *n.m.*, *cīnācārakrama*, *n.m.* [Δ], la conduite ou coutume de Cīna ; the practice or tradition of Cīna; die Praxis oder Tradition aus Cīna.

Cette tradition – également nommée *mahācīnācāra** – sans doute d’origine bouddhique, se présente comme relevant de l’ensemble Kula. La divinité principale en est la déesse Mahācīna-Tārā, Mahācīnakrama-Tārā, ou Ugra-Tārā. Cīna (ou Mahācīna), la région d’où viendrait cette tradition, pourrait être l’Assam, ou, peut-être, le Tibet. La *sādhanā* de cette déesse (sous le nom de Tārā) est décrite notamment dans le PhetkT (11.9 sq.) Elle est également mentionnée dans le RYT 16.25 ou 64.55 sq. Le MCĀT, texte plus tardif (17^e siècle ?), est consacré à cette tradition. Les rites du *cīnācāra* sont « de gauche » (*vāma*), donc négligent les règles de pureté, et sont à accomplir dans un lieu de crémation (*śmaśāna**) en utilisant un cadavre.

Voir, outre MEISIG 1988, BÜHNEMANN 1996. [A.P.]

cīravāka, *n.m.*, v. s.v. *ciñcinī*.

cumba, *n.m.* [Δ], baiser ; kiss; Kuss.

*mudrā** faciale qui se fait en avançant les lèvres comme pour un baiser, ou comme un bec. C’est un des éléments constitutifs de la *khecarīmudrā** telle que la décrit le TĀ 32.47b-48 selon le Kāmikāgama, qui la présente comme faisant partie du « bec de corbeau » (*kākacañcu**, v. s.v.). [A.P.]

→ *kākacañcupuṭa*.

cumbaka, *n.m.* [△], celui qui embrasse ; the kissing one; der Küsende.

1. In SvT 5.46, the term denotes the *guru**, according to Kṣemarāja's commentary. The *guru* is called the "kissing one" because he wakes up, i.e. enlightens, the disciple with respect to the secret meaning [of the teachings] through oral instruction [the parallel image suggested here is that of a lover waking up the beloved with a kiss] (*cumbati vaktrapāraparyeṇa śiṣyaṃ prabodhayati rahasyārthe yaḥ sa guruḥ*). The word seems to be used in this sense in TSB 9.382-383, but it is not inconceivable that it is a syn. of *sādhaka**, see below.

2. It appears to be a syn. of *sādhaka* in the general sense of practitioner in TSB 15.91; KMT 25.117; probably also in BhM 238b, 272d, 301d, 325b. V. also TSB 16.202.

3. It is defined as a particular type of practitioner (*sādhaka*) in KuS, ch. 15. A *cumbaka* is a "directing" type (= *codaka*) in the sense he directs his way gradually with the ascending breath (*udāna**), etc., through the *granthis**, which must refer to the process of *granthiccheda**. (The passage seems rather corrupt: *cumbake* [for *cumbakaś/cumbako*] *codayen mārgaṃ udanādikrame* [for *udānādikrame*] *kramāt | graṃthigraṃthālaye dvārā tena cumbakam ucyate ||*.) He is equated with the *vāmadevamantra* (v. s.v. *vāmadeva*).

→ *cārvāka*, *tālaka*, *rādhaka*, *śivodbhūta*.

4. Probably a syn. of *cumba** above, v. MVT 19.35d. [J.T.]

5. A category of person to whom one should not transmit tantric knowledge in YH 3.201cd. According to Amṛtānanda, this *cumbaka* is someone devoid of devotion who reads from different Tantras just to acquire knowledge (... *tattattantrāntareṣu vidyāmātrapāṭhī*). [D.G.]

cullihoma, *n.m.* [△], offrande dans le foyer ; offering in the fire-place; Opfer an der Feuerstelle.

The offering of a small portion of cooked rice (*caru**), made in the fire-place (*cullī*), which is situated South of the fire-pit (*kuṇḍa**) according to SP3, p. 68, or South, East or West of the *kuṇḍa* according to the Aghoraśivapaddhati cited by BRUNNER ad loc. This is the fire-place where the rice offering itself is cooked. The *cullihoma* is given before the offering of rice to Śiva. The fire of

this fire-place is united with the fire of the navel of the *guru**, and with the *bīja** of the fire it is to be propelled up to the level of Brahmā. It is then visualised there as the fire of Śiva (i.e. the fire which is Śiva, *śivāgni**) and placed back into the actual fire of the fire-place. The offering is in fact performed to propitiate the various guardians of the directions (Agni, Soma, Sūrya, Bṛhaspati, Prajāpati, all Devas, all Viśvas [sic], and Agni of the sacrifice). See SP1, pp. 294-297, and BRUNNER's notes thereon. [J.T.]

cūdā, *n.f.* [○].

[△] Synonym of *śikhā**, the *aṅgamantra** (Mṛg *kp* 3.10 and 3.20). [D.G.]

cūrṇa, *n.m.* ou *nt.* [○], poudre ; powder; Pulver.

[☼] ViṣS 27.101c-102b gibt eine Liste von Pulvern aus den folgenden fünf Substanzen, gemeinsam als *pañcacūrṇa* bezeichnet: Reis (*śāli*), wilder Reis (*nivāra*), Bohnen (*māṣa*), Sandelholz (*candana*), die Wurzel des *Andropogon muricatus* (*uśira*). Für einen *cūrṇotsava** wird häufig eine Mischung aus duftenden Substanzen wie Sandelholz oder Moschus, aber auch Gelbwurz oder Goldstaub verwendet (Śrīpr̥sS 36.73cd; ViṣṇuS 20.61; ViṣS 27.81ab). [M.R.]

cūrṇotsava, *n.m.* [○], fête de la poudre ; festival of powder; Pulver-Fest.

1. Abschnitt des *mahotsava**. Wesentliches Element dieses Rituals ist das Zerstampfen von verschiedenen Substanzen (v. s.v. *cūrṇa*) zu Pulver, das auf das Kultbild aufgetragen oder über dieses als Gießbad (*abhiṣeka**, hier *cūrṇābhiṣeka*) geschüttet wird. Auch die bei diesem Ritual anwesenden Personen bekommen Pulver auf den Kopf aufgetragen. Danach folgt eine Prozession mit dem Kultbild um den Tempel oder das Dorf.

[☼] Śrīpr̥sS 36.70-84; ViṣṇuS 20.58c-63; ViṣS 27.77c-85b.

[△] Rau *kp* 18.124-132; Aj *kp* 27.283-291b; AĀ 17; SahĀ 6.133-151; SūĀ 17.

2. Rau *kp* 46.13-19 und Cintyāgama 28.9c-23b (zitiert in Rau ebendort) beschreiben einen *cūrṇotsava* im Rahmen der Totenriten (*antyeṣṭi**). Dabei wird Pulver auf den Kopf des Verstorbenen aufgetragen.

Für die Unterscheidung dieser zwei Arten von *cūrṇotsavas* siehe auch AĀ 17.1cd. [M.R.]

cūla, *n.m.*, v. s.v. *cūlaka*.

cūlaka, *n.m.* [Δ], crête ; crest; Spitze.

This “crest” is part of a temple, the element placed on its top, on top of the *vimāna**. It is described as having a vase-like shape with probably a square base, and with a trident, *liṅga** or citron-shaped ornament on top. The vase-shaped part of the *cūlaka* is seen as embodying the *bindu** and *īśvara** with the Vidyeśvaras*. If it is topped with a trident, the trident is identified with the assembled matted locks (of Śiva, probably), the *ardhacandra** and the three *śaktis** (of *icchā**, *jñāna** and *kriyā**, according to BRUNNER).

For a more detailed discussion, see SP4, pp. 334ff., with notes and parallels given by BRUNNER. [J.T.]

cūlakapraṭiṣṭhā, *n.f.* [Δ], installation de la crête ; installation of the crest; Installierung der Spitze.

The ritual installation of the *cūlaka** on top of a temple. It involves the installation of mantras (*nyāsa**) in the same way as in the case of the installation of the *liṅga**, except that the *jñāna-śakti** and *kriyāśakti** are not placed on the *cūlaka*, and the invocation of Caṇḍa* is also omitted. The mantra of *niṣkala**-Śiva with the *aṅgamantras** are also placed on it, followed by a *pūjā** and fire-offerings. See SP4, pp. 334ff., and BRUNNER’s notes thereon. [J.T.]

cūlikā, *n.f.* [Δ], la crête ; the crest; Gipfel.

According to ŚaṭṢS 1.39, it is the top of Mount Meru (the head), located at the fontanelle, and equated with the lunar sphere. The KMT (6.110c) mentions two “crests”, presumably at the upper and lower limits of the *śakti**’s internal course. [T.G.]

→ *cūlaka*, *śikhā*.

caitanya, *n.nt.* [○], conscience ; consciousness; Bewußtsein.

[Δ] Selon les ŚS 1.1, *caityanam ātmā*, « Le soi est conscience. » Elle caractérise le suprême Śiva infini, libre et omniprésent : voir la Vimarśinī de Kṣemarāja ad loc. Pour le NT 8.28 cette nature de conscience du Soi suprême est affirmée dans tous les traités : *sarvaśāstreṣu kathyate*. Mais le suprême est aussi et essentiellement *cit** ou *saṃvid** : qu’en conclure dès lors quant au sens

de ces termes ? Dans la YHDī (p. 66, ad YH 1.50), Amṛtānanda définit *caitanya* comme *cidvimarśāsakti* : énergie de prise de conscience de la conscience.

Dans la pratique rituelle āgamique, la Conscience pure, *caitanya*, qu'est le suprême Śiva doit être placée dans l'image divine et doit y demeurer. Ainsi, dans le cas des *liṅga** destinés à tout le monde (*sāmānyaliṅga**), où le culte se fait avec des mantras communs (*sādhāraṇāṇu**, *sādhāraṇamantra**), l'adorateur donnera congé à ses propres mantras sans toutefois ôter l'âme du *liṅga* (*liṅgacaitanya**, SP4, pp. 232-234). Selon la SP (SP4, p. 6), il semble qu'il faille placer dans toutes les images divines que l'on installe cette conscience pure qu'est le suprême Śiva (*āsu sarvāsu caitanyaṃ niyuñjīta paraṃ śivam*) – voir à ce sujet la note 16, p. 7 de SP4. [A.P.]

For the Siddhānta, *caitanya* is the essential sentience of the soul (or of God) conceived as consisting of the soul's powers of knowledge (*jñānaśakti**) and action (*kriyāśakti**). ParT 2.70cd (*cidrūpaṃ ātmano rūpaṃ dṛkkriyāśaktīlakṣitam*); Mṛg vp 2.5cd (*caitanyaṃ dṛkkriyārūpaṃ tad asty ātmani sarvadā*); MatP vp 6.33cd; Pau (C) 5.3cd (*caitanyaṃ jñatvakartṛtvarūpaṃ tad balam ātmanah*). [D.G.]

[☼] Im Pāñcarātra werden ebenso sowohl Gott (LT 7.2; PādS kp 28.56) als auch die individuelle Seele (JayS 5.17, 10.58; LT 13.25) mit *caitanya* identifiziert. Das *caitanya*, das mit diesen beiden identisch ist, ist im Herzen der Wesen gegenwärtig und kann im Ritual von da in einen äußeren Gegenstand, z.B. in ein Kultbild oder ein *maṇḍala**, eingeladen und dort verehrt werden (PārS 25.90-91b; ĪS 8.197, 220c-222b). [M.R.]

→ *cicchakti*, *citta*, *caitanyanyāsa*.

caitanyanyāsa, *n.m.* [○], imposition de l'âme ; imposition of the soul; Auflegen der Seele.

Syn. : *jīvanyāsa*, *sajīvakaraṇa*.

[△] Rite consistant à imposer l'âme (*caitanya**), l'essence spirituelle même de Śiva, dans le *liṅga**. Selon la SP4, pp. 162-164 (II.213-216a), le *guru** doit, pour cela, faire monter en lui le mantra de Śiva sans parties omnipénétrant, depuis le bulbe (*kanda**) jusqu'au *dvādaśānta** où il le prend pour le faire entrer dans le *liṅga* « en se représentant [là Śiva] pourvu de ses 38 'parties' (*kalā**),

brillant de mille rayons, fait de toutes ses Puissances, avec ses Membres (*sarvaśaktimayaṃ sāṅgam*) ». [A.P.]

[☼] In den Saṃhitās ist nur der Begriff *sajīvakaraṇa* belegt. Er bezeichnet ein rituelles Element der *pratiṣṭhā**. Dabei werden der aus den Reinstoffen (*tanmātra*) bestehende Feinkörper (v. s.v. *puryaṣṭaka*) mit den fünf Sinnesorganen, den fünf Werkorganen, den fünf *prāṇas** sowie *aiśvarya**, *dharmā**, *jñāna** und *vairāgya** aus dem Körper des *ācārya** in das Kultbild geführt (NāS 15.188-199b ≈ ViṣṇuS 17.74-83b; PādS *kp* 27.192cd). [M.R.]

caitanyaṅpādana, *n.nt.* [△], création de conscience ; bringing about sentience; Bewirken von Bewußtsein.

The ritual infusion of the soul into the fire is described by Kṣemarāja ad SvT 2.198cd, citing the authority of his *gurus**. The fire should be visualised as semen virile, made to enter the *guru* by breath control through his nose. He should fuse his conscience or soul into it and then exhaling, he should depose it into the fire pit. The term occurs in the commentary after 2.202. The process resembles somewhat that of the *jīvanyāsa* or *caitanyanyāsa**. [J.T.]

CH

chadana, *n.nt.* [○], couche ; cover; Decke.

Ein Element des *āsana* (1)*.

[△] Die ŚC unterscheidet eine untere (*adhaśchadana*) und eine obere Decke (*ūrdhvachadana*). Das *adhaśchadana* ist rot aufgrund des *guṇa* (1)* *rajas*, mit „*tamas*-Baumwolle“ gefüllt und hat die Form der *māyā**. Das *ūrdhvacchadana* ist weiß aufgrund von *sattva* und hat die Form der *śuddhamāyā** (zitiert in SP1, p. 163). [M.R.]

See also MatP *vp* 25.56-57 on these two coverings of *māyā*. Perhaps the same two are also mentioned in KKGU, fol. 114r (*adhordhvachadane dve*), but MVT mentions three coverings, which are said to be not over *māyā* but over what is the *vidyātattva**, which is represented by a square platform (*catuṣkikā*). On the same platform of *śuddhavidyā**, above the knot of *māyā* (*māyāgranthi**), TĀ 15.302 mentions only two *chadanas*. These are interpreted as *māyā* (below) and *vidyā* (above) by Jayaratha, suggesting that the platform is in fact what separates *māyā* and *vidyā* and they cover each other from view (*adhaḥ svarūpācchādakaṃ māyārūpaṃ chadanam, ūrdhve tu māyācchādakaṃ vidyārūpam*). [J.T.]

[☉] In ParS 4.32d wird *rudracchadana* als ein Element des *āsana* genannt. [M.R.]

chandas, *n.nt.* [○], mètre ; metre; Versmaß.

1. [△] *chandas*, a Vedic metre, came to be applied to Tantric mantras. It is together with the *ṛṣi*, the *devatā*, and so forth, one of the elements that characterize a particular mantra and which are to be placed ritually by *nyāsa** on the body of the user of the mantra: see *ṛṣyādi**. Even monosyllabic *bījamantras** or phonemes are sometimes said to have a *chandas*. The *mātrkā**, when considered as a mantra for ritual purposes, has *ṛṣi*, *chandas* (which is *gāyatrī**) and so forth: see ŚT 62ab. [A.P.]

See also HANNEDER 1997.

[☀] The PādS *cp* 27.218d-219a defines the *chandas* as following: “The number of syllables is called *chandas*.” (*chandas tad abhidhīyate || aksarāṇām iyattā*). [M.R.]

2. [Δ] Grammatical irregularity due to metre, v. s.v. *aiśa*. [D.G.]
→ *kīlaka*, *bīja*, *vinīyoga*, *śakti*.

chāyā, *n.f.* [Δ], ombre ; shadow; Schatten.

In exorcistic contexts, this word seems to have the specific meaning of shadow cast on someone by a menstruating woman or one who has just given birth or a very wicked woman (or possibly even by a wicked man). As a result, even a good person will be vulnerable and liable to letting a (harmful) spirit enter his body (*bhūtādisvīkr̥tīhetuḥ*). See Kṣemarāja on NT 19.3. The word *chāyāchala* or *chāyārūpaṃ chalaṃ* in NT 19.4ff. seems to be a syn. of this. Concerning a related expression, *chāyāchidra*, it is not unreasonable to assume that in NT 19.3 it is not a *dvandva* compound (although this is how Kṣemarāja understands it, v. s.v. *chidra* [1]), but a *tatpuruṣa* to denote the vulnerable point of a person through which spirits can enter him or harm him, and which is rendered vulnerable by the above mentioned shadow. This seems to be the meaning of *chāyāchidra* in NT 19.45-46, where the hole created on one’s body by the shadow of bad people is used by various spirits to cast an evil eye on the person and kill him. [J.T.]

chāyāchidra, v. s.v. *chāyā*, *chidra*.

chāyādhivāsa, *n.m.* [☀] séjour du reflet [de l’image dans l’eau] ; resting of the reflection [of the image in water]; Aufenthalt des Abbilds [des Kultbildes im Wasser].

Wird als Substitut des *jalādhivāsa** für Kultbilder durchgeführt, die den Aufenthalt im Wasser nicht unbeschadet überstehen würden oder für die dieser nicht möglich ist wie z.B. aus Lehm hergestellte oder an die Wand gemalte Kultbilder. Dabei wird entweder ein *kūrca** aus 28 *darbha*-Gräsern, in dem Viṣṇu gegenwärtig vorgestellt wird, anstelle des Kultbildes in einen Topf mit Wasser gelegt oder das Spiegelbild des Kultbildes mit Wasser übergossen (PādS *kp* 26.29-41b, 29.40-41b; PārS 15.256c-267; BhT 7.25c-27b).

Bisher wurden noch keine Belege für diesen Begriff in śivaitischen Texten gefunden. [M.R.]

chidra, *n.nt.* [Δ], trou ; hole; Loch.

1. According to Kṣemarāja ad NT 19.3 (which describes the behaviour of harmful female spirits), the word *chidra* (in the compound *chāyāchidra*) denotes crying and the like in a forest (*aranya rodanādi*). What is meant is perhaps that these spirits cry in the wilderness and thus attract a benevolent person’s attention, who will try to approach them and help them. But lost in the forest, he will be probably attacked and possessed by them. This interpretation is hypothetical, and it must be noted that Kṣemarāja’s gloss of *chidra* in this sense seems rather unusual.

2. In exorcistic contexts, this word denotes the vulnerable point through which a spirit enters someone’s body or through which the evil eye (*dṛṣṭipāta**) can be effective. (See, e.g., NT 19.46.) The denominative *chidray-* is also often used in this context, but instead of meaning “to perforate”, it denotes more specifically “to harm someone through his vulnerable point” or “to enter someone’s body through his vulnerable point”. See, e.g., SYM 27.10, 31; TSB 16.335, 353; and TĀ 30.97 (echoing the TSB’s wording). [J.T.]

3. Deficiency in the accomplishment of a ritual (e.g., Mṛg *kp* 7.51, 8.125) or a *homa** performed for rectifying such deficiencies (Mṛg *kp* 8.64). [D.G.]

→ *kīlita, chāyā, mudraṇa, randhra.*

chinna, *a.* [Δ], coupé ; interrupted; zerteilt.

Défaut (*doṣa**) pouvant affecter un mantra. Selon le ŚT 2.71, un mantra au début, au milieu ou à la fin duquel se trouve le *bīja** de l’air (c’est-à-dire *YAM*) associé ou non à un autre phonème, cela trois, quatre ou cinq fois, est dit coupé. Le comm. de Rāghava-bhaṭṭa citant le Piṅgalāmata donne une forme un peu différente de ce défaut, le mantra qui en est affecté étant dit *chedita* (ŚT, vol. 1, p. 83). La règle générale est qu’il ne faut pas « couper » un mantra en y insérant un ou plusieurs *bīja* supplémentaires. [A.P.]

chinnādi, *n.nt.* [Δ], *chinna* et les autres [défaut] ; *chinna* and the other [defects]; *chinna* und die anderen [Fehler].

Façon de désigner l’ensemble des défauts (*doṣa**) pouvant affecter un mantra, dans les textes qui se réfèrent au ŚT, œuvre qui fait autorité, et qui mentionne en premier *chinna** : TBhS, p. 108, par exemple, ou MKau 16.1. [A.P.]

chippī

chippī ou ***chimpī***, *nn.f.* [Δ], femme de teinturier ; a dyer's wife; Frau eines Färbers.

A term for the *pīṭha** Ekāmra (KMT 25.109a). [T.G.]

chummakā, *n.f.* [Δ].

Name given in the SvT 15 1-23 to the conventional terms used instead of the usual ones in the description of such ritual actions or practices as *japa** or *dhyāna**, *vrata**, etc. Kṣemarāja (SvTU, vol. 6, p. 126) describes them thus: *chummakā tatsamayānupraviṣṭa-saṃcintyā paribhāṣikī samjñā*. NT 15.2-23 quotes instances of these conventional terms, such as: *harṣaṇa* for *madya*, *dūtī* for *saṃvāhikā*, *guhya* for *hṛdaya*, etc.

chummakā may also have the same meaning as *chummā*, v. s.v. [A.P.]

chummā, *n.f.* [Δ].

1. This arcane term is quoted by Abhinavagupta in the TĀ 4.268a and explained in TĀ 29.37, as well as by Jayaratha (TĀV, vol. 4, p. 298, and 11/2, p. 28) as denoting, in the Kula traditions issued from the six spiritual sons of Macchandanaṭha, six mystical points of the yogic body, namely *dvādaśānta**, *ūrdhvakunḍalinī**, the *baindava** centre (between the eyebrows), *hṛd**, *nābhi**, and *kanda**.

2. The term *chummā* denotes also one of the secret signs of recognition of the members of the esoteric initiatic Kula lineages called *ovalli**. See TĀ, transl. GNOLI 1999, p. 553, note 1. Commenting on TĀ 29.37 (TĀV, vol. 11/2), p. 28, Jayaratha quotes from the Kulakrīḍāvatāraṅtra which calls these terms *chummakā**. [A.P.]

→ *ghara*, *palli*, *pīṭha*, *mudrā*.

chedana, *n.nt.* [Δ], action de couper, tranchage ; cutting; Zerschneiden.

1. Une des actions qu'un *sādhaka** doit savoir exécuter rituellement au moyen d'un mantra. Celle-ci vise à couper ou séparer et a donc un caractère de violence qui la fait classer parmi les *krūra-karman**. La formule finale (*jāti**) qui termine le mantra utilisé est donc elle-même *krūra* : c'est ordinairement *PHAT** (sur ce point, voir SP3, p. 166, note). [A.P.]

2. The SYM (26.43-44) describes a rite of cutting a mantra, thus blocking its efficiency. Although the interpretation of the passage is not without problems, it seems to say that the mantra must first be carved on a wooden board, with a piece of human bone. The seed syllable of the fire (*agnibīja**) is also probably carved on it twice. Then the mantra is ritually cut, apparently with the help of the syllable *PHAT* blocking it on two sides. (*dviguṇenāgnibijena mantram likhya narāsthinā | phalake bhedayet tena yathāvat susamāhitah || phaṭkāṛādyantaruddhena chedanam mantrajātiṣu*).

3. Sometimes syn. of *pāśaccheda** and *śikhācheda**. [J.T.]
→ *krūrajāti*.

choṭikā, *n.f.* [○], claquement du pouce contre l'index, chique-naude ; snapping of the thumb and fore-finger; Schnippen mit Daumen und Zeigefinger.

[△] In the course of the ritual purification of the place (*sthānaśuddhi**), the performer of the ritual should cast the *astramantra** with this gesture in all directions, in order to remove all obstacles or demoniac impeters from the place. See SP1, pp. 132f. The same gesture is used in other rituals, e.g., in the KKKKA, fol. 24v2, to sprinkle water on one's head (*jalam choṭikayā svamastake nikṣipyā*). It is also used to measure time in yogic contexts (v. s.v. *udghāta*). [J.T.]

[☉] The seat of the worshipper and the offerings are purified with the help of the *choṭikā* and the *astramantra* (JayS 10.8c; PārS 3.55a, 6.386a). [M.R.]

chomma, **chommaka**, *nn.m.* ou *nt.*, **chommā**, *n.f.* [△].

Syn. of *chummā* (2)* in PBY, ch. 55 (see GOUDRIAAN/GUPTA 1981, p. 43); SYM 27.7a; TSB 16.356 and ch. 18 (*chommāpaṭala*). [J.T.]

J

jagadānanda, *n.nt.* [△], félicité universelle ; cosmic bliss; universelle Wonne.

Selon le TĀ 5.50b-52a, cette félicité est la plus haute de celles que peut atteindre le yogin en *āṇavopāya**. C'est un état transcendant, illimité, lumineux, de conscience totalement libre. On y atteint l'Incomparable (*anuttara**) par fusion avec la poussée ascensionnelle (*uccāra**) du mantra du coeur (*hṛdayoccārayogataḥ*). [A.P.]

→ *nijānanda*, *nirānanda*, *parānanda*, *brahmānanda*, *mahānanda*.

jaṅgamaṅga, *n.nt.*, v. s.v. *calaliṅga*.

jaṭin, **jaṭila**, *a.* [○], [ascète] chevelu ; having matted locks; mit verfilzten Haaren.

The ascetic's clotted hair is a common attribute of numerous tantric deities. A more particular meaning of *jaṭila* is found in Mṛg *cp* 3ff., where it is a particular kind of practitioner observing a vow (*vratin**), opposed to those with shaved head (*muṇḍin**). The *jaṭila* ascetics are further divided into those observing a temporary vow (*bhautika**) and those observing their vow until death (*naiṣṭhika**). However, this division does not seem particularly tantric. [J.T.]

jaḍa, *a.* [○], inerte, insensible ; inert, insentient; ungeistig; **jaḍatā**, *n.f.* [○], état d'inertie, insensibilité ; inertness, insentience; Ungeistigkeit.

Pour le Trika*, l'inertie est la condition de tout ce qui n'est pas illuminé par la conscience divine ou, quant aux plans de la parole, par la parole suprême (*parā vāc**) qui est pure conscience. Ainsi, PTV, p. 5, *tayā vinā paśyantyādiṣu aprakāśatāpattyā jaḍatāpraśaṅgāt*, « Sans elle (= sans la parole suprême), en *paśyantī* et dans les autres [plans de la parole] régnerait l'absence de lumière et donc l'insensibilité ». [A.P.]

jadopāya, *n.m.* [Δ], la voie des êtres insensibles ; the way or means of those who are insentient; das Mittel des Ungeistigen.

Terme employé pour désigner l'*āṇavopāya** dans le MVV 1.997, qui dit que les pratiques constituant cette voie sont nombreuse : *jadopāyas tv āṇavaḥ syāt sa cāpi bahudhā mataḥ*. L'*āṇavopāya* est parfois aussi nommé *kriyopāya**. [A.P.]

janana, **janman**, *nn.nt.* [Δ], engendrement, production ; begetting; Hervorbringen.

1. This is a phase (less usually referred to by *jātakarman*) in the performance of the ritual salvific initiation in which the initiand is conceived of as being born in all manner of bodies, thereby enabling the initiatory phase of consumption (*bhoga**) of the stored retributive force of his actions in all future rebirths. This “birthing” is brought about with the use of the *sadyojātamantra* (v. s.v. *sadyojāta*) in SvāSS 14.32 and Mṛg *kp* 8.109cd. In the Mṛg, “birthing” is one of the elements that make up *saṃyoga** (*kp* 8.87), which is in turn one of the four constitutive elements (*aṅga*) of a ritual initiation according to *kp* 8.86.

In a number of texts we find it as the second member in a sequence of (usually five) phases in the ritual purification of *karman**: *garbhādhāna**, *janman*, *adhikāra**, *bhoga**, and *laya** (SārK 8.17; Kir 22.53; SvāSS 14.32-33 [where the first is omitted]; SJU *pañcattvadīkṣāprakaraṇa* 11-12, T. 760, p. 61 [where *pūṃsavana*, *sīmantonayana*, *niṣkramaṇa* and *annaprāśana* are incorporated into the list]; Mṛg *kp* 8.128c-129; SP III *nirvāṇadīkṣāvidhi* 99-103 [where *pūṃsavana* and *sīmantonayana* are explicitly excluded from the list]).

Even though *garbhādhāna* is usually the first in the group, shorter versions of ritual *dīkṣā** that are meant to be rapidly executed are not uncommonly qualified with expressions such as *jananādivivarjita* (e.g., SārK 8.11d; Kir 22.59a; SauraS 9.37; end of commentary on Mṛg *kp* 8.157c-158b; TĀ 16.188) and omit these phases. [D.G.]

2. Le premier des dix *mantrasaṃskāra** qu'énumère le ŚT 2.112 sq. « On nomme engendrement le fait d'extraire les mantras du milieu de la *mātrkā* » (*mantrāṇaṃ mātrkāmadhyād uddhāro jananaṃ smṛtaḥ*) id. 114. Cela se fait, selon le comm., en dessinant (*vilikhya*) sur un support consacré ou autre aire préparée à cette fin

(*śubhe pīṭhādau*) un lotus contenant la *māṭṛkā** et en en extrayant un à un les phonèmes du mantra. [A.P.]

3. V. s.v. *jātakarman* (1).

→ *abhiṣeka* (4), *āpyāyana*, *jīvana*, *tarpaṇa*, *tāḍana*, *dahana*, *dīpana*, *bodhana*, *vimalikaraṇa*.

janmamūla, *n.nt.* [Δ], racine de la naissance ; root of birth; Wurzel der Geburt.

Une des désignations du centre subtil de l'organe sexuel. V. par ex. NT 7.22b où Kṣemarāja glose ce terme par *ānandendriya**, bien qu'il s'agisse en l'occurrence plus d'un centre du corps imaginal yogique que de l'organe sexuel, lieu du plaisir (*ānanda*). NTU (vol. 1, p. 160) y situe le *granthi* māyā**. [A.P.]

→ *janmasthāna*, *janmādhāra*.

janmasthāna, *n.nt.* [Δ], lieu de la naissance ; site of birth; Ort der Geburt; **janmādhāra**, *n.m.*, support de la naissance ; support of birth; Ort der Geburt.

Les deux termes désignent un des centres du corps yogique situé dans la région de l'anus ou des organes génitaux et qui serait, selon plusieurs textes, le point de départ de la montée corporelle de l'énergie. Dans NTU, vol. 1, p. 154 (ad NT 7.7-10), Kṣemarāja, énumérant ces centres, donne *ānandacakra** comme synonyme de *janmādhāra*. Plus loin, le NT 7.16-51, décrivant la méditation subtile (*sūkṣmadhyāna*) du *netramantra** propre à la tradition du *kula** (*kulaprakriyā**), indique que l'énergie vitale du yogin doit, avant de s'élever suivant la *suṣumnā**, être placée dans le *janmādhāra*, lequel est identifié par Kṣemarāja (id., p. 164) au *mattagandhasthāna**, donc comme se trouvant au plan des organes sexuels – toutefois, pour la méditation du *netramantra* selon la *tantraprakriyā**, Kṣemarāja glosait *janmasthāna* par *kanda**, le « bulbe », qui est autre chose. La terminologie, dans ce passage du NT paraît flottante – v. sur ce point BRUNNER 1974, pp. 142-144.

Le *janmādhāra* est mentionné plusieurs fois dans le TĀV, par exemple ad TĀ 5.89-91, ou 5.96 où (vol. 3, pp. 401 et 404) Jayaratha l'assimile à *kulamūla** ; ou ad TĀ 6.186c-187b, 15.102c-104b et 313-314 ; ou encore TĀ 26.63-69 ; etc.

Commentant TĀ 3.93b-95a au sujet du phonème *E*, le *trikoṇa**, Jayaratha le décrit comme *janmādhāra* l'assimilant à *yoginīvaktra**,

la bouche de la Yoginī, c'est-à-dire à l'organe sexuel féminin, le *trikoṇa* est d'ailleurs en ce cas décrit comme *bhaga**, vulve. [A.P., D.G.]

japa, *n.m.* [○], récitation/répétition [d'un mantra] ; reciting/repetition [of a mantra]; rezitierende Wiederholung [eines Mantra].

L'ancienne pratique du *japa*, c'est à dire de l'énonciation rituelle d'un mantra, a, dans le domaine tantrique, quelques aspects particuliers concernant aussi bien sa forme ou son déroulement que les occasions où ce *japa* doit être exécuté.

Une étude générale du sujet se trouve dans PADOUX 1987. Ci-dessous ne sont données que quelques références textuelles, śivaïtes et viṣṇouïtes, concernant cette pratique.

1. Occasions où un *japa* est prescrit :

Sur les règles relatives au temps et au lieu où exécuter le *japa*, v. PADOUX 1987. Voir également les règles pour l'exécution du *japa* (*japavidhi*) qui se trouvent dans des textes ou des manuels de rituel (*paddhati*).

japa prescrit à la fin de la *pūjā** : SP1, pp. 216-225 ; YH 3 ; etc. V. s.v. *japanivedana*.

japa comme élément des rites de maîtrise d'un mantra (*mantrasādhana**, *puraścaraṇa**) : GT 18 ; KT 15 ; TĀ 23.31 sq. ; ŚT 15.24, comm. ou 18.14, comm. (vol. 2, pp. 656 sq. ou 716), etc. Voir BRUNNER 1975, pour le śivaïsme, et RASTELLI 2000, pour le viṣṇouïsme.

japa au cours de la *dīkṣā** : TĀ 23.31-40 ; SP3, pp. 496 sq. ; SātS (V) 16 et 17 ; LT 41.

japa lors des funérailles (*antyeṣṭi**), SP3, pp. 272, 282 ; ou lors du culte des ancêtres (*śrāddha*) SP3, p. 656.

japa et *prāyaścitta** : SP2, pp. 224-329.

Des formes particulières de *japa* peuvent être prescrites à des fins magiques – dans les *ṣaṭkarman** v. PhetkT 3.140-149 –, ou dans les actions cruelles (*krūrakarman*, v. s.v.) : JayS 14.4 ; SP3, pp. 163n., 164 ; v. s.v. *krūrajāti*.

2. Modes d'exécution du *japa*, pratiques rituelles :

La distinction traditionnelle (cf. Manu 2.85) entre trois formes : mentale, secrète et audible (*mānasa*, *upāṃśu*, *vācika/bhāṣya* ou *nigadena*), du *japa* se retrouve dans le domaine tantrique.

japa et rosaire : Le décompte des formules récitées en *japa* se fait généralement au moyen d'un chapelet ou rosaire (*akṣamālā**), à la place duquel on peut utiliser les doigts de la main : v. s.v. *aṅgulijapa*, *karamālā*. Références à divers textes dans PADOUX 1987, p. 131. Sur la pratique viṣṇouite du rosaire, v. PADOUX 1987b.

Le nombre de répétitions peut être considérable, v. par ex. LT 40.17.

japa et *mudrā** : Le RauSS *vp* 5.1 prescrit des *mudrā* secrètes à faire pendant le *japa* (information VASUDEVA). Le GT 18.107 sq. prescrit neuf *mudrā* à faire après le *japa*.

japa et *prāṇa** : les textes soulignent souvent le lien du *japa* au souffle vital : SvT 2.140a : *japaḥ prāṇasamaḥ kāryaḥ*, souffle aussi bien vital que respiratoire : la pratique de l'*ajapājapa** identifie le mantra récité et le souffle, ce mantra étant *haṃsa**, lequel est à la fois ces deux syllabes, le souffle central ascendant et l'énergie divine ou l'absolu, voir SvT 4.262 ; BVU 57-80.

Le *japa*, dans un tel cas, est lié au trajet de la *kuṇḍalini**, voir l'*uccāra** de *OM** selon SvT 4.263-267, ou le NT, ch. 22) ; également le *japa* décrit dans le YH 3.169-188.

japa et *dhyāna** ou *bhāvanā** : le *japa* suppose la fixation de la pensée sur l'énoncé du mantra, en même temps que la création d'images mentales (voir la forme du mantra/de la déité), donc *bhāvanā*, ainsi le SYM 2.20, 14.5 ; TSB 9.531 ; LT 40.16, 18b, etc., ou le YH 3.176 et YHDī, pp. 365-375, à propos du *japa* de la *śrīvidyā** ; le TĀ 23.31 (à propos de la consécration de l'*ācārya** où un mantra doit être récité), pour prescrire le *japa*, dit : *dhyayej japet*. [A.P., D.G., M.R., J.T.]

japanivedana, *n.nt.* [Δ], offrande ou remise du *japa* ; offering of *japa*; Darbringen des *japa*.

Syn. : *japasamarpaṇa*. Selon nombre de textes, le *japa** du *mūlamantra** de la divinité accompli à la fin du culte doit être rituellement offert à celle-ci. L'officiant, dit par exemple la SP1 (III.96, pp. 220 sq.), doit, de sa main droite, avec de l'eau de l'*arghya**, offrir son *japa*, en disant le *mūlamantra*, dans la main de Śiva qui forme la *varamudrā*. Il demande par la même occasion que cette offrande lui vaille le succès et que les actes mauvais qu'il aurait pu accomplir soient détruits (id. 97). Ce rite est prescrit comme devant être accompli en diverses occasions dans nombre de

japaniṣṭha

textes : Mṛg *kp* 3.29-30 ; PKām 4.510b-514 ; ou SP4, p. 240 (lors de l'installation du *liṅga**), ou p. 308 (pour l'image de Viṣṇu), ou bien YH 3.189cd, où le mantra doit être remis dans la main gauche de la Déesse (*japaṃ devyā vāmahaste nivedayet*), le rite étant interprété par Amṛtānanda comme un mouvement d'identification de l'officiant à l'aspect dévorateur du cosmos de Tripurasundarī (id., p. 376), – valeur dévotionnelle et identificatrice au divin qui est d'ailleurs également indiquée dans SP1 (III.98-99, pp. 222 sq.). [A.P.]

japaniṣṭha, *n.m.* [☉], dévoué au *japa* ; one devoted to recitation; der Rezitation Hingegebener.

Angehöriger einer bestimmten Gruppe von Vaiṣṇavas. Ein *japaniṣṭha* trägt einen Stock (*daṇḍa*) und ein rotbraunes Gewand. Mit einem Rosenkranz in der Hand rezitiert er Mantras oder Loblieder (*stuti*) (JayS 22.42-45b). [M.R.]

→ *japa*.

japamālā, *n.f.* [○], chapelet, rosaire ; string of beads, rosary; Rosenkranz.

Syn.: *akṣamālā**, *akṣasūtra*. An accessory for *japa**, used to count the number of recitations (Kir 14.44; SJU NAK, ms. 1-1692, fol. 8r; SYM 10.17; MṛgPṬ, T. 1021, p. 143; etc.). It is one of the *vratāṅgas** offered up in the *pavitrārohaṇa** (SP2 I.57); various penalties (*prāyaścitta**) are enjoined for dropping, breaking or mistreating it (Moh, fol. 42v; SP2 III.47-49; PCS_T 125-129); it is an accoutrement of a number of deities. The substances of which it may be made (the most favoured being conch, gems, crystal and seeds, notably the *rudrākṣa**), the number of beads it possesses and the manner in which it is held differ according to the goals that the user wishes to attain (Ni USū 4.24c-28, fol. 27r; Kir 14.35ff.). Its central bead is known as *meru** (Kir 14.38; PCS_T 129). [D.G.]

japṭṛ, *n.m.*, v. s.v. *jāpaka*.

jambhana, *n.nt.* [△], destruction ; destruction; Vernichtung.

One of the *siddhis** promised and described mainly in *bhairavatantras**: destroying or killing someone. See SYM 24.2 and 16 (involving the visualisation of the enemy's body as yellow or yellow-red and/or the recitation mantras), TSB 7.46 (prescribing

smoke-coloured visualisations). There is a corresponding goddess or Yoginī who helps to accomplish this *siddhi* called Jambhanī (e.g., in SYM 25.54). [J.T.]

jayā, *n.pr.f.* [○].

Name einer Śakti*.

[△] Diese Śakti wird mit einem der Steine (oder Ziegel) des Tempelfundaments identifiziert, wenn für dieses neun Steine vorgeschrieben sind; v. SP4, p. 30. Nach VŚikhT 30c-32b ist Jayā die erste der vier Schwestern des Tumburu.

[☀] Eine von Viṣṇus Śaktis in einer Gruppe von vier (JayS 6.77; SātS [V] 12.209c-210b; LT 8.22), acht (AhS 26.67-72b; PādS *cp* 3.142c-143; NāS 28.62c-63b [die in diesen drei Quellen genannten Gruppen variieren]) oder zwölf Śaktis (PādS *kp* 29.54-55b). [M.R.]

→ *iṣṭakā, prathamaśilā, prathameṣṭakā, śilānyāsa*.

jalasnāna, *n.nt.*, v. s.v. *divyasnāna, vāruṇasnāna, snāna*.

jalāñjali, *n.m.* [○].

[☀] In die zu einem *añjali** gelegten Hände gefülltes Wasser, das, häufig im Rahmen des Bades (*snāna**) oder des *saṃdhyā*-Rituals, als Verehrung dargebracht wird (ParS 3.89ab; AhS 28.6d; PārS 2.100c-101b). [M.R., M. C.-D.]

jalādhivāsa, *n.m.* [○] séjour dans l'eau ; resting in water; Aufenthalt im Wasser.

Syn.: *jalavāsa(na), jalādhivāsana, jalāvāsa*. Vor der *pratiṣṭhā** wird das Kultbild (*arcā**, *pratimā**, *bimba**) für eine, drei oder fünf Nächte oder auch für einen kürzeren Zeitraum ins Wasser gelegt. Dies kann in einem Fluß, Teich o.ä. oder auch in einem Gefäß sein. Der *jalādhivāsa* soll der rituellen Reinigung des Kultbildes dienen. Nach den viṣṇuitischen Quellen wird er nur für Kultbilder durchgeführt, die den Aufenthalt im Wasser unbeschadet überstehen, d.h. für aus Holz, Metall und Stein gefertigte; für andere, z.B. aus Lehm hergestellte oder an die Wand gemalte Kultbilder, für die der *jalādhivāsa* nicht möglich ist, wird der *chāyādhivāsa** durchgeführt.

[☀] Zu den Vorschriften für den *jalādhivāsa* s. ParS 18.34c-44; PādS *kp* 26.59-83b; PārS 15.211c-272b; ViṣS 5.23-49; ViśS 14.14-

jāgara

41; BhT 7.25c-43; AnS 14.1-17b und auch RANGACHARI 1986, pp. 122f.

[△] Aj *kp* 18.95-98, 40.33-37; RauU 16.14c-17. [M.R.]

jāgara, *n.nt.* [○], veillée, vigilance ; vigil; Wachen.

[△] Il est prescrit de veiller à différents moments d'une action rituelle. Ainsi, une veillée de chants (*saṃgītajāgara*) est prescrite avant le culte de la Science et du Maître lors de l'offrande des *pavitra** (SP1, pp. 134 sq.), ou en d'autres occasions – voir SP1, pp. 212 ou 360, où méditation, chant et récitation de mantra sont prescrits.

Il est parfois précisé que, pour agir, les mantras doivent être en état de vigilance et non pas endormis (*supta**) : PhetkT 3.160. [A.P.]

[☀] Voir par ex. JayS 21.49a ; PādS *cp* 14.120cd (*pavitrārōpaṇa**) ; JayS 20.356c ; ParS 18.73ab (*pratiṣṭhā**) ; PādS *cp* 11.45a ; PārS 16.377cd (*mahotsava**). [M.R.]

jāgaraṇa, jāgarita, *n.nt.*, v. s.v. *jāgrat*.

jāgrat, *n.m.* [○], veille ; waking; Wachzustand.

Syn. : *jāgaraṇa, jāgarita*.

[△] L'état de veille est un des cinq états ou conditions (*avasthā**) dans lesquels peuvent se trouver les âmes et les mantras. Il est considéré comme le plus bas puisque c'est la condition de la conscience vigile du monde empirique, qui forme le niveau le plus bas de la manifestation. C'est ainsi que, dans le système de répartition cosmique des *kalā**, *jāgrat* se trouve dans la plus basse, la *nivṛttikalā* (v. s.v. *nivṛtti*) ; voir par ex. SP3, pp. 254-255n.

Le YH 3.176-177 prescrit une méditation intense (*bhāvanā**) des dix facultés sensibles (*indriya*) qui se réalise dans la modalité de la veille (*jāgaratvena*) et qui mène l'adepte à l'état de « Grande Veille » (*mahājāgradavasthā*), état de suprême éveil où il ne cédera jamais au sommeil. Cette pratique fait partie du *japa** qui prend place à la fin de la *pūjā**. [A.P.]

Sur la veille des mantras v. par ex. SYM 31.10 (*mantrāvabodha*). [J.T.]

[☀] Ebenfalls einer der fünf Zustände, in denen sich Gott, die Göttin, der Mantra oder die Einzelseelen (*jīva**) befinden können

(JayS 6.18, 14.55; LT 2.49ab, 13.35). Gott im Wachzustand ist im Phonem *ya* gegenwärtig (JayS 6.12; LT 19.34). [M.R.]

jāgradvyūha, *n.m.* [☀], Vyūha éveillé ; Vyūha in the waking state; Vyūha im Wachzustand.

Die vier Vyūhas* manifestieren sich in den drei Bewußtseinszuständen Tiefschlaf (*suṣupti**), Traumschlaf (*svapna**) und Wachzustand (*jāgrat**). Die Vyūhas im Wachzustand haben deutlich erkennbare Merkmale. Sie sind anthropomorph, haben ein Gesicht, vier Arme und tragen verschiedene Arten von Schmuck. Sie erschaffen, erhalten und vernichten die Welten. Entsprechend ihrer Funktion der Schöpfung und der Vernichtung werden zwei Formen der vier Vyūhas unterschieden: die erste ist durch je eine, die zweite durch je zwei Farben charakterisiert, wobei die Farben je nach Zeitpunkt von Schöpfung und Vernichtung variieren (SātS [V] 5.2-27b ≈ ĪS 24.109c-135b; LT 10.25c-41). [M.R.]

→ *suṣuptivyūha*, *svapnavyūha*.

jātakarman, *n.nt.* [○], rite de naissance ; birthing, birth rite; Geburtsritual.

1. [△] *jātakarman* (less usually referred to by *janana*) is one of the rites of the human life-cycle performed for the fire (Kir 16.23; SvāSS 19.40; SJU *agnikārya* 14 [NAK, ms. 1-1692, fol. 9r]; MatP *kp* 4.29; Mṛg *vp* 6.12; see also s.v. *agnisaṃskāra*). [D.G.]

[☀] JayS 15.146ab; ĪS 5.153c-154b. Syn.: *jātaka*. [M.R.]

2. V. s.v. *janana* (1).

jātanirghoṣā, *n.f.* [△].

The middle of three levels of sound, between *nirghoṣā**/*aghoṣā* and *ghoṣiṇī**, v. s.v. [D.G.]

jāti, *n.f.* [○], terminaison [d'un mantra] ; [mantra-]inflection; Endelement [eines Mantra].

[△] This term is used for the exclamation added at the end of a mantra, these exclamations being originally vedic. Śaiva traditions usually recognise six *jātis*, which are added to fit the mantra to certain purposes. Thus the ParT tells us (6.36): *namaḥ svāhā jape home vaṣaḍ āpyāyane hitā | vaṣaṭ mahāhutau huṃ phaṭ śastre śatruḥṣaye 'pi ca ||*. See also Kir 16.41-42; Mṛg *kp* 1.7; PKām 2.165-167 and 4.173; ŚĀPar 6.21 (where we must correct *svadhā* to *tathā*

to yield a list of six), a Mantravārttika quoted in the Sakalāgama-saṅgraha (GOODALL 1998, p. xxvi, n. 58). The above six all belong at the end of the mantras to which they are attached, but the ParT also uses the term *jāti* for an inflection to be added before a mantra: *praṇavo jātir āditāḥ* (ParT 6.37d).

In SvT 1.71c-72, each of the six *jātis* corresponds to one of the *aṅgamantras**: *hṛc chiraś ca śikhā varma locanāstraṃ prakalpayet | omkāro dīpanas teṣām ante jātiṃ prakalpayet | namaḥ svāhā tathā vaṣaṭ huṃ vaṣaṭ phaṭ krameṇa tu |*. [D.G.]

[☀] Im Pāñcarātra sind diese *jātis* die letzten Elemente eines *aṅgamantra*. Die *jāti* des *hṛdayamantra** ist *namaḥ*, die des *śiro-mantra** *svāhā*, die des *śikhāmantra** *vaṣaṭ*, die des *kavacamantra** *huṃ*, die des *netramantra** *vaṣaṭ* und die des *astramantra** *phaṭ* (JayS 7.43; PārS 24.18; NāS 5.100ab [hier sind die *jātis* von *kavacamantra* und *netramantra* vertauscht]). [M.R.]

→ *krūrajāti*.

jātīśa, *n.m.* [△].

The *brahmamantra** assigned to a particular *varṇa*: following the locus classicus Kir 46.6cd (*puruṣāghora vāmājā jātīśā brāhmaṇādiṣu* [= Moh, fol. 43r; SP2 III.89ab and PCS_T 284cd]), *tatpuruṣa** is the *jātīśa* of the Brahmin, *aghora** of the Kṣatriya, *vāmadeva** of the Vaiśya and *sadyojāta** of the Śūdra. In the following half-line of SP2, the information is added that *aghora* and *īśāna** are “common” (*sādhāraṇa*) to all the *varṇas*; but the PCS_T, which has adopted both half-lines, inserts in between them a half-line to the effect that *īśāna* is the *jātīśa* of untouchables (*antyajānāṃ tu sarveṣām īśānaḥ prabhur iṣyate*). The only context in which this homologisation is applied appears to be that of *prāyaścitta**: repetitions of the *jātīśas* in different permutations are taught as expiation (or as part of an expiation) for various food-related transgressions involving initiates of other *varṇas* than one’s own. The expiations taught vary in different texts. See Kir 46.2-8b, Mrg cp 109 and Nārāyaṇakaṇṭha’s commentary thereon, SP2 III.78-89, and 275-319 of PCS_T. The last mentioned text records an extension of this kind of homologisation to include other co-religionists (verse 301): *vāmādyāḥ patayah śākya-(or śākta-?)pādārthikakapālinām | ajāto ’dhipatir jñeyas trayīnaiṣṭhikaliṅginām ||*. (Pādārthikas are perhaps Pāñcārthika Pāśupatas*.) [D.G.]

jātyuddhāra, *n.m.* [△], arrachement de la caste [de naissance]; extraction of the caste [of the initiand's birth]; Extraktion der [Geburts]kaste [eines Initianden].

This is a rite that appears not to form part of a ritual *samayadīkṣā** in early Siddhāntatantras, but it is attested to in SvT 4.67-68; UKām 20.80; ĪśgP II *kp* 16, vol. 3, p. 148. These passages are all cited by BRUNNER when speculating upon the motivation for the omission of this rite by Somaśambhu and his followers (SP3, pp. 131-135). [D.G.]

jāpaka, jāpin, japṭṛ, *nn.m.* [△], récitant; reciter; Rezitator.

Assistants du maître-installateur du *liṅga** dont le rôle est de faire, à certains moments du rite d'installation (*pratiṣṭhā**), le *japa** de différents *astramantra** (d'où le nom d'*astrajāpin* ou *śāstrajāpin**) ou de la collection (*saṃhitā*) des mantras de Śiva. Voir SP4, pp. X, XV, 102, 124, 246. [A.P.]

jālandhara, *n.pr.* [△].

1. One of the sacred places called *saṃdohas**, according to TĀ 15.92, visualised as the tips of the petals in the heart lotus. See also TSB 16.100, where it is a sacred place associated with the goddess Viśālākṣī; KKKKA, fols. 22r4 and 25v5, where it is placed on the face (*mukha*) in the course of the *nyāsa**, it is associated with the goddess Kāmalakṣmī and is one of the many *mahāpīṭhas** of the text; KMT 2.54ff. (22.17 gives the mantra associated with it: *kṣmryauṃ*). KMT 11.7 equates it with the stage called *pada** of Kaula yoga (of *piṇḍa**, *pada*, *rūpa** and *rūpātīta**). [J.T.]

2. Un des quatre *mahāpīṭhas* de la tradition du Kula.

Associé dans le YH au *tattva** de l'eau, au *cakra** du cœur et à Ṣaṣṭhīśa, ce dernier étant le *yuganātha**, transmetteur de la doctrine, régent de ce *pīṭha** (v. YH, trad. PADOUX 1994, pp. 306 sq.). [A.P.]

3. Name of a yogic exercise (*bandha*) which involves the contraction (°*saṃkoca*) of the air in the throat (*kaṇṭha°*) and/or the contraction of the throat itself (?), normally performed after a *pūraka**. See HYP 2.45ff. and GŚ 57bff. [J.T.]

→ *upakṣetra*, *upapīṭha*, *oḍiyāna*, *kāmarūpa*, *kṣetra*, *caturviṃśatikrama*, *pūrṇagiri*.

jitantāmantra, *n.m.* ou *nt.*, v. s.v. *jitantāstotra*.

jitantāstotra, *jitantestotra*, *nn.nt.* [☀].

A hymn of praise addressed to Viṣṇu, appearing in Ṛgvidh 3.33.1-3.34.6 in the context of the offering to Viṣṇu. It appears and is referred to in several Vaiṣṇava texts. In the JSt as edited by ŚRĪ-KRṢṆADĀSA it consists of five chapters, while in the edition JSt₁ it has six chapters. The first *pāda* of the first *śloka* is the same in all versions; and the first *śloka* (*jitantāmantra*) appears in the Nārāyaṇīya section of the MBh (12.336.44). The *jitantāmantra* is mentioned in AhS 53.52-54ab; the *stotra* occurs in SātS (V) 7.24-28; ParS 29.21-33; PādS *kp* 13.43-60; LT 24.69, 44.14. The chapters of the stotra are connected with the five divisions of the day called *pañcakāla** by SUBBU REDDIAR 1977. [M.C.-D.]

jihvā, *n.f.* [○], langue ; tongue; Zunge.

1. [△] Syn. of *rasanā*, the tongue is one of the *jñānendriyas*, forming the seventeenth *tattva** (counting from the bottom) in all Śaiva systems with Sāṅkhya-based ontology.

2. In a number of texts, the fire has seven tongues (following a Vedic concept), distributed in the eight directions, one being in the North as well as in the South. Fire offerings to these various tongues ensure various kinds of powers, such as attracting people at will, paralysing them, etc. Each tongue has its own mantric seed-syllable. V. SP3, pp. 46-53; SvāSS 19.13. See also BhM 146ff. for the *nyāsa** of the mantra syllables, mentioning the same names for the seven tongues as the SP. These seven tongues are often referred to, but they may not be the same in all systems. See, e.g., TSB 9.412ff., which gives different deity names and colours to the tongues and associates them with the seven mothers (*mātrkā**). Cf. also SvT 2.265ff., which mentions nine tongues of the fire (with names expressing their powers), eight in the eight directions and one bestowing all kinds of powers in the middle: Rājyārthā, Dāhajananī, Mṛtyudā, Śatrukārikā, Vaśīkartrī, Uccāṭanī, Arthadā, Muktidāyikā, and Sarvasiddhipradā.

[☀] V. s.v. *agnijihvā*.

[△] 3. SvT 15.26 signals that if the tongue is shown by a Yoginī to a practitioner, it means “female mantra” (*vidyā**).

4. The tongue is the letter *l* in the Mālinī* code, v. SYM 3.9, MVT 3.38 and TĀ 15.122. [J.T.]

jīhvānusamdhāna, *n.nt.* [△], rassemblement des langues ; putting the tongues together; Vereinigung der Zungen.

1. In order to perform the offerings to a tongue of the fire (*jīhvā**), it should be united with the other tongues first. The process, described in AP, pp. 237f., starts by uniting the tongues two by two, which is called *jīhvānusamdhāna*. Then they are all made to merge in one; they all become the one to which the offerings are to be made. This is called the *jīhvaikīkaraṇa*.

2. The same term denotes a different process in SvT 2.275: it means the uniting of the mantras of Śiva's tongues with the tongues of fire, as part of the transformation of the fire into Śiva (similarly to *vaktrasamdhī** in SvT 2.274, meaning the union of Śiva's faces with the faces of fire). [J.T.]

jīhvaikīkaraṇa, *n.nt.*, v. s.v. *jīhvānusamdhāna*.

jīrṇādidoṣa, *n.m.* [○], défaut consistant à être vieux ou usagé, etc. ; defects such as being old and used; Fehler wie alt, abgenutzt usw.

[△] Ein Kultbild sollte ausgetauscht werden, wenn es abgenutzt (*jīrṇa*), abgemagert (*kṛśa*; d.h. durch Abnutzung in der Größe verkleinert), verbrannt (*dagdha*), (ebenfalls durch Abnutzung) zu klein (*hīna*) oder zu groß (*mānādhika*) geworden ist, keine deutlichen Kennzeichen mehr hat (*lakṣmojjhita*), zerbrochen (*bhagna*), grob (*sthūla*) ist, vom Blitz getroffen (*vajrahata*) wurde, eingebuchtet (*samputa*), gesprungen (*sphuṭita*) ist oder ihm ein Teil fehlt (*vyāṅga*) (SP4, pp. 358f.; für weitere Listen s. *ibid.*, p. 361).

[☼] Nach NāS 17.10c-12 soll ein Kultbild ausgetauscht werden, wenn Glieder abgebrochen sind, es durch Insekten, Feuer, Wasser usw. beschädigt oder verloren wurde, es löchrig oder zerbrochen ist, es gestohlen wurde, es durch Eiter, Kot, Urin, Blut oder alkoholische Getränke verunreinigt wurde, gesprungen, wackelig oder abgenutzt ist. Der Begriff *jīrṇādidoṣa* ist in PārS 10.91c belegt. [M.R.]

→ *jīrṇādiliṅga*, *jīrṇoddhāra*.

jīrṇādiliṅga, *n.nt.* [△], *liṅga* qui est vieux ou [a subi d'autres dommages] ; *liṅga* that has such [defects] as being old, etc.; *liṅga*, das abgenutzt usw. ist.

jīrṇoddhāra

*liṅga**, das „Fehler wie abgenutzt usw.“ (*jīrṇādidoṣa**) besitzt. Wenn es nicht ausgetauscht wird, wird es zu einem Wohnort von *bhūtas* (SP4, pp. 356f. und 363f., Anm. 24). [M.R.]

→ *jīrṇoddhāra*.

jīrṇoddhāra, *n.m.* [○], extraction d'une vieille [image de culte, etc.] usagée ; removal of a [cult-image] that is old and used; Entfernung eines abgenutzten [Kultbildes etc.].

Reparatur oder Austausch eines abgenutzten oder beschädigten Kultbildes, Sockels (*pīṭha**) oder eines anderen Teils des Tempels. Wenn das Kultbild beschädigt ist, wird der im Kultbild gegenwärtige Gott entweder in das Herz des *ācārya** oder in einen Topf (*kumbha**) eingeladen. Der Topf wird dann in ein eigens für dieses Ritual errichtetes Haus (*bālālaya**) in der Nähe des Tempels gebracht. Dann wird das Kultbild repariert oder, wenn dies nicht mehr möglich ist, ein neues Kultbild hergestellt. Im letzteren Fall wird das alte Kultbild in tiefes Wasser geworfen oder in der Erde vergraben. Das reparierte oder neue Kultbild wird nach den Vorschriften der *pratiṣṭhā** neu installiert und der Gott wieder in dieses eingeladen.

[☼] JayS 20.368c-379b; PādS *cp* 17.1-40; NāS 17; PārS 15.936-973b; ViṣṇuS 24.

[△] SP4, pp. 356-377; ĪśgP II *kp* 64; [M.R.] Kir 57; AĀ 56. [D.G.]

→ *jīrṇādidoṣa*, *jīrṇādiliṅga*.

jīva, *n.m.* [○], principe vital, âme individuelle ; individual soul; Einzelseele.

1. [△] Like *jīvātman*, this is not, in general, a favoured expression for the individual soul in tantric Śaiva literature (see rather *paśu**), but it is not infrequent, particularly in the context of discussions of the views of rival thinkers (e.g. KirV ad 1.15) and in the context of the movements and control (*gamāgama**, *prāṇāyāma**, etc.) of the breath (e.g., SārK 8.36 and 10 passim [= DviK 6.2 and ch. 7 passim, fols. 2v and 3-4], ParT 14.61 and 69, MṛgPṬ, p. 167). It appears particularly in the latter context because it may be treated as a synonym for the life-force *prāṇa** (see, e.g., NarPP ad 1.54: ... *jīvākhyapṛāṇasaṃyukto 'yam ātmā ...*). [D.G.]

[☀] Die AhS und das LT lehren eine dreifache Begrenzung der Einzelseele, aufgrund der sie vom höchsten Gott verschieden ist, nämlich hinsichtlich des Wissens aufgrund der Beeinträchtigung durch die *māyā**, hinsichtlich der Handlungsfähigkeit (*kriyā*) durch das Fehlen von Herrscherlichkeit (*aiśvarya**) und hinsichtlich der Größe: die Einzelseele ist atomklein (v. s.v. *aṇu*). Wenn die Einzelseele die Emanzipation (*mukti**) erlangt, wird sie von diesen drei Begrenzungen befreit und, gleich dem höchsten Gott, allwissend (*sarvavid*), alltuend (*sarvakṛt*) und nicht-atomgroß (*anaṇu*), d.h. all-durchdringend (AhS 14.18-20b; LT 7.24d-27b). [M.R.]

2. [△] An expression for the vowels, the consonants being the body. See PKām 1.6ab: *svarāḥ ṣoḍaśa jīvākhyāḥ kādayo dehavan matāḥ*. [D.G.]

jīvacaitanya, *n.nt.* [△], conscience individuelle ; individual consciousness; individuelles Bewußtsein.

The KMT (21.3), in a discussion of the ultimate base of the forms of consciousness, places the *jīvacaitanya* below (because dependent upon) the *śakti** form of consciousness, but above the speech form and the corporeal form. [T.G.]

jīvana, *n.nt.* [△], vivification, vitalisation ; vivifying, enlivening; Belebung.

C'est un des dix *mantrasaṃskāra** énumérés dans le ŚT 2.112 sq. (et dans le SDS 15). Ce rite consiste à réciter les phonèmes constitutifs du mantra en les séparant par le *praṇava**. Selon le comm. du ŚT, cette récitation doit se faire cent fois. [A.P.]

→ *abhiṣeka, āpyāyana, janana, tarpaṇa, tādāna, dahana, dīpana, bodhana, vimalīkaraṇa*.

jīvanmukta, *n.m.* [○], libéré vivant ; liberated in this life; bei Lebzeiten Befreiter.

[△] Each recipient of ordinary *asadyonirvāṇadīkṣā** could be considered *jīvanmukta* in the sense that all the soul's bondage except such as was necessary to maintain him in his present birth had already been destroyed (Kir 6.19): *jātāyāṃ ghaṭaniṣpattau yathā cakram bhramaty api | pūrvasaṃskārasaṃsiddham tathā vapur idam sthitam* ||. "Just as the potter's wheel still turns, sustained by its momentum, when the making of the pot has been achieved, so

too this body remains”. Liberation for such an initiate was held to be attained automatically at death (Kir 6.21a: *dehapāte vimokṣaḥ syāt*). And we find initiates referred to as *jīvanmukta* by Tryambakaśambhu, whose text of the Kir appears to have included the following half-line before 6.21c: *yāvad dehas্থitis tāvaj jīvanmuktaḥ pumān sthitaḥ* (IF, ms. 47658, fol. 21r). But this terminology seems generally to have been avoided in classical Saiddhāntika works (cf. BRUNNER 1977, p. xiii), perhaps because initiates were not obviously distinguishable from others (the conclusion of Kir 6.22ff., sadly corrupt, reveals that this was recognised to be a problem). The one context in which Saiddhāntika exegetes regularly speak of the *jīvanmukta* is when they are rehearsing Rāmakaṇṭha’s distortive redefinition of *karmasāmya** (v. s.v.), and that is because they quote the verse that he quoted for this redefinition, which is unlikely to be from a Saiddhāntika source (e.g., Aghoraśiva’s SJUV IF, ms. 47818, p. 114, and, in a different passage, T. 985, p. 3; Mṛgendravṛttidīpikā ad Mṛg *vp* 8.6; RTU on RT 313-314). South Indian writers of the later Siddhānta appear to have been less shy of the term (see, e.g., PKām 4.59; ŚPar 5, pp. 150-153, which is partly identical with the Bhāṣya ad Pau [C] 4.48, pp. 241f., and Siddhāntasūtravṛtti on verse 9, p. 47). [D.G.]

Pour Abhinavagupta (TĀ 1.44-45), la libération en vie résulte de la connaissance intellectuelle (*baudhavijñāna*), destructrice de l’ignorance, l’initiation seule ne pouvant donner la libération qu’après la mort à moins toutefois qu’elle soit précédée de la connaissance intellectuelle (*dīkṣāpi bauddhavijñānapūrvā satyaṃ vimocikā*). « Celui dont la conscience est libre de toute dualité conceptuelle », dit Jayaratha citant le Niśāṭanatantra (TĀV ad TĀ 1.51), « voit le Soi, l’Immuable Śiva. Sa nature étant purifiée, il est, sans aucun doute, libéré dès cette vie. » (*vikalpahīnacittas tu hy ātmānaṃ śivam avyayam | paśyate bhāvaśuddhyā yo jīvanmukto na saṃśayaḥ* ||). Dans le 13^e chapitre (13.229b-231a), à propos de la descente de grâce forte (*tivraśaktipāta*, v. s.v. *śaktipāta*), Abhinavagupta indique de même, s’agissant de celui qui est dit être libéré tout en demeurant en son corps, que, selon le Ratnamālā et le Gamatantra, au moment même où le maître fait apparaître une connaissance non discursive (*nirvikalpaṃ prakāśitam*) « le disciple est aussitôt libéré et seule la machine reste » (*tadaiva kila mukto ’sau yantraṃ tiṣṭhati kevalam*). La libération en vie ne peut

donc résulter, pour ces textes śivaïtes non dualistes, que de la seule connaissance et non de l'action rituelle. [A.P.]

[☀] Nach NāS 9.306 und 344cd wird man durch die *dīkṣā** ein *jīvanmukta*. Dies ist eine Vorstellung, die in anderen Saṃhitās, soweit bekannt, nicht belegt ist. [M.R.]

jīvanyāsa, *n.m.*, v. s.v. *caitanyanyāsa*.

jīvasūtra, *n.nt.* [○], fil vital ; life thread; Lebensfaden.

[△] Lines drawn to help the construction of the *maṇḍala** in a grid. The word *jīvasūtra* can denote any line other than the central line. See, e.g., MVT 9.20 also cited in TĀ 31.75. [J.T.]

[☀] The term is used in probably the same meaning in SātS (V) 11.55c = ĪS 25.14c. [M.R.]

→ *brahmasūtra*.

jīvātman, *n.m.*, v. s.v. *jīva*.

jṛmbhaka, *n.nt.* [☀], qui baille ; “yawner”; „Gähner“.

Ein dreifaches Netz (*tripañjara*). Eine der Waffen, die aus Sudarśanas* Rücken hervorgeht (AhS 30.35a, 40.49ab). [M.R.]

jṛmbhaṇa, *n.nt.* [○], baillement, épanouissement ; gaping, unfolding; Gähnen, Entfaltung.

1. [△] Terme qui peut désigner l'épanouissement, c'est à dire l'activité cosmique de la divinité. Le TĀ 1.79b dit ainsi que l'émission, la permanence, l'obscurcissement et la résorption sont l'épanouissement de la toute-puissance divine : *devasya bahusaktitvajṛmbhaṇam*. Dans KMT 5.83 et 22.40, le sens est du même ordre. [A.P.]

2. [☀] Ein Stock mit acht krummen Enden (*ṣaṣṭavakrāṅga*), eine der Waffen, die aus Sudarśanas* Mund hervorgeht (AhS 30.22d, 40.14ab). [M.R.]

jñatva, *n.nt.*, v. s.v. *jñānaśakti*.

jñāna, *n.nt.* [○], connaissance ; knowledge; Erkenntnis, Wissen.

1. [△] One of four mantras, each to be visualised as lions, that are placed in the intermediate directions as the feet of the throne

(*āsana* [1]*) on which Śiva is to be worshipped. Sometimes said to represent the four *yugas*, they are typically regarded as constituting a layer of that throne known as the *simhāsana** and they share the names of the four positive dispositional properties (*bhāvas*) of the *buddhi** inherited from Sāṅkhya thinkers (see *guṇa* [2]) the others being *dharma**, *vairāgya**, and *aiśvarya** (Ni GuSū 1.103-104, fol. 43v; SJU NAK, ms. 1-1692, fol. 6v, and SvāSS 18.18 [in these three sources, their form as lions is not mentioned]; Mṛg *kp* 1.4-5 and commentary; MatP *kp* 3.46-49; SP1 III.49-50, pp. 160-163 and Pl. V). Most other (later) accounts (for which see *aiśvarya* [3]) add also the four negative properties (of *adharmā**, *ajñāna**, *avairāgya** and *anaiśvarya**) as *gātra(ka)s**. [D.G.]

[☀] Nach JayS 12.5c-13b ebenfalls als einer der acht Zustände (*bhāva*) der *buddhi* ein Element des Thrones (*āsana*). Hier werden die vier positiven Zustände der *buddhi* in Menschengestalt, mit Löwenköpfen und in weißer Farbe vorgestellt (die negativen Zustände werden in Menschengestalt und in roter Farbe vorgestellt). Sie werden hier nicht mit den *yugas* identifiziert. Die *yugas* sind eigene Elemente des *āsana*. S. RASTELLI 1999, pp. 249f. [M.R.]

2. [○] The fundamental role of *jñāna* as a means of liberation is underlined in non-dualist Śaivism and especially in the Trika*, for which knowledge (or cognition) is the sole cause and means of liberation: *jñānaṃ mokṣaikakāraṇam* says TĀ 1.22, this is considered by the TĀ as generally accepted: *samasteṣu śāstreṣu parigīyate* (v. s.v. *jñānaśakti*). *jñāna*, in such texts, is sometimes also understood in the sense of limited knowledge, for instance ŚS 1.2: *jñānaṃ bandhaḥ*. See also s.v. *jñānapāda*. [A.P.]

[☀] Auch an einigen Stellen der Saṃhitās wird *jñāna* als Mittel zur Emanzipation genannt: PauṣS (B) 41.40cd; ParS 12.59; ŚrīprśS 3.8cd; vgl. auch RASTELLI 1999, pp. 183-188.

3. Eine der sechs Vollkommenheiten (*guṇa* [3]*) Vāsudevas*. *jñāna* wird in der AhS und im LT als wichtigster der sechs *guṇas* gelehrt. Die anderen fünf *guṇas* werden als Beschaffenheiten (*dharma*) von *jñāna* angesehen (AhS 2.56-57b, 61c-62b, 19.1; LT 2.24c-26b).

4. Syn.: *jñānaśakti*. [M.R.]

→ *kriyājñāna*, *sattvajñāna*.

jñānakhadga, jñānanistriṃśa, jñānāsi, *nn.m.* [△], glaive de la connaissance ; sword of knowledge; Schwert der Erkenntnis.

1. This is a ritual object made of thirty-six blades of *darbha* grass arranged in a particular fashion and held by the *guru**, for example in the course of the *pavittrārohaṇa** ceremony (SP2 *pavittrārohaṇa* 35). Nirmalamani quotes a description of how it is to be fashioned (commentary on AP, p. 214) that is similar to the account to be found in CŚ 29.41-43 (T. 13). Other sources content themselves with mentioning that it is made of thirty-six *darbhas* (e.g., AĀ 60.68 [T. 3]). (See BRUNNER 1968, pp. 54f., and the photograph she supplies: Pl. VII.) [D.G.]

2. Le glaive de la connaissance joue aussi un rôle métaphorique dans diverses occasions, notamment rituelles, où il représente ou symbolise la force tranchante de la connaissance qui coupe les liens de l'ignorance et protège des puissances obscures. Ainsi, dans la méditation « subtile » (*sūkṣmadhyāna*) du mantra *mṛtyujit** décrite dans le chapitre 7 du NT, l'adepte doit percer (*bhedayet*) les centres subtils (*cakrāṇi*) qui se trouvent sur la voie du mantra au moyen du glaive de la connaissance (*jñānaśūlena*), NT 7.29. Ce glaive n'est autre, selon le commentaire de Kṣemarāja (NTU, vol. 1, p. 164), que la fulguration de la conscience transformée en énergie mantrique (*mantravīryabhūtacitsphurattā*). Il doit en outre, pour agir, être « aiguisé » par des pratiques yogiques qui provoquent la montée de la *kuṇḍalinī** à partir du centre nommé *mattagandhasthāna**. Même rôle symbolique de destructeur de l'ignorance dans la description de l'initiation dans l'ĪśgP, vol. 3, où l'*ācārya** retire le bandeau voilant les yeux du disciple à initier en l'imaginant comme un voile opaque que détruit le glaive de la connaissance qu'est en l'occurrence le mantra Pāsupatāstra (id., pp. 145 sq.). [A.P.]

3. A figurative expression for scripture (RauSS 1.1; MatP *vp* 18.37). [D.G.]

jñānacakṣus, *n.nt.*, ***jñānadṛṣṭi***, *n.f.* [☉], œil de la connaissance ; eye of the knowledge; Auge der Erkenntnis.

Nach JayS 16.149ab werden mit dem Auge der Erkenntnis (*jñānadṛṣṭi*) die *tattvas** bei der Initiation (*dīkṣā**) gereinigt. Nach PādS *jp* 5.40 und 6.18c-19b sieht man mit dem *jñānacakṣus* den höchsten Gott. [M.R.]

jñānacaura, *n.m.* [△], voleur de la connaissance ; thief of knowledge; Dieb des Wissens.

The word presumably refers to those bad people who, after accepting a mantra or other spiritual teaching from a *guru**, divulge it to another teacher (KMT 3.58d: such a person is seized by the Yoginīs). [T.G.]

jñānacora, theft of knowledge, is one of the major transgressions (*mahāpātaka*) in the Acintyaviśvasādākhya as quoted in SP3, p. 127. [D.G.]

jñānadīkṣā, *n.f.* [○], initiation par la connaissance ; initiation by knowledge; Initiation durch Erkenntnis.

[△] In the classical Siddhānta this appears to exist, but perhaps only as a theoretical possibility. Thus Bhojadeva's SiSārP NAK, ms. 5-743, fol. 23v: *sā punar* (scil. *dīkṣā*) *ubhayarūpāpi dvividhā: kriyāvati jñānavatī ca. tatra rajahkuṇḍamaṇḍalapūrvikā kriyāvati. tad vinā kevalamanovyāpārajanitā jñānavatī*. This has been versified by Somaśambhu (SP3, p. 13). As BRUNNER remarks (SP3, p. 16, n. 23), after this single allusion to non-ritual initiation, no further mention is made of it. (A similar brief discussion is to be found in Rāmanātha's SiD_R 86-88, T. 914, p. 6, where mention is made also of a *cākṣuṣī dīkṣā*.) An account of a brief initiation by knowledge (*vijñānadīkṣā*) is given in SvT 5.52ff., and here Kṣemarāja's commentary (SvTU on 5.61cd) suggests that it was unacceptable to Saiddhāntikas: ... *hutidīkṣāyām eva tattvasuddhir bhavati bhedavādivan nāsyām jñānadīkṣāyām saṁśayitavyam, hutidīkṣāyām api jñānasyaiva prādhānyāt* ... "One should not, like the dualists, have doubts about this initiation by knowledge on the grounds that purification of the *tattvas** only takes place in an initiation accompanied by oblations, since even in an initiation accompanied by oblations it is knowledge that is of primary importance."

A single mention of a *vidyādīkṣā* in Kir 38.12 does not allow us to determine what is meant by the term; in the text tradition of the Nīsvāsa, *vidyādīkṣā* appears to be a term for an abbreviated ritual initiation (Mūsū 4.1-16 [fol. 20r-20v]; USū 3.22 [fol. 26r]) that is perhaps not salvific (see GuSū 4.3ab [fol. 51r]: *vidyādīkṣā mayā uktā muktidīkṣām śṛṇuṣva me*).

In the later South Indian Siddhānta, however, initiation by knowledge, as well as other non-ritual forms, is attested. Thus CŚ 33.40 (T. 13, p. 189): *cākṣuṣī sparśadīkṣā ca vācīkī mānasī tathā* |

śāstrī ca yogadīkṣā ca hauṛītyādir anekadhā ||. The verse is quoted and discussed by Umāpati ad Pau (C) 4.47. [D.G.]

[☀] As far as known, the term is mentioned only in JayS 16.239a. Its exact meaning is not clear. [M.R.]

→ *kriyādīkṣā, cākṣuṣyādīdīkṣā*.

jñānanistriṃśa, v. s.v. *jñānakhaḍga*.

jñānapāda, *n.nt.* [○], portion concernant la connaissance ; body of text concerning knowledge; das Wissen betreffender Textabschnitt.

[△] This is commonly supposed to be a term exclusively for one of four text-sections in a Tantra, the other three being the *kriyāpāda**, *caryāpāda** and *yogapāda**. BRUNNER 1986-1992 has shown that most early Siddhāntas were not originally so divided (only the MatP and the Mṛg are) and that the divisions found in the SJU and Kir are not to be found in the earliest manuscripts of those texts. (For a discussion of how the text-sections came to be introduced, see GOODALL 1998, pp. lviii-lxv.) But the terminology is to be found in old works that are not so divided, including the Kir: Kir 1.13 and 27.2; DīU 7.121 (T. 127, p. 60; T. 17B, p. 909); ParT 6.80; and JRY *ṣaṭka* 1, 50.78f. (NAK, ms. 5-4650, fol. 212r-212v), the latter being an account of what proportion of the work is devoted to each *pāda*. (Cf. also ŚPur *vāyavīyasamhitā*, *uttarabhāga* 10.30-33.) It is plain then that an older sense of the term *jñānapāda* is: the body of text in a Tantra, not necessarily organised into a section, that relates to doctrine. Doctrine is typically characterised as being knowledge of all or most of the Tantra's *padārthas**: *paśupāśapatijñānavicārapratipādakam* (Kir 1.13ab, which, ignoring Rāmakaṇṭha's interpretation, is most naturally understood to mean "which sets forth an investigation into knowledge of [the three topics, namely] the bound soul, the bonds and the Lord"); ParT 6.80; *paśupāśapatijñānaṃ jñānam ity abhidhīyate* (ŚPur *vāyavīyasamhitā*, *uttarabhāga* 10.31ab).

The Kir implies that any one of the *pādas*, can be followed by itself as an independent post-initiatory path to liberation (Kir 6.7-9), initiation remaining an essential prerequisite; but it implies that the norm is that persons capable of following all four post-initiatory paths should be taught to do so (6.11-13). The position of the ParT appears to be similar: all four post-initiatory paths should be followed, but the pursuit of *jñāna* alone will, with considerable effort, allow an initiate to reach liberation (15.39-44). The MatP is

more radical still, in that it speaks of the possibility of following all four together or any one of them by itself as a wholly independent path (*vp* 26.63), and in *kp* 1.1-3 speaks of initiation as an easy alternative to *jñāna* for the less gifted. The commentator Rāmakaṇṭha, for whom initiation is essential for liberation, cannot accept a natural interpretation of the text: his position, that of the classical Siddhānta, is that the *pādas* are a body of post-initiatory observances that must all be followed by all initiates capable of doing so.

In some later South-Indian Tantras, we find evidence of the importance of initiation being diminished and greater stress placed on reliance on *jñāna* (e.g., Aj 18.2-5 and Su IV.1.2-5). In some later literature we find represented the notion that the *pādas* are a hierarchial sequence, *caryā* being the lowest, followed by *kriyā**, *yoga** and *jñāna/vidyā* (e.g., TM 1455) (or *jñāna* and then *yoga*, e.g., DK 25), that they are four paths – known respectively as *dāsamārga*, *satputramārga*, *sahamārga* and *sanmārga* (TM 1477-1506; ŚĀPar 4.122-128b) – that require respectively *samayadīkṣā**, *viśeṣadīkṣā**, *nirvāṇadīkṣā** and *abhiṣekadīkṣā* and which lead respectively to *sālokya*, *sāmīpya*, *sārūpya* and *sāyujya* (TM 1449-1450, 1507-1513; ŚRSU, p. 6; ŚPar, pp. 138ff.; ŚĀPar 4.128cd). The plentiful Sanskrit quotations in the ÑV (vol. 1, pp. 228ff.) attest to most of these ideas, and also to the further subdivision of each *mārga* by each of the four (*caryācaryā*, *caryākriyā*, *caryāyoga*, etc.). Such notions cannot all be reconciled with the older literature, in which the terminology, for instance, of initiation is plainly differently understood. But among the demonstrably early Siddhāntas the MatP is not isolated on this issue, for the same views are put forward in the Nīśvāsa's GuSū (8.111-114, fols. 71v-72r). [D.G.]

[☉] Kaum eine Pāñcarātra-Saṃhitā ist in *pādas* eingeteilt. Ausnahmen sind die PādS und die BBS. Die vier *pādas* der BBS haben keine Bezeichnungen. Der *jñānapāda* der PādS beinhaltet vorwiegend kosmologische und theologische Lehren.

In LT 51.2c-3b wird behauptet, daß das Lakṣmītantra in die vier Abschnitte *caryā*-, *kriyā*-, *jñāna*- und *yogapāda* geteilt sei. Die Kapitel 51-57 des LT sind allerdings nur in einem der für die Edition des Textes verwendeten Manuskripte erhalten und vermutlich erst später hinzugefügt worden. Nach ViṣṇuS 1.34 war die ursprüngliche Form der ViṣṇuS in die vier genannten *pādas* geteilt. Auch dies entspricht wohl kaum historischen Tatsachen. [M.R.]

jñānapraṭiṣṭhā, *n.f.* [☉], installation [rituelle] de la connaissance ; installation [for worship] of knowledge; Installierung des Wissens.

Syn.: *vidyāpīṭhapraṭiṣṭhā*, *śāstrapīṭhapraṭiṣṭhā*. Es werden verschiedene Schriften wie Pāñcarātra-Texte, Āgamas, Vedas, Vedāṅgas, Smṛtis, Smṛtyantaras, Itihāsas usw. gesammelt, in schützende Hüllen gelegt, zusammengebunden und in ein weißes Steinhaus gelegt, welches mit einem Metall-*yantra** und einer Zeichnung von Vāgīśvarī* versehen ist. Danach wird Gott gebeten, in Form der Lehre (*śāstra*) dort gegenwärtig zu sein, und somit installiert. Das Bündel von Schriften, in denen Gott installiert wurde, wird *vidyāpīṭha* oder *śāstrapīṭha** genannt (PauṣS [B] 41.77-97). [M.R.]

jñānapravāha, *n.m.* [△], courant de connaissance ; stream of knowledge; Strom des Wissens.

Ce sont les diverses lignées initiatiques du Kula nommées *ovalli*, v. s.v. *ovallyo jñānapravāhāḥ* écrit Kṣemarāja, TĀV, vol. 11/2, p. 28 ad TĀ 29.36. [A.P.]

jñānamārga, *n.m.* [△], voie de la connaissance ; path of knowledge; Weg des Wissens.

Knowledge treated as one of four independent paths to liberation, the others being *kriyā**, *yoga** and *caryā**; v. s.v. *jñānapāda*. [D.G.]
→ *jñānopāya*.

jñānamūrti, *n.f.* [☉], corps de connaissance ; embodiment of knowledge; Verkörperung des Wissens.

Bezeichnung Saṃkarṣaṇas*, wobei *jñāna** entweder als einer der Zustände der *buddhi** (ParS 4.30ab) oder als eine der sechs Eigenschaften (*ṣāḍguṇya*, v. s.v. *guṇa* [3]) (PauṣS [B] 27.300ab, 36.156b, 39.25) gesehen wird. Mit *jñānamūrti* werden weiters auch andere göttliche Wesen bezeichnet, wie z.B. Dattātreyā (SātS [V] 12.111ab) oder Hayagrīva (PādS *jp* 9.60a), aber auch eine eigene Gottheit, die *jñāna* als einen der Zustände der *buddhi* verkörpert (ViṣS 20.86b-87c). [M.R.]

jñānayātrā, *n.f.* [△], voyage vers la connaissance ; journey for knowledge; Reise [auf der Suche] nach Wissen.

Reise, die unternommen wird, um einen Lehrer (*ācārya**, *guru**) zu finden, der *jñāna*, das Wissen um Śivas Wesen, besitzt; s. SP3, p. 18, n. 29. [M.R.]

jñānavatī dīkṣā, n.f., v. s.v. *jñānadīkṣā*.

jñānaśakti, n.f. [○], énergie ; power of knowledge; Kraft des Wissens.

[△] According to the Siddhānta, the soul's true nature, exactly as that of the Lord (RauSS 4.33; ParT 2.70f.; MK 25cd; RT 127cd; etc.), consists in the twin powers of omniscience (*jñānaśakti*, *drk-śakti*, *jñatva*) and omnipotence (*kriyāśakti**, *karṭṛtva*), which are sometimes together called *caitanya**. (Note that although *icchāśakti** is sometimes spoken of, e.g., in MK 16, it does not form a third member of this essential group except in later South Indian Siddhāntas, e.g., PKām 4.90 and 4.334; Rau *kp* 65.57; CŚ 33.39; Yogaja *arcanāvidhi* 205f.; SahĀ 40.31.)

But for all souls, with the exception of Śiva (Kir 2.2), this true nature has been beginninglessly blocked by an innate impurity, *āṇavamala** (TTN 7; ParT 1.93cd). All the evolutes of *māyā** are created in order to allow bound souls a partial realisation of these powers, but among those in particular the *kañcukas** of *kalā** and *vidyā**, it being *vidyā* that enables the partial operation of *jñānaśakti* (Mṛg *vp* 10.9c-11b).

For the Lord, his power of knowledge is absolute and requires no such mediation (Mṛg *vp* 5.16). For other souls, the power to perceive transcendent realities through *jñānaśakti* alone and unmediated is occasionally spoken of: see, Kir 3.15 and commentary thereon, MK 109-111 (referring to RauSS 4.42c-43) and Rāmakaṇṭha's commentary thereon and also Aghoraśiva's commentary on the SJU (IF, ms. 47818, pp. 54, 89, 138f.). Aghoraśiva might be understood to imply (p. 89) that it is only fully liberated souls who are capable of this, as seems logical; but Rāmakaṇṭha (when commenting on the MK) speaks of initiates and gifted devotees (... *jñānaśaktyaiva tadanugṛhītair bhaktair tattvajñānaniṣṭhaiḥ parameśvaro dṛśyate*).

The Kir is understood to teach (in 3.27) that Ananta* and other officiants of the impure universe have entirely realised their power of knowledge and they differ from Īśvara only in that their power of action is not wholly regained.

In the cosmographical accounts of the SvāSS (4.10) and the Kir (8.139), this pair of fundamental powers are located in *sadāśi-vatattva**. [D.G.]

Dans le śivaïsme non dualiste, *jñānaśakti* est la deuxième des trois énergies par lesquelles Śiva manifeste l'univers et y agit. Elle se situe donc ontologiquement après l'énergie de volonté (*icchāśakti*) et avant celle d'activité (*kriyāśakti*). Sur le plan cosmologique, elle est généralement considérée comme étant au niveau de Sadāśiva ; c'est ce que fait l'ĪPV 1.1.4. Pour les plans de la parole, on associe plutôt *jñānaśakti* à *madhyamā**, encore qu'elle puisse aussi être considérée comme présente en *paśyantī** dans la mesure où si la divinité a, en *paśyantī*, la vision de ce qu'elle va manifester, elle doit aussi en avoir la connaissance. Dans le système des cinq énergies mises en jeu dans l'émanation phonématique (*varṇa-parāmarśa**) telle que la décrit Abhinavagupta dans le PTV et le 3^e chapitre du TĀ, l'énergie de connaissance apparaît avec la voyelle *U* : l'éclosion (*unmeṣa**) en la divinité de l'univers du connaissable se produit alors sous la forme de l'énergie de connaissance (*jñānaśaktitayā* – id. 3.74b). « C'est », ajoute le TĀ 3.75, « la déesse Parāparā, qui émet sans cesse le cercle des Mères redoutables, éclairant seules la voie impure. » [A.P.]

[☼] Eine von Viṣṇus *śaktis*, die je nach Quelle in unterschiedlicher Zahl gelehrt werden, siehe JayS 12.30; SātS (V) 13.36-44b; PauS (B) 22.32c-34 (≈ PārS 5.49-51b); PādS *kp* 28.17; LT 8.23c-24b; ViṣṇuS 3.68cd; ViśS 10.125-126b. Siehe für Beispiele von *śakti*-Listen s.v. *icchāśakti* und *kriyāśakti*. [M.R.]

jñānaśāstra, *n.nt.* [○], l'arme de la connaissance ; weapon of knowledge; Waffe der Erkenntnis.

[☼] Mit der Waffe der Erkenntnis (die nicht mit dem *jñānakhaḍga** zu verwechseln ist) wird bei der Initiation (*dīkṣā**) durch „das Abschneiden des Haarschopfs“ (*śikhācheda**) das falsche Wissen (*ajñāna* [1]*) des Initianden beseitigt. Mit „Haarschopf“ ist hier das falsche Wissen gemeint, welches durch ein Büschel *kuśa*-Gras repräsentiert wird. Dieses wird mit einem Messer, dem *jñānaśāstra*, abgeschnitten und ins Feuer geopfert (NāS 9.36-37). In AhS 2.41d wird der Terminus ebenfalls erwähnt, aber es ist unklar, ob mit der gleichen Konnotation. [M.R.]

jñānaśūla, *n.m.* ou *nt.*, v. s.v. *jñānakhaḍga*.

jñānāsi, *n.m.*, v. s.v. *jñānakhaḍga*.

jñānin, *n.m.* [Δ].

Where this is not simply a generic term of approval, this label may be used to refer to capable persons who should receive a full initiation that is *sabīja*/sāpekṣā* and be obliged to observe all post-initiatory *samayas** (Kir 41.19; ParT 15.24 [cf. Kir 6.11f.]). In the MatP it is used to refer to an initiate who by disposition tends to knowledge (MatP *cp* 5.1-4b and 5.54-58b). [D.G.]

The MatP *cp* 5.1-3 and 47c-58b distinguishes in fact between three types of practitioners according to their type of activity or behaviour (*caryā*); v. s.v. *karmin*. The highest of these is the *jñānin*, who is described (id. 54-58b) as being for ever liberated (*nitya-muktātmā*), immersed in meditation (*bhāvanā**), free from the play of the world, etc. Abhinavagupta, in TĀ 1.233, says that the only cause of liberation is the fullness of knowledge (*samyagjñānam ca muktyekakāraṇam*), a knowledge the *guru** who is a *jñānin* possesses and is thus liberated. Since he is a *jñānin*, he explains further on (1.236), this true spiritual master is not only liberated, he also bestows liberation on his spiritual lineage (*svasaṃtāna*), that is, according to Jayaratha (TĀV ad loc., vol. 1, p. 252) on “his disciples, their disciples, etc.” (*śiṣyapraśiṣyādi*). [A.P.]

jñānopāya, *n.m.* [Δ], moyen ou voie de la connaissance, ou de la gnose ; way or means of knowledge; Weg des Wissens.

Autre nom du *śāktopāya**, la voie de l'énergie dont traite notamment le 4^e chapitre du TĀ. Abhinavagupta (TĀ 1.144-146) indique que cette voie est ainsi nommée parce qu'elle repose sur une purification de la pensée d'où naît une connaissance subtile, la délivrance résultant du remplacement ainsi obtenu de la connaissance ordinaire, limitée par une connaissance plénière de la réalité grâce à laquelle se révèle la nature de Śiva. Il s'agit donc d'une voie intellectuelle, gnostique où les pratiques rituelles et de yoga ne jouent pas de rôle. Abhinavagupta traite toutefois à cette occasion de l'efficacité des mantras (*SAUḤ* et *KHPHREM*). Il y expose aussi le système des douze Kālī*. [A.P.]

→ *anupāya*, *āṇavopāya*, *jñānapāda*, *śāmbhavopāya*.

jyeṣṭha, *n.m.* [Δ], aîné ; oldest; Ältester.

An honourable member of a Kula community (KMT 3.118c, 13.76c). According to ṢaṭSS 3.57, one can be a *jyeṣṭha* by initiation or, preferably, by one's own virtue. The author of the Kulārṇa-

va (KT 7.81, 12.112) distinguishes three kinds of authorities within a *kula*: the *guru**, the *jyeṣṭha*, and the *pūjya* “venerable”.

See SCHOTERMAN 1982, pp. 99, 116. [T.G.]

jyeṣṭhaliṅga, *n.nt.* [Δ], le meilleur *liṅga* ; the best *liṅga*; das beste *liṅga*.

Term to denote the *liṅga** of the largest size envisaged by So-maśambhu, measuring nine *hastas* (4-4.5 metres) and weighing nine *māṣas* (SP4, p. 104). [J.T.]

jyeṣṭhā, *n.f.* [Δ], l’Aînée ; the oldest; die Älteste.

One of a triad of fundamental Śaktis of Śiva, the other two being *Vāmā** and *Raudrī**. They are the first three of two different groups of nine Śaktis that are installed on the lotus on which the deity is enthroned in daily worship, one group of which has its names drawn from the *vāmadevamantra* (v. s.v. *vāmadeva*) (Kir 8.131-2b; ParT 2.43ff.; MVT 8.63f.; TĀ 8.338c-339b and 15.305; SP1, pp. 166-171) and the other does not (Kir 14.24-26 of Nepalese text; MVT 8.65-66b; TĀ 15.306). But they occur frequently outside these groups, e.g., Ni GuSū 7.260 (fol. 68r); SvāSS 4.11; RauSS 4.32; SvT 10.1164 and MK 32f., in which last passage they are three aspects of the Lord’s *kriyāśakti**, associated respectively with blocking, separating and removing: *vāmā jyeṣṭhā ca raudrī ca svato ’bhinnāpi sā tridhā | rodhaviśleṣaharaṇair vibhinnā karma-bhiḥ kriyā* ||. Rāmakaṇṭha’s commentary associates these with three of the *karmaṇcaka**: *sthiti**, *saṃhāra** and *anugraha**. And this is an association we find represented in Kṣemarāja’s quotation from the Ānandabhairava in SvTU ad SvT 10.1144-1146, albeit with different correlations: *vāmayā viśṛjet sarvaṃ jyeṣṭhayā pālayet punaḥ | raudryā lokopasaṃhāraṃ kurute svecchayā prabhuh* ||. But Rāmakaṇṭha appears to assume non-cosmic functions for them in his KirV ad 5.5-8, as does a verse cited by Nirmalamaṇi in his commentary on the Kriyākramadyotikā (p. 323): *vāmā jyeṣṭhā ca raudrī ca śaktayas tu śivasya hi | yoge viyoge uddhāre vihanyante na kutracit* ||. ParT 2.44-49 gives two *nirvacanas* for each, the first relating to the *śakti**’s cosmic function and the second to its influence on men. For further discussion, see BRUNNER 1977, pp. 117, 119. [D.G.]

The name is very commonly found in various contexts in the non-saiddhāntika traditions, see, e.g., TSB 16.68; MVT 5.32ff.; KMT 5.109ff. In these texts, the triad of Vāmā, Jyeṣṭhā and Raudrī is almost always associated with the three cosmic functions of *śṛṣṭi**, *sthiti* and *saṃhāra* respectively (see, e.g., TSB 1.113, agreeing with Kṣemarāja’s quotation mentioned above). Furthermore, the triad of the *trimūrti* is also associated with them (see TSB 1.244: mentioning Brahmā, Viṣṇu and Rudra). TSB 15.107 draws a further parallel with *icchā**, *jñāna** and *kriyā** respectively. (For different homologisations in the SvT, v. s.v. *kāraṇa* [1].) Cf. also TĀ 6.52ff., which seems to agree with Sadyojyotis’, Rāmakaṇṭha’s and Nirmalamāṇi’s association of them with non-cosmic functions, while also hinting at the cosmic ones to some extent. There, Vāmā is the goddess of those being in the *saṃsāra*, while she also represents the power of lordship (*prabhuśakti*) and is the creator who emits (*vamanā*) the *saṃsāra*. (Cf. *yoga* in the sense of attachment to the *saṃsāra* and *rodha* implying imprisoning people in the *saṃsāra*. The cosmic and non-cosmic functions seem to converge.) Jyeṣṭhā is the deity of the very much enlightened ones (*supra-buddha*) and consists of śivahood (*śivamayī*, cf. her association with *śaktipāta** and *viyoga* and *viśeṣa* in the sense of detachment from the *saṃsāra*), while Raudrī is the goddess of those aspiring for enlightenment (*bubhutsu*), destroys pain (TĀ using the same common *nirukti* as the ParT for *rudra*: *rujaṃ drāvayati*, thus also maintaining an allusion to the cosmic function of destruction) and blocks all *karmans** (cf. *haraṇa* and *uddhāra* in the sense “drawing one out of the *saṃsāra*”). [J.T.]

Sur Jyeṣṭhā dans la Śrīvidyā*, voir le NṢA, passim ou le YH, 1^e chapitre et YHDī ad loc. YH 3.156-157 range Jyeṣṭhā parmi les *atirahasyayoginyaḥ**. [A.P.]

jyotis , n.nt. [Δ].

The termination of the initiatory names of those of the *jyotirgocara* (see *gocara**). The vast majority of attested Saiddhāntika initiatory names end in *-śiva*; the only known initiates with names ending in *jyotis* are the author Sadyojyotis and his father Ugrajyotis (NarP 3.183) and an Aghorajyotis, a *guru** of the seventh century mentioned in the unpublished Mallar stone inscription of Śivagupta Bālārjuna (SHASTRI 1995, part 2, p. 382). (Information SANDERSON.) [D.G.]

jvālinī, *n.f.* [△].

1. This is in some traditions simply the name for the *śikhā** in the principal group of *aṅgamantras**, namely the *śivāṅgamantras** (thus SvāSS 7.21; ParT 3.75; MatP *vp* 7.27 and *kp* 1.63; Yogaja *mantroddhāra* 58 [corrupt]); as BRUNNER points out (1986b, p. 118) it also appears as one of the *vidyāṅgamantras** of Bhairava* in SvT 1.64, and these are distinct from the *aṅgamantras* of the *niṣkala** deity given in SvT 1.71. But it is not the name of the corresponding *vidyāṅgamantra* in the MatP (*kp* 1.111-114).

→ *ghorāstra*.

2. One of the 9 Śaktis of Śiva whose names are not drawn from the *vāmadevamantra*; see s.v. *jyeṣṭhā*. [D.G.]

3. Name of a *mudrā** described as an element in the practice of the *khecarīmudrā** in TĀ 32.27-29. [A.P.]

ṬH

ṭha ṭha [○].

A code word for *svāhā* in KuU 16.2; frequent in later Tantras.
[T.G.]

Ḍ

ḍamaru, *n.m.* [△], tambour en forme de sablier ; hour-glass shaped drum; Trommel in Form einer Sanduhr.

1. A common attribute of Śiva and Śaiva deities and a sign to be written on the house of certain Yoginīs or *śākinīs** (KKGU, fol. 115r).

2. It is also the name of a *mudrā** imitating the form of a *ḍamaru*. According to SvT 14.16, the right fist should be closed but in a way that a hole should be formed in it. This *mudrā* is associated with the colour of gold in SvT 14.24. In BhM 210, it is formed with the closed fist, which is to be moved about. It is said to destroy all bad things (*sarvopadravanāśinī*). The KKKA (fol. 4r6) identifies *KHPHREM* with the *ḍamaru*.

3. The TSB (15.102-103) gives an esoteric interpretation of this attribute. It describes a subtle *kalā** called Amā (v. s.v. *amā-kalā*), which carries the nectar of immortality (*amṛta**). The soul (*ātman**) moves in it and emits a sound or cry (*rāva*) in the *bindu**. Established in the *visarga**, the soul plays music or emits sound (*vādayet*) and talks – this is the *ḍamaru*. The passage is taken over in the KMT (25.128-129). [J.T.]

ḍamādi, *n.nt.* [△], commençant par la lettre ḌA ; beginning with the letter ḌA; beginnend mit dem Buchstaben ḌA.

A periphrastic *aiśa** syn. of *ḍākinī**. [J.T.]

ḍākinī, *n.f.* [○].

[△] A kind of female spirit possessing supernatural powers, often a syn. of *Yoginī**, *Śakti**, *śākinī**, *lākinī**, etc., in texts that prescribe their cult (see, e.g., SYM 6.51ff.; KKGU, fol. 46r; KKKA, fol. 17v4; KMT 21.53ff.). In these texts, they are seen as embodiments of Bhairava*'s power(s). The practitioner is often promised to become their leader if he invokes them according to prescriptions (*ḍākinīnām patitvam* in SYM 19.23), but he is not supposed to pronounce the word *ḍākinī* (SYM 6.51). While in SYM 26.22 the letter *ḍA* is supposed to be their vulnerable point (*marman**) and therefore it is not to be pronounced, KMT 24.79 says that they should be worshipped in this very letter (*ḍakāre*). *ḍākinīs* can have various bad effects, just as *Yoginīs* do, if they are not under control. Although some texts differentiate between *ḍākinīs*, *ḍāvīs*, etc., the following words are mostly synonyms of *ḍākinī*: *ḍamādi**, *ḍā-didevatā* (v. s.v. *ḍādidevatāh*), *ḍāmarikā**, *ḍāvvyā**, *ḍāvī*. [J.T.]

ḍādidevatāh, *n.f.pl.* [△], les déesses dont [le nom de] la première [commence par] *ḍA* ; the goddesses [the first among whom has a name] beginning with *ḍA*; die Göttinnen, [unter denen die erste einen Namen hat, der] mit *ḍA* beginnt.

Syn. : *ḍādiṣaṭka**.

Un groupe de six déesses toujours énumérées dans le même ordre et dont la première est *Ḍākinī*. Les autres sont *Rākinī*, *Lākinī*, *Kākinī*, *Śākinī* et *Hākinī*. Ce sont des *Yoginī*, donc des divinités secondaires de caractère généralement redoutable. Dans le *yoginī-cakra** du système des cinq *cakra** du KMT 14-16, elles sont réparties sur chacun des six pétales de ce *cakra* – voir HEILIGJERS-SEELLEN 1994, pp. 121-125, 135-138. Bien que n'étant que six, elles sont souvent associées aux sept éléments constitutifs du corps humain (*dhātu**), la peau, etc., ainsi KMT 23.140a ou YH 2.60cd : *tvagādidhātunāthābhir ḍākinyādibhir ...*, la YHDī (p. 190) indiquant que chacune d'elles est également associée à un des *cakra* corporels, *Ḍākinī* étant dans le *mūlādhāra**, les autres dans cinq autres *cakra* jusqu'à l'*ājñā** (YH 3.30 – et YHDī, p. 237 – en prescrivent le *nyāsa** sur ces centres). [A.P.]

ḍādiyānta, *n.nt.* [Δ], [les déités] de *ḍA* à *YA* ; [the deities] from *ḍA* to *YA*; [die Gottheiten] von *ḍA* bis *YA*.

In KMT 24.67b, the term refers to the *ḍādiṣaṭka**, in this case with *Yākinī* as last member. [T.G.]

ḍādiṣaṭka, *n.nt.* [Δ], les six dont [le nom de] la première [commence par] *ḍA* ; the Sextuple [the first among whom has a name] beginning with *ḍA*; die Sechs, [unter denen die erste einen Namen hat, der] mit *ḍA* beginnt.

Syn.: *ugraṣaṭka** et *ḍādidevatā* (v. s.v. *ḍādidevatāḥ*).

This is a collective term for the six fearsome deities, *Ḍākinī*, etc. They are of great importance in the worship of *Kubjikā* and since they are deemed to have a special connection with the constituents of the human body (*dhātu**) their series is enlarged by a seventh, highest, goddess called *Kusumamālinī*, connected with semen and, presumably, the individual self.

In KMT 15.47ff., they are described as residing in the *ghaṭasthāna** in the region of the throat; but according to the more recent *KuRU_m*, fol. 53a (10.41ff.), each of them presides over a different *cakra**: *Ḍākinī* over the *ājñācakra**, etc., in descending order.

See HEILIGERS-SEELEN 1994, pp. 119ff., 133, 139ff. On pp. 119 and 128ff., she refers to the auspicious counterparts of these goddesses, led by *Kamalā*. [T.G.]

ḍāmarikā, *n.f.* [Δ], la terrible ; the dreadful one; die Furchtbare.

Syn. of *ḍākinī**, *Yoginī** or *śākinī**, e.g., in NT 19.170a. [J.T.]

ḍāvyā, *ḍāvī*, *nn.f.* [Δ].

Syn. of *ḍākinī**, *Yoginī** or *śākinī**, e.g., in NT 19.170a. The *KuS* (fol. 48v) and the lost *Sarvavīra* (cited in NTU ad NT 2.13) appear to differentiate *ḍāvīs* and *ḍāmarikās* from *ḍākinīs* and other similar creatures. The *Kulasāra* states that abdominal colic, constipation, internal movement, and dysentery are commonly caused by *ḍāvīs* and *ḍāmarikās*, who are established in the element Earth; but the *Sarvavīra* citation describes them as rather similar to *ḍākinīs*. [J.T. using information given by VASUDEVA]

ḍikkarikā

ḍikkarikā, *n.f.* [Δ], jeune femme ; young woman; junge Frau.

This word, which occurs in KMT 1.26 and 2.93, refers to a young lady of black complexion and to a group of Yoginīs. It probably denotes female servants, possibly of a low cast, whose task is perhaps to look after adornments, for they are also called *prāticārikās*. The word may be an alternative form of the feminine of *ḍiṅgara*. [J.T.]

ḍiṅḍin, *n.m.* [Δ].

V. s.v. *ḍiṅḍin* (the form *ḍiṅḍin* occurs, e.g., in MatP *vp* 22.14 with the variant *ḍiṅḍin*, and in Mṛg *vp* 13.136). [J.T.]